

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université d'Alger 2

Faculté des lettres et des langues

Ecole doctorale de français

Pôle centre

Antenne d'Alger Bouzaréah

**Les effets du contexte plurilingue sur l'apprentissage de la
langue française par des élèves algériens du cycle
primaire**

Thèse de doctorat en sciences du langage

Présentée par :

Khadidja Ouali

Sous la co-direction de :

Safia Asselah Rahal Professeure, université Alger 2

Philippe Blanchet Professeur, université Rennes 2

Jury :

Khaoula Taleb Ibrahim, Professeure, université Alger 2, présidente

Safia Asselah Rahal, Professeure, université Alger 2, rapporteur

Philippe Blanchet, Professeur, université Rennes 2, rapporteur

Nabila Benhouhou, Professeure, ENS Bouzaréah, examinatrice

Stéphanie Clerc, Maître de conférences HDR, université Aix Marseille, examinatrice

Malika Bensekat, Maître de conférences, université de Mostaganem, examinatrice

Année universitaire 2014 – 2015

Remerciements

Tout d'abord, j'aimerais remercier chaleureusement mes co-directeurs pour leur disponibilité, pour leurs qualités professionnelles et humaines exceptionnelles, ainsi que pour leurs nombreux et précieux conseils qui m'ont permis d'avancer dans ma recherche. Je leur témoigne toute ma reconnaissance et ma gratitude, encore une fois ... merci.

Je tiens à remercier vivement les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer mon travail et qui me font l'honneur de leur présence à ce jury de thèse.

Un grand merci aussi aux directeurs des écoles ainsi qu'aux enseignantes pour leur gentillesse, leur disponibilité ainsi que pour leur collaboration et, qui ont rendu ce modeste travail possible.

Je voudrais également remercier tout particulièrement mes chers parents, ainsi que ma sœur et mes frères pour leur patience et leur soutien indéfectible, mais aussi pour m'avoir supportée durant ces années de recherche doctorale.

Enfin, merci à mes amies qui m'ont toujours encouragée et soutenue lors de nos nombreuses rencontres autour d'un café ou d'un déjeuner.

On m'a souvent dit : « Quand est-ce que tu vas finir cette thèse ? »

Désormais, c'est chose faite !

Table des matières

Introduction générale.....	6

Première partie : Le contexte social.....	13

Chapitre 1. Le contexte sociolinguistique en Algérie.....	14

1. Statut particulier des langues en présence.....	15
2. L'arabe dialectal algérien.....	15
3. Le berbère.....	17
4. L'arabe moderne / standard.....	19
5. Le français.....	21
6. L'anglais.....	24

Chapitre 2. Le système éducatif algérien et l'enseignement du français.....	26

1. La période coloniale ou la politique linguistique coloniale.....	26
2. Le système éducatif entre 1962 et 1976 (début de l'arabisation).....	30
2.1 L'arabisation et l'avènement de l'école fondamentale (de 1976 à 2003).....	33
2.2 Les conséquences de l'arabisation ou l'échec scolaire	37
3. La place du français dans le système éducatif algérien avant la réforme de 2003...	40

Chapitre 3. La réforme du système éducatif algérien (de 2003 à nos jours).....	42

1. Buts, motivations et objectifs.....	42
2. Politique des langues étrangères ou réforme de l'enseignement des langues étrangères.....	48
3. L'introduction du français en troisième année primaire.....	51
4. Programmes et manuels.....	54

Deuxième partie : Le contexte scientifique et le cadre théorique 58

Chapitre 1. Problématique de l'apprentissage d'une langue étrangère à l'école 59

1. La langue première ou L1	60
2. La langue étrangère ou L2	63
3. Rappel historique sur la place de la L1 dans l'apprentissage de la L2	64
4. Rôle de la langue première dans l'apprentissage d'une langue étrangère.....	68
4.1 Inconvénients ou refus d'utiliser la langue première en classe de langue.....	70
4.2 Avantages de l'utilisation de la L1 en classe de langue.....	72
5. La compétence plurilingue	78
6. Les représentations des langues	80

Chapitre 2. La classe de langue 85

1. L'apprenant	88
2. L'enseignant	90
2.1. Les obligations professionnelles d'un enseignant de langue	95
2.1.1. Faire comprendre	96
2.1.2. Faire produire	97
3. Les marques transcodiques	99
4. La notion de continuum	101
5. L'alternance codique	103
5.1 L'alternance codique en classe de langue	106
5.1.1 Utilisation de l'alternance codique par l'enseignant	107
5.1.2 Utilisation de l'alternance codique par l'apprenant	114

Troisième partie : Méthodologie : assemblage des observables

.....	119
Bref aperçu des lieux de l'enquête.....	120
Une approche empirico-inductive « qualitative »	122
1-L'observation participante en classe de français.....	125
1.1 Extraits de corpus et analyse	131
1.2 Synthèse des résultats.....	143
1.3 Tableaux récapitulatifs	152
Tableau 1 : Les différentes fonctions de l'alternance codique	152
Tableau 2 : Modes d'utilisation des langues en classe par les élèves.	153
Tableau 3 : Modes d'utilisation des langues en classe par les enseignantes	154
Tableau 4 : Distribution de l'arabe dialectal et de l'arabe scolaire dans la classe	156
1.4 Conclusion de l'analyse qualitative concernant l'usage de l'alternance codique en classe de langue	158
2- Les enquêtes semi-directives et directives	160
2.1. Les entretiens semi-directifs	160
2.2. Les questionnaires	163
3- Résultats	170
3.1. Résultats de l'enquête auprès des enseignantes de français	171
3.2. Résultats des enquêtes auprès des élèves	179
3.2.1. Enquête à Cherchell	179
Conclusion de l'enquête effectuée à Cherchell	189
3.2.2. Enquête à Sidi Ghiles	190
Conclusion de l'enquête effectuée à Sidi Ghiles	202
3.2.3. Enquête à Chenoua	203
Conclusion de l'enquête effectuée à Chenoua	215
Synthèse générale (points divergents et points convergents) entre les régions	217

Conclusion générale	218
Bibliographie	226
Annexes	241
Extraits de corpus de l'observation de classe	
Difficultés rencontrées	
Les entretiens avec les enseignantes de français	
L'entretien avec l'inspectrice	
Les questionnaires des enseignantes	
Les questionnaires des élèves	

Introduction générale

Le contexte algérien est constitué de plusieurs langues en contact, et en continuum, et dont les interactions varient suivant les situations géographiques et socio-économiques. Leurs contacts créent des situations d'enseignement/apprentissage complexes et particulières qu'il importe d'étudier afin de mettre en place des méthodologies et des dispositifs adéquats pour exploiter les richesses du plurilinguisme. Cette situation sociolinguistique caractérisée par la cohabitation de plusieurs variétés linguistiques a une incidence sur les pratiques langagières des élèves à l'école. Effectivement, avant la scolarisation, les jeunes algériens ont déjà acquis les langues premières à la maison. Une fois scolarisés, ils entament l'apprentissage de l'arabe scolaire, puis du français en troisième année primaire. Tels que le soulignent très justement V. Castellotti, D. Coste et J. Duverger (2008 :17) :

« Tous les enfants scolarisés possèdent déjà un répertoire langagier diversifié ; ils ont de plus en plus une expérience directe d'un environnement plurilingue (famille, groupe de pairs, communauté, quartier, médias) dès avant leur entrée à l'école. La structuration langagière que l'école opère ne peut ignorer cet état de fait ».

Nous pouvons alors nous demander en quoi ce contexte plurilingue dans lequel baigne l'enfant va influencer sur ses pratiques durant l'apprentissage ?

Cette thèse s'inscrit donc dans une problématique sociodidactique. En effet, plusieurs travaux menés sur le plurilinguisme et le contact des langues ont démontré que la question sociolinguistique joue un rôle de première importance dans l'enseignement des langues étrangères, comme l'ont démontré les travaux de L. Dabène (1994) ou plus récemment ceux de S. Asselah Rahal et P. Blanchet (2007) ou encore M. Rispaïl et P. Blanchet (2011). Il est effectivement question d'une « sociodidactique de terrain », car comme le précise P. Blanchet (2012) les acteurs de l'enseignement / apprentissage (les apprenants et les enseignants entre autres) sont des acteurs sociaux, qui ont leurs propres pratiques langagières en dehors de la classe,

lesquelles vont entrer inévitablement en interaction avec leurs pratiques scolaires. C'est pourquoi « *notre démarche s'inscrit dans l'approche socio-didactique dont les principes sont de lier enseignement des langues et pratiques langagières sociales. Il s'agit donc d'une didactique qui enracine sa réflexion dans l'ancrage historique et socio-économique des sujets dont elle s'occupe* » telles que le définissent M. Rispail et S. Clerc (2009 : 1).

Cela nous amène à une prise en compte des contextes institutionnels, sociolinguistiques et culturels en didactique des langues. Cette question a déjà fait l'objet d'une recherche dirigée conjointement par P. Blanchet et S. Asselah Rahal (2007). Cette étude avait pour objectif de montrer le rôle et la place qu'occupe le français dans l'enseignement-apprentissage des langues dites étrangères (anglais, espagnol, allemand) en milieu scolaire algérien. Les résultats ont démontré que pour la majorité des enseignants, il est indispensable de recourir au français pour se faire comprendre et pour déclencher un échange avec les élèves. C'est ce qu'on appelle « l'approche fonctionnelle » qui vise à recourir à la L1 ou à la L2 selon l'objectif travaillé, et dont l'objectif essentiel est d'acquérir une compétence de communication afin d'accélérer le processus d'apprentissage. Par conséquent, si le français joue un rôle dans l'apprentissage de l'anglais ou des autres langues étrangères, il n'est pas exclu que l'arabe dialectal, l'arabe moderne ou même le berbère puissent jouer, à leur tour, un rôle dans l'apprentissage du français.

Voici donc l'objet de notre recherche, nous partons de ce constat, c'est-à-dire du rôle que peut jouer la ou les langues premières de l'apprenant dans l'acquisition d'une langue étrangère. A ce sujet, l'emploi de la L1 en classe de L2 continue à être une question controversée et à alimenter les débats. A l'heure actuelle, on assiste encore à une conception de l'enseignement des langues basée sur un idéal monolingue, c'est-à-dire une utilisation quasi exclusive de la langue étrangère (L2) et un rejet de la langue première (L1).

Pourtant, bon nombre études ont démontré que non seulement la langue première ne serait pas un frein à l'apprentissage d'une langue étrangère mais comporterait bien des avantages. De ce fait, des didacticiennes comme V. Castellotti et D. Moore (1997, 1999) invitent à légitimer des usages comme l'alternance de langues en classe mais également, selon D. Coste (1997) à prendre en compte et à exploiter l'ensemble des compétences plurilingues de l'apprenant dans la pratique de classe et rompre ainsi avec le dogme hérité de la méthode directe.

Notre recherche veut démontrer que le plurilinguisme est inévitablement présent dans la classe de langue même dans un contexte institutionnel qui lui est peu favorable, puisque les programmes de l'époque découlaient du principe de la « méthode directe ». Néanmoins, comme le soulignent très justement S. Asselah Rahal, P. Blanchet et D. Moore (2009), dans le système éducatif algérien la dimension plurilingue et pluriculturelle dans l'apprentissage des langues est absente. D'ailleurs, si pour la rentrée de 2003 de nouveaux programmes ont été élaborés grâce à une meilleure « contextualisation », cela n'a pas toujours été le cas puisque le système éducatif a subi de nombreuses réformes.

D'abord, il a été marqué par une politique coloniale visant à donner une instruction essentiellement aux Européens dans les écoles françaises selon un mouvement d'expansionnisme, même s'il y avait également des écoles dites « indigènes » pour les élèves algériens. Par la suite, de 1962 à 1976 il y a eu un prolongement de cette école.

Ensuite, à partir de 1976, bien après l'indépendance de l'Algérie, le gouvernement a instauré une politique d'arabisation qui a consisté à généraliser et à institutionnaliser la langue arabe comme langue nationale et officielle de l'Etat. L'arabe standard avait acquis le statut de langue d'enseignement de toutes les matières. Cette arabisation se voulait « progressive » car mises à part la langue arabe et l'éducation religieuse toutes les autres disciplines étaient encore enseignées en français.

Ce n'est qu'en 1980, avec la mise en place de l'école fondamentale, que l'arabe moderne devient la langue d'enseignement de toutes les matières. Le français fut introduit à partir de la quatrième année fondamentale (ce qui équivaut au CM1 selon le système éducatif français) et l'anglais à partir de la huitième année au collège. Tandis que pour l'espagnol et l'allemand, il faut attendre la deuxième année au lycée, sans compter que dans la plupart des lycées, il n'y avait pas de troisième langue étrangère (si on considère bien sûr que sur un plan officiel le français est la première langue étrangère et que l'anglais est la deuxième langue).

Tous ces changements ont été effectués pour accélérer le processus d'arabisation mis en place par le pouvoir. Suite à cela, en 1993/1994, il y a eu une mesure qui consistait à proposer de choisir entre le français et l'anglais à partir de la cinquième année, dans le but d'accorder au français un statut mineur par rapport à l'anglais. Cependant, les résultats¹ ne furent pas concluants puisque la grande majorité des élèves choisissait le français.

C'est à partir des années 2000, qu'est intervenue une autre réforme du système éducatif préconisée par la commission à la demande du président de la république Abdelaziz Bouteflika. Il était question de mettre fin à l'école fondamentale (cycle unique de neuf ans mis en place en 1980). On y a introduit le français à partir de la deuxième année du cycle primaire en 2004/2005 et l'anglais à partir de la première année moyenne (en 2003). Cela a nécessité une refonte totale des programmes d'enseignement ainsi qu'une réorganisation des contenus.

L'introduction du français dès ce niveau, c'est-à-dire à partir de la deuxième année avait pour ambition de faire en sorte que la première langue étrangère ait non seulement pour objectif la communication dans cette langue mais, aussi l'acquisition d'un niveau de compétences suffisamment élevé pour pouvoir l'utiliser plus tard durant les études supérieures par exemple.

¹ Les conclusions de l'étude « Perception et pratique des langues étrangères dans le système éducatif », effectuée par le Conseil Supérieur de l'Education, sont parues dans le bulletin d'information du Centre National d'Etudes et d'Analyses pour la Planification, en septembre 1999.

Cependant, la mise en œuvre de cette mesure fut un échec selon le ministre de l'éducation nationale B. Benbouzid. La raison officielle évoquée est qu'il fallait mobiliser beaucoup plus d'enseignants, or la situation à l'époque se heurtait déjà à un déficit chronique d'enseignants de français à tous les niveaux, un problème qui se pose encore aujourd'hui avec acuité. C'est pourquoi l'introduction de l'enseignement du français fut différée à la troisième année primaire à partir de l'année 2005/2006.

D'après ces nombreuses constatations, il nous a paru intéressant de nous pencher sur la question de savoir comment s'effectue l'enseignement-apprentissage de la langue française en classe de langue au primaire, dans ce contexte plurilingue que connaît l'Algérie. Le public concerné est donc de jeunes apprenants entre huit et onze ans, plurilingues à des degrés divers (arabe algérien, arabe standard, français, et éventuellement berbère) scolarisés dans la wilaya de Tipaza (50 km à l'ouest d'Alger) plus précisément à Cherchell, Chenoua et Sidi Ghiles, dans des classes de troisième, quatrième et cinquième année primaire de l'enseignement public.

Nous verrons si les cours sont présentés par l'enseignant uniquement en langue française ou si, au contraire, il y a des alternances et donc le recours à une autre langue. Si tel est le cas, de quelle langue s'agit-il ? Est-ce l'arabe standard, dialectal ou le berbère ? Quelle en serait la fonction ? Dans quelle langue se font les explications, les réponses aux questions posées par les élèves ainsi que les différentes consignes données par l'enseignant ? Les élèves ont-ils recours à d'autres langues (arabe standard ou dialectal, berbère) pour l'apprentissage du français ? Et si, c'est bien le cas, pour quels objectifs et dans le cadre de l'acquisition de quelles compétences ? S'il y a alternance quels sont les dispositifs pédagogiques à mettre en œuvre ou souhaitables dans de tels cas ? Quelles représentations se font les élèves et les enseignants des langues qu'ils utilisent et du plurilinguisme ?

Nous formulons l'hypothèse selon laquelle le recours à la ou les langues premières de la part des élèves ne serait pas un indice d'incompétence mais constituerait une aide pour faciliter l'appropriation du français et le développement des compétences plurilingues, D. Coste (1997). Il constituerait également une aide pour la communication constituant un tremplin pour l'apprentissage, D. Moore (1996). Nous verrons si cet apprentissage /enseignement est en adéquation avec ce que disent les textes officiels concernant l'enseignement du français au primaire. Enfin, nous essaierons de proposer des modalités d'enseignement en classe de langue vivante qui soient adaptées aux pratiques des élèves en fonction de leurs besoins, et en adéquation avec le contexte sociolinguistique algérien.

A travers cette recherche nous aimerions insister sur la nécessité de faire prendre en compte par les enseignants des phénomènes langagiers pour aider les élèves dans l'apprentissage du français. Nous aimerions également rendre compte de la place qu'occupe cette langue au primaire et peut-être mettre à jour les nombreuses contradictions concernant le statut des langues et leur emploi réel au sein de la société.

Ce travail sera organisé en trois parties, elles-mêmes subdivisées en différents chapitres.

La première partie est consacrée au contexte social. Nous nous intéressons d'abord au contexte sociolinguistique en Algérie afin de rendre compte du statut des langues et de leur emploi réel dans la société. Ensuite, nous abordons le système éducatif algérien de la période coloniale à aujourd'hui (ou jusqu'à la réforme) ainsi que la place du français durant toute cette période en passant (ou marquée) par l'arabisation. Dans le dernier chapitre, nous exposons de manière plus détaillée la réforme du système éducatif de 2003, afin de rendre compte de la politique adoptée concernant les langues étrangères de manière générale et celle du français en particulier. Ces données historiques et sociologiques sont nécessaires afin de comprendre le contexte (scolaire) actuel dans lequel s'inscrit notre étude et permettront de fournir des repères essentiels à la contextualisation des faits observés.

Dans la deuxième partie, nous faisons référence au cadre scientifique de la recherche, c'est-à-dire nous évoquons les outils théoriques sur lesquels nous sommes basés pour notre travail. Cette partie est constituée de deux chapitres. Dans le premier, il est question des concepts de langue première (L1) et de langue étrangère (L2), et du rôle (ou des aspects positifs ou négatifs) que peut jouer la L1 dans l'apprentissage d'une L2. Nous traitons également de la compétence plurilingue et de la représentation des langues. Dans le second chapitre, nous abordons la classe de langue, qui constitue le lieu de notre étude, avec ses différents acteurs (apprenant, enseignant...). Leurs interactions donnent lieu à diverses manifestations linguistiques appelées « marques transcodiques », G. Lüdi (1987), parmi elles : l'alternance codique que nous examinons en détails.

Enfin, la troisième et dernière partie de notre travail est consacrée à l'enquête de terrain. Nous y exposons les orientations théoriques ainsi que les choix méthodologiques que nous avons adoptés pour notre démarche. Notre choix s'est porté sur la méthode empirico-inductive qui consiste à s'interroger sur le fonctionnement et la signification des phénomènes humains, selon Philippe Blanchet (2012). Pour cela, trois procédés ont été nécessaires afin de recueillir notre corpus : l'observation en classe, des entretiens ainsi que des questionnaires. Après la collecte de notre corpus, nous tentons d'analyser les résultats recueillis par les différents types d'enquête. Ces données mises en relation avec la documentation générale vue en amont contribueront à croiser nos informations pour en dégager une interprétation. Cela donnera lieu à notre conclusion générale que nous clôturons par des perspectives de recherche pour de futurs travaux.

Première partie
Le contexte social

Chapitre 1

Le contexte sociolinguistique en Algérie

La situation sociolinguistique algérienne montre la présence de différentes langues en contact. Nous avons, d'une part, les langues premièrement acquises par la population algérienne, c'est-à-dire l'arabe dialectal et le berbère avec ses variétés. D'autre part, nous avons les langues d'enseignement/ apprentissage qui sont l'arabe classique/ standard, le français ou même l'anglais. Si au niveau des textes officiels, la langue arabe dite « standard » a été instaurée comme la langue nationale et officielle, les pratiques sociales montrent que trois langues sont en contact (l'arabe algérien, le berbère et le français) avec tout ce que chacune d'entre elles comportent comme variétés. Ainsi, l'arabe dialectal algérien et les langues berbères, qui constituent les langues du peuple, sont ignorées par les textes officiels, (ou ne jouissent d'aucune reconnaissance des textes officiels).

De plus, même si le français est officiellement considéré comme une langue étrangère, sa pratique dépasse largement le cadre restreint auquel tente de le confiner les textes officiels algériens. Ainsi, cette langue jouit d'une place très importante et son utilisation ne cesse d'évoluer au sein de la société algérienne, notamment grâce aux différents médias dont dispose le citoyen (presse, télévision, Internet). Il est toutefois utile de préciser que la pratique de cette langue varie d'un locuteur à un autre, et d'une région à une autre.

Voilà pourquoi tous les chercheurs s'accordent à présenter la situation linguistique de l'Algérie comme une société plurilingue où se côtoient l'arabe avec toutes ses formes, le tamazight avec toutes ses variétés ainsi que le français. Ce contexte sociolinguistique algérien, comme le signale à juste titre A. Poulet (2008 : 42) fait apparaître « *d'une part, des paradoxes concernant le statut des langues et de leurs usages effectifs dans la société et, d'autre part, les contradictions qui existent entre les textes officiels et les pratiques sociales tant dans la société que dans le système éducatif* ».

1. Statut particulier des langues en présence

« *Ce qui frappe l'observateur lorsqu'il est confronté à une situation semblable à celle de l'Algérie, c'est la complexité de cette situation ; situation complexe par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de plusieurs variétés linguistiques* ». Cette citation de Khaoula Taleb Ibrahim, (1997 : 22) résume assez bien le contexte sociolinguistique algérien que nous allons tenter d'examiner ou de décrire.

2. L'arabe dialectal algérien

L'arabe dialectal est la langue chronologiquement acquise en premier par une grande partie de la population algérienne, puisqu'elle ne constitue pas la langue première chez les berbérophones ou chez certains francophones. L'arabe dialectal algérien est une variété qui est parlée par 85 % de la population algérienne selon Ambroise Queffelec (2002 : 35). C'est donc une langue qui est essentiellement parlée mais qui n'est pas enseignée à l'école. C'est la langue des locuteurs algériens qui la considèrent comme un référent identitaire. Mostefa Lacheraf, (1978 : 325) exprime à ce propos : « *les Algériens n'ont jamais cessé de parler leurs langues populaires, d'y fonder et d'y enrichir un humanisme parallèle à l'expression orale* ».

Comme de nombreuses langues, l'arabe dialectal est constitué de plusieurs variétés linguistiques. Ainsi, l'arabe dialectal parlé au Maghreb est différent de celui parlé au Moyen Orient par exemple. De plus, l'arabe maghrébin même s'il comporte quelques différences entre celui parlé en Algérie, au Maroc et en Tunisie, il comprend également plusieurs similitudes qui permettent l'intercompréhension. Cela est corroboré par A. Dourari (2003 : 52) disant que l'arabe algérien « *possède beaucoup de ressemblances avec la langue que parlent des Maghrébins de divers pays à tel point que les Maghrébins de divers pays ne semblent pas avoir besoin d'une autre langue pour se comprendre notamment entre Tunisiens, Algériens, Marocains* ».

C'est ce qu'appuie également Khaoula Taleb Ibrahim (1997 : 26-27) « *les variétés dialectales² qu'utilisent les locuteurs algériens appartiennent à la sphère maghrébine, avec une interpénétration et une intercompréhension certaines aux franges géographiques entre les variétés de l'Est algérien et les variétés limitrophes tunisiennes d'une part, et entre les variétés de l'Ouest algérien et les variétés limitrophes marocaines, d'autre part* ».

De ce fait, le dialecte arabe se distribue en un ensemble de parlers différents et chaque pays possède ses propres caractéristiques au niveau sémantique, phonétique, et morphosyntaxique car, comme le précise A. Queffelec (2002 : 35) l'arabe algérien se caractérise par « *des spécificités phonétiques, morphosyntaxiques et sémantiques* » qui le différencie de l'arabe parlé dans d'autres pays.

A ces différences linguistiques au niveau du monde arabe, s'ajoute également des différences et des variations au sein d'un même pays. En effet, en Algérie l'arabe dialectal parlé à l'ouest est différent de celui parlé à l'est, au centre, ou encore plus au sud. Ces quatre grandes aires dialectales évoquées par K. Taleb Ibrahim (1997 : 27) constituent un critère géolinguistique. L'auteur mentionne un deuxième critère pour distinguer entre les variétés dialectales, c'est le critère économico-social. Ce critère permet de différencier entre les variétés dialectales du monde rural et les variétés urbaines des grandes villes algériennes. Toujours est-il que les nuances et les fluctuations entre ces variétés régionales n'empêchent nullement la compréhension entre les locuteurs des diverses régions.

Pour conclure ce passage, nous pouvons dire que l'arabe algérien est la langue première de la majorité du peuple algérien car il est utilisé partout dans la vie quotidienne : à la maison, au travail, dans la rue, etc. Le dialecte algérien est dans toutes les conversations, car il constitue la langue de communication par excellence.

² K. Taleb Ibrahim (1997) préfère employer les termes de « dialectes » ou de « parlers » algériens plutôt que de « dialecte algérien » en tant qu'entité unique et homogène.

Et même si son usage reste massivement oral, on le retrouve de plus en plus à l'écrit notamment avec les « sms » où l'arabe algérien est retranscrit grâce à l'alphabet latin. Il est également de plus en plus présent dans les médias aussi bien à la radio, qu'à la télévision (émissions, films), des domaines initialement réservés à l'arabe standard. Précisons toutefois, que le dialecte algérien n'est véritablement pas reconnu puisque c'est une forme orale, comme le souligne à juste titre Safia Asselah Rahal, (2004 : 21) : *« cette langue [arabe algérien] est souvent méprisée par une certaine élite qui défend tout particulièrement la pureté de la langue littéraire »*.

3. Le berbère

Le berbère appelé également « tamazight³ », terme générique utilisé pour désigner les différentes variétés berbérophones, est également une langue parlée par le peuple. En d'autres termes, elle est, pour le tiers de la population algérienne selon S. Chaker (1987), la langue acquise en premier chez l'enfant, au même titre que l'arabe dialectal. De plus, précisons que, si pour une partie de la population le berbère constitue la langue première, il faut également souligner qu'elle constitue, pour une grande partie de la population algérienne, une langue qui n'est pas comprise ou qui n'est pas parlée.

Le berbère ou le tamazight comporte plusieurs variétés. Tout d'abord, nous avons le kabyle qui est parlé essentiellement en Kabylie aussi bien dans la grande que dans la petite. Il y a aussi le chaoui que l'on retrouve dans les Aurès ainsi qu'à l'Est. Nous avons également le chenoui qui se concentre dans la région de Chenoua (60 km à l'ouest d'Alger). On retrouve aussi le targui qui est utilisé par les Touaregs du Hoggar. Enfin, il y a le mzabi parlé au sein de la communauté du mzab dans la région de Ghardaïa.

³ Le Tamazight ou dialecte amazigh est appelé également le berbère dans la tradition occidentale.

Dans la société algérienne on retrouve le tamazight dans les médias : à la radio, et à la télévision (puisque'un journal télévisé sur la chaîne nationale ainsi qu'une chaîne nationale sont en berbère). On retrouve également cette langue à l'école comme langue vivante mais son enseignement reste optionnel, dans la mesure où elle n'est pas obligatoire au même titre que les autres langues, et que c'est surtout dans les régions berbérophones qu'on propose cette option.

De nombreux travaux ont traité de la question berbère qui a été très controversée. Nous rappelons, comme l'a rapporté Harbi (1980), que la première crise berbériste s'est déclenchée en 1949. En 1948, Messali el Hadj⁴ soutient que l'histoire de l'Algérie remonte à la conquête arabe de l'Afrique du nord en omettant toutes les origines berbères. Cette interprétation erronée et dévoyée de l'histoire ne manqua pas de faire réagir les militants kabyles. Ce mouvement identitaire s'est donc élevé contre le mouvement national algérien, qui prônait une Algérie arabe et musulmane niant ainsi le peuple berbère, pourtant premiers habitants de l'Afrique du nord.

Puis, après l'indépendance de l'Algérie, le berbère fut considéré comme faisant partie du patrimoine culturel mais il ne jouissait d'aucune reconnaissance nationale ou officielle. C'est à partir de l'instauration de la loi qui avait pour but de généraliser la langue arabe que les premiers mouvements contestataires ont vu le jour. En effet, les défenseurs du tamazight craignaient que cette langue soit supprimée au même titre que le français avec la généralisation de la langue arabe. On peut citer comme conséquences le « printemps berbère » (20 avril 1980) qui désigne le mouvement citoyen revendiquant l'officialisation de la langue tamazight et la reconnaissance de l'identité et de la langue berbère en Algérie à partir de 1980 en Kabylie et à Alger.

Le pouvoir accordera, des années plus tard en 1995, une certaine reconnaissance à la langue berbère avec l'instauration du (H.C.A) le Haut Commissariat de l'Amazighité qui avait pour mission de proposer des mesures afin de promouvoir la langue et les cultures berbères, selon R. Kahlouche (1998).

⁴ Homme politique algérien figure du nationalisme.

Ainsi, la constitution accordera au berbère une place comme faisant partie intégrante de l'identité algérienne, aux côtés de l'arabe et de l'islam. La langue berbère sera également introduite dans le système scolaire la même année dans les collèges et les lycées des régions berbérophones à titre expérimental.

Enfin, le 10 avril 2002, le gouvernement a joint un amendement⁵ à la constitution et qui stipule : « *Tamazight est aussi langue nationale, l'état veillera à sa promotion et son développement avec ses différentes variantes linguistiques usitées sur l'ensemble du territoire national (...) la constitutionnalisation du Tamazight ne remet en cause le rang constitutionnel de la langue arabe tant elle est la langue nationale et officielle du pays* ». En d'autres termes, l'état a accordé à la langue tamazight le statut de langue nationale mais pas officielle, puisque seul l'arabe standard jouit d'une légitimité et d'une reconnaissance officielle.

4. L'arabe moderne / standard

L'arabe moderne occupe une place privilégiée au sein de la société algérienne puisque cette langue possède le statut de langue nationale et officielle, et ce, depuis la Constitution de la République Algérienne Démocratique et Populaire de 1963, où l'article 5 désigne la langue arabe comme étant « *la langue nationale et officielle de l'état* ». L'arabe « moderne » dit aussi « standard » ou « scolaire » est la langue que l'on enseigne à l'école. C'est une langue enseignée mais aussi une langue d'enseignement, c'est « *la variété utilisée par tous les locuteurs arabes (scolarisés s'entend) avec une très large intercompréhension : la langue unifiée muwahhada et unifiante muwahhida, celle de la Oumma, référence normative et creuset -symbole de l'identité collective moderne des arabes* » K. Taleb Ibrahim, (1997 : 30).

⁵ Art. 3 bis [révision constitutionnelle du 10 avril 2002 adoptée suivant la procédure prévue à l'article 176 de la constitution] Tamazight est également langue nationale. L'Etat œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national.

On retrouve donc cette variété dans les manuels scolaires et universitaires, mais aussi dans les administrations et les institutions publiques, dans les médias (journaux, télévision, radio, Internet), dans les discours officiels et politiques etc....C'est la langue de référence, car c'est la langue de l'école avec laquelle on transmet le savoir et les connaissances. D'ailleurs, la plupart des auteurs arabes comme A. Badawi ou A. Helmy Ibrahim⁶ la définissent comme suit : *« l'arabe moderne, langue des mass médias, du débat politique, de la littérature contemporaine, des échanges universitaires, et de plus en plus, de toute forme de communication entre deux arabes venant de deux pays arabes différents à condition qu'ils aient suivi une scolarité minimum et qu'ils ne disposent pas de la possibilité de s'exprimer dans une autre langue véhiculaire »*.

L'arabe moderne ou scolaire est donc la langue de l'instruction et de l'enseignement, de l'administration et du pouvoir politique mais ne constitue pas un outil naturel de communication car il n'est pas parlé par la population algérienne.

Aux côtés de l'arabe moderne on peut faire référence très brièvement à une autre variété de la langue arabe celle dite « classique », appelée également l'arabe « littéral ». C'est la variété la plus prestigieuse, car c'est celle du Coran, de la littérature ou même de la poésie. On lui confère un statut d'excellence et de perfection, d'où le statut inférieur de toutes les autres variétés de l'arabe. Son usage est essentiellement réservé à l'écrit, puisqu'elle n'est pas parlée par la population, elle est de plus, difficilement compréhensible pour beaucoup d'Algériens.

C'est la raison pour laquelle on peut parler de diglossie⁷ entre l'arabe classique (langue prestigieuse) variété « haute » valorisée par l'état et l'arabe dialectal (langue populaire) variété « basse » réservée aux communications de la vie quotidienne.

⁶ Cité par K.Taleb Ibrahim, (1997 : 29).

⁷ Telle qu'elle est définie par Ferguson (1959) : « deux variétés de la même langue sont en usage dans une société avec des fonctions socioculturelles certes différentes mais parfaitement complémentaires » cité par Boyer (2001 : 49).

5. Le français

Comment considérer le français en Algérie ? Comme une langue seconde ou plutôt comme une langue étrangère ? D. Véronique (1993 : 459) souligne à juste titre que *« les sociolinguistes, et les didacticiens, voire les géographes des langues, qui essaient de préciser la place de la langue française dans des situations sociolinguistiques diverses par le nombre de langues en présence, par le rapport des langues entre elles, par leurs statuts sociaux et politiques, ont recours à une terminologie variée »*. Le français a donc un statut particulier en Algérie.

En effet, marqué par le passé par une forte présence française qui a laissé des traces, le français est ressenti non seulement comme une langue de communication et d'ouverture mais aussi, pour certains, comme la langue du colonisateur véhiculant un mode de vie et des valeurs importées, comme le fait remarquer Dominique Caubet (1998 :123) : *« le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut très ambigu ; d'une part il attire le mépris officiel (il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais), mais d'autre part il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et au modernisme »*. En d'autres termes, si sur un plan institutionnel cette langue est clairement définie comme une langue étrangère, elle est, toutefois, très attrayante et importante pour de nombreux Algériens. Ce statut ambigu est donc en contradiction avec la situation sociolinguistique du pays.

Effectivement, lorsqu'on parle de langue étrangère on fait référence à une langue qu'on ne comprend pas, qu'on ne parle pas, mais cela renvoie également à une identité, c'est-à-dire à une langue de l'étranger. On pourrait prendre comme exemple le turc qui est une langue totalement étrangère aux Algériens. Il est clair ici qu'on ne peut pas définir le même statut au français et au turc. De plus, la notion d'étrangeté est variable d'une personne à une autre, ce qui est étranger pour l'une, ne l'est pas forcément pour une autre.

Ainsi, on aurait des locuteurs pour qui le français est une langue totalement étrangère, par exemple, pour certains habitants des régions reculées de la montagne, ceux de l'Algérie profonde. Pour d'autres locuteurs, le français serait plutôt une langue seconde, et enfin pour d'autres Algériens, c'est une langue première car c'est la première langue avec laquelle ils ont appris à communiquer. Dans cette perspective, Safia Asselah Rahal (2001) démontre que la réalité sociolinguistique algérienne fait émerger trois types de francophones algériens. Les « francophones réels » sont ceux qui parlent le français dans la vie quotidienne, les « francophones occasionnels » sont ceux qui utilisent le français occasionnellement en alternance avec l'arabe pour des besoins bien spécifiques⁸ et enfin les « francophones passifs » sont ceux qui comprennent le français mais qui ne le parlent pas.

De manière générale, c'est-à-dire pour la majorité des locuteurs en Algérie, le français serait donc plutôt considéré comme une langue étrangère privilégiée. Nous préférons adopter le terme de langue seconde, tel qu'il est défini par Blanchet (1998 : 86) « *la langue seconde est une langue effectivement pratiquée dans l'environnement quotidien du locuteur, ce qui est le cas dans toutes sortes de structures plurilingues, à commencer par des structures éducatives (langue moyen d'enseignement, comme le français au Maghreb, et pas seulement objet d'enseignement)* ». On ne la retrouve donc pas seulement comme objet d'enseignement, mais aussi comme moyen d'enseignement. Cette situation, du français en Algérie, est largement différente de celle où une langue étrangère n'est fréquentée qu'aux heures de cours.

En effet, le français occupe une place prépondérante dans la société algérienne et ce, à tous les niveaux : éducatif, social, économique, culturel, médias etc. L'intérêt porté à cette langue et son utilisation au sein de la réalité algérienne ne cesse de croître. On utilise le français pour communiquer avec la famille, les amis ou avec les collègues puisqu'il constitue également un outil de travail pour un bon nombre de citoyens.

⁸ Pour l'auteur, il s'agit de « *visées pragmatiques telles que ordonner, insulter, ironiser, tourner en dérision* ».

S'il y a un domaine où la langue française est importante, c'est bien le domaine des médias. Effectivement, dans le secteur de la presse, le français occupe une place non négligeable, puisqu'on peut recenser un nombre important de journaux en langue française. On peut citer par exemple le journal El watan, Liberté ou encore El moudjahid, dont le tirage chaque jour ne cesse de croître. En ce qui concerne la radio, c'est la chaîne 3 qui est d'expression française. Il y a également la radio el Bahdja et Jil FM où l'on retrouve un mélange d'arabe dialectal et de français, et dont les audiences sont importantes car les langues utilisées sont celles du peuple, contrairement à la radio chaîne 1 qui émet en arabe dialectal et en arabe « fusha ».

Dans le domaine de l'audiovisuel, cette langue occupe également une grande place. En effet, à la télévision, les films d'origines étrangères (les films américains surtout) sont diffusés en français, ainsi que la plupart des documentaires scientifiques, mais l'on constate néanmoins un effort de doublage en arabe pour ces derniers. Il y a également un journal télévisé en langue française, non pas sur la chaîne nationale, mais sur canal Algérie.

Il convient également de mentionner que les médias audiovisuels arabophones n'ont pas une audience importante car, d'une part l'arabe « fusha » constitue une barrière linguistique et d'autre part, le choix des programmes étant assez limité, beaucoup se tournent vers les chaînes du Moyen Orient. C'est pourquoi, on a pu assister ces dernières décennies à la multiplicité des antennes paraboliques, et donc la possibilité pour la population d'accéder à toutes les chaînes françaises, ce qui a fortement contribué à l'expansion de cette langue.

De plus, la langue française est omniprésente grâce, notamment, à Internet. A cet effet, on emploie le français pour faire de la recherche, pour discuter sur les réseaux sociaux, pour écouter de la musique ou pour regarder des vidéos etc.... Ainsi, tous ces supports médiatiques importants participent davantage à la diffusion du français.

Enfin, mis à part les médias qui contribuent à maintenir ce bi-plurilinguisme, on retrouve la langue française également devant certaines enseignes de commerce, sur les placards publicitaires, ou sur les imprimés de documents comme à la mairie, la daïra etc. ... Par conséquent, les domaines où nous sommes exposés à cette langue sont nombreux.

La langue française a donc un statut particulier au sein de la société algérienne. Si sur un plan institutionnel cette langue est clairement définie comme une langue étrangère, son utilisation quotidienne par la population ne reflète pas le discours officiel fixant son statut et sa fonction.

6. L'anglais

L'anglais est clairement défini comme étant une langue étrangère en Algérie. C'est la troisième langue enseignée juste après le français et l'arabe, puisque son introduction se fait au collège. Son succès est probablement dû au regain d'intérêt pour des musiques en anglais ou des films américains. Cette langue jouit d'un certain prestige auprès des élèves grâce à son statut de langue internationale. C'est sa fonction utilitaire et langue de communication nécessaire en matière d'échanges commerciaux, d'études supérieures ou autres qui en font une langue très prisée aujourd'hui dans la société algérienne. C'est la raison pour laquelle l'on a avancé l'introduction de l'anglais en 1^{ère} année moyenne (au lieu de la 8^{ème} AF), afin que les élèves puissent bénéficier de deux années supplémentaires pour l'apprentissage de cette langue.

Il convient de rappeler qu'en 1993, un parti politique religieux a réclamé le remplacement du français par l'anglais au primaire, comme l'a fait remarquer Yacine Derradji (2006 : 45) : *« dès 1993 et dans une conjoncture politique très particulière, l'enseignement de l'anglais devient possible comme première langue étrangère au primaire, c'est un enseignement optionnel et en concurrence avec la langue française »*.

Cette substitution a été expérimentée dans certains « établissements pilotes » où les parents pouvaient choisir entre le français et l'anglais comme première langue étrangère à enseigner à leurs enfants. Cependant, ce projet a été abandonné suite à une étude du ministère datant de 1996, dont nous fait part S. Rahal et P. Blanchet (2007), qui a révélé qu'environ 73 % des parents d'élèves interrogés ont préféré maintenir le français comme première langue étrangère au sein du système scolaire, alors que 24 % d'entre eux environ étaient contre. La raison évoquée par ces derniers est l'absence d'un ancrage socioculturel de l'anglais en Algérie. C'est la raison pour laquelle « *leur choix est un choix concret, diamétralement opposé aux discours politiques, mais en concordance parfaite avec la situation linguistique et culturelle du pays* » comme le rapporte Yacine Derradji (2006 : 49).

En fin de compte, cette concurrence entre ces deux langues, qui visait à accorder au français un statut mineur par rapport à l'anglais n'a fait que provoquer l'effet inverse, c'est-à-dire à le maintenir comme la langue « étrangère » la plus présente dans le paysage linguistique algérien.

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire que l'Algérie est caractérisée par une situation de plurilinguisme due aux contacts des langues⁹. Ce contact de langues se manifeste dans les pratiques langagières des Algériens sous la forme d'un « mélange » des codes. L'arabe algérien ainsi que le tamazight, les langues vernaculaires du peuple, sont relégués au second plan devant l'arabe moderne qui bénéficie de gros moyens de la part de l'état pour sa généralisation, sa promotion ainsi que sa valorisation alors que la réalité algérienne est à l'opposé de cet unilinguisme initié par le pouvoir. Même si l'on constate dans l'environnement médiatique une diversité dans les usages des langues, il n'en reste pas moins que dans les champs institutionnels c'est l'arabe officiel qui domine. La réalité du terrain est donc celle d'une diversité linguistique, d'un plurilinguisme de fait sciemment nié par l'Etat au profit d'une catégorisation idéologique.

⁹ Selon la définition de Castellotti, (2001) : situation au sein de laquelle la présence de plusieurs langues provoque des incidences sur les individus qui y sont insérés et les relations qui s'instaurent dans ce type de contexte.

Chapitre 2

Le système éducatif algérien et l'enseignement du français

Comme le précise Ahmed Djebbar, (2008 : 164-165) « ...durant les quatre décennies d'indépendance qui viennent de s'écouler, le système éducatif national s'est développé à partir d'un ensemble d'acquis et dans le prolongement d'expériences antérieures ou en rupture par rapport à elles. Parallèlement, il a été amené à s'adapter à des contextes politiques, économiques et culturels nationaux et internationaux qui ont connu des révolutions rapides et parfois brutales. Il lui est arrivé également d'être impliqué, parfois à son corps défendant, dans certaines batailles menées par des acteurs de la société qui étaient, le plus souvent, extérieurs à lui. Ce qui n'a pas manqué d'avoir des effets multiples sur son fonctionnement, sur ses orientations et sur ses résultats ».

C'est pourquoi, afin de cerner les éléments essentiels relatifs au problème de l'éducation en Algérie ces dernières décennies, il nous a paru nécessaire de présenter succinctement quelques informations sur le système éducatif en Algérie pendant deux périodes cruciales à savoir : la colonisation et juste après l'indépendance.

1. La période coloniale ou la politique linguistique coloniale

Au tout début de la colonisation, l'instruction était donnée uniquement aux Français ou aux Européens dans les écoles françaises et l'arabe était banni, confiné à des usages quasi-clandestins. Le français, alors langue officielle, était peu diffusé. Selon Abdou Elimam (1986 : 2) sa diffusion restreinte répondait à un double objectif. D'une part, il fallait « limiter l'accès à la culture française afin de se prémunir contre un éventuel effet boomerang à terme » et, d'autre part, « cantonner la population autochtone dans une indigence économique, sociale et culturelle, et dans l'éclatement la dispersion et la dépossession de toute possibilité de convergence et d'identité ».

Puis, lorsque l'Etat français proposa une instruction financée par l'Etat, les Algériens trouvèrent l'offre suspecte, ils s'en méfièrent car ils l'associaient à une opération d'évangélisation des enfants. La majorité des parents refusait donc d'envoyer leurs enfants à l'école française car cette dernière représentait une menace pour leurs propres valeurs. Plus tard, les Français reconsidèrent leur politique linguistique et éducative lorsqu'ils s'aperçoivent du nombre insignifiant d'enfants algériens qui fréquentaient l'école française, car il y avait un besoin urgent de former des cadres.

Ils réintroduisent en 1850 les « médersas¹⁰ » avec une innovation : l'introduction de la langue française¹¹. Entre 1850 et 1870, les autorités coloniales créent ainsi des établissements bilingues (des écoles arabo-françaises) dans les grandes villes et dans certains villages de Kabylie. On y apprenait à lire et à écrire l'arabe et le français, ainsi qu'à faire un peu de calcul. Cependant, cette politique de formation se heurtait à la mauvaise gestion de la part des civils européens très hostiles à accorder des dépenses pour instruire les autochtones. En effet, les autorités civiles redoutaient les retombées politiques et idéologiques de la généralisation du système scolaire français qui prône des valeurs telles que : la liberté, l'égalité et la fraternité, ce qui pourrait faire naître des idées contestataires ou révolutionnaires au sein de la population indigène.

En 1880, le nombre d'enfants scolarisés reste toujours aussi dérisoire, si bien que le 13 février 1883, un décret (art.38 à 41) offre à la colonisation un système éducatif cohérent sur le modèle des lois de Jules Ferry de 1882, c'est-à-dire scolariser les jeunes algériens en français avec les mêmes programmes que les enfants français, mais les colons le trouvent dangereux pour l'hégémonie de la France.

À la fin du 19^e siècle, les Algériens résistent toujours au modèle culturel colonial qui, non seulement, s'avérait être une menace pour leurs valeurs mais qui, également n'offrait pas de débouchés, c'est pourquoi la majorité des familles a préféré grandir dans l'ignorance.

¹⁰ Etablissement d'enseignement dirigé par des religieux.

¹¹ Décret du 27 juillet 1883 : affecte à chacune des médersas un professeur de français.

D'ailleurs, comme le révèle Fanny Colonna (1975 : 50) on estime à l'époque en 1889 que le taux de scolarisation de la population indigène était de 2%, alors qu'à l'inverse la scolarisation des Européens était en 1901 de l'ordre de 84%.

En 1910, la France fait voter une loi qui impose le service militaire aux Algériens. Plusieurs milliers périront sur les champs de bataille durant la première guerre mondiale, tandis que les autres émigreront en France pour occuper les postes de travail des ouvriers français mobilisés. L'émigration fait découvrir aux Algériens les bienfaits de l'enseignement, et du travail bien rémunéré. Ainsi, de retour au pays, ils revendiquent cet enseignement pour leurs enfants afin de leur assurer une vie plus décente ainsi qu'une ascension sociale.

Par ailleurs, l'Etat colonial avait du mépris pour les dialectes sans tradition écrite et voulait leur disparition (comme cela a été le cas en France avec le breton, l'occitan, le provençal et les particularismes régionaux). Par conséquent, les langues berbères sont apparues comme un facteur de division et donc, les mettre en avant c'est nier l'unité des Algériens. Ainsi, en utilisant systématiquement les minorités berbérophones (surtout kabylophones) il s'agissait de nier l'existence de l'identité nationale de l'Algérie, comme le fait remarquer Abdenour Arezki (2005). Le pays ne serait alors qu'un ensemble d'ethnies hostiles que même le lien religieux ne parviendrait pas à souder.

C'est pourquoi, « *la France n'a pas eu réellement, en Algérie de politique 'berbère' concrète* » précise A. Arezki (2005 : 34) comme la scolarisation, la création de presse, etc... alors qu'elle en avait le temps et les moyens. Tout était fait pour diviser le peuple, « *la colonisation était belle et bien décidée à renforcer et à accentuer le régionalisme et les clivages entre les différentes communautés linguistiques* » Abdenour Arezki, (2005 : 35).

En outre, dans les colonies françaises, pour enseigner le français aux autochtones, on avait recours à la méthode directe, sans passer ou sans prendre en compte la langue de l'apprenant. Cet enseignement fut un échec, d'une part car les autochtones refusaient la culture occidentale, et d'autre part car les colons refusaient l'éducation des colonisés.

Pour conclure, nous pourrions dire que le système éducatif algérien durant la période coloniale se résumait à : l'école française (publique, laïque, gratuite et obligatoire), à l'école des réformistes musulmans arabophones (payante et privée) et enfin aux zaouïas et écoles coraniques (vivant essentiellement de quêtes et de dons) issues de l'ancien système qui se sont maintenues dans les zones rurales et servant à l'apprentissage du Coran.

A ce propos, Ahmed Djebbar (2008) rapporte que ces trois systèmes ont produit des catégories d'élites différentes qui n'allaient pas tarder à s'affronter car leurs intérêts étaient différents. Dalila Morsly (1998) rappelle que les parents, qui tenaient à ce que leurs enfants aient une certaine maîtrise de l'arabe, les envoyaient dans des écoles coraniques ou privées où l'accent est davantage mis sur l'enseignement religieux que sur l'acquisition de la langue (processus d'exclusion de l'arabe avec un statut de langue étrangère). A titre d'exemple, pour résumer ce chapitre et montrer l'incidence de la colonisation sur l'alphabétisation du peuple algérien, nous avons jugé utile d'illustrer nos propos par les chiffres suivants :

Taux de scolarisation des enfants algériens entre 1888 et 1954¹²

1888	1902	1906	1912	1930	1954
2%	3.5%	4.26%	4.7%	8.9%	15%

¹² Chiffres recueillis d'après A. Djebbar, (2008 : 172) lui-même inspiré par F. Colonna (1975).

2. Le système éducatif entre 1962 et 1976 (début de l'arabisation)

A partir de 1962, date à laquelle l'Algérie a acquis son indépendance et date de la première rentrée scolaire de l'Algérie indépendante, l'urgence pour les autorités algériennes était de mettre fin à l'empreinte coloniale. Le système éducatif algérien se caractérisait par une pénurie de moyens aussi bien humains que matériels. La scolarisation des enfants au niveau primaire était l'une des priorités essentielles.

Le taux d'analphabétisme était de 80 %, c'est-à-dire 80 % des enfants âgés entre six et quinze ans ne fréquentaient pas l'école, selon A. Djebbar (2008). L'Algérie ne disposait que de 2000 enseignants nationaux après le départ de 17000 enseignants français. Il était donc difficile dans ces conditions de faire face à la très forte croissance du peuple algérien qu'il fallait alphabétiser. C'est pourquoi, vers la fin des années soixante, le gouvernement a dû recruter hâtivement un personnel national sans qualification professionnelle tout en coopérant avec le Moyen Orient.

Effectivement, afin de pallier le manque de cadres arabophones, l'Etat a fait venir, selon G. Granguillaume (1983) près de 2000 coopérants (des enseignants égyptiens et syriens)¹³. Le gouvernement a également coopéré avec la France pour faire venir des enseignants coopérants. Il a aussi attribué des bourses financées par l'Etat à bon nombre d'étudiants mais, ces derniers une fois leur formation achevée, ont préféré s'installer définitivement à l'étranger. L'Etat a dû également réaliser des infrastructures, acquérir divers équipements, mettre en place de nouvelles structures, produire et réformer de nouveaux documents pédagogiques, A. Moatassime (1992).

L'Algérie a développé et imposé une idéologie arabo-islamique laquelle considère que la diversité linguistique est un danger pour l'unité nationale et que seul l'unilinguisme peut garantir cette unité nationale.

¹³ Selon l'auteur, l'Etat a fait venir 1000 enseignants égyptiens en 1964, et 1000 enseignants syriens en 1967.

C'est pourquoi la Commission supérieure de la réforme de l'enseignement a décidé de mettre en place de nouvelles structures dont les priorités étaient les suivantes, d'après A. Djebbar (2008) :

- « Une arabisation progressive.
- Une algérianisation graduelle du corps enseignant.
- Une unification du système éducatif.
- Une orientation scientifique et technique de l'enseignement.
- Une démocratisation de l'instruction publique ».

Cette période devait permettre de construire l'école algérienne puisqu'il fallait instaurer un système éducatif en conformité avec la politique et le développement du pays. Cependant, à cause de l'arrivée d'un grand nombre d'élèves à scolariser rapidement, ces objectifs n'ont pas pu être atteints, ce qui a engendré la reconduite du système colonial. En somme, cette période où l'Algérie souveraine aurait dû diffuser la langue arabe pour assurer son unité, n'a fait que favoriser la diffusion de la langue française. En effet, c'est durant cette période que le français a étendu son usage, s'avérant être indispensable pour la scolarisation du peuple algérien car de 1962 à 1964, les programmes français ont continué à être enseignés.

Cependant, sous l'influence de l'idéologie arabo-islamique, Ahmed Taleb Ibrahimi¹⁴ s'est empressé d'établir l'échéancier suivant pour ses réformes comme le démontre Bel Abbes Neddar (2013). La politique d'arabisation a donc porté sur le système éducatif car comme le déclarait Ben Bella¹⁵ le 5 juillet 1963 à Alger : *« l'arabisation est nécessaire, car il n'y a pas de scolarisation sans arabisation »*.

Ainsi, l'année 1963 marque l'introduction de l'enseignement de la langue arabe à raison de 10h/ semaine contre 30h pour le français. En 1964, c'est l'arabisation totale du cours préparatoire 1.

Dès 1967, c'est l'arabisation totale de la deuxième année primaire (ou cours préparatoire 2). Tandis que pour la troisième et la quatrième année primaire le volume

¹⁴ Ministre de l'éducation nationale sous le mandat de Boumediene.

¹⁵ Premier président de la république algérienne démocratique et populaire (de 1962 à 1965).

horaire consacré à la langue arabe passe à 15h par semaine, et pour la cinquième, sixième et septième année le volume passe à 10h sur les 30h de cours hebdomadaire.

C'est en 1971, que la troisième et la quatrième année élémentaire sont totalement arabisées et le français y est enseigné comme langue étrangère. Selon Aissa Kadri¹⁶ (2009) la cinquième et la sixième année suivent ce processus d'arabisation avec un tiers des classes entièrement arabisées, où les enseignements sont tous dispensés en arabe, et les deux autres tiers demeurent bilingues, c'est à dire des classes bilingues où les matières littéraires sont enseignées en arabe et où le français est langue d'enseignement pour les matières scientifiques.

C'est donc à partir de 1971, proclamée année de l'arabisation par le président H. Boumediène, que des mesures accélérées d'arabisation totale et généralisée ont été mises en œuvre sous la direction du secrétaire général des enseignements primaire et secondaire Monsieur Mehri. L'arabisation a également touché aux sciences humaines et sociales (philosophie, sociologie, histoire) au sein de l'université¹⁷ et bénéficiant désormais d'un ministère propre. D'ailleurs, une série de textes ont été appliqués :

-L'arrêté du 25 août 1971 qui porte sur les mesures d'arabisation dans les établissements supérieurs.

-L'arrêté du 12 octobre 1971 qui porte sur la création des commissions permanentes pour l'arabisation au sein des universités.

Néanmoins, les disciplines dites « scientifiques » continuaient à être enseignées en langue française. D'ailleurs, Aissa Kadri (2009 : 67) indique à ce propos : « *le processus d'homogénéisation linguistique, de 'débilangue' vient ainsi buter sur la réalité de l'enseignement supérieur où le français continue d'être l'instrument principal de transmission des connaissances dans les matières technologiques, scientifiques et médicales* ».

¹⁶ Se référer à l'article « De l'arabisation vers l'Islamisme politique » paru dans : Les cahiers de liberté (2009).

¹⁷ Au niveau du supérieur, on peut faire remarquer que c'est l'école de journalisme ainsi que la faculté de droit qui ont été les premières à avoir été arabisées respectivement en 1965 et 1967.

En 1973- 1974, c'est l'arabisation quasi complète du moyen et du secondaire vu qu'il fallait accueillir les premières cohortes arabisées venant du primaire. En terminale, les classes littéraires étaient totalement arabisées, mais en ce qui concerne les sections mathématiques et scientifiques, on pouvait distinguer un tiers totalement arabisé et les deux tiers bilingues (c'est-à-dire les matières scientifiques enseignées en français et les autres matières en arabe scolaire).

Enfin, en 1976, c'est le lancement de la refonte du système éducatif qui instaure l'école fondamentale. Pour conclure et contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette période allant de 1962 à 1976 marquée par le début de l'arabisation a consolidé la position du français (en tant que langue seconde) au sein de l'éducation algérienne et a étendu son usage et son prestige, d'une part car il véhiculait les matières d'enseignement et d'autre part, pour le nombre de cours de français programmés dans le primaire et dans le secondaire, même s'il n'y a pas que l'école qui y a contribué.

2.1 L'arabisation et l'avènement de l'école fondamentale (de 1976 à 2003)

Comme nous l'avons signalé plus haut, le début de l'arabisation s'est porté sur le système éducatif et donc sur l'école (l'institution la plus efficace pour accélérer ce processus) mais sans doute pas assez rapidement pour les dirigeants.

C'est pourquoi le gouvernement a instauré une politique d'arabisation qui consista à généraliser l'arabe dans tous les domaines avec la promulgation de l'ordonnance 76-35 du 16 avril 1976. Ce texte a introduit des changements et des modifications radicales concernant le système éducatif puisqu'il était question de l'arabisation totale des enseignements. En d'autres termes, il était question non seulement d'instituer l'arabe comme langue nationale mais aussi d'uniformiser le système éducatif, qui était auparavant la juxtaposition de deux systèmes avec deux langues d'enseignement différentes comme le spécifie A. Djebbar (2008). C'est dans ce contexte qu'un encadrement national insuffisant en termes de qualité et de quantité a été mis en place.

Cependant, Ben Bella n'a pas tenté (prétendument) une arabisation systématique car son ministre de l'éducation a estimé qu'il valait mieux attendre encore un peu pour obtenir des résultats notables, plutôt que de se hâter à tout arabiser, ce qui pouvait aboutir à une situation catastrophique.

C'est donc grâce à l'école principalement qui, à travers l'enseignement de la langue nationale, va jouer le rôle central dans l'unification de la nation. L'ordonnance du 16/04/76 définit l'école fondamentale comme : « *une unité organisationnelle chargée de dispenser une éducation continue de la première à la neuvième année. L'unité de l'enseignement fondamental est caractérisée par les principes de son organisation, l'unicité du contenu de l'enseignement et de ses programmes* ». Le texte ci-dessus stipulait donc une coordination pédagogique et administrative entre les premiers et deuxièmes paliers d'une part, et ceux du troisième palier d'autre part, de manière à fédérer l'ancien mode d'organisation primaire et moyen pour créer une école unique de neuf ans.

La différence majeure de ce système avec l'ancien système était dans la durée puisque ce dernier comportait dix années (six au primaire et quatre au moyen), l'enseignement étant obligatoire uniquement pour les six années du primaire. Alors que pour le fondamental les neuf années sont obligatoires. Cependant, cette organisation n'a pas été appliquée sur le terrain entraînant une coupure que l'on retrouve aussi bien dans les programmes que dans les méthodes pédagogiques. Cela a créé pour les élèves un fossé entre les différents paliers. C'est pourquoi, ce système fut l'objet de critique puisqu'on lui reprocha un fort taux de déperdition (surtout tout au long du troisième palier) ainsi qu'un abaissement du niveau malgré les moyens déployés. Et ce, au lendemain de l'indépendance juste après avoir défini l'arabe comme langue nationale et officielle de l'Etat, car il y avait une nécessité et l'urgence d'unir et de rassembler le peuple autour du concept de nation. Il était nécessaire de construire un Etat unifié avec une religion unique, un parti unique et surtout avec une langue unique, M. Benrabah (1999).

Le processus d'arabisation a été marqué par une pause durant l'année 1977-1978, avec la nomination de Lacheraf,¹⁸ qui instaura un bilinguisme, en remplacement de Taleb-Ibrahimi qui occupait le poste de ministre de l'éducation nationale. En 1978, avec la mort du président Boumediène l'arabisation fut relancée à nouveau.

En 1979 le mouvement d'arabisation s'intensifie à cause de la grève des étudiants arabisants invoquant le manque de débouchés ainsi que l'inexistence de filières post-graduées en langue arabe. Cette pression sur les autorités politiques va déclencher une arabisation immédiate et totale de l'administration (en théorie) ainsi que l'arabisation de la post graduation aux étudiants arabisés.

En parallèle, ce sont les berbères qui furent les plus hostiles à l'arabisation et montrèrent leur résistance en s'exprimant exclusivement en berbère et en français. Ils protestaient contre les discours politiques qui niaient le patrimoine national et revendiquaient leur identité berbère avec intensité par le biais du mouvement « Printemps berbère » (avril-mai 1980) qui reste célèbre encore aujourd'hui.

En revanche, les oulémas¹⁹ algériens rejetaient toute forme de démocratie ou de communauté plurielle et prônaient le nationalisme et la monoculture. Ils rejetaient également toutes influences étrangères, car nier le statut du français c'est « se débarrasser des infidèles ». Ils étaient dans la négation des langues du peuple (berbère et arabe algérien) qui font la spécificité culturelle des Algériens. Ils considéraient également que l'arabisation rime avec islamisation de la société.

La décennie 80 va marquer l'apogée du mouvement de l'arabisation avec la mise en place de l'école fondamentale, l'arabe standard devient alors la langue d'enseignement de tous les programmes (même si certains secteurs résistaient encore, comme l'informatique, la médecine, la technologie, l'architecture et les sciences).

¹⁸ Eminent sociologue et écrivain.

¹⁹ Mouvement algérien actif dans la vie politique et religieuse.

Cette école fondamentale était axée sur les principes suivants (selon le rapport de la commission : 2001) :

- Le premier principe concerne la « dimension nationale », c'est-à-dire algérianisation et arabisation des programmes et des encadrements.
- Le deuxième principe concerne la « dimension démocratique » traduite par une éducation unifiée, gratuite et obligatoire pour les enfants de 6 à 16 ans pour une durée de 9 ans.
- Le troisième principe concerne la « dimension polytechnique » de cet enseignement et son ouverture sur le monde du travail.

La logique du monolinguisme qui fonde le modèle scolaire algérien est la conséquence de ce processus d'unification nationale et de construction de la nation algérienne sur la base d'une référence culturelle commune. D'ailleurs, comme l'a souligné Daniel Coste (1991 : 170) : *« il n'y a rien de surprenant à ce que, d'une part, le capital multilingue que constitue une population scolaire aux origines variées soit tendanciellement négligé ou comme ignoré par l'institution éducative et que, d'autre part, cette dernière, au-delà des pétitions de principes, ne place guère la maîtrise de plusieurs langues au nombre de ses priorités ardentes ».*

En effet, l'unité nationale se fait grâce à l'unité linguistique donc par le biais de l'école. Ce n'est donc pas surprenant que l'école empreinte de cette idéologie monolingue basée sur des valeurs nationalistes ait tant de mal à s'ouvrir à la pluralité linguistique.

L'Algérie se trouvait donc face à un problème : construire, d'une part, la cohésion culturelle et linguistique de la nation, et d'autre part, gérer la diversité linguistique et culturelle due notamment à la mondialisation. Il a fallu trouver l'équilibre entre les deux.

Durant le processus d'arabisation, il y avait d'un côté, les partisans d'une arabisation « totale » rapide et générale, comme Mohamed Cherif Kherroubi²⁰ qui a fini par arabiser les sections francisées des sciences sociales, politiques, économiques et juridiques. D'un autre côté, il y avait ceux qui étaient pour une arabisation « réfléchie » parmi eux Lacheraf, le ministre de l'enseignement primaire et secondaire de l'époque et sociologue de formation, qui était soucieux de composer avec un « bilinguisme temporaire imposé par la nécessité, plus que par un choix délibéré » Aissa Kadri, (2009). Même si, implicitement il était épaulé par le ministre de l'enseignement supérieur de l'époque Abdelatif Rahal ; Lacheraf a dû céder face aux groupes d'arabisants très présents et très influents dans les commissions au sein du parti FLN²¹. Ces derniers combattant encore tout ce qui a trait, de près ou de loin, à l'influence française en Algérie.

Enfin, les événements d'octobre 1988 marquent l'apparition de la mouvance islamiste pour qui l'arabisation serait indissociable de la religion. C'est durant l'année 1990/1991 avec l'arrivée des premiers bacheliers arabisés que l'arabisation du système éducatif est complète avec notamment la promulgation de la loi 91-05 du 16.01.1991. Cette loi portait sur la généralisation de l'utilisation de la langue arabe, et était considérée comme étant plus coercitive puisqu'elle prévoyait des sanctions à l'encontre de tout organisme qui utiliserait d'autres langues.

2.2 Les conséquences de l'arabisation ou l'échec scolaire

La politique de généralisation de la langue arabe dans le système éducatif algérien a été improvisée, forcée, et surtout précipitée s'appuyant sur un personnel sous qualifié. En effet, la majorité des enseignants ne maîtrisait pas les fondamentaux (grammaire, littérature, linguistique) pour pouvoir les enseigner correctement et leurs compétences se sont avérées discutables tant chez les locaux que chez ceux venus du Moyen Orient.

²⁰ Ministre de l'éducation et de l'enseignement fondamental de 1982 à 1984.

²¹ Parti politique : Front de libération nationale.

D'après les chiffres rapportés par le rapport général de la commission nationale de la réforme, il s'avère que 75 % des bacheliers de la filière science de la nature et de la vie (session 1999), et qui représentent pas moins de 57 % des candidats sur le territoire national, ont eu une note égale ou inférieure à 10 sur 20 en langue arabe. Ces résultats montrent clairement que les élèves ayant étudié l'arabe standard et suivi des enseignements dans cette même langue pendant douze ans ont encore des lacunes. Cela nous interpelle sur la qualité et l'efficacité de cet enseignement.

Dans bien souvent des cas, une politique d'homogénéisation linguistique et culturelle imposée par le pouvoir provoque un refus de la part du peuple s'il la trouve incompatible avec leur identité. Pour le gouvernement, la promotion d'un seul idiome est censée unir le peuple et régler les possibles conflits entre les différentes communautés ethnolinguistiques. De surcroît, c'est l'effet inverse qui s'est produit. En d'autres termes, l'émergence des conflits est due au centralisme et non à la pluralité des ethnies. C'est manifestement ce que propose Mohamed Benrabah (1999) : « *Le pluralisme linguistique est une bénédiction, un bienfait insoupçonné, et non une malédiction. Toute politique linguistique qui encourage la coexistence entre les langues, donc la convivialité, ne peut que promouvoir un esprit de compréhension et de tolérance envers les autres* ».

A titre d'exemple, prenons le cas du Luxembourg. Ce petit pays compte trois langues officielles : le luxembourgeois, l'allemand et le français. Ces trois langues ne sont pas confinées ou cloisonnées dans des espaces géographiques délimités, contrairement à ce que l'on peut observer en Suisse, en Belgique ou au Canada. Comme le souligne C. Tonnar-Meyer (2011 : 103) ces langues « *sont omniprésentes et coexistent en tout lieu et à tout moment. Elles s'utilisent en fonction du contexte social (espace privé, espace public, administration, presse, vie culturelle et académique), et l'alternance codique est différente pour l'oral et pour l'écrit* ». Le plurilinguisme, et donc le changement fréquent d'une langue à l'autre, est l'une des spécificités de la vie quotidienne au Luxembourg. L'importance accordée à la maîtrise des trois langues officielles est telle que leur apprentissage au sein du système éducatif commence très tôt.

Le luxembourgeois est la langue de communication au préscolaire. L'alphabétisation (première année primaire) se fait en allemand. L'initiation au français commence dès l'âge de sept ans (deuxième année primaire). Tandis que l'apprentissage de l'anglais commence au lycée. Ainsi, chaque élève ayant fait sa scolarité dans une école publique luxembourgeoise parle au moins quatre langues (à des degrés divers évidemment). C'est pourquoi, les tendances mondiales en matière d'éducation préconisent l'éducation plurilingue à un âge très précoce.

En effet, certains pays n'hésitent plus à investir dans l'enseignement des langues étrangères dans le but d'accéder très vite aux connaissances universelles. Par exemple, en Europe il commence dès le préscolaire avec l'apprentissage d'une première langue étrangère à vocation régionale pour favoriser les intérêts communautaires périphériques. Puis, il y a l'introduction d'une deuxième langue à la fin du primaire, puis d'une troisième dans le secondaire. Cette tendance à recourir au plurilinguisme précoce est également observée au Maghreb (dès le préscolaire en Algérie) et dans certains pays arabes, mais uniquement dans les écoles privées. Il est donc nécessaire de maintenir et de promouvoir toute langue qui fait partie du paysage linguistique algérien et à laquelle le peuple tient, afin de permettre l'épanouissement de chaque individu. C'est l'illettrisme et l'analphabétisme qu'il convient de combattre.

L'école fondamentale a donc permis aux autorités algériennes d'arabiser rapidement l'école algérienne ce qui a eu pour conséquence une chute du niveau des élèves.

Pour conclure, nous pouvons dire, à la suite de Aissa Kadri (2009), que la rapidité de l'introduction de l'arabe dans l'enseignement, l'absence de moyens et de supports pédagogiques, ainsi que la nature et la qualité de la formation des maîtres ont contribué à produire des générations superficiellement arabisées mais endoctrinées de façon méthodique. Aussi, l'une des causes de l'échec scolaire est due à l'élaboration tardive du système d'enseignement et aux politiques linguistiques adoptées en fonction des penchants linguistiques des décideurs des programmes d'enseignement.

Comme le signale à juste titre Ali Becetti (2012 : 55) : « *Les différentes phases de la mise en place de la politique linguistique en Algérie, au lendemain de son indépendance, en 1962, a montré l'impact décisif et déterminant que peut avoir une logique politique dirigiste, parfois fortement idéologisée, sur l'évolution du paysage sociolinguistique algérien* ».

3. La place du français dans le système éducatif algérien avant la réforme de 2003

Dans le système éducatif, le français est une langue enseignée comme langue étrangère, car c'est la langue arabe (standard) qui a pris en charge l'enseignement de toutes les disciplines. En revanche, à l'université elle constitue une langue d'enseignement pour certaines disciplines scientifiques, puisque l'arabisation n'a pas été poursuivie dans ce secteur.

On peut faire remarquer que « *ce n'est qu'en 1992, par exemple, que le français fut rétabli aux épreuves du baccalauréat des Sciences de la nature et Sciences exactes après une interruption de près de sept ans, d'autant plus dommageable qu'à l'université, de nombreuses filières dispensaient – et dispensent encore – leur enseignement en français (médecine, pharmacie, chirurgie dentaire, architecture, école vétérinaire, polytechnique, etc.* » F. Ferhani (2006 : 12).

Juste après l'indépendance, le français jouissait du statut de langue d'enseignement puisqu'il servait de vecteur à toutes les autres disciplines : mathématiques, sciences, histoire ...

Puis, c'est vers le milieu des années 1970 que des transformations se sont avérées nécessaires afin d'adapter le système éducatif à la politique du pays pour des raisons identitaires et politiques. On reprochait d'ailleurs, à l'école d'après-guerre de ne se baser que sur l'aspect écrit et la mémorisation des règles grammaticales de la langue française, négligeant ainsi, l'oral et l'aspect communicatif, ce qui a amené les

apprenants à mieux connaître le discours sur la langue que la langue en elle-même. Ainsi, l'ancienne école était jugée insatisfaisante et plutôt élitiste ce qui a eu pour conséquence une déperdition importante d'élèves. C'est la raison pour laquelle de gros efforts ont été consentis et déployés afin de proposer une nouvelle pédagogie qui permettrait aux élèves non seulement de lire et d'écrire dans la langue étudiée mais aussi, et surtout, de pouvoir s'exprimer dans cette langue.

En effet, pendant longtemps le but de l'enseignement des langues étrangères était de reproduire des mots ou des expressions en faisant l'impasse sur l'aspect communicatif. Un changement s'opère puisqu'on passe d'une organisation cyclique hebdomadaire, en unités didactiques s'organisant autour d'un thème central. Il s'agit donc de développer des compétences de communication notamment orales ainsi, l'accent est mis sur ce que peuvent faire les apprenants du système linguistique, c'est-à-dire son utilisation dans la vie quotidienne et non plus sur « les savoirs du système linguistique », c'est à dire les règles.

Avec la mise en place de l'école fondamentale, le français voit son statut changer de langue d'enseignement à langue étrangère et il est enseigné à raison de 5h par semaine. Logiquement, dès lors que le français possède le statut de langue étrangère on devrait l'enseigner en tant que tel, c'est-à-dire à partir de méthodologies et de manuels adaptés pour l'enseignement apprentissage du FLE ou, mieux, du FLS. Pourtant, la réalité du terrain démontre bien qu'il s'agit plutôt de l'enseignement d'une langue qui ne peut être qualifiée d'étrangère sur le plan socio-et psycholinguistique mais plutôt de langue seconde.

Pour conclure cette partie, nous pouvons avancer que l'enseignement / apprentissage du français a toujours représenté, et continue encore à représenter, l'une des principales préoccupations dans le domaine scolaire en Algérie. Cette question a toujours été, et demeure encore étroitement liée à la politique et ce, au détriment de l'aspect pédagogique qui est relégué au second plan.

Chapitre 3

La réforme du système éducatif algérien (de 2003 à nos jours)

1. Buts, motivations et objectifs

Comme l'a si justement souligné Ahmed Djebbar (2008) les années de crise qu'a traversées l'Algérie ont retardé la réforme dont l'urgence était déjà perçue par de nombreux observateurs. Cette « décennie noire » a également fait prendre conscience aux citoyens, de la place et du rôle important de l'école et de l'université au sein de la société. De plus, c'est avec l'arrivée au pouvoir (en 1999) du président Bouteflika, et un an après (en 2000) avec l'installation d'une commission nationale de la réforme du système éducatif (CNRSE), que la nécessité d'une réforme s'est fait ressentir.

C'est pourquoi, le gouvernement algérien, soucieux d'améliorer la qualité de l'enseignement, a adopté en 2002, une réforme ambitieuse (appliquée en 2003) du système éducatif. Cette dernière s'est fixée quatre objectifs :

- Améliorer la qualité de l'enseignement notamment pour l'instruction des langues.
- Renover les programmes scolaires.
- Réorganiser les cycles d'enseignements.
- Renforcer l'enseignement supérieur.

Ce plan d'action s'est structuré autour de plusieurs mesures, (nous n'en citerons que quelques-unes), voir B. Benbouzid (2009 : 21-22) :

- La réduction du cycle primaire de six à cinq ans.
- L'allongement de la durée de l'enseignement moyen de trois à quatre ans.
- L'introduction de l'enseignement de la langue française à partir de la deuxième année du cycle primaire et l'anglais à partir de la première année moyenne.
- Le renforcement de l'enseignement de la langue arabe.

- La promotion et le développement de l'enseignement du tamazight.
- La formation des enseignants du primaire en trois ans après le baccalauréat au niveau des instituts de formation et de perfectionnement des maîtres (IFPM).

La refonte des programmes d'enseignements a donc été l'occasion pour le ministère de l'éducation nationale d'accorder une attention particulière à certaines disciplines (langue arabe, éducation civique et islamique, tamazight, histoire) qui permettent aux élèves de découvrir leurs racines, le fonctionnement de leur société ainsi que de ses valeurs socioculturelles et qui servent à la cohésion sociale. En d'autres termes, mettre en avant les disciplines qui forment la personnalité de l'enfant et fondent l'identité nationale. L'éducation civique et islamique, la langue arabe, l'histoire et la langue berbère/amazighe contribuent à la construction de la personnalité de l'enfant dans le cadre des valeurs culturelles et civilisationnelles de la société algérienne.

Selon le ministre de l'époque B. Benbouzid (2009 : 53) la volonté de renforcer l'enseignement de la langue arabe s'est traduit par les mesures suivantes :

- Une revalorisation du coefficient au brevet qui passe de quatre à cinq.
- Une augmentation des volumes horaires consacrés à son enseignement.
- Des programmes rénovés et des nouveaux manuels scolaires.

Autre point important qui mérite d'être souligné concernant ces nouvelles mesures est l'introduction « plus précoce » des langues étrangères. L'auteur précise que l'introduction précoce de l'enseignement du français dès la 2ème année primaire durant l'année scolaire 2004-2005 avait laissé apparaître un certain nombre de dysfonctionnements aussi bien pédagogiques qu'organisationnels, et que suite à cela, il a été décidé en 2006 de repousser l'enseignement de cette langue à la 3ème année primaire, en rappelant au passage, qu'auparavant son enseignement était dispensé plus tard, c'est-à-dire à partir de la 4ème année fondamentale.

En outre, B. Benbouzid (2009), ministre de l'époque, ajoute que, si le niveau de qualification des enseignants du secondaire est dans l'ensemble satisfaisant puisque 95 % d'entre eux sont titulaires d'un diplôme universitaire, il s'avère que la situation est très différente pour les enseignants du primaire et du moyen.

En effet, suite à la généralisation de l'école primaire pour tous durant les années 70, suivi de l'avènement de l'école fondamentale et l'allongement de la durée de scolarité pendant les années 80, le nombre d'élèves scolarisés a très fortement augmenté. Cela avait engendré, au milieu des années 90, un besoin considérable en enseignants que le secteur s'est hâté de recruter et ce, même avec un niveau de qualification peu élevé ou pire sans formation dans le domaine.

Ainsi, le système éducatif fut pourvu ou doté d'un nombre suffisant d'enseignants (sur un plan quantitatif) pour répondre à la demande, mais (sur un plan qualitatif) ils étaient peu qualifiés présentant un déficit au niveau des connaissances. Une enquête menée en 1998 révélait que le taux des non bacheliers qui exerçaient au primaire était de 85%. A cela s'ajoute des salaires relativement bas du corps enseignants, si l'on compare avec les normes internationales, ce qui, a contribué à réduire la motivation du personnel enseignant.

Ce constat fut corroboré par une autre enquête effectuée en 2004, par les services du ministère de l'éducation nationale, comme le rapporte B. Benbouzid (2009 : 153). Effectivement, sur 171310 enseignants du primaire :

- 23 000 possèdent une licence universitaire.
- 38 000 sont titulaires du Baccalauréat (et dont 9000 n'ont pas suivi de formation initiale à l'ITE²²).
- 110 000 ne sont même pas titulaires du Baccalauréat (ce qui représente près de 65 % de l'effectif global). S'il est évident qu'il y a eu une amélioration, cela reste insuffisant.

²² ITE : Institut de technologie de l'éducation, voir B. Benbouzid (2009).

Il faut, toutefois, préciser que ce décalage entre profil cible et profil réel des enseignants n'est pas spécifique à l'Algérie. Beaucoup de pays (notamment européens) après la deuxième guerre mondiale ont dû faire face à une forte demande dans l'éducation, ce qui les a contraints à recruter des enseignants avec des niveaux inférieurs par rapport aux normes académiques exigées, ce qui les a poussés par la suite à engager des formations afin d'harmoniser tous les profils des enseignants.

Le gouvernement algérien avait pour défi d'améliorer la qualité et l'efficacité du système scolaire à tous les niveaux de l'enseignement afin de réduire les taux de redoublement et d'abandon. Il a élaboré un vaste programme de développement national articulé autour de réformes visant à maintenir la croissance et à créer des emplois. Le principal enjeu de cette réforme était de permettre à l'Algérie de s'ancrer davantage dans une économie mondiale réservant une place importante au savoir. C'est pourquoi le gouvernement s'est chargé de réorganiser l'enseignement de base obligatoire (EBO).

L'enseignement de base obligatoire est la pièce maîtresse de tout le système éducatif. Selon le rapport général de la commission nationale de la réforme du système éducatif (2001 : 136) ses missions sont les suivantes :

- « Donner à tous les Algériens une culture de base dont les objectifs ne doivent pas se limiter au 'savoir lire, écrire, compter'. ».
- « de faire parvenir chaque élève au niveau maximum de formation selon ses aptitudes ».
- « de tenir compte de la diversité des élèves sur les plans psychologique et pédagogique ».
- « de la nécessité de prise en charge des élèves ayant des besoins spécifiques ou des aptitudes particulières ».

Selon ce rapport (2001:137), à l'issue de cet enseignement de base, l'élève devrait acquérir les compétences et les aptitudes suivantes (nous en citerons quelques unes):

- « Acquérir la maîtrise des langages fondamentaux et de développer ses aptitudes intellectuelles et physiques.
- Acquérir le sens de la ponctualité, ainsi que le goût du travail bien fait.
- De développer en lui le désir d'apprendre, l'esprit critique et rationnel.
- De lui donner une éducation de base, en histoire, géographie, avec aussi bien la dimension nationale que la dimension universelle.
- De lui donner une éducation islamique conforme aux nobles valeurs de l'islam et éloignée de tout extrémisme.
- De lui donner une culture informatique de base en développant l'utilisation de l'informatique dans l'enseignement de toutes les disciplines.
- Nécessité d'acquisition des bases d'une première langue étrangère à l'issue des deux premiers paliers de l'enseignement de base.
- Nécessité d'acquisition des bases d'une deuxième langue étrangère à l'issue du troisième palier et approfondissement de l'autre langue étrangère.
- De lui donner une éducation de base artistique, aussi bien sur un plan national qu'universel.
- De le préparer à l'exercice de la citoyenneté ».

Cet enseignement d'une durée de neuf ans a été réorganisé en deux unités clairement identifiées (réduction du primaire, allongement du moyen). Le cursus des études s'organise en cycles, paliers et années d'apprentissage. Un palier d'apprentissage est articulé autour d'un nombre défini de compétences terminales à acquérir par les élèves. Le cycle est une période d'apprentissage au cours de laquelle les élèves acquièrent des compétences disciplinaires et transversales validées par des évaluations leur permettant d'accéder aux apprentissages ultérieurs. Ainsi, dans l'enseignement primaire, nous avons un premier palier de deux ans, et un second de trois ans. Le troisième palier fait partie du cycle de l'enseignement moyen et se déroule dans le collège.

La finalité du premier palier est une période d'éveil et d'initiation, il doit permettre de construire progressivement les apprentissages fondamentaux comme la maîtrise de la langue arabe par l'expression orale, la lecture, et l'écriture. Il doit susciter chez chaque élève l'envie d'apprendre et le désir de connaître, il détermine en grande partie la réussite ou l'échec à l'école.

La finalité du deuxième palier est une phase d'approfondissement des apprentissages fondamentaux. Il concerne la maîtrise de la langue arabe par l'expression orale, la compréhension orale et écrite, ainsi que l'écriture, et constituent le pôle fondamental des apprentissages de ce palier. Il concerne également d'autres matières comme : l'éducation civique et islamique, l'initiation à la première langue étrangère ainsi que l'initiation à une éducation scientifique et technique. Il doit aussi permettre l'introduction de l'utilisation de l'informatique en liaison avec d'autres disciplines ainsi que la documentation.

La finalité du troisième palier, appelé également phase de maîtrise des langages fondamentaux, c'est le renforcement des apprentissages fondamentaux. Il concerne en particulier la maîtrise de la lecture, de l'écriture, de l'expression orale en langue arabe, des connaissances appartenant aux autres champs mentionnés juste au-dessus. Il aide à préparer une bonne orientation secondaire. À l'issue de chaque cycle, l'évaluation doit permettre d'éviter les redoublements grâce à la mise en place d'un système de remédiation selon les propositions de la commission nationale de la réforme du système éducatif (2001 :139-140).

2. Politique des langues étrangères ou réforme de l'enseignement des langues étrangères

Actuellement, de nombreux pays de part le monde s'attachent à l'introduction précoce d'une langue étrangère dès le cursus scolaire. Cela est dû aux échanges économiques ou politiques au développement rapide des connaissances scientifiques et technologiques, à la mondialisation...C'est pourquoi l'un des axes majeurs de la réforme de l'éducation a porté sur le développement des langues étrangères comme en témoigne le rapport de la commission (2001 : 23) :

« une politique des langues étrangères sérieuse est souhaitable, et doit être mise en place dès que possible, notamment dans le système éducatif. Elle aura pour finalités de redonner aux langues étrangères la place qui doit être la leur, comme supports incontournables pour l'accès à la science, à la technologie et à la culture mondiale »

Avant de voir cela en détails, il serait utile de faire un petit rappel, concernant l'enseignement des langues étrangères.

C'est en 1993/1994 que le gouvernement de Ghazali, sous la présidence de Chadli Benjedid, a favorisé la mise en place de certaines réformes économiques, sociales et culturelles dont éducatives. Comme le souligne Y. Derradji (2006) l'une de ces réformes consistait à substituer la langue française à la langue anglaise dès la quatrième année fondamentale. Ainsi, dès 1993, l'enseignement de l'anglais comme première langue étrangère au primaire devient possible. Le choix de cette première langue (français ou anglais) était confié aux parents, c'était donc une option qui visait à concurrencer la langue française. De prime abord, si l'anglais n'apparaît pas dans l'environnement linguistique et culturel des locuteurs algériens, cette langue a le mérite d'avoir une solide réputation, c'est-à-dire celle d'une langue internationale.

Cependant, l'engouement quant à l'enseignement de cette langue en premier s'est avéré être éphémère, et vite stoppé par l'intérêt suscité par le français pour des

raisons évidentes : la réalité socio-culturelle sur le comportement linguistique de l'enfant.

L'échec de cette mesure était prévisible avant même son application puisque, rappelons-le, une enquête du ministère de l'éducation nationale a révélé que 71 % des parents souhaitaient que leurs enfants apprennent en premier le français, alors que 28% d'entre eux étaient plutôt favorables à l'anglais comme première langue étrangère, voir Asselah Rahal, Méfidène et Zaboot, (2007 : 16). A titre d'exemple, Derradji (2006 : 46) nous fait part de quelques statistiques (concernant la wilaya de Constantine).

En 1996, on comptait 5609 élèves apprenant l'anglais à la place du français qui en comptait 121420 (4ème, 5ème, et 6ème années confondues) avec une régression d'année en année, comme en témoignent les tableaux ci-dessous.

4 AF	5 AF	6 AF
3196	2166	247

En 1997, cette tendance à la baisse se confirme.

4 AF	5 AF	6 AF
2409	2337	227

Enfin, en 1998, on passe à 2065 élèves. Ainsi, tous les chefs d'établissements qui avaient assuré l'initiation de cette langue en premier, rapportent que beaucoup de parents qui avaient choisi cette option l'ont regrettée par la suite, car ils estimaient que leurs enfants étaient en décalage avec la réalité sociolinguistique de la famille et de la société algérienne en général. D'ailleurs, déjà en 1995/1996 sur les 4 617728 élèves inscrits dans le cycle fondamental, et où il y avait l'obligation de choisir entre les deux langues, seulement 59007 élèves ont suivi un enseignement de l'anglais soit 1.27 % de la population scolarisée dans ce cycle. Ces données statistiques officielles démontrent que les parents des élèves ont « boudé » la langue anglaise au profit du français.

En somme, nous pouvons dire que cette initiative à choisir entre ces deux langues, à les mettre en concurrence a nettement donné l'avantage au français comme la première langue étrangère à enseigner. Après cet échec, il a fallu repenser l'enseignement des langues étrangères, c'est pourquoi une réforme s'est avérée indispensable. Les mesures prises dans ce domaine par le conseil des ministres du 30 avril 2002 sont les suivantes :

- L'introduction de l'enseignement du français comme la première langue étrangère dès la deuxième année du primaire, au lieu de la quatrième année comme c'était le cas dans l'enseignement fondamental.
- L'introduction de l'enseignement de l'anglais comme deuxième langue étrangère dès la première année moyenne, au lieu de la huitième année comme c'était le cas dans l'enseignement fondamental.
- L'ouverture d'une filière langue étrangère dans le cadre de la restructuration de l'enseignement secondaire, filière qui, tout en confortant les deux langues dont l'élève aura entamé l'apprentissage avant l'entrée au lycée, lui offrira la possibilité d'en étudier une troisième.

D'après les chiffres rapportés par la CNRSE²³, les résultats du Baccalauréat de la session juin 2000 ont démontré qu'en langue française la moyenne nationale des candidats reçus et ajournés était de 5.63 /20, et de 7.21/20 en langue anglaise. Ces très mauvais chiffres nous interpellent sur l'efficacité et la qualité de ces enseignements puisque les élèves sont censés avoir fait neuf ans d'apprentissage en français et cinq ans en anglais.

Pour conclure, à propos de la politique linguistique des langues étrangères adoptée par l'Algérie, on retiendra la citation de P. Blanchet (1998 : 87) qui résume assez bien la situation à savoir que « *les politiques éducatives dans le domaine des langues étrangères sont davantage déterminées par l'idéologie que par les faits* ».

²³ CNRSE (Commission nationale de la réforme du système éducatif). Données statistiques 95/96 : ministère de l'éducation nationale direction de la planification sous direction des statistiques, numéro 34 ONPS. Données statistiques 97/98 : numéro 36.

3. L'introduction du français en troisième année primaire

Introduire une langue étrangère dès les premières années du cycle primaire et de surcroît une langue de grande diffusion telle que l'anglais, l'espagnol ou le français est un moyen pour réussir dans le futur. En Algérie, la première langue étrangère introduite dès le primaire est la langue française. La majorité des membres de la sous commission²⁴ (2001 : 24) ont opté pour le français comme première langue étrangère pour les raisons suivantes :

« La langue française est une des langues les plus importantes sur la scène internationale, en sus du fait qu'elle jouit en Algérie d'une place privilégiée pour des raisons historiques évidentes, le français étant aussi fortement présent dans l'environnement linguistique des élèves. Par ailleurs, le français est la langue que notre pays utilise dans ses relations avec les pays limitrophes. Dès lors, il serait malvenu de considérer le fait de privilégier le français comme symptôme de quelque aliénation. Il s'agit tout simplement d'obéir au principe de réalité et non à celui de plaisir, pour reprendre des expressions chères aux psychologues ».

Ainsi, même si cette dernière a eu la priorité sur l'anglais pour les raisons que nous connaissons (historiques, sociales, et économiques) il n'en demeure pas moins que son introduction au primaire a été chaotique connaissant plusieurs changements. Ainsi, juste après la mise en place de l'école fondamentale, le français a été introduit dès la quatrième année primaire, et ce durant près de trente ans. Cependant, en dépit du volume horaire qui lui était affecté de la quatrième année primaire à la troisième année secondaire, cette langue n'a pas enregistré de progrès, pire encore puisque le niveau des élèves a considérablement baissé, selon les spécialistes pour les raisons suivantes :

- Faiblesse des programmes et contenus.
- Insuffisance et faiblesse de l'encadrement.
- Qualité médiocre des manuels scolaires.

²⁴ Voir le rapport de la Commission Nationale de la Réforme du Système Educatif, troisième partie.

C'est la raison pour laquelle des mesures ont été prises par le conseil des ministres du 30 avril 2002, visant à développer et à renforcer l'enseignement de cette langue. Comme le fait remarquer le ministre de l'époque B. Benbouzid (2009 : 84-85), l'introduction du français a connu deux phases :

La première phase

Cette première phase est caractérisée par l'introduction de l'enseignement du français dès la deuxième année de l'enseignement primaire durant l'année scolaire 2004-2005, à raison de trois heures par semaine. Cela a nécessité une réorganisation totale des contenus des programmes d'enseignement ainsi que des plages horaires ce qui, a eu pour effet la mise en place d'une nouvelle organisation pédagogique pour les écoles primaires. Ce choix de la deuxième année est justifié selon le rapport général de la commission par :

- La faculté qu'a la petite enfance d'intégrer plus facilement les langues étrangères.
- Les tendances mondiales qui consistent à introduire et à encourager sur des bases objectives l'apprentissage des langues étrangères dès le plus jeune âge, c'est-à-dire dès le préscolaire.

Ce projet avait pour ambition non seulement de faire acquérir aux élèves les outils nécessaires afin qu'ils puissent communiquer et se documenter mais il visait également à une maîtrise de la langue assez élevée pour pouvoir l'utiliser :

- « Comme outil de communication dans des situations élaborées, voire complexes, d'accès direct à la pensée et aux connaissances universelles.
- Comme outil d'acquisition des connaissances et des compétences se rapportant à certaines disciplines, filières et spécialités de l'enseignement supérieur ».

Néanmoins, la mise en place de cette mesure a posé quelques problèmes et a eu quelques conséquences négatives, dont un accroissement sensible des besoins en enseignants de langue française. Or, le contexte scolaire algérien a toujours été confronté à un manque d'enseignants de français à tous les niveaux et principalement sur tout le territoire national. Jusqu'à présent le système scolaire se heurte à un déficit

chronique de ces enseignants, et ce, malgré les instituts visant à former et à perfectionner les maîtres d'école. Ce problème est davantage exacerbé par la répartition inégale des effectifs disponibles alors qu'il faut couvrir tous les besoins sur l'ensemble du territoire.

La deuxième phase

Elle a été marquée par la décision de différer l'introduction de l'enseignement du français à la troisième année primaire pour la rentrée scolaire 2006-2007. Ainsi, il a été question de quelques changements au niveau des contenus sur les différents niveaux. Le développement de l'enseignement du français dans le système éducatif s'est heurté à deux problèmes :

- Celui de la disponibilité d'un nombre suffisant d'enseignants de langue française, ce qui a eu pour conséquence que dans certaines régions isolées du Sud ou des Hauts Plateaux certains élèves n'ont pas pu bénéficier d'un enseignement de français de manière régulière.
- Celui du profil des enseignants, puisque la majorité d'entre eux n'avait pas le niveau requis par la réforme, en d'autres termes seulement 6 % des enseignants exerçaient avec une licence.

C'est pourquoi, il était urgent de trouver rapidement une solution de formation personnalisée qui puisse à la fois, répondre aux besoins tant sur le plan quantitatif (nombre suffisant d'enseignants) mais aussi qualitatif (qualité des enseignants).

Dans les instructions officielles, il est mentionné que le français a le statut de langue étrangère. Néanmoins, il fait partie du paysage sociolinguistique aux côtés des langues premières, comme le précise Nabila Benhouhou (2007 : 280) « *l'école algérienne s'inscrit dans un contexte multilingue* » mais ce fait n'est pas pris en compte par les instances éducatives. Cette dénomination de « français langue étrangère » est inadéquate pour définir le français à enseigner dans le contexte socio-éducatif algérien. Face aux pressions des conservateurs et du milieu arabophone, le gouvernement a donc gelé son introduction à partir de la 2ème année primaire.

4. Programmes et manuels

Comme le fait remarquer très justement Khaoula Taleb Ibrahimi (1997) les programmes scolaires témoignaient d'un décalage entre la politique linguistique éducative du pays et sa réalité sociolinguistique.

Jean-Pierre Cuq (1992) cite la psycholinguiste Malika Boudalia Greffou, qui concluait il y a vingt ans déjà que les méthodes d'enseignement utilisées dans le système éducatif algérien étaient directement empruntées au système français, ne convenaient pas forcément. Par exemple la méthode « Frère Jacques » aurait servi de référence pour la méthode algérienne « Malek et Zina » selon les instructions officielles de 1965. Elle conteste vivement l'institution scolaire et met en évidence les convergences entre un projet politique et des choix didactiques dans la mesure où l'on avait affaire à une politique qui voulait rompre avec le système français mais en même temps prendre de ce dernier.

Avec la mise en place de la réforme éducative en 2002, ce décalage s'est atténué. Le manuel scolaire a donc subi de nombreuses modifications au fil des années tant au niveau de la forme que du contenu. En effet, les manuels en vigueur ont été élaborés hâtivement lors de la mise en place de l'école fondamentale, ils ont donc entre 15 et 20 ans d'âge. Demeurés trop longtemps en usage, ils véhiculent des connaissances peu pertinentes voire obsolètes. C'est pour cela que ce support a changé car les connaissances évoluent et que les utilisateurs d'hier ne sont pas les mêmes que ceux d'aujourd'hui. Le progrès technologique ainsi que les moyens de communication sont tels qu'il a fallu un support adapté à la réalité d'aujourd'hui. De ce fait, l'élaboration du matériel didactique approprié était nécessaire. Les manuels en noir et blanc où il n'y avait que du texte ont été remplacés par des manuels colorés et attrayants illustrés d'images.

En d'autres termes, il fallait proposer des manuels de qualité qui assurent pleinement leur fonction pédagogique et en adéquation avec le monde dans lequel les élèves vivent. C'est dans ce contexte qu'un réaménagement des programmes a été pensé.

D'après une enquête menée par le ministère de l'éducation nationale auprès de 7000 fonctionnaires répartis sur quinze wilayas, les résultats ont révélé un certain nombre de dysfonctionnements notamment liés à la surcharge des contenus des programmes et surtout à une surcharge des horaires du cycle primaire.

C'est pourquoi afin de répondre aux sollicitations de la communauté éducative, le ministère de l'éducation nationale a opéré des réajustements qui ont porté aussi bien sur les horaires d'enseignement que sur les contenus des programmes compte-tenu, de ce qui a été observé, critiqué et suggéré sur le terrain. Selon B. Benbouzid (2009 : 104) ce réaménagement décidé en février 2008, a consisté à :

- « assurer une cohérence verticale harmonieuse des contenus des programmes dans l'ensemble du cursus scolaire de l'élève en évitant les redondances ou les écarts importants dans la progression conceptuelle.
- mettre l'accent sur les connaissances fondamentales de la discipline et élargir ainsi toutes les notions et les informations qui ne constituent pas des pré-requis indispensables aux apprentissages ultérieurs.
- mettre en adéquation les contenus des programmes avec le volume horaire imparti à chaque discipline.
- assurer les articulations entre les trois cycles : primaire, moyen et secondaire.
- unifier les progressions annuelles des contenus des programmes, par niveau et par matière ».

L'allègement des programmes variable d'un niveau à un autre, d'une discipline à une autre, devrait permettre à l'enseignant de réaliser l'ensemble des activités d'apprentissage sans la contrainte de temps, et à l'élève de participer et de s'investir activement au déroulement des leçons afin de bien assimiler les connaissances visées. Il est, toutefois, à préciser que la réduction horaire du primaire n'a touché que les matières complémentaires, laissant ainsi les matières fondamentales comme la langue arabe, l'histoire ou les mathématiques au même volume horaire car elles structurent la personnalité de l'élève. Selon les auteurs du nouveau programme, l'enseignement du français doit tenir compte des acquis antérieurs de l'élève, en termes de « *compétences de lecture, d'écriture et de communication en langue d'enseignement* », (programme²⁵ de 2ème année primaire : 2003 : 6). On parle donc de compétence en langue d'enseignement c'est-à-dire en arabe scolaire, mais on ne fait pas référence aux compétences en arabe dialectal.

Le manuel de la troisième année primaire est constitué de quatre projets où l'on trouve aussi bien des activités à l'oral pour s'entraîner à communiquer, des comptines à mémoriser, des questions d'aide à la compréhension, des illustrations accompagnées de mots pour construire du sens, et même à la fin un index phonétique. En résumé, le programme est riche et varié.

Pour le manuel de la cinquième année, on retrouve également quatre projets avec pour chacun trois séquences. Le contenu est assez riche car il est question de lecture, d'activités orales, de production écrite, de récitation, de mémorisation de règles de grammaire etc... On retrouve aussi bien des textes d'auteurs français que d'auteurs algériens, il y a même un texte de Veller et Bernard datant de l'époque coloniale, où les prénoms sont en arabe. On peut remarquer aussi que les manuels n'intègrent pas de dimension plurilingue des apprenants puisque il n'y a pas de glossaire avec des mots traduits en arabe par exemple.

²⁵ Le nouveau programme de français a été publié en 2003 par la Commission nationale des programmes de la direction de l'enseignement fondamental.

Il apparaît donc que la réalité sociolinguistique de l'Algérie n'est pas suffisamment prise en compte par les concepteurs des nouveaux programmes. Comme le fait remarquer très justement N. Benhouhou (2007 : 36) : « *La situation plurilingue de l'Algérie dans laquelle le français est présent, n'a aucun écho chez les concepteurs, n'a pas d'incidence non plus, ni dans les contenus, ni dans les choix didactiques et pédagogiques* ».

Le nouveau programme doit prendre en compte l'environnement socioculturel de l'apprenant algérien et doit le familiariser avec la langue française qu'il ne cesse de rencontrer au quotidien dans de nombreux domaines : télévision, radio, transport, crèche, etc. Il s'agit donc d'adapter les programmes et les méthodes d'enseignement en fonction de la situation sociolinguistique comme le préconisent Cuq et Gruca (2002 : 67) : « *ce sont les diverses situations d'enseignement et d'apprentissage du français qui prévalent, et qui déterminent donc à priori plusieurs didactiques du français* ».

Pour conclure cette partie consacrée au système éducatif algérien, nous avons jugé nécessaire de faire un bref rappel historique afin de comprendre le déroulement des différents événements qui a amené ce système à l'état actuel. Nous avons choisi de retenir la citation de Sahli (2013 : 110) qui résume assez bien tout ce que nous venons de traiter, à savoir que : « *la politique linguistique postcoloniale du pays a imposé uniquement l'arabe classique, en excluant les autres langues du peuple (le berbère et la derja). Cette politique monolingue peu respectueuse de la diversité linguistique ne pouvait qu'engendrer des conflits. Bien qu'elle ait pour objectif l'uniformisation du pays, elle a suscité un grand nombre de problèmes notamment sur le plan éducatif* ».

C'est pourquoi vers le début des années 2000, le gouvernement algérien a dû revoir sa politique de l'éducation nationale. Néanmoins, comme l'atteste N. Benhouhou (2008 : 133) « *malgré des efforts de réforme entrepris ces dernières années, l'enseignement/apprentissage du français reste partiellement inefficace* » car le contexte géolinguistique et socio-économique dans lequel évolue l'élève n'est toujours pas pris en compte.

Deuxième partie

Le contexte scientifique et le cadre théorique

Chapitre 1

Problématique de l'apprentissage d'une langue étrangère à l'école

Avant tout acte d'enseignement, la langue étrangère va se retrouver dans un système de représentations articulés sur un plan social et sur différents niveaux : politique, familial, institutionnel, à partir desquels elle va être perçue soit positivement, soit négativement. La langue première est déjà disponible et présente. À l'école, elle est commune au maître et aux élèves et donc il n'y a pas de problèmes quant à son initiation. Elle est de plus nécessaire pour l'insertion au sein de la société. Elle est spontanée car c'est un instrument de communication. En revanche, l'apprentissage d'une langue étrangère dépend entièrement de l'école, elle n'est donc pas nécessaire à la communication en dehors de l'école (très peu motivée). De plus, certains enseignants ne la maîtrisent pas toujours très bien, (il n'est pas question ici du français en Algérie mais d'une langue « vraiment » étrangère dans un pays de manière générale comme le russe en France ou le turc en Italie par exemple).

La pratique de la langue étrangère est de surcroît délimitée dans le temps et dans l'espace. Ainsi, B. Mallet (1991) insiste sur le fait que sa pratique orale n'est pas un enjeu immédiat à la différence du savoir lire/écrire/compter qui est beaucoup plus urgent et nécessaire, l'écrit est plus fonctionnel dans le contexte scolaire car il permet d'accéder plus rapidement aux textes. L'enseignement précoce d'une langue étrangère présuppose que l'on aborde une série de questions préalables : la personnalité de l'enfant, son développement, son rapport au langage et à ses capacités langagières.

Par conséquent, les différents paramètres à prendre en considération pour l'initiation précoce à une langue étrangère sont :

- La situation de la langue étrangère dans le contexte institutionnel de l'école.
- La personnalité de l'enfant et son rapport à la langue puis aux langues.
- Le critère de l'âge.

-Les caractéristiques de la démarche pédagogique à mettre en œuvre pour réussir ce passage et son rapport à la conception que l'on se fait de l'objet à enseigner.

Comme le fait remarquer Georges Lüdi (2000) dans sa synthèse sur les répertoires pluriels, il faut abandonner l'idée d'attendre de maîtriser la première langue pour entamer l'apprentissage d'une seconde langue surtout qu'on ne « maîtrise » jamais totalement une langue. G. Lüdi (2000) considère que l'école doit contribuer à la construction de répertoires pluriels non pas par une démarche additive (c'est-à-dire apprendre une langue l'une après l'autre et les maintenir distinctes) mais de viser un répertoire complexe. Il s'agit également pour l'auteur de sensibiliser les enfants très tôt (au plus tard au début de l'école élémentaire) à la diversité des langues et aux différences qui existent entre elles, à l'aide d'une pédagogie appropriée à leur âge.

1. La langue première ou L1

La langue première ou L1 est la langue de première socialisation de l'enfant selon Cuq (2003). Pour Defays, (2003 : 26) « *c'est la première langue apprise dès la naissance au contact des parents, de la mère généralement* » en évoquant le terme de « langue maternelle ». Ce dernier est très utilisé pour désigner la L1, mais il est chargé de connotations idéologiques. C'est Dabène (1994 :14) qui a d'abord posé le problème du concept ambigu de la « langue maternelle » concernant la signification exacte de ce terme, puisqu'elle dit : « *Si l'on entend par là la langue parlée par la mère, il est inutile d'insister sur la non-pertinence de ce concept dans beaucoup de cas : migrations, régions fortement plurilingues, etc.* ». Comme le précise Castellotti (2001) en faisant référence à Dabène (1994), il est difficile de définir la langue première.

Effectivement, on peut recenser plusieurs critères définitoires : « langue source », « première langue », « langue native », « langue de référence », selon des critères différents. Gilbert Grandguillaume (1983 : 160) propose un critère d'ordre étymologique où la langue maternelle est liée à la mère : « *la langue maternelle est la langue mère, celle parlée du berceau à la tombe* ».

Cependant, c'est un critère discutable dans certaines situations sociolinguistiques. En effet, si dans de nombreux cas la langue maternelle est la langue de la mère puisque c'est la première langue de communication qu'elle transmet à ses enfants, il existe des contextes où la mère parle à l'enfant une autre langue que la sienne, celle du père, ou celle du pays d'accueil dans le cas de migration. Comme le fait remarquer D. Véronique (1993 :462) le terme de « langue maternelle » est sujet à caution, puisqu'il « *accorde une importance primordiale à l'interaction mère / enfant, ce qui n'est pas obligatoirement une donnée universelle* », car dans beaucoup de groupes humains notamment en Afrique, cette interaction est remplacée par celle des grands-parents ou celle des pairs.

En d'autres termes, la langue maternelle est celle de la mère, celle qu'elle transmet à son enfant, et donc celle qu'il apprend en premier. Si cela est juste pour la plupart des cas, il ne l'est pas pour d'autres situations. Autre exemple pour corroborer la non pertinence de cette appellation : un couple mixte qui vivrait dans le pays d'origine du père. Pour des raisons évidentes comme l'environnement linguistique, scolaire etc., il est clair que, pour le bien être de l'enfant, sa mère ne va pas lui transmettre en premier sa langue d'origine mais plutôt celle du pays dans lequel ils vivent et donc celle de son père.

Un autre critère proposé par Louise Dabène (1994 : 9) concerne celui de l'antériorité d'appropriation lié au mode d'acquisition, c'est-à-dire : on considère la langue première comme la langue que l'on a apprise en premier de manière spontanée et ce, dès le plus jeune âge et qui est censée être la mieux maîtrisée : « *la langue maternelle est la première dans l'ordre d'acquisition* ». On peut également remettre en cause ce critère car, il y a des cas où lorsqu'un locuteur n'est plus en contact depuis plusieurs années avec sa langue première, il en perd la maîtrise même s'il l'a acquise la première. C'est également le cas dans les familles issues de l'immigration où la langue de scolarisation du pays d'accueil va prendre le pas sur celle des origines.

Quant au critère fonctionnel et identitaire, il renvoie à la langue que le locuteur emploie le plus ou celle à laquelle il s'identifie. Louise Dabène (1994 : 10) souligne que, la combinaison de ces critères fait intervenir un conflit entre les représentations d'une langue naturelle (de la mère) et celle de la langue conceptuelle (de l'école) et qu'ils ne sont pas applicables à des contextes plurilingues. C'est la raison pour laquelle d'autres appellations ont été proposées afin de lever l'ambiguïté liée au concept de langue maternelle. Par exemple, on parlera de « langue source » terme associé à la « langue cible », et qui suppose un point de départ avec un résultat à atteindre dans l'apprentissage, selon Véronique Castellotti (2001 : 23).

On retrouve également le concept de « langue native » qui insiste sur l'ordre d'acquisition, critère qui ne garantit en rien la maîtrise d'une langue. Sophie Moirand (1982) propose un autre terme celui de « langue de référence » qui désigne la variété scolaire à travers laquelle se construisent les apprentissages fondamentaux en particulier l'écriture et la lecture. Si cet aspect métalinguistique est essentiel en didactique, d'autres caractéristiques, en revanche, ne sont pas prises en compte.

En outre, d'après Véronique Castellotti (2001 : 23), l'expression « langue première » est très répandue pour désigner la L1. Elle s'oppose à la « langue seconde » ou « seconde langue », car l'adjectif « premier » suppose un ordre dans l'acquisition et donc témoigne du « *degré d'importance, soit pour le locuteur lui-même, soit pour la société, l'école ou le groupe dans lequel il évolue* ».

Pour notre étude, nous emploierons l'expression de « langue première », car elle présente l'avantage de remplir deux critères à la fois : l'ordre d'acquisition et le degré d'importance de cette langue pour la personne en question. Ainsi, la langue première est celle que l'enfant a apprise chronologiquement en premier, tel que le définit Pierre Martinez (1996 : 18) : « *on appellera langue première (L1) d'un individu tout simplement celle qu'il a acquise en premier, chronologiquement, au moment du développement de sa capacité de langage* ». Alors que le terme de langue maternelle est associé à la mère, concept qui n'est pas toujours socialement applicable.

Nous pouvons conclure que la L1 est une notion qui est difficile à définir et que bon nombre de chercheurs ont tenté de contourner le problème quant à l'appellation de la « langue maternelle » en optant pour un terme plus neutre, sans pour autant être parvenus à se mettre d'accord. Comme nous l'avons mentionné plus haut notre recherche traitera de « langues premières », puisque nous en avons plusieurs : l'arabe dialectal algérien et le berbère (avec toutes ses variétés).

2. La langue étrangère ou L2

De manière générale une langue étrangère est une langue qui n'est pas comprise, si on se fonde uniquement sur le critère de l'intercompréhension. Cependant, ce critère n'est pas recevable dans certains cas, car il y a des langues dites différentes qui peuvent être parfaitement compréhensibles, comme il y a des lectes²⁶ ou des dialectes qui sont issues d'une seule langue mais que les locuteurs des autres lectes ne comprennent pas comme l'a fait remarquer W-F. Mackey (1976 : 221) : « *certaines langues sont plus proches l'une de l'autre que ne le sont les dialectes de la même langue* » ou plus récemment P. Blanchet (1998).

Quant à Henri Besse (1987 : 46), il considère « *qu'une langue seconde ou étrangère peut être caractérisée comme une langue acquise (naturellement) ou apprise (institutionnellement) après qu'on a acquis au moins, une langue première et, souvent, après avoir été scolarisé dans celle-ci.* ». On peut également remettre en cause ce genre de catégorisation trop rigide grâce à un certain nombre d'exemples, car il y a des facteurs d'ordre historique, géographique, culturel, politique, et économique qui entrent en ligne de compte et qui ont une influence sur le degré d'étrangeté ou de familiarité d'une langue. Par exemple, en Algérie le français est une langue étrangère pour certains, alors qu'auparavant cette langue était plutôt considérée comme une langue seconde, voire une langue première dans certains cas.

²⁶ Désigne l'ensemble de caractères linguistiques différenciés qu'on peut regrouper en une structure et qu'on réfère à une couche sociale, selon le dictionnaire de linguistique, Dubois et autres (2001).

P. Martinez (1996 : 20) donne un exemple très pertinent à ce sujet : *«...ce qui distinguera donc une langue étrangère, c'est son caractère de langue apprise après la première et sans qu'un contexte de pratique sociale quotidienne ou fréquente en accompagne l'apprentissage. Pour s'en tenir à un exemple, un Algérien peut avoir dans son « répertoire verbal » le berbère comme langue première et vernaculaire, l'arabe dialectal, l'arabe littéral et le français comme langues secondes, l'anglais ou l'espagnol appris au lycée comme langues étrangères proprement dites ».*

De ce fait, une langue étrangère est une langue qui n'apparaît pas dans l'environnement social d'un locuteur. De plus, il est généralement admis qu'il est important d'être confronté dès le plus jeune âge à la langue étrangère car plus l'apprentissage est précoce, mieux ce sera pour l'enfant, car l'enfant qui apprend une langue étrangère relativement tôt n'aura pas d'accent.

3. Rappel historique sur la place de la L1 dans l'apprentissage de la L2

Les relations qu'entretient la langue à apprendre (L2) et celle qui est déjà pratiquée la (L1) ont longtemps été au centre des préoccupations des différentes méthodologies.

Ainsi, au dix-neuvième siècle c'est « la méthode traditionnelle » également appelée « grammaire traduction » qui triomphe et qui conçoit la langue comme « *un ensemble de règles et d'exceptions observables dans des phrases ou des textes, susceptibles d'être rapprochées des règles de la langue de départ* » d'après Stern, cité par Claude Germain (1993 : 103). La L1 a un rôle de premier plan puisqu'on recourt à elle en classe pour : gérer la classe, communiquer, expliquer, commenter, traduire, ou comparer les deux langues. Comme l'indique V. Castellotti (2001 : 16) « *ce sont surtout les compétences en langue maternelle qui sont visées, à travers une réflexion sur la langue étrangère* ». Cette méthode était donc basée essentiellement sur l'écrit, avec comme supports des textes littéraires, et un perpétuel va-et-vient entre la L1 et la L2 par la traduction, Christine Tagliante (2006).

Effectivement, la traduction a été pendant longtemps exploitée à des fins pédagogiques comme le fait remarquer J-P. Cuq (2003 : 239) : *« l'utilisation de la traduction est fondée sur la conviction que l'apprenant a une tendance naturelle à faire référence à sa langue maternelle pour s'approprier une langue étrangère et que l'enseignant a donc tout intérêt à utiliser tout méthodologiquement cette tendance »*.

La traduction jouait donc un très grand rôle, car l'on procédait à des vérifications à l'aide d'exercices de thèmes et de versions, puisque l'« *un des buts particuliers est de rendre l'apprenant capable de traduire, autant de la langue cible à la langue de départ que l'inverse* » C. Germain, (1993 :102). Cette méthode reprenait, en quelque sorte, le modèle de l'enseignement des langues mortes.

Puis, avec la nécessité d'apprendre les langues étrangères dans un but plus pragmatique, est apparue, au début du vingtième siècle, la « méthodologie directe » c'est-à-dire : accéder directement à la langue étrangère sans recourir à la langue maternelle (refus de la L1) et dont le but est la communication en langue étrangère. La traduction est bannie de la classe et la priorité est donnée à l'oral, car il s'agit d'utiliser au maximum la L2 et de recourir aux gestes, aux objets, aux dessins, et aux mimiques s'il le faut pour éviter de transiter vers la L1.

Par la suite, vers le début des années 50 aux Etats-Unis mais beaucoup plus tard en France, est apparue la méthode audio- orale (s'inspirant du courant behavioriste) et dont l'objectif selon C. Tagliante (2006 : 31) était dans l'ordre : comprendre, parler, lire et écrire (les quatre aptitudes). Cette méthode visait l'acquisition d'un ensemble d'habitudes ou d'automatismes en L2 grâce à des exercices structuraux notamment.

Parallèlement toujours pendant les années 50, s'est développée une autre méthode qui évince la langue première dans le cours de L2, c'est la « méthode structuro-globale audiovisuelle » (SGAV). C'est une méthode qui met l'accent sur la prononciation et qui considère la langue comme « un ensemble acoustico-visuel » qui rejette la langue première, la considérant comme un élément perturbateur qui empêche l'accès au sens. Comme le stipule C. Tagliante, (2006 : 32) l'objectif général de cette

méthode est d' « *apprendre à parler et à communiquer dans les situations de la vie courante* » et les supports sont essentiellement des dialogues en langue étrangère accompagnés d'images présentant différentes situations de communication.

Ces dernières méthodes s'inscrivent contre la méthodologie traditionnelle, la jugeant inefficace. Ainsi, la langue première considérée comme un élément perturbateur empêchant l'accès direct à la langue étrangère selon la méthode directe, devient, avec la méthode SGAV une source d'erreurs générant des transferts ou des interférences. S'il est admis que dans les cas où les deux langues se ressemblent les transferts sont plutôt considérés comme positifs, on ne retient alors que les transferts négatifs. C'est à partir de là que les travaux dans le domaine de l'analyse contrastive²⁷ (qui a été critiquée) commencent à se développer. Ces travaux présentent des contenus à enseigner en fonction des difficultés que l'apprenant pourrait rencontrer, selon sa langue première et la langue étrangère qu'il aura à apprendre. De ce fait, les similitudes entre les deux langues sont abordées, puis les points qui posent problème se traitent sous forme d'exercices spécifiques visant à éliminer les interférences. Cependant, il s'est avéré qu'une seule partie des erreurs produites par les apprenants proviennent des interférences avec la langue première, donc certaines erreurs ne sont pas imputées à l'interférence, selon H. Besse et R. Porquier (1991).

C'est seulement à partir des années 90, que l'on assiste à une remise en cause de la méthode SGAV. On commence à défendre l'utilisation de la langue première en classe de langue étrangère. D'ailleurs, Francine Cicurel (1985 : 112) souligne qu' : « *on peut faire la description de la langue enseignée en LM, cela n'empêchera pas l'acquisition d'une compétence de communication dans la langue cible* ».

Cette tendance s'appuie sur l'approche communicative (inspirée du courant cognitiviste) moins rigide, moins contraignante, qui s'attache à la dimension fonctionnelle et qui tolère à faible dose la présence de la langue première, si cette dernière permet d'éviter les blocages dans la communication et l'apprentissage.

²⁷ L'analyse contrastive a pour but de présenter les ressemblances et les différences entre les langues.

Le but de cette approche est d'amener l'apprenant à communiquer en L2 en étant exposé le plus possible à des situations d'apprentissages. On recourt à des supports authentiques et à la L1 selon l'objectif travaillé.

S. Asselah Rahal et P. Blanchet (2007 : 29) rappellent que, grâce à l'introduction de nouvelles conceptions du plurilinguisme et de l'interculturalité dans l'approche communicative (qui a pour objectif l'enseignement / apprentissage d'une compétence de communication), « *il s'agit alors d'apprendre non pas seulement à réaliser des phrases dans une langue étrangère mais surtout à communiquer en contexte avec cette même langue* ». En d'autres termes, la notion de compétence linguistique va être remplacée par la notion de compétence de communication, c'est donc passer « *d'une logique de savoirs à une logique d'action* » D. Moore et V. Castellotti, (2008 :14).

Ainsi, ce n'est que récemment que la langue première commence à trouver une place en cours de langue étrangère, grâce notamment à des recherches menées d'une part sur un plan cognitif et d'autre part, sur un plan sociolinguistique. On peut citer les travaux de V. Castellotti et D. Moore (1997), de V. Castellotti (2001) ou de V. Cook (2001) dont l'hypothèse est que non seulement la langue première ne constitue pas un obstacle à l'apprentissage de la langue étrangère mais qu'elle peut avoir un effet positif.

Ce bref historique permet de rendre compte de l'existence de différentes approches et de méthodes d'enseignement / apprentissage des langues selon qu'elles conçoivent la L1 en termes d'exclusion ou en termes d'appui. Pour conclure, nous pouvons dire que la place ou le rôle de la langue première dans la classe de langue étrangère continue encore à alimenter un profond débat entre les défenseurs du « tout en langue étrangère » et ceux qui prônent le recours à la langue première.

4. Rôle de la langue première dans l'apprentissage d'une langue étrangère

Pendant longtemps, et selon les idéologies éducatives en vigueur, le recours à la langue première dans l'enseignement des langues étrangères a été banni, les instructions officielles étaient formelles : « *On n'aura recours à la langue maternelle que dans les cas très rares où les explications ne pourront pas se donner en langue étrangère* ». « *Les mots doivent être enseignés par la vue des objets, en recourant aussi peu que possible à la langue maternelle. 'Le professeur' s'interdira l'usage de la langue française (maternelle), sauf dans le cas où elle lui est indispensable pour rendre ses explications plus claires, plus courtes et plus complètes* », C. Puren (1988 : 123-124).

Effectivement, combien de fois n'a-t-on pas constaté les enseignants de langue recourir à la L1 pour traduire ? Pourtant, selon C. Tagliante, (2006 : 40) « *le recours systématique à la traduction est sans doute à proscrire, mais l'utilisation occasionnelle de la langue 1, s'il permet de débloquer une situation ne doit pas être banni* ». Par ailleurs, même si cet usage (de la L1) a été toléré, il a été dévalorisé. Véronique Castellotti, (2001 :34) a constaté suite à ses recherches auprès d'enseignants de langue que : « *la référence à la langue première est donc le plus souvent considérée comme essentiellement négative, comme un mal vers lequel on est irrésistiblement attiré, auquel on ne peut s'empêcher de succomber, mais qu'il convient de combattre fermement si l'on veut progresser* ».

Daniel Coste (1997 : 395) va dans le même sens : « *l'enseignant de langue qui recourt à la langue maternelle en classe de langue étrangère le fait dans nombre de cas avec un soupçon de mauvaise conscience* ». C'est effectivement ce que l'on peut remarquer dans les classes de langue dans de nombreux pays, puisque V. Castellotti, (2001 : 48) ajoute : « *la règle demeure de communiquer exclusivement dans la langue à apprendre et, si la première langue est parfois tolérée, c'est généralement pour appuyer des réflexions métalinguistiques fondées sur la comparaison* ».

Par exemple, selon les instructions officielles françaises, on tolère ponctuellement l'utilisation du français pour donner des explications d'ordre grammatical ou pour s'assurer d'une conceptualisation profitable (classe d'anglais) ou encore afin de favoriser des rapprochements possibles (classe d'espagnol). C'est également ce que souligne Claude Hagège (1996 : 94) : *« c'est donc selon un dosage soigneusement établi que l'on devra recourir à la langue maternelle des écoliers lorsque l'on commentera, et souvent traduira les textes en langue étrangère »*.

Évidemment, même si des instructions officielles existent, ce sont les enseignants qui restent les maîtres du jeu. En effet, *« ce sont essentiellement les enseignants qui restent les maîtres du jeu : maîtres d'accepter ou non la présence de la langue première, maître de l'utiliser ou non eux-mêmes pour certains usages, maîtres de lui conférer un rôle plus au moins important dans l'apprentissage et, ce faisant, de renforcer son éviction ou de la réhabiliter aux yeux des apprenants »* Véronique Castellotti, (2001 : 49).

Georges Lüdi (2000 : 187) s'est, lui aussi, interrogé quant à l'emploi de la L1 et du mélange entre la L1 et la L2 en classe : *« qu'en fera-t-on alors en classe de langue ? Faut-il continuer à condamner l'emploi de ces techniques en classe sur un fonds idéologique d'enseignement unilingue ? Peut-on les tolérer, doit-on même les favoriser ? »*. Pour essayer de répondre à ces interrogations, nous allons rendre compte des différents points de vue et travaux qui traitent de cette problématique dans la partie qui suit.

4.1 Inconvénients ou refus d'utiliser la langue première en classe de langue

L'emploi de la langue première a été, pendant longtemps, rejeté en classe de langue car il fallait éviter les interférences, c'est-à-dire le transfert des règles et des formes linguistiques de la L1 dans l'apprentissage de la L2. La citation de D. Moore (1996 : 2) corrobore assez bien cette conception : *« les études de l'influence de la langue maternelle (LM ou L1) sur l'apprentissage d'une langue étrangère (LE ou L2) relèvent de diverses traditions, et ont généralement conduit à considérer que la meilleure façon d'éviter les « parasitages » consistait en l'évacuation pure et simple de la LM du cours de LE »*. Selon D. Coste (1997), ce refus s'appuie sur divers arguments, ainsi l'usage exclusif de la L2 en classe permet :

- le bon usage d'un temps limité, car l'enseignement scolaire ne propose pas assez de temps d'exposition à la langue étrangère, il convient donc de ne pas réduire ce temps par la présence d'une autre langue.
- la sollicitation maximale de l'apprenant, c'est-à-dire faire en sorte que la L2 soit l'objet et le moyen d'apprentissage, la fonctionnaliser afin de rendre l'apprenant actif dans son processus d'apprentissage.
- la séparation cognitive de la L1 et la L2 pour éviter les interférences et le fait de devoir passer par la langue première pour s'exprimer ou comprendre en L2.
- la référence à l'acquisition naturelle, c'est-à-dire que la langue peut s'acquérir naturellement par exposition intensive non guidée ou par immersion.

Concernant ces arguments, il est vrai que si l'on utilise la langue première de manière exagérée cela ne serait pas sans conséquences. En effet, un usage abusif de la L1 priverait l'apprenant d'être exposé à la langue étrangère, il la parlerait moins et l'entendrait moins. Alors que le but de l'enseignement / apprentissage d'une langue est de développer une capacité à communiquer dans la langue étrangère.

Daniel Coste (1997 : 394) ajoute également qu'il faut « *faire en sorte que la L2 soit tout ensemble l'objet et le moyen d'apprentissage, c'est la fonctionnaliser et mettre en œuvre sa capacité à informer et à communiquer dans le processus même d'enseignement : recourir à la langue étrangère en usage et pas uniquement en mention ou en simulation* ». De ce fait, l'unique appui sur la L2 permet à l'apprenant de la rendre utile et active en classe. Georges Lüdi, (1999 : 38) partage aussi cet argument dans la mesure où « *l'emploi régulier de la L1 peut amener les élèves à s'habituer à cette stratégie et à la privilégier de telle sorte qu'elle se fige et se ritualise ; ils sont alors privés de possibilités de développer leurs compétences discursives* ».

Ernesto Macaro (2001) va dans le même sens puisqu'il rappelle que les apprenants n'ont pas besoin de tout comprendre pour fonctionner en classe. Si les apprenants sont exposés à la L2 de façon continue, ils n'ont pas d'autres choix que de gérer des situations ambiguës durant l'apprentissage ce qui, va leur permettre de développer des stratégies de communication compensatoires.

Par ailleurs, les enseignants qui « *s'appuient trop largement sur la L1* » comme le rappelle Miles Turnbull, (2001 : 531) privent leurs élèves de l'input²⁸ en L2, qui, selon Margaret Gearon (1997 : 468), « *fournit à l'apprenant un environnement qui lui permettra à l'apprenant de faire des hypothèses sur la structure de la langue cible* ».

²⁸ Ensemble d'informations qui parviennent à un système et que ce système (organisme, mécanisme) va transformer en informations de sortie (ou output). Selon le dictionnaire de linguistique, Dubois et autres (2001).

4.2 Avantages de l'utilisation de la L1 en classe de langue

Plusieurs études ont démontré que la L1 joue un rôle important dans l'apprentissage de la L2. On peut citer par exemple les travaux de : Bernard Py (1992), Veronique Castellotti (1997), Danièle Moore (1996), Vivian Cook (2001), et de Miles Turnbull (2001). Son rôle est envisagé de manière positive dans ses fonctions d'aide à la compréhension et à la formulation. La langue première constitue un moyen possible pour mener à bien une tâche communicative en L2. Elle peut contribuer à l'identification d'un problème, à sa résolution ou à la conceptualisation de savoirs linguistiques, ce qui constitue des ressources bilingues, voir Laurent Gajo (2001).

Cook (2001) met l'accent sur l'importance de la L1 en affirmant qu'elle fournit un appui aux apprenants qui s'aident, s'expliquent la tâche, et négocient les rôles de la tâche entre eux. Cet appui sert de fonction cognitive dans l'apprentissage de la L2, entre l'apprenant et son enseignant mais aussi entre les apprenants. Selon l'auteur, il y a des facteurs qui motivent le choix de la langue première par l'enseignant en classe : efficacité, apprentissage, simplicité et pertinence externe²⁹. Donc, l'emploi de la langue première, pour l'explication d'un phénomène linguistique compliqué, rend l'enseignement plus efficace car, il est plus simple pour l'élève de parler dans sa propre langue que dans une langue qu'il ne maîtrise pas encore.

V. Cook (2001) suggère également que la L1 puisse être exploitée en classe pour développer des stratégies de communication. Des activités comme l'alternance codique ou le mélange de codes utilisés en contexte réel permettraient aux apprenants de se rapprocher d'un comportement bilingue. Comme le souligne V. Castellotti (1997 :409) « *l'alternance codique pourrait alors acquérir, pour les apprenants, une fonction capitale, celle de pont vers le bi- puis le plurilinguisme* ».

²⁹ Traduit de l'anglais: efficiency, learning, naturalness, and external relevance.

Plusieurs études ont démontré également les fonctions stratégiques et communicatives quant au recours de la L1 en classe de L2. On peut citer par exemple, les travaux de D. Moore (1996) pour les contextes immersifs³⁰, ou ceux de V. Castellotti (1997) dans l'enseignement au secondaire. On peut également évoquer les travaux de M. Cambra et L. Nussbaum (1997) au sein de la scolarisation dans un environnement plurilingue. Ces dernières ont dégagé cinq raisons principales qui poussent les enseignants à utiliser la L1 en classe :

1. gagner du temps (également cité par V. Cook, 2001).
2. éviter que les élèves ne se sentent déroutés.
3. éviter et réparer les malentendus.
4. assurer la compréhension des consignes.
5. souligner les idées importantes.

Par rapport à ces résultats et pour contredire les théories qui se fondent sur une idéologie unilingue de la classe, le recours à la L1 par les élèves est, dans certains cas, bénéfique à la fois sur un plan du développement des compétences interactives, linguistiques, ou d'un répertoire plurilingue comme l'ont étudié Py (1997) et Lüdi (1999) dans leurs travaux ; mais aussi Coste (1997 : 396) qui indique que, l'alternance codique *« peut être valorisée dans la perspective de construction d'une compétence plurilingue, si l'on admet tout à la fois que cette dernière ne consiste pas en un mixte de langues mais en un répertoire de variétés distinctes et en la capacité de gérer ce répertoire comme un seul ensemble »*. En d'autres termes, celui qui apprend plusieurs langues ne les classe pas dans des compartiments séparés mais construit plutôt une compétence plurielle dans laquelle les langues sont en rapport et interagissent.

Cette conception est également partagée par d'autres chercheurs : L. Gayo, M. Matthey, D. Moore et C. Serra (2004) qui ont mis en rapport des travaux sur le bilinguisme et de ceux sur l'acquisition, en vue d'appréhender la classe de langue comme lieu de construction d'une compétence bilingue.

³⁰ Dispositif éducatif consistant à dispenser une partie importante de l'horaire scolaire (généralement, au moins la moitié) dans une langue étrangère ou seconde, définition tirée de Castellotti, (2001 : 115).

Coste, cité dans Castellotti, (2001 : 53) ajoute que l'enseignant de langue évite d'utiliser la L1 mais que, lorsqu'il le fait, que ce soit pour poursuivre dans cette voie ou en tant qu'initiateur, c'est pour :

- « La gestion de la communication et de l'organisation pédagogique : c'est-à-dire, utiliser la L1 brièvement pour introduire une activité ou un échange, solliciter les élèves, clore, abréger ou relier des séquences, changer d'activité etc....
- Le guidage, et l'évaluation dans l'accès au sens : l'enseignant recourt à la L1 pour s'assurer de la bonne compréhension des apprenants et pour contrôler leur interprétation.
- L'explication métalinguistique : l'enseignant use de différents procédés (répétitions, reformulations, paraphrases, précisions) pour construire avec les élèves une réflexion sur la langue étrangère car ces derniers peuvent manifester des difficultés de compréhension, la L1 est un moyen sûr de compréhension des phénomènes grammaticaux ».

Comme le souligne V. Castellotti (2001 : 55) : « *Quiconque fréquente régulièrement des classes de langue étrangère en milieu institutionnel alloglotte³¹ aura pu constater cette présence constante de la langue première, se manifestant toutefois de manière très hétérogène, d'une classe à l'autre, d'un établissement à l'autre, d'un enseignant à l'autre* ». Il y aurait plusieurs paramètres :

-Le degré de compétence : l'emploi de la langue première est plus important pendant les premières années de l'apprentissage, voir les travaux de Maria Causa (1997).

-La nature des activités : par exemple les activités de production engendrent des changements de langue fréquents car les apprenants éprouvent des difficultés à s'exprimer ou à trouver le mot juste en L2. En revanche, lors d'activités de réception, les élèves sont moins tentés d'utiliser la L1, ce sont alors les enseignants qui l'utilisent pour s'assurer de la compréhension.

³¹ Le milieu alloglotte désigne un contexte dans lequel la langue enseignée est différente de celle (s) habituellement parlée(s) dans le milieu environnant. (Castellotti, 2001 :115)

Les activités métalinguistiques font également apparaître le recours à la langue première tant de la part des élèves qui demandent des explications, que de la part des enseignants qui anticipent les difficultés et recourent eux-mêmes à la L1. De plus, le passage à la langue première s'effectue également lorsque le but est non pas la maîtrise de la L2, mais, plutôt l'appropriation d'informations à caractère socioculturel.

L'usage de la L1 permet aux apprenants de s'exprimer, ce que la L2 ne permet pas toujours, tel souligné par Jean-Charles Pochard, (1997 : 418) « *l'emploi de la L1 correspond à une prise de conscience de la part de l'enseignant de l'écart existant entre la compétence requise pour comprendre son message et la compétence réelle des élèves* ».

L'usage de la langue première dépend aussi du profil ou du style pédagogique de l'enseignant, étudié notamment par Sabine Ehrhart (2002), puisqu'il y en a qui la refusent d'autres, au contraire, la tolèrent ou s'appuient sur elle comme un tremplin vers l'autre langue, comme l'a démontré Danièle Moore (1996) et (2006).

Quant aux travaux de Diana Lee Simon (1997) portant sur les situations ordinaires d'enseignement des langues en France au secondaire, le constat, en autres, qui est fait est l'absence de recours à la L1 de la part des jeunes professeurs stagiaires (début professionnel) comparé à leurs aînés.

Enfin, la présence ou non de la L1 est également favorisée par le contexte qui joue un rôle déterminant. Le contexte institutionnel, c'est-à-dire la classe de langue étrangère constitue un lieu où l'emploi de la langue première est très sollicité. Par exemple, dans des milieux homoglosses³², si la classe de langue compte des apprenants avec des langues premières diverses, il est fort probable que celles-ci joueront un rôle minime dans l'échange car elles ne sont pas communes. Dans ce genre de situations on peut supposer que l'anglais sert de langue de référence.

³² Le milieu homoglossite désigne un contexte dans lequel la langue enseignée est également pratiquée dans le milieu environnant. (Castellotti 2001 : 115)

Les travaux de Lorenza Mondada (1995) qui portent sur les ressources bilingues du jeune migrant et leur traitement dans l'interaction démontrent trois situations :

Un bilinguisme rejeté ou ignoré : il est traité comme une transgression ou une faute et non comme une marque de collaboration. La norme évoquée pour maintenir l'ordre de la classe est la norme linguistique en vigueur, la langue officielle de l'école étant la langue de l'ordre.

Un bilinguisme reconnu : l'enjeu communicatif est privilégié sur l'enjeu acquisitionnel surtout face aux hésitations ou aux difficultés de l'élève à s'exprimer. L'enseignant propose à l'élève la L1 comme moyen de communication, par exemple : « tu peux le dire en arabe », « en portugais si tu veux ». Si le recours à la langue première échoue, on peut avoir d'autres moyens : gestes, synonymes, paraphrases...

Selon l'auteur, le recours à la L1 a lieu très souvent au sein d'une gestion de l'interaction qui privilégie la dimension communicationnelle et non pas formelle, normative voire acquisitionnelle. La langue première est traitée comme permettant de résoudre des obstacles, son apparition est brève et locale.

Le croisement normal entre la L1 et la L2 n'affecte pas que celle-ci, mais a des conséquences sur la re-structuration de la L1 elle-même, concluent F. Grosjean et B. Py (1991) cités dans Castellotti et Py (2002). Ainsi, Lorsque les apprenants sont monolingues, le poids du modèle de la L1 est très présent dans l'appropriation d'une langue étrangère. En revanche, lorsque les apprenants possèdent déjà l'amorce d'une compétence plurilingue, les ressources diverses auxquelles ils peuvent avoir recours relativisent l'importance de la première langue. Cette dernière n'est plus un appui unique mais constitue un pivot pour réorganiser l'apprentissage à partir d'un répertoire complexe, V. Castellotti (2001 : 80). On devient plurilingue en communiquant et en apprenant de manière plurilingue. Cet apprentissage plurilingue peut s'exercer grâce à un développement d'une réflexion métalinguistique partagée, ainsi qu'au recours à une pédagogie qui mobilise les différentes langues. Il y a donc importance de la fonction métalinguistique dans l'appropriation des langues.

Par conséquent, on peut concevoir une complémentarité entre la L1 et la L2, car un apprenant qui débute l'apprentissage d'une langue étrangère a déjà construit une réflexion métalinguistique dans sa langue première (sauf dans des cas d'enseignement bilingue précoce). Ainsi, les compétences acquises peuvent être transférées ou mobilisées pour de nouveaux apprentissages. D'ailleurs, Louis Porcher (2004 : 124) estime que l'on peut transférer les compétences « *les schémas établis dans l'acquisition de la première, se transforment aisément pour s'adapter à l'apprentissage des deuxième et troisième* ».

Ainsi, tout travail de comparaison sur les langues autour d'une réflexion métalinguistique et méta-communicative favorise une remise en question des représentations sur les langues. Pour conclure, nous pouvons dire que la L1 est fréquemment utilisée tant de la part des élèves que des enseignants pour gérer la communication, pour introduire, développer ou préciser des informations ainsi que des commentaires d'ordre métalinguistique : « *il semble donc que la langue première occupe un rôle primordial dans la classe de langue étrangère, tant du point de vue des représentations que celui des pratiques.* » V. Castellotti (2001).

5. La compétence plurilingue

Après avoir fait un tour d'horizon sur les différentes orientations méthodologiques, dont les divergences sont au centre des différents courants selon que la L1 est exclue (SGAV) ou sert d'appui (méthode traditionnelle), on assiste actuellement à de nouvelles tendances qui insistent non seulement sur le recours à la langue première mais aussi à d'autres langues dans la pratique de classe. Ne devrait-on pas revoir la place de la L1 dans l'enseignement d'une L2 dans l'optique du développement d'un répertoire plurilingue ?

En effet, pour communiquer les sujets plurilingues disposent de plusieurs langues. A ce titre, D. Moore (2006 : 98) considère que les locuteurs plurilingues *« utilisent les langues (...) à leur disposition, pour des besoins de communication précis et différenciés dans des contextes sociaux spécifiques »*. En d'autres termes, le plurilingue dispose d'un éventail de compétences (différentes mais complémentaires) qui remplissent des fonctions pratiques ou symboliques selon les langues, les contextes et les interlocuteurs.

Le plurilingue dispose également d'un capital linguistique et culturel qu'il gère en fonction des situations et des interlocuteurs. De plus, il est peu fréquent de développer des compétences équivalentes dans toutes les langues qui composent le répertoire du plurilingue. La compétence plurilingue la plus courante est la *« compétence en déséquilibre »* où l'apprenant peut choisir d'occulter une partie de son répertoire pour cacher par exemple la langue qui marque sa différence ou son appartenance. Il peut, au contraire, mobiliser l'ensemble de ses langues pour inclure ou exclure son interlocuteur. C'est la gestion stratégique du déséquilibre qui reste l'enjeu dans la construction des plurilingues scolaires ou non scolaires.

Ce répertoire pluriel est dynamique selon G. Lüdi (1998) car il ne résulte pas uniquement du seul apprentissage scolaire, mais il est enrichi par des acquisitions extrascolaires et il continue à se développer après l'école, car les élèves sont confrontés à une pluralité de langues dans leur vie quotidienne. Il s'agira donc de promouvoir des compétences plurielles hétérogènes comme le préconisent : D. Coste, D. Moore, et G. Zarate (1997).

Le répertoire plurilingue n'est pas l'addition de deux langues mais la combinaison de deux langues ou davantage. C'est pourquoi il en résulte des traces discursives spécifiques comme le « code switching » ou les « marques transcodiques », voir G. Lüdi et B. Py (1986). On les associe souvent, à tort, à des maladroites, à des manques ou à des déficits à combler. Selon Coste cité dans Castellotti et Py, (2002) la compétence plurilingue c'est « *l'ensemble des connaissances et des capacités qui permettent de mobiliser, à l'occasion et en fonction de circonstances données les ressources d'un répertoire plurilingue et qui contribuent en outre à la construction, à l'évaluation et à la reconfiguration éventuelle dudit répertoire* ».

La compétence plurilingue prend en considération lors de l'apprentissage d'une langue étrangère des opérations importantes, variées et complexes comme l'alternance codique, la traduction... Elle est individualisée car elle est liée à une histoire et à des évolutions singulières. Elle est de plus, dynamique car elle permet de mobiliser, de faire évoluer, et de reconfigurer le répertoire plurilingue. Ce n'est pas une juxtaposition ou une superposition de compétences mais plutôt une compétence plurielle, complexe, hétérogène qui inclut des compétences mais fonctionne comme un seul répertoire.

Pour sa part, Michel Candelier (2008 : 68) définit l'approche plurilingue ou plurielle comme « *toute approche mettant en œuvre des activités impliquant à la fois plusieurs variétés linguistiques et culturelles* ». En d'autres termes, une compétence communicative plurilingue se construit à travers l'interaction entre les différentes langues déjà connues du locuteur (la langue première, la langue étrangère et toutes autres langues en contact).

Dans la recherche sur la didactique des langues, on travaille désormais sur la notion récente de compétence plurilingue et pluriculturelle très répandue et reprise à D. Coste, D. Moore, et G. Zarate, (1997 : 12), qui est également définie par les auteurs du CECRL³³ (2001 :11):

³³ Le CECRL est le Cadre européen commun de référence pour les langues.

« On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un acteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues, et a, à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures (...) L'option majeure est de considérer qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien existence d'une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné».

Le CECRL se place donc dans une perspective résolument plurilingue et vise non seulement à développer l'apprentissage des langues mais également à faire interagir ces langues entre elles pour une meilleure compétence communicative.

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire que la compétence plurilingue est donc une compétence dynamique, plurielle et complexe qui permet d'exploiter les compétences de l'individu. Cette compétence est commune à tous les Algériens qui pratiquent, à des degrés divers, plusieurs variétés linguistiques.

6. Les représentations des langues

Pour aborder l'apprentissage des langues en contexte plurilingue, il nous paraît nécessaire de nous orienter vers l'étude des représentations. Les notions de représentations et d'attitudes sont toutes les deux empruntées à la psychologie sociale. Pour V. Castellotti et D. Moore (2002) les notions d'attitudes et de représentations présentent certaines similitudes et sont souvent utilisées l'une à la place de l'autre. Mais s'il convient de les distinguer, on pourra dire alors que : *« l'attitude est généralement définie comme une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet »* V. Castellotti et D. Moore, (2002 : 7).

Concernant les représentations, Jodelet, cité par Castellotti et Moore (2002 : 8), définit une représentation sociale comme étant « *une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ». Les représentations s'avèrent donc être importantes dans la vie sociale dans la manière dont nous nous comportons mais également pour communiquer. La notion de représentation est très utilisée en linguistique mais aussi, et surtout, en didactique des langues puisque V. Castellotti et D. Moore (2002 : 9) ont constaté que : « *les représentations sur la langue maternelle, sur la langue à apprendre, et sur leurs différences sont liées à certaines stratégies d'apprentissage chez les apprenants qui se construisent une représentation de la distance interlinguistique séparant le système de leur langue de celui de la langue à apprendre* ».

Voilà pourquoi les représentations jouent un rôle important dans l'accès aux langues quel que soit le niveau d'appropriation visé. Dans cette perspective Danièle Moore (2006) s'est interrogée sur l'influence des savoirs antérieurs de l'apprenant sur l'apprentissage d'une nouvelle langue. L'auteure a donc mené une étude sur les différentes représentations que pouvait avoir l'apprenant selon que l'école valorisait la pluralité des langues ou, au contraire, entretenait la séparation des langues.

Dans son travail de recherche, on a demandé à des élèves issus de deux contextes différents (en Alsace et en Suisse) de dessiner leurs rapports aux langues. Les résultats ont révélé que dans le dessin de l'élève suisse, les langues sont mises en lien grâce à des ponts, des passages et un ascenseur, qui leur permet de rester en relation, pour passer d'une langue à une autre. Alors que dans le dessin de l'élève scolarisé en Alsace, les langues sont représentées de manière ordonnée et séparée sans possibilité de rencontre. Cela veut dire que le contexte scolaire tout comme les méthodologies adoptées vont avoir une influence sur les représentations des langues.

Ainsi, comme le précise W. Klein (1989), il y a plusieurs paramètres qui vont influencer sur le processus d'acquisition, mais deux points essentiels sont à retenir. D'une part, les choix méthodologiques pour présenter les matériaux de la langue cible à l'apprenant. Et d'autre part, les possibilités qui lui sont laissées d'utiliser le répertoire dont il dispose à un moment donné.

Autre point important, ces travaux concernant les représentations des langues et de leur apprentissage portent sur le rôle essentiel des images que se forgent les apprenants de ces langues, selon Marinette Matthey (1997). Ces images très stéréotypées ont un pouvoir valorisant ou inhibant vis-à-vis de l'apprentissage. Certaines études comme celles de Muller (1998), cité dans Castellotti et Py (2002) ont décelé une corrélation forte entre l'image qu'un apprenant s'est forgé d'un pays et les représentations qu'il construit à propos de son propre apprentissage de la langue de ce pays.

Des travaux sur les représentations du bi-plurilinguisme, sur l'apprentissage des langues, ainsi que sur les relations entre ces différentes langues se développent notamment avec Matthey (1997) ou Moore et Castellotti (1999). Dans ces recherches, la L1 apparaît de façon plus explicite comme déterminante dans la construction des représentations. La plupart de ces résultats démontrent que, dans les discours des enseignants, la L1 est perçue comme un obstacle à l'acquisition d'une L2, sans compter la culpabilité qu'ils éprouvent (par rapport à l'institution) lorsqu'ils l'utilisent.

On retrouve également ces représentations dans les discours des élèves qui pensent que la L1 interfère dans l'apprentissage malgré eux, ce qui, les gêne car cela provoque des erreurs et des confusions. Ainsi, même si ces apprenants admettent qu'ils prennent appui sur la langue première pour acquérir d'autres langues, ils ne peuvent s'empêcher de la considérer comme négative à la progression. Ces constats permettent de mieux cerner la notion de représentation et y apportent des éléments de réponses en didactique des langues comme le stipulent V. Castellotti et D. Moore (2002 : 10) :

« L'étude des représentations constitue pour les didacticiens un enjeu de taille, à la fois pour mieux comprendre certains phénomènes liés à l'apprentissage des langues, et pour la mise en œuvre d'actions didactiques appropriées ».

Comme le souligne Margarida Cambra Giné (2003), pour pouvoir expliquer les comportements complexes en classe concernant l'alternance codique, il faut chercher du côté des représentations. Ces représentations sur le contact de langues ou sur les langues du répertoire comme ressources ou comme obstacles peuvent être positives ou négatives. Selon, l'auteur si l'enseignant valorise le plurilinguisme, il contribue par son travail d'enseignement à modifier les répertoires verbaux des apprenants. Cela entraîne selon l'auteure (2003 : 248) à *« une reconsidération de la classe de LE, non plus comme un lieu où on apprend à communiquer en LC tout en communiquant exclusivement en cette langue, mais comme un espace plurilingue d'apprentissage où évoluent les répertoires différents, à des degrés différents et sous des formes différentes et où les deux modes de fonctionnement, unilingue et bilingue, sont possibles ».*

Dans le cas contraire, si l'enseignant nie la langue d'origine, cela aurait un effet négatif comme l'explique Van Lier, (1995 : 39) *« une séparation rigide et artificielle de la L1 et la L2 dans l'esprit de l'apprenant ne fait pas avancer, mais inhibe, l'acquisition de la L2 ».* A ce sujet, C. Perregaux (1995 : 135) donne un exemple très parlant concernant le déni de langue. Elle rend compte d'une classe à Genève, où une enseignante demande à ses élèves quelles langues on parle en Suisse. Tour à tour, des élèves prennent la parole et citent les différentes langues présentes en Suisse. Ce qui est intéressant c'est que, lorsqu'un Péruvien prend la parole et répond qu'en Suisse on parle aussi l'espagnol, l'enseignante lui répond par un : *« non, Diego. En Suisse on ne parle pas l'espagnol. Ecoute bien, on parle le français, l'allemand, l'italien et le romanche ».* Le jeune garçon a dû être désarçonné, lui qui parle espagnol tous les jours à la maison et en dehors ou qui l'entend dans la rue, lorsque sa maîtresse, qui a toute autorité, lui affirme qu'en Suisse on ne parle pas l'espagnol.

Ainsi, il serait souhaitable de tenir compte des deux langues (L1 et L2) au lieu de les séparer, *« se placer dans une perspective plurilingue invite à considérer les alternances non plus comme un élément négatif, mais plutôt comme un phénomène absolument inhérent au mode de fonctionnement bi- ou plurilingue ; de considérer que la L1 est là, présente, faisant partie –qu’on le veuille ou pas- des répertoires, et que l’on ne peut pas évacuer, mais qu’il faut gérer en prenant certaines décisions »* M. Cambra Giné, (2003 :248-249).

Selon M. Cambra Giné (2003), il y aurait d’autres facteurs qui influent sur les représentations des enseignants, comme leur expérience professionnelle et leur vécu en tant qu’apprenant. Ainsi, les milieux dans lesquels s’est développée l’expérience linguistique et professionnelle des enseignants influent sur les représentations. D’ailleurs, Matthey et Moore (1997 : 75) s’interrogent : *« ...on peut se demander si les histoires langagières personnelles des enseignantes n’expliquent pas en partie ces différences quant à l’importance qu’elles attribuent à la langue première »*.

Les différentes recherches menées autour de la notion de représentation ont abouti, comme le soulignent Castellotti et Moore, (2002 : 10) à deux constats :

- d’une part, on peut relever des traces (notamment discursives) d’un état de la représentation, de même qu’on peut relever des traces de son évolution, en contexte. Les représentations sont malléables, elles se modifient (et on peut donc aussi les modifier).
- d’autre part, les représentations entretiennent des liens forts avec les processus d’apprentissage, qu’elles contribuent à fortifier ou à ralentir.

Divers études ont démontré l’apport des représentations dans la mise en distance ou rapprochement des langues avec lesquelles l’apprenant se trouve en contact, voir : Castellotti et Moore (2001), surtout en classe de langue. La classe de langue est donc le lieu par excellence où se manifestent les représentations individuelles et sociales sur les langues et sur leur appropriation, c’est pourquoi nous allons traiter de ce lieu en détails dans la partie qui suit.

Chapitre 2

La classe de langue

Une langue étrangère peut être apprise dans différentes situations. On peut apprendre une langue lors d'un séjour linguistique, au sein d'un milieu familial, ou grâce à des supports de langues traditionnels (livres ou manuels) ou technologiques (Internet, cassette audio etc.). Néanmoins, le moyen le plus utilisé et le plus répandu quant à l'enseignement-apprentissage des langues reste l'institution éducative et donc l'école.

La classe de langue est un lieu où des acteurs sociaux entre en interaction, elle n'est en rien un huis-clos. L'interaction se déroule sous forme d'échanges langagiers entre, d'une part l'enseignant et ses élèves (asymétrie) et d'autre part les élèves entre eux (symétrie) selon F. Cicurel, (2002 :155). La classe est donc un lieu d'interactions multiples qui prennent diverses formes selon le niveau des apprenants, la situation d'apprentissage, la méthodologie adoptée, etc. Cambra Giné (2003 :43) la résume comme suit : *« la classe est finalement, et surtout, un rassemblement humain, organisée selon certains critères institutionnels (âge, niveau, besoins, etc.) »*.

Par ailleurs, comme Pierre Bange (2005) le fait remarquer, il faut distinguer entre l'apprentissage d'une langue en classe et les autres formes d'apprentissage, car l'activité de l'élève ne se développe pas spontanément mais lui est imposé par l'enseignant. Parallèlement, il y a lieu de faire la distinction entre « acquisition hors de la classe » et « acquisition en classe » comme le souligne Gabriele Pallotti (2002 : 5). Ce dernier différencie également la « classe » de « salle de classe » dans la mesure où la « classe » désigne l'institution éducative qui se charge de l'enseignement/apprentissage, alors que « la salle de classe » est un lieu physique, puisque les cours de langue ne se déroulent pas toujours dans des lieux que l'on peut assigner à la classe.

Alexandra Poulet (2008 :42) s'est, elle aussi, intéressée à la classe de langue et la définit comme suit : *« la classe, quoi qu'on en dise parfois, ne constitue pas un microcosme ayant un écosystème propre et autosuffisant, protégée de l'extérieur par quelques murs, aussi insonorisés soient-ils. La classe est un lieu qui intègre dans son fonctionnement tout ce qui lui est extérieur, du pollen qui vole au bagage linguistique de chacun des acteurs. Les représentations sociales et/ou individuelles et les pratiques langagières ne s'accrochent pas au porte-manteau avant l'entrée en classe, elles entrent avec ceux qui en sont porteurs et s'accrochent à chaque attitude et interaction ».*

La classe est devenue le lieu d'observation des effets des contextes sociolinguistiques au sein des interactions didactiques. Les interactions didactiques en classe de langue sont un processus communicatif entre l'enseignant et ses apprenants et les apprenants entre eux, dont le but n'est pas seulement d'émettre un message mais de le formuler dans l'autre langue.

« Une des spécificités constitutives de la classe de langue est, tout à la fois, de doser, de sélectionner et de densifier les données proposées au travail des apprenants. Avec un temps d'exposition et de pratique généralement limité, il s'agit en quelque sorte d'enrichir le matériau et les traitements auxquels il donne lieu en classe. Il s'agit aussi de l'ordonner de telle manière, dans son introduction et son recyclage, que sa structuration / restructuration progressive soit- en principe- optimisée. Il s'agit enfin, par divers modes d'évaluation d'apprécier et de consolider les progrès dans la connaissance et la maîtrise de la langue apprise » D. Coste, (2002 : 14).

Gabriele Pallotti (2002 : 8) ajoute qu' : *« une classe de langue est un espace communicationnel où interagissent deux ou plus de deux personnes, qui ont établi entre elles un contrat didactique. Le contrat didactique implique que l'un ou plus d'un des participants se sente(nt) responsable(s) de rendre possible l'acquisition de la L2 par les autres participants ».*

Selon F. Cicurel, (2002 : 2) la classe de langue est le « *lieu privilégié de l'apprentissage ou de l'enseignement ... car c'est bien là que s'effectue la rencontre entre le pôle enseignant, le pôle apprenant et la matière à apprendre* ».

La classe est un espace où la parole a un rôle majeur ; dans une classe de langue la parole est, sans doute, encore plus importante. Effectivement, selon M. Cambra Giné (2003 :45) cette dernière est « *pratiquée, observée, manipulée, reprise, expliquée, reformulée, réparée, évaluée, commentée* », c'est à dire la parole est au cœur du processus d'apprentissage. Cambra Giné (2003 : 45) ajoute que « *les participants apportent avec eux leurs caractéristiques individuelles, leur appartenance à des catégories sociales et culturelles, des attentes et des représentations, des émotions et des sentiments* ». En d'autres termes, on ne peut faire abstraction de toutes ces données pour la compréhension des phénomènes d'interactions en classe de langue.

Pour conclure, nous pouvons dire que la classe de langue s'inscrit donc dans un cadre institutionnel et ritualisé régi par : des règles, des horaires, des activités, des programmes et surtout par des acteurs : l'enseignant et l'apprenant. A ce titre, Philippe Blanchet (2012) insiste sur le fait que, d'une part, ces acteurs sont des locuteurs sociaux avant tout, et qu'il faut prendre en considération leurs pratiques langagières en dehors du cadre scolaire. D'autre part, que l'on ne doit pas uniquement envisager le couple enseignant / apprenant, mais qu'il y a d'autres acteurs à prendre en compte dans tout ce processus qu'est l'école :

« les acteurs de l'école,..., ne se limitent pas au seul couple trop longtemps restreint apprenant/enseignant : les parents y ont leur place, comme les décideurs institutionnels, les formateurs et inspecteurs, les concepteurs de manuels ou les auteurs de manuels. » P. Blanchet (2012 : 161-162).

Pour des raisons de faisabilité, mais aussi par contrainte liée au temps, nous aborderons uniquement le couple enseignant / apprenant dans la partie qui suit.

1. L'apprenant

L'apprenant est au centre du processus d'enseignement / apprentissage, comme le stipule V. Castellotti (1995 :78), on doit « *le considérer comme un individu autonome, avec ses stratégies personnelles, des connaissances et un patrimoine préexistant à l'enseignement qu'on veut lui dispenser, avec des difficultés et des facilités subjectives dans l'accès à la connaissance* ». Ainsi, l'apprenant doit prendre appui sur ses connaissances antérieures et exploiter au maximum ce patrimoine, auquel vont s'ajouter des nouveaux apprentissages.

Par ailleurs, on parle souvent lorsqu'il s'agit de la classe du contrat didactique, D. Moore et D-L. Simon (2002 : 2) le définissent comme suit : « *le contrat didactique qui lie l'enseignant et l'apprenant, est institutionnalisé, il fixe certains droits et des obligations, et positionne les acteurs sur un axe expert-non-expert, selon une distribution surtout verticale du savoir, qui ordonne l'orientation des prises de parole et le contrôle du discours* ».

Effectivement, la communication en classe est différente d'une communication dans un lieu informel, et cela les élèves l'ont bien compris. Il faut donc se soumettre à certaines règles, surtout au niveau de la prise de parole, puisqu'il est généralement admis que l'échange en classe de langue est de type ternaire, c'est-à-dire : « sollicitation de l'enseignant-réponse-réaction ». C'est pourquoi, l'élève n'est pas aussi « libre », il est sollicité à répondre même s'il n'en n'a pas envie : « *dans la classe, l'apprenant est cadencé par les contraintes du rôle dont il est investi. Il se doit de produire du langage, de montrer qu'il sait parler, qu'il a acquis des connaissances langagières et qu'il les teste dans son activité discursive. Il lui incombe de se soumettre aux règles du rituel pédagogique sous peine de 'sanctions'* » Laugha-Hamid cité par Dabène, Cicurel et autres (2003 : 56).

On peut distinguer plusieurs types d'apprenant. Nous avons ceux qui participent activement au cours et ceux qui restent en retrait, ceux qui sont motivés pour apprendre et ceux qui le sont moins, en somme on distingue souvent entre ce qu'on appelle « les bons éléments » et « les moins bons ». Toujours est-il cette différenciation s'explique par le fait que les apprenants ont leurs caractéristiques propres, avec leur personnalité, leurs croyances, leur attitude, ou bien même leur environnement, ainsi que leur langue première, P. Bogaards (1999). A cet effet, les apprenants ont la possibilité de mobiliser des savoirs qu'ils se sont déjà appropriés, c'est-à-dire, tantôt ils utilisent une langue, tantôt ils utilisent une autre langue et parfois même, si ce n'est souvent, ils utilisent un « parler bilingue », évoqué par G. Lüdi et B. Py³⁴ (2003) selon les personnes avec lesquelles ils interagissent.

Les apprenants les plus actifs demandent des explications s'ils n'ont pas compris quelque chose, posent des questions, font des remarques spontanément, s'adressent aux autres sans passer par l'enseignant, s'expriment à haute voix, expriment des idées, sont disposés à la réalisation d'une activité, ou même viennent en aide à leurs pairs etc....

En revanche, les autres (les plus introvertis) ne posent pas de questions, ne demandent pas d'explications, ne prennent pas d'initiatives, en somme ne prennent pas la parole, car ils ont peur de se tromper ou, peut-être car ils sont trop timides. Ainsi, ils évitent d'intervenir, ou du moins n'interviennent que si l'enseignant leur demande d'intervenir. Il est également fréquent de constater que certains élèves s'ennuient en classe, et cherchent à attirer l'attention auprès de leurs camarades, par d'autres moyens que par leurs compétences en langue étrangère.

³⁴ Dans cet ouvrage, Lüdi et Py utilisent le concept de « parler bilingue » pour définir le parler que des bilingues connaissant les mêmes langues, utilisent entre eux.

2. L'enseignant

Le rôle de l'enseignant est primordial au sein de l'institution éducative, et ce, à n'importe quel niveau et pour n'importe quelle matière. Sa fonction est de faciliter l'apprentissage en transmettant des connaissances à des apprenants qui sont là pour apprendre. Si cela est vrai puisque c'est le schéma classique, il convient néanmoins de souligner que l'enseignant apprend aussi de ses élèves, qu'il y a une interaction, et que la transmission du savoir n'est jamais à sens unique, c'est plus complexe que cela n'y paraît.

L'enseignant a une lourde tâche, l'enseignant de langues encore plus, puisqu'il doit aider ses apprenants à s'exprimer dans une langue qu'ils ne connaissent pas (à des degrés divers bien sûr) aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Il doit donc intervenir fréquemment lors des échanges verbaux.

Essayons de voir quelles sont les différentes fonctions attribuées à l'enseignant. Louise Dabène (1984) attribue à l'enseignant une triple fonction :

- 1) L'enseignant est un informateur, c'est-à-dire il transmet un savoir à ses élèves.
- 2) L'enseignant est un animateur, il doit gérer les interactions dans sa classe, distribuer ou reprendre la parole, proposer des activités.
- 3) L'enseignant est un évaluateur, il doit corriger et porter un jugement (positif ou négatif) sur les productions de ses apprenants.

Etant donné que dans un cours de langue les interactions verbales sont nombreuses, il n'est pas rare de voir l'enseignant passer d'une fonction à une autre assez rapidement.

Exemple³⁵ : *Il rate oui, mais autre chose que rater parce qu'un taxi on ne peut pas rater, un autre verbe que il rate, il manque, il ...*

L'enseignant évalue la réponse en disant oui, puis il donne une information linguistique sur la cooccurrence de « rater » (car généralement on ne rate pas un taxi). Enfin, il joue le rôle d'animateur en sollicitant une autre réponse des élèves.

³⁵ Exemple extrait de Francine Cicurel (1985 : 8)

Voyons maintenant quels sont les principaux procédés linguistiques et communicatifs par lesquels l'enseignant s'acquitte de sa tâche.

La dénomination : selon Francine Cicurel (1985 : 26) dénommer c'est « *exprimer un certain nombre de choses au moyen des signes de la langue étrangère* ». Cette opération consistant à dénommer apparaît lorsqu'il y a un manque lexical ou lors de l'usage erroné d'un terme par l'apprenant. Par exemple, l'enseignant dit : C'est pas crier, c'est miauler³⁶.

La paraphrase : la paraphrase est l'un des procédés employés par l'enseignant pour expliquer des termes inconnus, « *l'énoncé proposé à titre de paraphrase est soit simplement juxtaposé à côté de l'énoncé inconnu, soit introduit par des présentateurs métalinguistiques comme on peut dire aussi, ou encore, autrement dit etc.* » F. Cicurel, (1985 : 28). Galisson (1979) cité dans Cicurel (1985 : 28) propose une classification des procédés paraphrastiques. Ainsi, il distingue entre les paraphrases paradigmatisques (ou de substitution) et les paraphrases syntagmatiques (ou d'expansion). Parmi les paraphrases paradigmatisques, l'auteur distingue entre la paraphrase synonymique, exemple : (soucis, problèmes) ou encore (je m'engouffre, j'entre très vite) et antonymique, exemple : (d'occasion, il n'est pas neuf) ou encore (ça burine la peau, c'est-à-dire la peau n'est pas lisse). En ce qui concerne les paraphrases syntagmatiques, « elles complètent ou prolongent l'énoncé de départ ».

La répétition : la répétition est un procédé très employé par les enseignants. Elle peut avoir différentes fonctions : « *la répétition peut être une demande d'information, une appréciation positive ou négative, une correction* » F. Cicurel, (1985 : 17). L'enseignant peut reprendre l'énoncé ou une partie de l'énoncé de l'apprenant avec une intonation ou une mimique qui voudrait dire implicitement qu'il faudrait répéter. En cas d'erreur, au lieu de corriger l'apprenant explicitement (afin de ne pas inhiber sa prise de parole) l'enseignant peut lui demander de répéter. C'est une manière implicite de ne pas le « froisser » devant toute la classe, de le laisser s'auto-corriger et de le

³⁶ Exemple extrait de F. Cicurel (1985 : 26)

laisser reprendre la parole. Dans ce cadre, l'enseignant travaille activement pour faciliter le déroulement des échanges avec les apprenants et doit veiller au maintien de l'intercompréhension.

La définition : la définition est un procédé par lequel « *le mot à expliquer est extrait de son contexte d'origine et accompagné d'introducteurs métalinguistiques* » F. Cicurel (1985 : 29). Par exemple, pour expliquer un métier on dira : « personne qui » ou « celui qui », pour expliquer une chose on emploiera : « sorte de » etc. L'enseignant peut recourir à des définitions en utilisant la racine ou la base d'un mot inconnu s'il pense qu'il est plus connu que le terme dérivé. Par exemple, l'enseignant dit : Résolution, du verbe résoudre.

Selon D. Moore (1996 : 4), face aux stratégies interlinguales de l'apprenant, l'enseignant peut avoir deux réactions :

« -Il réfute purement et simplement la possibilité pour l'apprenant de recourir à sa L1, et l'apprenant dès lors soit abandonne, soit essaie à nouveau de répondre à la demande de l'enseignant, en s'efforçant de mieux se conformer à ses attentes ;

-Il accepte, et peut alors s'ouvrir une séquence négociée, qui donne lieu à un travail co-construit entre apprenants du groupe-classe, apprenant(s) et enseignant. Les séquences négociées sont le lieu de la mise en œuvre de tout un éventail de stratégies adaptatives de la part de l'enseignant, qui sont normalement menées dans la langue cible ».

Néanmoins, il arrive aussi à l'enseignant de recourir à la L1, comme le souligne V. Castellotti, (1997 : 404) : « *parce que le type de message concerné est estimé très important dans le déroulement de la séquence, son incompréhension pouvant produire des conséquences désastreuses sur la suite des activités ; la L1 offre alors une garantie plus palpable* » et « *parce que le niveau des apprenants ne leur permettrait d'approcher le sens de tels énoncés produits en L2 qu'au prix d'un gros travail d'explicitation et que l'objectif du cours est autre. Il s'agirait, alors, de faire une économie de temps et d'attention pour mieux se concentrer sur les enjeux prioritaires de la séquence* ».

De plus, la fréquence de ce recours diffère d'un enseignant à un autre. Etant donné que c'est un point majeur pour notre analyse, nous nous sommes référée aux travaux de Sabine Ehrhart (2002 : 6) qui distingue entre trois types de comportements dans le choix des langues chez les enseignants :

1. Le puriste qui refuse tout emploi de la L1 chez les apprenants.
2. Le modéré qui tolère la L1 avec ou sans intégration de celle-ci dans la conversation.
3. L'utilisateur actif dont l'utilisation de la L1 est surtout à l'initiative des apprenants

On peut citer également les travaux d'E. Macaro (2001) sur l'utilisation de la L1 par l'enseignant. Il a ainsi étudié l'alternance codique auprès de six enseignants de langue étrangère travaillant avec des élèves de 11 à 18 ans. L'auteur a essayé d'établir une liste de raisons qui poussent les enseignants à utiliser la L1. Ses résultats proposent trois positions possibles de l'enseignant face à l'usage de la L1 en classe de L2.

Les perceptions possibles de l'enseignant face à l'utilisation de la L1, selon Macaro (2001)

Position	Perception de la L1
Virtuelle	-Exclusion totale de la L1. -Aucune valeur pédagogique liée à l'usage de la L1.
Maximale	-Recours à la L1 car il n'existe pas de contexte d'enseignement idéal. -Aucune valeur pédagogique liée à l'usage de la L1.
Optimale	-Certains aspects pédagogiques peuvent être mis en valeur grâce à l'usage de la L1. -Valeur pédagogique liée à la valeur de la L1.

Selon l’auteur la position virtuelle serait impossible à atteindre alors que la position maximale entraînerait un sentiment de culpabilité chez l’enseignant. Ce sentiment de culpabilité est également signalé chez V. Cook (2001) évoquant que les enseignants qui usent de la L1 souvent, voire tous les jours, s’en sentent coupables. Dans un article plus récent E. Macaro (2005: 69) pose la question suivante: “for what purposes do language teachers codeswitching and how much codeswitching goes on?”³⁷. L’auteur y répond en distinguant cinq situations pour lesquelles l’enseignant change de langue:

- Créer des relations avec les élèves.
- Donner des instructions procédurales assez complexes.
- Contrôler le comportement des élèves.
- Traduire et contrôler la compréhension des élèves afin de ne pas perdre du temps.

³⁷ Traduction : à quelles fins les enseignants de langue utilisent-ils l’alternance codique et combien de fois ils continuent ou poursuivent cela.

2.1 Les obligations professionnelles d'un enseignant de langue

Dans la classe, l'enseignant ou le maître décide du thème du cours, gère les échanges et juge les productions langagières émises par ses élèves. Il faut, toutefois préciser que cela dépend des systèmes éducatifs car *« chaque société est caractérisée par des manières d'enseigner et des manières d'apprendre »* L. Porcher (1995 :36). De manière générale, les élèves doivent répondre aux attentes de l'enseignant, c'est-à-dire répondre aux questions posées ou faire l'activité proposée sous peine d'être sanctionnés. Comme le fait remarquer F. Cicurel (2003 : 23) cette sanction *« peut prendre la forme d'une remarque approbative ou d'une notation négative »*. Ainsi, *« l'enseignant par son rôle, exerce un contrôle important sur l'interaction : il sélectionne la tâche, régule les thèmes, travaille activement à la facilitation du déroulement des échanges, avec des apprenants encore peu compétents, doit veiller au maintien de l'intercompréhension, tout en visant un progrès de l'enfant dans la langue cible »* D. Moore (1996 : 4).

Afin de mieux comprendre ce qui se passe dans un cours de langue, nous allons voir quelles sont les responsabilités qui incombent à l'enseignant puisque F. Cicurel, (2003 : 23) indique à ce sujet : *« si l'on considère les obligations/droits³⁸ de l'enseignant, on constate que dans tout cours de langue, il lui revient de favoriser la production en langue étrangère des apprenants, d'assurer l'inter-compréhension des membres du groupe, la compréhension des diverses productions langagières et de donner une norme »*. Ainsi, lorsque l'auteur parle de « favoriser la production en langue étrangère » cela veut dire inciter l'élève à produire en langue étrangère que ce soit au niveau de l'oral ou de l'écrit. De la même manière, lorsque l'auteur parle de « compréhension » cela sous-entend faire comprendre la langue étrangère aux apprenants aussi bien au niveau de l'écrit que de l'oral. C'est pourquoi nous allons nous pencher en détails sur ces deux habiletés indispensables : la production et la compréhension.

³⁸ Tel que le définit l'auteur, l'enseignant a l'obligation d'avoir des droits (l'obligation de juger par exemple).

2.1.1 Faire comprendre

La compréhension en classe de langue est l'une des préoccupations majeures de l'enseignant. En effet, ce dernier doit faire en sorte d'être compris de ses élèves sur ce qu'il demande de faire ou sur ce qu'il dit, et il doit également comprendre ce que disent ses apprenants. Louis Porcher (1995 : 27) souligne très justement que *« le but d'un enseignement n'est pas d'expliquer, comme on le dit souvent, mais de faire comprendre, de faire incorporer. L'explication n'en est qu'un moyen »*.

Pour faire comprendre, dans un cours de langue, l'une des activités les plus pratiquées reste incontestablement la compréhension de l'écrit et donc l'étude d'un texte. Dans un premier temps, l'enseignant peut lire lui-même le texte ou le faire lire par un ou plusieurs de ses élèves, cela va lui permettre de voir déjà comment les mots sont déchiffrés, segmentés ou prononcés.

Ensuite, en toute logique, il va poser des questions pour vérifier que le texte est compris ou du moins, d'essayer d'en améliorer la compréhension. Lorsque l'enseignant a des doutes sur la compréhension d'un mot, il va, bien entendu, s'en assurer en posant des questions du style : vous comprenez « le mot », c'est quoi « le mot » ou encore « qu'est-ce que ça veut dire » ? Etc....

Les apprenants savent qu'ils ne doivent pas se contenter de répondre uniquement par un « oui » mais, comme le précise à juste titre F. Cicurel (2003 : 26), ils doivent apporter la « preuve » qu'ils ont bien compris, en utilisant ce mot dans un autre contexte ou en donnant une paraphrase. C'est ce que F. Cicurel appelle « l'enjeu communicatif ».

Ainsi, dans les cas où il y aurait incompréhension, l'enseignant va alors recourir à des procédés comme la paraphrase, la reformulation, la répétition etc. pour faire comprendre autrement, voir également Coste (1997). L'auteur donne l'exemple d'une séquence où il faut expliquer l'expression « idées préconçues » et en déduit que les étudiants manifestent leur incompréhension par deux types de réaction : une demande

sur la forme du verbe dont est issu l'adjectif (concevoir/préconcevoir) et une demande sémantique. Il y a donc une participation pour élucider cette expression où les élèves proposent quelque chose et corrigent entre eux, c'est pourquoi F. Cicurel, (2003 : 28) considère que : « *la clarification du sens est en quelque sorte une **entreprise collective** dans laquelle les apprenants sont tour à tour demandeur et donateur d'explications relatives au sens des mots utilisés par l'un des participants* ».

Précisons, toutefois, que l'on observe fréquemment, dans les classes de langue (ou autres), des cas où les élèves n'osent pas demander une explication ou une clarification s'ils n'ont pas compris quelque chose³⁹.

2.1.2 Faire produire

Une des tâches qui incombent à un enseignant de langue est de faire produire, c'est-à-dire : générer de la parole soit par l'écrit, soit par l'oral. A l'oral, les sollicitations de l'enseignant prennent souvent la forme de questions pour amener les élèves à répondre. C'est ce que nous observons généralement dans les cours de langue lors d'activités d'expression orale où l'enseignant, pour encourager ses élèves à parler en langue étrangère, procède par questionnement afin d'inciter les élèves à prendre la parole.

Ceci dit, faire parler des élèves sur un thème donné n'est pas aussi simple, ne paraît pas aussi naturel que lors de situations de communication non scolaire. En effet, comme le fait remarquer F. Cicurel, (2003) le discours de la classe de langue possède un caractère didactique avec des règles qu'il faut suivre. Combien de fois n'avons-nous pas entendu l'enseignant de langue nous demander de faire des phrases complètes et non pas de répondre à une question par un « oui » ou par un « non ».

³⁹ Notre expérience dans l'enseignement témoigne de cela. Plusieurs fois lors de l'explication d'un cours, nous avons soupçonné une notion non comprise sans qu'aucun étudiant ne demande d'explication. Puis, lorsque nous demandons ce que cela veut dire (afin de vérifier la compréhension) personne ne répond ou certains avouent ne pas savoir.

Ce modèle didactique (parler en langue étrangère) peut être interrompu lorsque *« les apprenants ne veulent pas produire suivant les règles de parole en usage, soit parce qu'ils ne comprennent pas ce qui leur est demandé »* F. Cicurel (2003 : 25), c'est ce que l'auteur appelle des « décrochages communicatifs ». L'auteur donne un exemple très significatif d'un apprenant qui refuse de produire. L'enseignant présente une amorce : « tu es dans le métro et ... ». Il attend donc une réponse de la part de l'apprenant, mais ce dernier rétorque : « moi je ne prends jamais le métro ». L'élève s'abstient de donner une suite, refuse de coopérer et d'entrer dans ce monde didactique imaginaire suggéré par l'enseignant.

Autre exemple⁴⁰ de « décrochage communicatif » celui où l'apprenant n'a pas compris ce qui est demandé.

Prof : Kimiko, posez une question

Kimiko : (silence d'hésitation) vous avez une montre ?

Prof : votre montre, oui. Fiusa.

Fiusa : non

Prof : non ?

(rire des étudiants).

Cet exemple décrit très bien ce qui se passe habituellement dans les classes de langue. Les élèves rient, non pas à cause de la réponse de Fiusa, mais parce qu'elle n'a pas respecté la convention communicative, où elle était censée répondre en utilisant le code donné par l'enseignante à savoir utiliser la structure (ne pas avoir + pronom).

On pourrait également donner d'autres exemples où il y aurait l'incursion d'éléments en langue première, dans les productions en langue étrangère des apprenants. En effet, il n'est pas rare de voir émerger des séquences qui ne sont pas totalement en langue étrangère, ni vraiment en langue première. Ce sont ces manifestations qui nous intéressent et que nous allons examiner dans le détail, ces manifestations qu'on appelle « les marques transcodiques ».

⁴⁰ Exemple extrait de l'ouvrage de Dabène, Cicurel et autres, (2003 : 25).

3. Les marques transcodiques

Les « marques transcodiques » renvoient à des éléments de la langue première dans un énoncé en langue étrangère ou l'inverse. Selon G. Lüdi et B. Py (2003 : 142) il s'agit de « *tout observable, à la surface d'un discours en une langue ou une variété donnée, qui représente, pour les interlocuteurs et/ ou le linguiste, la trace de l'influence d'une langue ou d'une variété* ». Il s'agirait donc, selon les auteurs, d'un phénomène tout à fait normal et positif sur un plan discursif. D'ailleurs, pour R. Porquier et B. Py (2004 : 28) « *la L1 n'est plus envisagée comme une menace pour le développement de l'interlangue⁴¹ et la présence de marques transcodiques dans le discours de l'apprenant n'est plus interprétée comme un échec de l'appropriation ou comme une faiblesse de l'apprenant mais comme une mise à contribution de ressources complémentaires* ».

Selon U. Weinreich (1953 : 59-60), l'un des premiers à faire le point sur les phénomènes liés au bilinguisme, ces « marques transcodiques » peuvent prendre différentes formes. On peut citer comme exemple les calques⁴² ou les emprunts⁴³ au niveau lexical et plus largement ce qu'on appelle le « code mixing » ou « mélange de codes ». Alors qu'au niveau de la phrase on parlera plutôt d'alternance codique. La distinction entre l'alternance de codes et le mélange de codes n'est pas toujours très précise « *il est possible d'observer ces deux phénomènes de l'alternance de codes et du mélange de codes, à l'intérieur d'un même énoncé ; dans ce cas, le code-mixing peut être enchâssé dans le code-switching, mais non l'inverse* » J-F Hamers et M. Blanc, (1983 : 199).

⁴¹ Dans les situations d'apprentissage d'une seconde langue, l'interlangue est un système intermédiaire plus ou moins stabilisé fondé sur la présence simultanée d'éléments appartenant à chacune des langues en présence. Définition tirée du dictionnaire de linguistique et sciences du langage, Dubois et autres (2001).

⁴² Forme ou construction reprise d'une autre langue et intégrée à la langue considérée au moyen d'une traduction littérale. Par exemple, expression québécoise « tomber en amour » sur le modèle de *fall in love* en anglais cité dans (Moreau, 1997 : 64).

⁴³ Forme empruntée à une langue et transplantée telle quelle, sans traduction. Cette forme peut ensuite prendre les marques spécifiques (morphologiques, syntaxiques et phonologiques) de la langue emprunteuse (Poplack : 1988 ; Hamers et Blanc : 1983).

Tel que le définit J-J Gumperz (1982) dans le code switching, plusieurs suites de mots en langue première alternent avec des énoncés en langue étrangère. Selon G. Lüdi, (1994 : 2) : « *lorsqu'il veut s'exprimer en langue étrangère, l'apprenant se trouve souvent confronté au problème de ne pas disposer, à un moment donné, des mots appropriés pour désigner immédiatement et de manière non ambiguë une entité qu'il voudrait nommer* ». Ainsi, il peut soit se tourner vers l'abandon et se taire soit, adapter ses propos à son répertoire pour se faire comprendre et maintenir la communication. Concernant cette dernière alternative l'apprenant, ne disposant pas au moment de l'énonciation d'éléments dont il a besoin en langue étrangère, va utiliser alors sa langue première ou des mots voisins, voire des expressions inventées. C'est pourquoi en situation de « détresse verbale » caractérisée par des lacunes lexicales liées à l'encodage, l'apprenant (non natif) va faire appel à des techniques de « formulation approximative » G. Lüdi, (1994 : 2). La « formulation transcodique » relève, selon Georges Lüdi et Bernard Py (2003 : 144), d'une « stratégie compensatoire interlinguale » permettant de surmonter un obstacle communicatif.

Ainsi, nous pourrions trouver dans notre corpus ces « marques transcodiques » pour renvoyer à des traces d'une autre langue (L1) qui traversent les productions (en L2) des apprenants, lorsqu'ils essaient de surmonter des obstacles communicatifs, tels formulés par G. Lüdi et B. Py (1986). On parle de changement de langues lorsque l'alternance est durable.

Cette dénomination est neutre si on la compare avec les « interférences⁴⁴ » et les « transferts » qui sont considérés négativement par les contrastivistes des années 50 pour parler de l'influence négative de la langue première dans l'apprentissage d'une langue étrangère. C'est pourquoi Bernard Py (1991, 1992, 1997) propose de recourir aux études sur le bilinguisme en complément des études sur l'acquisition et d'intégrer l'interlangue pour la compétence bilingue.

⁴⁴ Selon Castellotti (2001) l'interférence est un phénomène désignant l'incursion, à l'intérieur d'une production dans une langue, de formes appartenant à une autre langue. Les interférences peuvent être phoniques, syntaxiques, ou lexicales selon Calvet (1993).

De ce fait, ces marques ne seraient plus utilisées pour compenser un manque mais seraient plutôt des indices d'un parler bilingue en devenir, V. Castellotti (2001). En effet, l'apprenant se trouvant face à une difficulté lexicale ou lorsque des mots lui font défaut, peut avoir recours à ces « marques transcodiques » appelées « bouées transcodiques » par Danièle Moore (1996).

Les « marques transcodiques » revêtent une fonction sociale et identitaire, car comme le précise Jean Pierre Cuq (2000), une langue ne sert pas seulement à communiquer mais sert également à s'identifier. A l'heure actuelle, on n'opère plus de catégorisation rigide entre ces phénomènes. Voyons plus en détails l'un de ces phénomènes à savoir l'alternance codique mais avant abordons la notion de continuum

4. La notion de continuum

De manière générale, dans la recherche ethno-sociolinguistique la notion de continuum concerne les phénomènes ayant deux polarités extrêmes. Comme le souligne P. Blanchet (2012) il y a toujours une gradation entre ces deux pôles, sans limite nette. Pour expliquer davantage cette notion l'auteur prend comme exemple, le cas du créole de la Réunion. Pour un bilingue de cette région, il n'est pas possible qu'il puisse parler ou totalement en français normatif (celui de l'école) ou qu'en créole qu'il appelle un créole « hyper-basilectal » (c'est-à-dire très accentué pour des raisons identitaires ou d'appartenance à une communauté linguistique donnée). En d'autres termes, il y aurait un continuum entre ces deux formes extrêmes, c'est-à-dire : un lexique, des mots, des formes intermédiaires qu'il décrit comme étant du « créole francisé » (qui se rapprocherait plus du français) et du « français créolisé » (qui se rapprocherait plus du créole).

Cette situation n'est pas singulière puisqu'on peut observer les mêmes faits dans toutes les situations de contact de langues et de plurilinguisme. Ainsi, tous les phénomènes comme l'alternance codique, le mélange de codes, les emprunts, les transferts, etc....que l'on observe dans ces situations, se placeraient dans ce continuum.

Par conséquent, on constate la même chose en Algérie puisque les locuteurs algériens peuvent parler uniquement qu'en français ou qu'en arabe, mais bien souvent ils alternent, ils mélangent les langues, créant ainsi un nouveau langage. On pourrait d'ailleurs observer le même continuum que celui du créole, on aurait ainsi : un locuteur algérien qui ne parlerait qu'en arabe dialectal, puis, il passerait à un français arabisé, ensuite à un arabe francisé et enfin à du français standard.

Prenons un exemple de « français arabisé », la phrase : « *garitt tomobil* » (qui veut dire : j'ai garé la voiture). Ces deux termes viennent des mots « se garer » et « automobile » mais ne sont pas utilisés en tant que tels avec les règles de la grammaire française mais ont été adaptés au système de l'arabe.

Autre exemple, celui de « l'arabe francisé ». Dans la phrase : « j'en veux juste un *chouiya* », ou encore « il est parti au *bled* » on trouve deux mots arabes, mais qui ont été transférés au système de la langue française. Ce sont des emprunts, car ces mots étrangers ont été intégrés au français. Selon W-F. Mackey (1976 : 308) : « *par intégration on entend l'incorporation dans une langue ou un dialecte d'éléments appartenant à une autre langue, ce phénomène relève de la langue* ».

Ces emprunts font donc partie intégrante de la langue française au même titre que les mots d'origine latine. D'ailleurs, la plupart des mots d'origine étrangère font partie du français. En effet, on trouve naturellement des mots comme *parking* ou *week-end* dans le dictionnaire alors qu'ils sont d'origine anglaise. De la même manière, comme le souligne W-F. Mackey (1976 : 414) : « *la présence de mots comme 'chef' et 'nation' dans l'anglais d'un individu n'indique pas une interférence du français (...) car ces mots font partie intégrante de la langue anglaise* ». Les jeunes algériens, comme tout autre locuteur évoluant en contexte plurilingue, ont la particularité de créer des néologismes en fonction du contexte et des besoins.

Ils « *se sont si bien appropriés le français que les mélanges linguistiques entre français et arabes dialectaux ont pu laisser émerger des pratiques métisses et hybrides pour lesquelles les nominations de français ou d'arabe algérien ne sont guère (plus) satisfaisantes* » comme le fait remarquer A. Becetti (2012 : 516).

Ainsi, les locuteurs algériens se sont si bien appropriés le français que, ce dernier mélangé à l'arabe dialectal, a donné naissance à des formes hybrides que l'on peut qualifier « d'arabe algérien ou de français algérien ou algérianisé » pour reprendre les termes de Caubet (2001 : 26) ou encore « *le français est tellement intégré qu'une variété de français proprement algérien s'est développée* » Caubet (2001 : 25).

5. L'alternance codique

Il convient de préciser que les nombreuses recherches sur l'alternance codique ont fourni une terminologie abondante du fait de la complexité de ce phénomène par rapport à des situations variées traitées sous des angles différents. Le « code switching » ou « alternance codique » a été abordé selon différentes perspectives : conversationnelle, syntaxique, sociolinguistique, c'est la raison pour laquelle, on peut recenser plusieurs définitions. Par exemple, pour Hamers et Blanc (1983 : 199) l'alternance codique est « *une stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilingues entre eux ; cette stratégie consiste à faire alterner des unités de longueur variable de deux ou plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale* ».

Bien que les recherches sur l'alternance codique ne se développent que depuis une trentaine d'années environ, c'est une pratique assez ancienne utilisée par les locuteurs bilingues. Les chercheurs se sont d'abord intéressés au « bilinguisme social », c'est-à-dire, quelles sont les fonctions d'utilisation de telle ou telle langue dans une communauté donnée. On peut citer par exemple les travaux de C. Ferguson (1959) ou de J. Fishman (1971). Puis, la recherche s'est tournée vers le « bilinguisme individuel » c'est-à-dire l'étude d'individus bilingues en interaction.

Selon V. Castellotti et D. Moore (1999), les premiers travaux nord-américains sur l'alternance ont porté sur des situations immersives, caractérisées par un rapport langue dominante / langue dominée. La langue première sert pour l'apprentissage de la L2 puis, disparaît progressivement pour laisser place à la langue dominante devenant la seule langue essentielle pour la communication. C'est donc beaucoup plus un « bilinguisme de soutien » qu'un cursus essentiellement bilingue puisque la gestion des classes et les directives de la part des enseignants sont en anglais.

Néanmoins, la recherche européenne, qui est beaucoup plus récente, bien que s'inspirant des situations immersives accorde plus d'importance au contexte et aux modalités de recueil de données en explorant les liens entre les pratiques de classe, les images des langues, quand les langues sont séparées et lorsqu'elles servent un objectif spécifique et surtout quand cela se passe dans des « classes ordinaires ».

Dans le dictionnaire de sociolinguistique, N. Thiam,⁴⁵ pour définir la notion l'alternance codique, distingue plusieurs types d'approches. Par exemple, les travaux de Gumperz (1989) sont basés sur l'alternance situationnelle ou conversationnelle. Selon J-J Gumperz (1989 : 64), l'alternance codique peut être définie comme : « *la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents* ». Il insiste sur le fait qu'il faut distinguer entre l'alternance codique « situationnelle » où des variétés distinctes s'emploient selon le contexte (maison, école, ou travail), ou selon le type d'activités (discours en public, cérémonie) ou selon l'interlocuteur auquel on s'adresse (famille, amis, étrangers), de l'alternance « conversationnelle » que l'on emploie pour réitérer son message par exemple.

Gumperz, qui s'est proposé de décrire les comportements langagiers, va insister sur le fait que chaque locuteur a un répertoire linguistique fait de plusieurs codes entre lesquels il va alterner en fonction de la situation, de l'interlocuteur etc.. Il est le premier à être novateur concernant le changement de codes qu'il ne restreint pas à

⁴⁵ Cité dans l'ouvrage de Moreau (1997).

deux langues différentes, mais qu'il peut s'effectuer avec des variétés dialectales d'une même langue et répond donc à des besoins communicatifs (variations inter et intralinguistiques).

On peut citer également l'approche linguistique de S. Poplack (1988 : 37) qui définit l'alternance codique comme suit : « *la juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) de sa langue de provenance. L'alternance de codes peut se produire à différents niveaux de la structure linguistique (phrastique, intra phrastique, interjective)* ». Ainsi, selon l'auteur, l'alternance codique touche différents niveaux puisqu'il distingue entre :

- « L'alternance intraphrastique », c'est-à-dire, lorsque l'on trouve des structures syntaxiques appartenant à deux langues différentes dans la même phrase.
- « L'alternance interphrastique, » appelée également « phrastique », c'est lorsque des unités plus longues ou des phrases s'imbriquent dans le discours.
- « L'alternance extraphrastique », lorsque les segments alternés sont des citations, des proverbes, ou des expressions idiomatiques et dont le but est de renforcer un message.

Tandis que les travaux des chercheurs suisses Georges Lüdi et Bernard Py (2003) mais aussi de François Grosjean (1982), sont penchés essentiellement sur les fonctions de l'alternance codique à partir de données observables pour en faire des listes (classification). Après avoir vu quels sont les différentes définitions ou les différents types d'alternance codique, on peut s'interroger sur son utilisation : est-ce que c'est un recours plutôt positif ou négatif ? À ce sujet, deux perceptions se sont illustrées concernant l'usage de l'alternance de codes.

Il y a quelques années encore, cette pratique était considérée comme négative comme le souligne à ce propos Claude Hagège (1996 : 239) : *« qu'on envisage donc aujourd'hui les alternances de codes non plus négativement dans le cadre d'une théorie de l'écart mais comme des faits positifs, et pleins d'intérêt, pour tout ce qu'ils révèlent sur les aptitudes des individus capables de passer rapidement d'un code à un autre »*. L'utilisation de l'alternance codique était synonyme d'incompétence, elle était donc perçue négativement.

Cette perception a été largement remise en cause, puisque de nos jours, bon nombre de linguistes et de didacticiens sont d'accord pour dire qu'elle est la « preuve d'une très bonne compétence bilingue » comme le fait remarquer G. Lüdi (2003) et qu'elle est « un indice de haute compétence communicative » C. Hagège (1996). De plus, D. Moore (2006) avance également que le recours à la langue première peut jouer un rôle important dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

Ainsi, c'est au sein des contextes scolaires, que l'alternance codique peut s'avérer utile, grâce notamment à la fonction métalinguistique qui paraît la plus fondée pour autoriser le recours à la langue première. Nous verrons que cette pratique est largement utilisée aussi bien par les élèves, que par les enseignants, c'est d'ailleurs ce que nous allons voir dans le détail dans la partie suivante.

5.1 L'alternance codique en classe de langue

C'est en Amérique que les premiers travaux sur l'alternance codique en classe de langue ont débuté. Cela consistait surtout à des analyses quantitatives qui permettaient de voir l'espace-temps occupé par la langue première et par la langue étrangère en fonction de la méthode adoptée par l'enseignant. Depuis quelques années maintenant, en Europe et au Maghreb également, les recherches ont pris en considération l'interaction et s'intéressent au choix ou au changement de langue aussi bien du côté de l'apprenant que de l'enseignant.

Pour ce qui est du Maghreb, de nombreux travaux en contexte algérien ont démontré que les langues premières peuvent et doivent être utilisées lors de l'apprentissage d'une L2. A titre d'exemple, une équipe de recherche en sociolinguistique et en didactique des langues de l'université d'Alger (chef de projet : Safia Asselah Rahal) en collaboration avec l'université Rennes 2 (chef de projet : Philippe Blanchet) s'est penchée sur le rôle du français dans l'apprentissage de l'anglais et des autres langues étrangères en Algérie (Asselah Rahal et Blanchet, 2007). Les lieux de l'enquête étaient des classes de collège et de lycée réparties dans différentes régions : Alger, Blida, Tipaza, Koléa et Tizi Ouzou. Les résultats ont démontré que les enseignants de LV2 ont recours au français.

Beaucoup de chercheurs qui ont étudié l'alternance codique et évalué son rôle non seulement à l'école ou en dehors mais, également, dans les cours de langue, ont élaboré leurs propres catégories et fonctions : Coste (1997), Castellotti (1997), Moore (1996), Causa (1997), Simon (1997), Cambra et Nussbaum (1997), Asselah Rahal et Blanchet (2007). Certaines recherches mettent l'accent sur l'enseignant, d'autres sur l'apprenant, c'est ce que nous allons essayer d'examiner en détails.

5.1.1 Utilisation de l'alternance codique par l'enseignant

Castellotti (1997) dans le cadre de son étude descriptive dans l'enseignement secondaire, a observé les alternances codiques pour ensuite en dégager les fonctions qu'elles occupent dans le discours de l'enseignant. Ainsi, l'usage de la L1 de la part de l'enseignant est lié aux types d'activités en cours (comme pour présenter les objectifs de la leçon, ou pour fournir des explications d'ordre linguistique ou culturel). Castellotti (1997) a également examiné les alternances codiques et leurs fonctions dans les interactions enseignant-apprenant où la L1 joue un rôle de pivot dans les interactions. Par exemple, l'enseignant ponctue son discours, appuie une remarque, fait une reprise ou une correction en L1. La langue première permet également de maintenir ou de relancer l'attention des apprenants et de vérifier la compréhension.

Selon l'auteur, l'enseignant peut aussi recourir à « *la traduction immédiate d'un mot, directement, lorsque l'incompréhension semble évidente de la part des élèves* » (1997 : 407).

On peut citer également les travaux de Nussbaum et Cambra (1997) qui ont analysé la gestion des langues premières (le catalan et le castillan) en classe de langue étrangère. Suite à une trentaine d'heures d'observation dans des classes du primaire en Catalogne, et après avoir interrogé 75 enseignants ayant répondu à la question suivante : « utilisez-vous le catalan et/ou le castillan en classe, et, si oui pour quoi faire ? ». Leurs résultats ont démontré que, les langues premières servent, selon les déclarations des enseignants, à traiter de thèmes d'ordre différent (1997 : 426) :

1. Aspects qui ne sont pas en rapport avec le cours de LE.
2. Discipline et attitudes des élèves.
3. Explications métalinguistiques et culturelles.
4. Organisation du travail.

Les déclarations recueillies révèlent aussi que certains enseignants affirment utiliser les langues premières dans les niveaux débutants « *lorsqu'ils perçoivent que les élèves ne suivent pas ou que les élèves ne comprennent pas des aspects jugés importants pour le déroulement de la classe et de l'apprentissage* » (1997 : 425). D'autres avouent utiliser l'alternance codique à la fin du cours « *quand ils sont fatigués ou de mauvaise humeur* » (1997 : 426).

De plus, les auteures ont constaté deux faits intéressants. D'une part, les déclarations des enseignants interrogés concernant leur comportement coïncident avec les données obtenues durant l'observation, puisqu'elles montrent que l'interaction enseignant-élève pour négocier le sens, organiser les activités, ne se produit pas toujours en langue étrangère. Et d'autre part, que les thèmes abordés en langues premières durant les observations coïncident avec ceux signalés lors de leurs déclarations. De ce fait, Cambra et Nussbaum (1997 : 427) ont établi l'existence de deux types de discours : « le discours régulateur » qui « *procure le cadre général des*

échanges en classe » et consiste à « organiser, expliquer, contrôler etc. les activités d'enseignement-apprentissage » et « le discours constitutif » qui « contient les formes de la langue cible que l'enseignant a choisi comme contenus d'apprentissage : mots, phrases ou énoncés présentés comme échantillon de L1 ».

En vue d'élaborer des propositions méthodologiques et pédagogiques pour gérer plus efficacement les alternances codiques en classe, Garabédian et Lerasle (1997 : 439) ont réalisé une étude auprès de quatre enseignants du primaire. Elles estiment que le changement de langue dépend du profil pédagogique de l'enseignant.

Leurs observations les ont amenées ainsi à distinguer trois grandes catégories d'enseignants :

- 1) Les enseignants qui acceptent l'alternance codique comme règle d'apprentissage et de communication.
- 2) Les enseignants qui ne l'acceptent pas et qui donnent d'autres règles de communication et d'apprentissage.
- 3) Les enseignants qui la sollicitent uniquement pour des fonctions précises comme traduire d'une langue à l'autre ou pour vérifier la compréhension.

Coste (1997) s'est lui aussi intéressé aux changements de langue en contexte didactique. Il a analysé les différentes manifestations des alternances de langues dans les contextes variés d'apprentissage, et a catégorisé les usages faits de l'une et l'autre langue en termes de rôles dans les activités de classe. Coste, (1997 : 399) distingue trois principales fonctions à l'alternance d'apprentissage :

- « L'alternance de répétition » : qui va reprendre dans une langue ce qui a été dit dans une autre. Cela peut être une alternance de traduction, de reformulation ou de résumé.
- « L'alternance de distribution complémentaire » : c'est-à-dire qu'il y a des choses qu'on fait dans une langue et que l'on ne fait pas dans l'autre sans qu'il y ait nécessairement reprise dans l'une de ce qui a été fait dans l'autre (selon le type d'activités de la classe).

- « L’alternance de commentaire métalinguistique » : dans ce cas la langue première alterne avec la langue étrangère à des fins de description ou d’aide à l’apprentissage.

Coste (1997) distingue également entre deux couples : « l’alternance d’apprentissage » et « l’alternance d’usage » mais aussi entre « l’alternance dans la classe » et « l’alternance hors de la classe ». Selon l’auteur, il peut y avoir une alternance d’apprentissage hors de la classe, comme il peut y avoir une alternance d’usage dans la classe.

Les travaux de Causa (1996, 1997, 2002) sont, eux aussi, essentiellement orientés du côté de l’enseignant. Son étude de (1996) traite des stratégies d’enseignements dans un contexte alloglotte, et souligne que l’usage des deux langues est naturel. L’auteur distingue deux stratégies qui caractérisent tout enseignement alloglotte : la « stratégie contrastive » et la « stratégie d’appui », toutes deux sollicitant la L1.

Causa (1997) a exploré l’évolution des alternances dans le discours de l’enseignant et examiné leur transformation en fonction des niveaux d’apprentissage de l’apprenant. En analysant les transcriptions d’enregistrement de cours d’italien L2, l’auteur remarque que le niveau des apprenants en L2 va influencer considérablement sur l’utilisation de la langue première par l’enseignant. Elle parle de « maintien », de « transformation » et de « disparition » de l’alternance codique. Donc, plus le niveau des apprenants est avancé dans l’apprentissage, moins l’enseignant aura besoin de recourir à la L1.

Causa (2002) souligne que l’alternance codique ne doit pas être analysée comme le signe d’un manque de maîtrise dans l’une des deux langues mais témoigne, au contraire, d’une compétence bilingue favorable à l’apprentissage de la L2. De plus, Causa citée par S. Ehrhart, (2002 : 3) prend la position suivante :

« La réalité montre que l’alternance codique employée par l’enseignant est une pratique naturelle conforme à toute situation de communication de contact de langues. »

Cette pratique langagière ne va pas non plus à l'encontre des processus d'apprentissage : elle constitue au contraire un procédé de facilitation parmi d'autres. L'alternance codique doit être considérée comme une stratégie à part parmi les stratégies d'enseignements ». Les formes d'alternances repérées dans son corpus sont les suivantes, Causa (1997 : 459) :

1). La mise en correspondance bilingue : ce type d'alternance est observé lorsque l'enseignant fait appel aux deux systèmes linguistiques (L1 et L2) par le biais de marqueurs comme : « on dit », « vous dites », « nous disons ».

Exemple :

P : **quand en français vous dites je suis arrivé en italien** io sono arrivato.

2). Les équivalences : cette catégorie d'alternance met en correspondance les deux langues par des verbes aux tournures métalinguistiques comme : X c'est Y.

Exemple :

P : un vestito **c'est une robe**.

3). Les activités de reprise : dans ces formes d'alternances, il peut s'agir d'une *répétition* par le biais de la traduction « mot à mot », exemple 1, ou bien il peut s'agir d'une *reformulation* lorsque le passage vers l'autre langue se fait avec des modifications, exemple 2.

Exemple 1:

P : questa è la forma di cortesia (celle-ci est la forme de politesse) **forme de politesse**.

Exemple 2 :

P : hai un carattere chiuso ? (tu as un caractère renfermé ?)

E : XX

P : **t'es renfermée ?**

4)- Le parler bilingue : Selon Causa (1996) ces alternances peuvent prendre trois formes : les exclamations, les incises et l'alternance codique pure.

4.1)-Les exclamations : les exclamations et régulateurs d'interactions peuvent avoir une fonction d'évaluation positive comme dans l'exemple 1, ils peuvent ouvrir ou clôturer une séquence thématique comme dans l'exemple 2, enfin ils peuvent exprimer un état d'âme vis-à-vis de l'interlocuteur comme dans l'exemple 3.

Exemple 1 :

E : Non scrivo

P : **voilà !** si !

Exemple 2 :

P : **bon** allora immaginiamo.

Exemple 3 :

P : al giorno ?

E : si

P: mamma mia ! perché undici ore al giorno ? mmh? **Mon Dieu !**

4.2)-Les incises : selon l'auteur, les incises sont principalement caractérisées par une intonation descendante ou par une accélération du débit.

Exemple :

P : per piacere eh ? gli piace la vacanza piu il cinema **on peut considérer euh une chose à la fois** eh ? **tranquillement doucement** {plus bas} una cosa alla volta d'accordo ?

4.3)-L'alternance codique pure : l'alternance codique pure est utilisée lorsque l'enseignant passe à l'autre langue sans aucune marque intonative ou énonciative particulière pour revenir, ensuite, à la L2.

Exemple :

P : ventotto

E : ventotto

P : **bon je m'arrête : quand vous me dites arrête-toi pour : pour dire l'âge que vous avez** eh ? **Moi je continue** eh ? D'accordo ?

On peut citer aussi les travaux de Gearon (1997) qui, en se basant sur les transcriptions des leçons de six enseignants de FLE en Australie, s'est attachée à souligner la différenciation des fonctions entre la langue 1 et la langue 2, et a ainsi catégorisé les différentes occurrences de l'alternance codique.

Enfin, Pochard (1997) apporte un éclairage sociolinguistique sur les interactions en classe de langue et s'est penché sur les langues parlées en classe d'anglais au collège en France. Il considère la classe comme une « communauté linguistique » où les passages d'une langue à une autre sont régis par des règles de communication. Les résultats de ses observations démontrent que les enseignants utilisent la L1 pour poser des questions d'ordre personnel aux apprenants, pour évaluer leur réponse, pour les guider.

Ainsi, pour conclure ce passage relatif à l'usage de la L1 et donc de l'alternance codique par l'enseignant, nous pouvons dire que ces travaux démontrent le « potentiel acquisitionnel » lorsque l'enseignant passe à la L1. L'utilisation de la langue première présente donc plusieurs avantages pour l'enseignant puisqu'elle constitue une ressource non négligeable dans la classe de L2. Il faudrait donc faire prendre conscience aux enseignants des potentialités didactiques de ces changements de langue. Néanmoins, il est utile de rappeler qu'une sur-utilisation de la L1 et de son exploitation de manière non réfléchie peut comporter certains inconvénients surtout pour l'apprenant dans la mesure où la L1 peut être une ressource utile mais ne doit en aucun cas constituer un moyen d'enseignement.

5.1.2 Utilisation de l'alternance codique par l'apprenant

Moore (1996) s'est interrogée sur les usages qui sont faits de l'alternance et du recours à la L1 dans la production en L2, dans les stratégies de production des apprenants mais aussi dans les pratiques pédagogiques des enseignants. Elle s'est penchée sur les rôles et les fonctions de la L1 dans la classe de L2, de façon à mettre en place des outils pédagogiques adaptés et de nouveaux dispositifs pour la formation des maîtres. L'auteur distingue essentiellement deux catégories d'alternances : les alternances relais et les alternances tremplins.

1) Les alternances relais : les alternances relais servent à la continuation du déroulement de la communication, à la transmission d'un message et à la continuation de l'échange autour de ce message. Le choix de la langue reste peu important dans la mesure où c'est le maintien de la communication qui prime. Il n'y a pas d'efforts de la part de l'enseignant pour corriger les énoncés en L1, car c'est le contenu qui est le plus important et non la forme. Ces alternances favorisent le déroulement de la communication, selon l'auteur :

Elles « se chargent d'un caractère plus fluide, elles paraissent davantage centrées sur la co-construction d'un sens (...) Les alternances continues intra-énoncés semblent relever prioritairement des efforts de mise en relais des langues dans la construction collective du message ».

2) Les alternances tremplins : les alternances tremplins sont plus orientées sur les moyens linguistiques nécessaires à la transmission des informations. L'enseignant incite ses élèves à produire un énoncé complet en L2. Elles sont plus efficaces sur le plan de la progression de l'apprentissage, *« elles sont plus souvent marquées au niveau du discours par des phénomènes d'hésitation, des pauses, des commentaires métalinguistiques destinés à attirer l'attention sur l'alternance (...) Les alternances tremplins se construisent comme des alternances discontinues inter- énoncés. ».* Moore, (2006 : 115-116). Elles favorisent donc l'appropriation linguistique.

Ainsi, loin d'être une solution de facilité, ces changements de langue permettent « d'enrichir la gamme des possibilités discursives et de favoriser le développement d'interactions plus diversifiées et plus complexes, ce qui renforce ainsi l'efficacité communicative et le potentiel acquisitionnel de la classe de langue » selon Moore (1996) ou Lüdi (1999). Pour Moore (1996 : 4) la L1 bouée peut jouer plusieurs rôles :

- « elle fonctionne comme une balise du dysfonctionnement.
- elle permet la focalisation du lieu de détresse et l'appel à l'aide.
- elle permet de maintenir le contact (la communication).
- elle représente un passage ouvert vers l'autre langue (en établissant des ponts) ».

Les études sur l'alternance portent beaucoup plus sur des séquences où la gestion de l'interaction devient difficile et où, l'apprenant ou l'enseignant, opte pour un relais en L1 (la langue d'instruction de l'école peut ne pas coïncider avec la ou les langues de l'élève).

Diana-Lee Simon (1997), quant à elle, a mis en valeur les travaux qui relient l'acquisition au bilinguisme et s'est intéressée aux alternances codiques du point de vue de l'apprenant, qu'elle considère comme un bilingue même si son répertoire n'est pas aussi élaboré en langue cible. Dans sa recherche, où le recueil des données est un corpus de production orale de quatrième, troisième, seconde et première de cours d'anglais (LV1) ; l'auteur a analysé les émergences d'alternances codiques en classe de langue afin de déterminer leur rôle et leur fonction dans l'interaction et dans le processus d'apprentissage.

L'auteur (1997 : 448) met en avant l'aspect identitaire de l'apprenant et fait une distinction entre le « je » du sujet apprenant (rôle que joue l'élève en tant qu'élève) et le « je » du sujet personne (rôle personnel lié à son identité). En d'autres termes, les alternances codiques initiées par l'élève est le reflet d'un va-et-vient entre « le sujet apprenant » et « le sujet personne » car le fait de recourir à sa langue première permet à l'élève de s'exprimer et de sortir ainsi du cadre fictif de l'interaction lorsqu'il

s'exprime en L2 en tant qu'apprenant pendant le cours. Ainsi, elle constate que les élèves, dans leur rôle de sujet apprenant, sont contraints par le contrat didactique de parler en L2, et commencent à parler en L1 en tant que sujet personne pour montrer leur identité sociale (1997 :451). DL. Simon conclut que la langue première permet l'acquisition de la langue étrangère et rend la communication plus efficace entre les interlocuteurs, et rejoint D. Moore (1996) dans sa typologie en y apportant quelques précisions (1997 :448- 450) :

1-L'alternance tremplin : vérification préalable, réduction des risques et construction. Ce sont des alternances très fréquentes surtout lors d'activités de productions orales. La sollicitation de l'enseignant est en langue cible, mais la réponse de l'apprenant est en langue première car il doit répondre, et donc il réagit de manière spontanée ou volontaire en langue source et non en langue cible. L'enseignant rappelle la règle. Il y a effectivement rupture de contrat mais, il y a en revanche le maintien de l'interaction. Dans l'exemple qu'elle donne ci-dessous, il est intéressant de noter que l'intonation montante de la réponse en français est une manière implicite de demander si le contenu est juste. L'enseignant approuve mais rappelle le contrat linguistique. Aussi, après avoir fait vérifier sa réponse par l'enseignant l'élève réduit les risques d'erreurs et peut reformuler et construire sa réponse désormais en langue cible.

Exemple:

P: in this crime series, what are they doing ? what are their jobs ?

E: **ils conduisent une voiture** {intonation montante}

P: yes, but say it in English

E: they drive a car, an police car.

2-L'alternance appropriation : traduction interlinguale et vérification de sens.

Cela consiste en un changement de code de la part de l'élève afin de s'assurer du sens des énoncés en langue cible. En d'autres termes, c'est se faire confirmer à travers une traduction interlinguale qu'ils ont bien compris. Il s'agit là d'une stratégie d'apprentissage en intégrant, par le biais de la langue première, de nouveaux éléments afin de se l'approprier.

Exemple:

P: a survey is a list of questions that a person asks to people in the street, then with the answers, they make statistics, do you understand?

E1 : **mais alors, ça veut dire sondage** ? {intonation montante}

P: yes, what do teenagers like watching?

EE: **c'est quoi** "teenagers" {intonation montante}

P: a teenager is a person who is between 13 and 19

EE: **alors, ça veut dire adolescent** {intonation montante}.

3-L'alternance balise de dysfonctionnement : élargissement du répertoire verbal.

On retrouve ce type d'alternance appelée par D. Moore (1996 : 5) « balise de dysfonctionnement » lorsque l'apprenant est face à une difficulté au moment de la production. Il recourt donc à la langue première afin d'élargir son répertoire lexical de la langue à apprendre. Ce type d'alternance est très courant lors des interactions en classe et fonctionne comme un appel à l'aide.

Exemple :

E7 : **comment on dit « il faut que / il faut interdire » ?**

E5: we must forbid

E7: **habit, comment on dit?**

EE : clothes.

E7: we must forbid **la fourrure**

E5: we must forbid clothes fur

P: {geste pour montrer l'inversion}

E5: we must forbid fur clothes

P: very good.

4-L'alternance entraide:

On observe cette alternance lorsqu'un apprenant souffle un indice en langue première à un autre apprenant afin de l'aider à répondre. C'est un moyen de « solidarité sociale » et de « complicité » qui permet une reformulation en langue cible.

Exemple:

P: do you think it's a dog?

E14 à E13 : **non, un chien n'a pas de fourrure**

E13: a fox

P: yes, it is.

Ainsi, les alternances observées fonctionnent comme un soutien nécessaire à la continuation du discours en langue étrangère, c'est ce que D. Moore (1996 : 2) appelle « les bouées transcodiques ». D'ailleurs, Pekarek, (1999) a dégagé « *l'existence d'un axe fonctionnel de l'alternance codique en classe qui s'étend entre, d'une part, la fonction de sollicitation d'aide- stratégie compensatoire qui sert à combler une lacune dans le répertoire linguistique- et, d'autre part, des fonctions communicatives diverses.... Le recours à la L1... permet à l'apprenant de résoudre un problème de base* » cité dans Pekarek et P. Martinez (2000 : 199). C'est pourquoi « didactiser l'alternance »⁴⁶ consisterait à faire avancer la classe vers un espace plurilingue.

Pour conclure ce passage consacré à l'usage de la langue première de la part de l'apprenant, nous pouvons dire que l'utilisation de l'alternance codique est un moyen d'apprentissage au service de l'apprenant, et qui lui permet d'établir des liens entre sa L1 et sa L2. C'est aussi, et surtout, un moyen qui lui permet de ne pas rompre la communication.

⁴⁶ Formule empruntée à V. Castellotti (1997).

Troisième partie
Méthodologie
Assemblage des observables

Bref aperçu des lieux de l'enquête

Nous avons jugé utile de faire un état des lieux de l'enquête dont nous allons donner un bref aperçu. Nous avons choisi trois villes qui se situent dans la wilaya de Tipaza (une cinquantaine de km à l'ouest d'Alger).

Cherchell

C'est une ville côtière de la mer méditerranée qui se situe, à peu près, à 100 km à l'ouest d'Alger et qui était une capitale « Césarée » pendant la période romaine. La population triple facilement pendant la période estivale grâce notamment à l'attrait de ses plages. La population locale s'exprime majoritairement en arabe dialectal, le français constitue également une langue de communication assez présente.

Sidi Ghiles

Sidi Ghiles est une ville côtière limitrophe de la commune de Cherchell, située à sept km à l'ouest de cette dernière. La population est essentiellement arabophone, mais l'on peut déceler une faible présence de berbérophones.

Chenoua

Le Chenoua est un îlot de peuplement berbère. Ce massif est nettement circonscrit au Nord par la mer, au sud par la route de Desaix à Zurich (ce qui correspond aujourd'hui à Nador et Sidi Amar), à l'est par Oued Nador et à l'ouest par Oued el Hachem, ce qui en fait une région assez isolée (surtout par le passé). La ville de Chenoua tient son nom de la montagne qui se situe à l'ouest de Tipaza et qui culmine à 905 m d'altitude. Elle constitue une zone berbérophone. On pourrait la caractériser comme un village de l'Algérie profonde où le français n'est que très peu utilisé comme langue de communication au sein de la cellule familiale des apprenants ou même dans l'environnement social. L'ensemble berbérophone du Chenoua constitue la zone berbère la plus importante de l'Algérie centrale entre le bloc kabyle et le rif marocain.

Cette région est l'une de celles qui a subi les mutations sociales les plus importantes depuis 1950 : exode rural important, urbanisation dans les villes de la région (Cherchell, Tipaza et Alger), brassage de population. De ce fait, la situation sociolinguistique actuelle est encore mal connue vu qu'il s'agit d'une zone d'habitat traditionnel dispersé, donc relativement fragile et perméable aux influences linguistiques externes. Le dialecte du Chenoua désigné sous le nom de « Hak Bailith » est parlé par une population habitant un territoire s'étendant de Cherchell à Castiglione (Bou Ismail), comme le précise E. Laoust (1912) c'est plutôt un sous-dialecte des Beni-Menacer et on doit le ranger dans le groupe des dialectes du Maghreb central. Les Ichenouien et les Beni-Menacer se comprennent très bien mais il existe quelques différences intéressantes que Laoust a étudiées. Leur mode de vie se fondait essentiellement sur la culture et l'exploitation des ressources des plaines et des terres, et également l'élevage du petit bétail.

Les écoles primaires

Les écoles primaires que nous avons choisies sont toutes des écoles publiques, les écoles privées n'existant pas dans la wilaya de Tipaza, contrairement à Alger.

Pour la ville de Cherchell, notre choix s'est porté sur deux écoles primaires :

- Une école primaire au centre-ville, où deux enseignantes de français sont en exercice et, réputée pour ses résultats très performants lors des examens de la sixième.
- Une école primaire en zone semi-urbaine, où une seule enseignante de français est en exercice.

Concernant la ville de Sidi Ghiles, nous avons choisi une seule école primaire située en plein centre-ville où deux enseignantes de français exercent.

Enfin, pour la région de Chenoua, nous avons choisi une seule école primaire à Chenoua, avec une seule enseignante de français.

Une approche empirico-inductive « qualitative »

Dans toute enquête sociolinguistique se pose systématiquement le problème quant au choix d'une méthode pour analyser un corpus recueilli lors d'enquêtes de terrain. Recueillir un corpus s'avère être une tâche difficile, surtout lorsqu'il s'agit de données orales, on peut vite tomber dans la subjectivité si on ne prend pas en considération toute la complexité du terrain. Par terrain, nous entendons « *un ensemble d'interactions (de relations, d'échanges, d'expériences) entre un chercheur et d'autres personnes, relations certes situées dans le temps, dans l'espace, dans des sociétés, des cultures ect... mais interactions avant tout* » P. Blanchet (2012 : 31). En effet, notre recherche, s'inscrivant dans un cadre sociodidactique (la classe de langue), est nécessairement de terrain et parce que les acteurs de cette classe évoluent dans un contexte, nous parlerons alors de « contextualisation », P. Blanchet et P. Chardenet (2011 : 67).

Cambra Giné (2003 : 51) insiste également sur l'importance du contexte : « *toute recherche sur l'apprentissage des langues, de même que toute fonction d'enseignement, doit commencer par une prise en considération du contexte social et culturel* ». En d'autres termes, pour pouvoir comprendre et interpréter ce qui se passe dans une classe, il faudrait avoir quelques informations sur le milieu, sur les répertoires linguistiques des élèves et de l'enseignant, sur leurs attentes et sur leurs besoins, sur les méthodologies adoptées, sur les conditions matérielles ou institutionnelles etc.... Selon Cambra Giné (2003) ce sont là des composantes contextuelles nécessaires de connaître avant d'aborder toute pratique de recherche.

C'est pourquoi, la diversité linguistique des publics (apprenants et enseignants) ainsi que des contextes d'enseignements ont amené les chercheurs à s'interroger sur des didactiques contextualisées, P. Blanchet, D. Moore et S. Asselah Rahal (2009). Ainsi, comme le précise Philippe Blanchet (2012 : 171), la « contextualisation » porte sur les processus et non sur un contexte « donné » qui ne serait qu'un simple décor.

Cette conception est également partagée par M. Cambra Giné (2003 : 65) qui atteste que : « *le contexte n'est pas seulement un cadre donné, il est aussi, et surtout, généré par l'activité langagière des partenaires, qui font un travail permanent de contextualisation* ». L'auteure (2003 : 64) ajoute que toute séance est « *un contexte qui se construit à tel moment, à tel endroit, avec tel ou tel public et tel ou tel enseignant, tous porteurs d'attentes et de représentations propres* ». Voilà pourquoi le contexte est une question importante surtout en didactique des langues, car il permet d'expliquer les actions, les pratiques langagières ainsi que les interactions dans la classe.

En outre, pour décrire le contexte d'une classe de LE, la recherche se base, comme le rappelle M. Cambra Giné (2003 : 62) sur différentes méthodes pour recueillir les données : « *les observations de classe, les entretiens, les récits de vie, la stimulation du souvenir, les journaux de bord et autres documents* ». Avant de rendre compte du procédé que nous avons choisi, il nous paraît important de présenter l'approche méthodologique dans laquelle nous nous inscrivons.

Pendant longtemps le champ de la recherche scientifique s'est basé sur des méthodes dites « hypothético déductive » (méthodes explicatives) qui se fondent sur des hypothèses de départ validées ou invalidées par les résultats d'une recherche. Dans la démarche « hypothético déductive », on part du général pour aboutir au particulier, les observations sont provoquées pour valider ou non des hypothèses posées à priori.

Plus récemment la recherche s'est penchée sur une autre méthode : « l'analyse inductive générale » plus appropriée en recherche qualitative pour analyser des données à caractère exploratoire. Elle se veut transparente et explicite dans ses critères de validation des résultats. Étant donné que, dans notre travail, le terrain a une importance primordiale, nous avons donc opté pour une démarche inductive, que Philippe Blanchet (2012:30) appelle « empirico-inductive » où les constructions théoriques seraient issues des observations.

En d'autres termes, ce type de raisonnement consiste à passer du spécifique au général. À partir de faits singuliers observés ou rapportés nous allons aboutir à une idée par généralisation. C'est la méthode la plus appropriée pour étudier les phénomènes humains et de les comprendre à partir d'un ensemble de données.

Nous avons donc essayé, à travers l'analyse inductive, de faire apparaître les représentations et les attitudes adoptées par les enseignantes face à l'enseignement/apprentissage du français, et cela grâce à l'analyse des entretiens ainsi que des notes d'observation. Cette méthode permet de développer des modèles et des théories en réduisant des données brutes afin de donner du sens à un corpus. Le chercheur s'appuie sur ces données brutes, en fait une lecture détaillée pour faire émerger des catégories afin de favoriser la production de nouvelles connaissances. On leur reproche en revanche, la multiplicité de conclusions possibles et leur subjectivité.

L'élaboration de notre corpus a pour objectif de répondre à nos questions de recherche que nous rappelons ici brièvement. Est-ce qu'il y a un recours de la L1 de la part des élèves et de l'enseignant dans le cours de français au primaire ? Et si tel est le cas, est-ce l'arabe dialectal ou le berbère ? Quelles seraient les raisons de ces alternances de langues et quelles en seraient les fonctions ? Enfin, quelles sont les représentations que se font les acteurs des différentes langues ? Pour notre démarche, nous nous sommes appuyée sur la méthodologie de P. Blanchet (2012) qui se fonde sur trois méthodes de collecte des données :

1. L'observation participante, en classe de langue, et donc la prise de notes, afin d'observer les interactions verbales entre les élèves et leur enseignante, ce qui s'avérera très utile pour étudier le phénomène de l'alternance codique (corpus oral).
2. L'entretien semi-directif. Un entretien (de 5 questions) sera proposé à chaque enseignante de français afin de voir s'il y a une corrélation entre ce qui a été répondu et ce que nous avons observé en classe (pendant l'observation participante) concernant l'usage des langues.

3. Le questionnaire, pour les enseignantes et les apprenants, va nous permettre d'obtenir des renseignements sur les informateurs (biographie langagière) et de voir s'il y a une corrélation entre ce qui a été observé en classe avec leurs réponses, et d'analyser leurs pratiques et leurs représentations des langues (corpus écrit).

1. L'observation participante en classe de français

Lorsqu'on s'intéresse à la classe de langue, on s'intéresse nécessairement aux interactions en situation d'enseignement- apprentissage. L'interaction est un processus essentiel en classe de langue étrangère, comme le fait remarquer très justement Cambra Giné, (2003 : 97-98) « *parce que l'interaction est un processus crucial en classe de LE, la façon de l'aborder scientifiquement est une question délicate et controversée. En outre, la complexité et le dynamisme des classes est un fait et il ne serait pas raisonnable de prétendre en donner des explications simplistes. L'objectif étant de comprendre la façon dont cette interaction est mise au service de l'optimisation des conditions d'appropriation d'une langue, il est nécessaire de se donner les moyens pour l'approcher, la décrire, et l'interpréter dans toute sa richesse* ». De ce fait, comme dans toute recherche ethnographique, cela implique pour le chercheur d'observer, de transcrire, et d'analyser, F. Cicurel, (2011).

Il s'agit donc, dans un premier temps, d'observer ce qui se passe dans la classe, c'est ce qu'on appelle l'observation participante. L'observation participante⁴⁷ est une pratique très fréquente pour étudier les pratiques langagières surtout dans les recherches qui portent sur l'ethnographie. En didactique ou en sociodidactique cette méthode est très utilisée puisqu'elle consiste à réaliser des observations en classe de langue en participant soi-même : « *l'observation participante demeure la méthode*

⁴⁷ A ne pas confondre avec la « participation observante ». Ainsi, dans l'observation participante, c'est l'observation qui est la plus importante, alors que dans la participation observante, c'est la participation qui est la plus importante.

préférée pour l'étude de l'interaction en classe », comme le souligne M. Cambra Giné (2003 : 97).

Ce type d'enquête consiste donc à recueillir des données en participant soi-même aux situations et cela suppose que l'enquêteur appartienne à la communauté linguistique étudiée ou qu'il y soit suffisamment intégré ou adopté. D'ailleurs, « *On ne peut étudier les hommes qu'en communiquant avec eux, ce qui suppose que l'on partage leur existence d'une manière durable ou passagère. L'observation participante consiste à participer réellement à la vie et aux activités des sujets observés* ». ⁴⁸

L'observation est donc une étape exploratoire indispensable qui sera associée à d'autres techniques de collecte des données. Pour recueillir ces données les fonctionnements langagiers et discursifs observés en classe vont être relevés, ce qui va constituer des *données naturelles*, c'est à dire non provoquées par le chercheur pour les besoins de son enquête F. Cicurel, (2011 : 324). D'ailleurs, « *le chercheur qui prend la classe comme objet d'analyse n'est pas partie prenante de l'action d'enseignement. Il en est l'observateur. Il lui faut construire les conditions d'objectivité de son observation et de son analyse* » Cicurel (2011 : 324). Pour sa part Cambra Giné (2003 :17) considère que l'approche ethnographique est toujours participante car, selon elle, la relation de l'observateur avec les acteurs est « *celle de quelqu'un qui se trouve dans le groupe avec la fonction d'observer, que son rôle est reconnu par les acteurs et qu'il est intégré dans le même champ de l'observation* ».

Il convient également de souligner que l'observation peut poser un problème d'éthique dans la mesure où cela implique une stratégie d'évitement de l'explicitation trop précise du motif de la participation, P. Blanchet et P. Chardenet (2011). En effet, nous nous devons d'être évasive pour ne pas influencer sur le comportement de l'enseignant dans sa manière de faire son cours ou même sur le déroulement du cours.

⁴⁸ P. Laburthe-Tolra, cité dans A. Mucchieli (dir.) Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales, op.cit. Article « observation participante », p.146.

Ainsi, nous avons donné une raison à la fois crédible et honnête de notre présence en classe. Nous avons évoqué le fait de faire un travail de recherche sur : « comment se passe un cours de français » sans donner de détails sur la nature exacte de ce qui va être observé.

Évidemment, par la suite, lorsque nous passerons à la phase la plus explicite de notre démarche à savoir : les questionnaires et les entretiens, nous préciserons ce qui est ressorti de l'observation, ce qui a attiré notre attention et donc ce sur quoi nous allons davantage travailler et développer. Comme le signalent à juste titre Philippe Blanchet et Patrick Chardenet (2011 :74) l'un des avantages de ce type d'enquête est que cela « *permet d'enquêter de l'intérieur des situations étudiées et donc d'observer des phénomènes habituellement peu perceptibles pour des regards extérieurs* ».

Néanmoins, comme dans toute méthode, lorsqu'il y a des avantages, il y a également des inconvénients, et donc celle-ci présente des limites, comme par exemple la difficulté d'enregistrer tous les phénomènes observés. Philippe Blanchet (2012 : 48) précise que « *la présence d'une caméra, d'un micro ou même d'un simple calepin n'étant pas fréquente dans les situations de communications usuelles* » il conviendrait d'opter pour une prise de « notes à la volée ».

Nous avons donc retenue la « prise de notes à la volée » même si nous sommes conscients que notre principale difficulté va être de noter tout ce qui va être observé. L'utilisation d'un micro, d'un dictaphone ou d'une caméra aurait été certes plus utile afin de ne rien laisser passer, mais cela n'aurait pas paru naturel ou normal dans un cours. De plus, nous ne sommes pas sûrs que cela aurait été possible car on aurait pu essuyer un refus de la part de l'établissement ou même de la part des parents d'élèves.

Les observations de classe ont été effectuées aussi bien dans les classes de la troisième année, que de la quatrième et de la cinquième année car nous voulions, d'une part, rendre compte du fonctionnement des classes de langue au primaire et, d'autre part, voir si l'usage de la L1 diminuerait d'un niveau à un autre.

Les cours auxquels nous avons assistés portaient aussi bien sur la grammaire, que sur la compréhension de l'écrit ou la production orale etc.... car pour notre étude n'importe quel cours pouvait convenir.

De plus, presque toutes les interactions audibles dans lesquelles les élèves et l'enseignant s'exprimaient ont été transcrites. Certains tours de paroles peuvent paraître incohérents c'est-à-dire lorsqu'une réponse ne correspond pas avec ce qui a été dit juste avant. Nous tenons à préciser que cela est normal car l'interaction étant rapide, il ne nous est pas en mesure de tout écrire. Par conséquent, il y a des mots qui nous ont échappés, mais nous avons continué à transcrire jusqu'à une prochaine pause plus longue. En effet, « *on ne consigne jamais tout ce qui se passe - tâche impossible ! - mais seulement ce qui nous intéresse* » Cambra Giné (2003 :102). C'est la raison pour laquelle, cette collecte des données ou « constructions des observables » constitue un témoignage ethnographique et non pas un corpus linguistique enregistré et rigoureusement retranscrit. Un corpus linguistique ne peut pas rendre compte des pratiques linguistiques, alors que notre démarche de type ethnographique prend en considération tous les phénomènes de la complexité du terrain, comme le rappelle F. Cicurel, (2011 : 324) : « *une recherche de type ethnographique consiste à porter attention aux activités effectives, observables, en situation. Elle encourage, à partir du recueil de données empiriques prélevées dans des contextes d'enseignement variés, à observer des fonctionnements langagiers et discursifs.*

Dans un second temps, afin de préserver les données recueillies, le chercheur doit convertir l'oral en écrit, c'est-à-dire : il doit transcrire. La transcription est un moyen de reconfigurer un contexte absent, en matérialisant sous une forme écrite l'oralité, F. Cicurel (2011 : 325). Cela dit, il ne faut pas oublier de prendre en considération certains paramètres auditifs, intonatifs, visuels, gestuels qui entrent en interaction. C'est pourquoi, un code a été mis au point et qui permet de noter tout ce qui est observé. C'est ce qu'on appelle les conventions de transcriptions. Selon l'auteur, il permet de noter, à peu près, tous les phénomènes :

- Numéroté et noter les tours de parole.
- Identifier les interactants, c'est-à-dire distinguer l'enseignant des apprenants.
- Indiquer les pauses et les chevauchements de parole
- Indiquer les dimensions prosodiques, par exemple : l'intonation montante, l'allongement de la syllabe, l'accentuation ...
- Indiquer également les dimensions non verbales comme : les gestes, les déplacements, les expressions du visage ...

Conventions de transcription

Ces conventions de transcription sont inspirées, partiellement, du code de transcription utilisé par le groupe IDAP (du centre de recherche DILTEC⁴⁹).

-Les mots présentés en gras sont les mots en langue première.

-Les mots entre parenthèses () sont la traduction en français des mots en arabe.

-Les mots entre crochets {} concernent la gestuelle, et les commentaires sur le non verbal.

-Les mots entre crochets carrés [] indiquent la transcription phonétique.

-Les lettres séparées d'un tiret (ex : Ma-jor-dome) indiquent une scansion.

-Les mots en lettres majuscules (ex : MAYOR) indiquent une accentuation, une emphase.

-Les 2 points (:) indiquent l'allongement de la syllabe.

-Les points de suspension (...) indiquent des pauses ou l'inachèvement d'un énoncé.

-Le point d'interrogation (?) indique une intonation montante

-P : enseignant.

-E : élève.

-AD : arabe dialectal

-AC : arabe classique

-F : français

-B : berbère

-A : anglais

⁴⁹ Didactique des langues, des textes, des cultures à l'université Paris 3.

Enfin, dans un troisième temps, le chercheur va analyser sa transcription. Le problème qui se pose c'est de délimiter son corpus, et de choisir ses séquences. Etant donné que nous avons assisté à quinze séances (ce qui correspond à une quinzaine d'heures environ), nous avons pris le parti d'analyser plusieurs séquences afin de rendre compte au maximum, à peu près, tous les phénomènes que l'on peut observer en classe de langue étrangère au primaire.

Pour la méthodologie d'analyse des séquences relatives à l'alternance codique, nous nous sommes inspirée des travaux de : Danièle Moore (1996), Véronique Castellotti (1997), Daniel Coste (1997), Diana-Lee Simon (1997), Maria Causa (1997), Margarida Cambra et Luci Nussbaum (1997) ou plus récemment Safia Asselah Rahal et Philippe Blanchet (2007) car les interactions analysées lors de leurs études démontraient le potentiel acquisitionnel des alternances codiques.

1.1 Extraits de corpus et analyse

Extrait 1 tiré de la séquence 14

1P : la phrase commence par quoi et par quoi elle se termine ?

2 E1 : par une voyelle....

3 P : oui, mais elle est comment ? Une majuscule et elle se termine par ?

4 E2 : **noukkta**. (Un point).

5 P : elle se termine par ?

6 E3 : un point final.

7P : qu'est-ce que je fais pour être propre ? {Elle fait des mouvements pour montrer}.

8 E4 à E5 : **wech diri** ??? (Qu'est-ce que tu fais ?).

9 P : brosser les dents quoi encore ?

10 E6 : **taghsel**. (Se lave).

11 P : comment on dit **taghsel** ? (se lave). Se laver, se laver les mains. Quoi encore ?

12 E7 : **riha** (le parfum).

13 P : pour sentir bon. Donnez des conseils maintenant, **nasaih** (des conseils). Il faut, il ne faut pas, **yadjib la yadjib** (il faut, il ne faut pas). Je me lave.

14 E8 : une douche.

Le début de cet extrait, montre une des méthodes couramment employées par les enseignants de langue pour faire produire en L2. En effet, nous pouvons remarquer en (4) qu'un élève répond en langue première à une sollicitation de l'enseignant en langue étrangère (en 3). La réponse de l'élève donnée en arabe est juste, en ce qui concerne le contenu. Il y a certes, rupture de contrat mais maintien de l'interaction car même si la réponse « noukkta » n'est pas complètement rejetée, elle n'est pas non plus acceptée car elle n'est pas donnée dans la « bonne langue ». C'est la raison pour laquelle l'enseignante insiste et procède à la répétition de la question en (5). C'est une manière implicite de rappeler le contrat linguistique, ce qui conduit l'élève à répondre cette fois dans la « bonne langue » et qui aboutit à une réponse plus conforme en L2. C'est donc une « alternance tremplin », D. Moore (1996).

Nous pouvons également observer en (8) un autre type d'alternance : « l'alternance entraide », voir D-L. Simon (1997 : 450), car nous avons un élève qui souffle à son camarade la traduction en langue première (de ce qui est demandé) afin de l'aider à répondre. C'est un moyen de solidarité et de complicité qui permet le déroulement de la communication. Puis, en (12) nous avons un autre type d'alternance. L'élève répond en langue première puisqu'il utilise le terme « riha » pour le parfum, mais l'enseignante ne lui demande pas de reformuler. Elle accepte la réponse et complète par « pour sentir bon ». C'est ce que D. Moore (1996) appelle une « alternance relais » tournée davantage sur le déroulement de la communication. Puis, en (13) l'enseignante recourt à la traduction puisqu'elle traduit deux expressions dans la formulation de sa question, elle transite donc temporairement vers la langue première pour que la consigne soit bien comprise. Cela correspond encore aux alternances-relais, centrées sur la continuation et le déroulement de la communication.

Extrait 2 tiré de la séquence 3

43 E1 : madame, c'est quoi une tortue ?

44 P : qui sait c'est quoi une tortue ?

45 E2 : madame.....

46 P : en français, pas en arabe.

47 E3 : elle est verte.

48 E4 : c'est un animal.

49 P : oui, elle marche comment ?

50 E5 : elle est lente.

51 E6 : madame, j'ai pas compris « utile ».

52 P : qui peut lui expliquer ?

53 E7 : madame « utiliser ».

54 P : t'as un livre, tu l'utilises souvent pour ton travail, donc il est utile.

Dans cet extrait, en (43) l'élève demande ce que c'est qu'une tortue. En (44), l'enseignante demande à la classe une explication. En (45), un élève est sur le point d'expliquer mais l'enseignante l'interrompt en (46) pour avertir qu'il faudra répondre

en français et non pas en arabe. Ainsi, par la suite nous avons plusieurs caractéristiques, qui sont données par différents élèves, sur la tortue, afin de deviner ce que c'est, sans passer par la traduction. De plus, le même phénomène se répète juste après, avec le mot « utile ». Un élève explique en utilisant un autre terme (et surtout car il a compris la stratégie employée par l'enseignante juste avant) tandis que cette dernière donne un exemple afin que l'élève en (51) puisse comprendre.

Extrait 3 tiré de la séquence 1

46 E 1: madame qu'est- ce que ça veut dire montagne ?

47 P : qui peut dire à votre camarade ce que c'est la montagne ?

48 E2 : maîtresse en arabe ?

49 E3 : Maîtresse en arabe ?

50 P : pas en arabe, tu le sais bien, c'est interdit. Qu'est-ce qu'on peut trouver à la montagne ?

51 E4 : la neige.

52 E5 : un aigle.

53 E6 : Le gazelle, le serpent.

54 P : la gazelle, attention ne confondez pas avec la forêt. Il y a quoi encore ?

55 E7 : les vaches.

56 P : oui, les moutons, il y a aussi de l'herbe verte. Est-ce qu'il y a une image dans la classe où l'on montre la montagne ?

{Un élève va au fond de la classe et montre la photo de la montagne}.

Dans cet extrait, l'élève en (46) demande l'explication du mot « montagne ». La maîtresse demande si quelqu'un peut expliquer. Il est intéressant de noter que deux élèves demandent s'ils peuvent le faire en arabe mais cette dernière leur rappelle que c'est « interdit ». Elle leur demande de donner des exemples sur ce qu'on peut y trouver afin de les aider à identifier ce terme sans passer par la langue première. Par cette stratégie l'enseignante essaie de faire intégrer aux élèves le fonctionnement des questionnements en classe ; aux questions du type « qu'est-ce que ? », il faut répondre

par une définition, un synonyme ou un autre procédé en L2 afin d'éviter de passer par un équivalent en arabe.

Extrait 4 tiré de la séquence 6

29 P : les Incas. Ce sont les Incas. Comment ils l'appelaient ?

30 E3 : ils l'appelaient « Papa ».

31 E 4 : madame, les Incas ce sont le nom des habitants d'Amérique du Sud ?

32 E5 : madame, les Incas ce sont **el hounoud el homer** ? (Les Indiens ?).

33 P : non, ça je crois que ce sont les Indiens.

34 E6 : madame, alors comment on dit les Incas en arabe ?

35 P : cela me fait penser à un exercice qu'il faudra faire à la maison p 87, numéro 1.

Dans l'extrait 4, nous pouvons remarquer qu'en (32), l'élève ramène à sa langue première le terme « Incas » pour s'assurer du sens et ce, tout en ayant une intonation montante qui traduit une question et qui attend donc une réponse. L'enseignante répond négativement car effectivement ce n'est pas la bonne traduction. Bien qu'elle tolère le terme en arabe, elle ne le répète pas, elle emploie plutôt le terme de « ça » pour faire référence au terme en arabe. De plus, ne sachant pas comment traduire le terme « Incas » en arabe afin de fournir une explication, (elle nous le demande et, ne le sachant pas non plus) elle change de sujet comme le démontre le tour de parole en (35). Le fait de changer de sujet peut être considéré comme une stratégie d'évitement.

Extrait 5 tiré de la séquence 3

85 E1 : madame, comment on peut savoir l'adjectif ?

86 P : on pose la question comment, comment est la

87 E2 : madame **el sifa** (la qualité).

88 P : ça, c'est en arabe, on dit l'adjectif qualificatif.

Dans l'extrait 5, nous observons le même phénomène à savoir : utiliser le terme « ça » pour renvoyer à une notion donnée par l'élève sans passer par l'arabe. Dans ce cas précis, nous pourrions parler de « mise en correspondance bilingue » évoquée par M.

Causa (1997 : 459) dans la mesure où l'on a la présence de marqueurs comme « ça » « c'est en arabe », « on dit » (sous-entendu en français) l'adjectif qualificatif.

Extrait 6 tiré de la séquence 11

35 P : je donne le verbe, avec jouer, et conjuguez- le au présent. Allez une phrase Assia.

36 E1 : Amina jou[e] dans le jardin.

37 P : J'ai dit au présent.

38 E1 : Amina joue dans le jardin. {Phrase qu'elle écrit au tableau}.

39 P : encadre le verbe et souligne, le GNS. {L'élève s'exécute}.

40 P : qu'est-ce qu'il reste ?

{Un élève dit à un autre **anta eskatt** (toi tais- toi)}.

41 E2 : dans le jardin.

42 P : c'est quoi ?

43 E3 : un complément de lieu.

44 E4 : le directeur a voyagé en Egypte.

45 P : **waalech** voyagé ? (Pourquoi).

46 E4 : le directeur voyage en Egypte. {L'enseignante marmonne quelque chose en arabe}.

47 E5 : ma tante voyage à Relizane.

48 E 6: mon cousin voyage en Italia.

49 P : mon cousin voyage en Italie.

Nous constatons dans cet extrait, en (48), que l'élève répond « en Italia » au lieu de « en Italie ». Le terme « Italie » a été remplacé par son équivalent en arabe « Italia », c'est donc un élément de la langue première qui a été intégré au système linguistique de la L2, en d'autres termes, c'est un emprunt. L'essentiel étant, bien évidemment, l'assimilation de nouveaux lexèmes en langue étrangère, l'enseignante le corrige. Nous pourrions dire que le recours à la langue première donne naissance à une création lexico-grammaticale puisque la structure de la phrase en français est bien là (sujet + verbe + complément avec le « en » pour le lieu).

Nous remarquons également qu'entre le tour de paroles (40) et (41) un élève parle à un autre en arabe ce qui prouve que, bien qu'en étant en cours de français les élèves communiquent entre eux en arabe. Enfin, en (45) nous observons que l'enseignante elle-même passe à l'arabe car la consigne (conjugue le verbe au présent) n'est toujours pas respectée. En effet, on sait qu'un mot comme « pourquoi » doit être compris de tous, mais elle a préféré utilisé le terme « waalech », peut-être parce qu'elle était excédée ou fatiguée.

Extrait 7 tiré de la séquence 14

1 P : qui veut passer au tableau ?

2 E 1 : l'éléphant se douche, douche.

3 E 2 : sa trompe est un arrosoir.

4 P : c'est quoi la trompe ?

5 E 3 : **nifo**. (Son nez).

6 P : l'éléphant se mouche...

7 E 4 : mouche, mouche.

8 P : comment mouche ?

9 E 5 : **khnouna** (crotte de nez).

10 P : Quelqu'un d'autre ? Oui, Meriem.

11 E 6 : sa trompe est un arrosoir.

Nous observons dans cet extrait des alternances tremplin qui aident à l'appropriation linguistique. En effet, l'enseignante incite indirectement à répondre en langue première par des questions du genre : « c'est quoi ? » (comme en 4) ou bien « comment ? » (comme en 8). Cela va lui permettre de vérifier la compréhension des mots contenus dans la récitation d'un texte qu'ils sont censés avoir appris à la maison. Ces preuves de compréhension (traits de didacticité) demandées par l'enseignante vont permettre à l'apprenant d'expliquer. Ces alternances qui permettent de rendre l'input compréhensible par le biais de reformulations interlinguales ou par des traductions littérales ont donc une fonction explicative, comme l'attestent M. Cambra et L. Nussbaum (1997 :431).

Extrait 8 tiré de la séquence 3

67 E1 à E2: **kich i goulou lawn bouni bel francis** ? (comment on dit la couleur marron en français). {Il lui répond qu'il ne sait pas. Ensuite, il se retourne vers moi pour me demander.}.

68 E1: madame....

69 P : chut, on parle en français.

70 E3 : madame comment on écrit douce ?

71 P : tu l'écris comme tu le prononces.

72 E4: Madame, **nerjaa stylo li Zakaria**? (Je rends le stylo à Zakaria ?)

73 P: je vais rendre le stylo à Zakaria.

74 E4 : je vais rendre le stylo à Zakaria.

Dans le premier tour de parole, lors d'un exercice qui consiste à compléter des noms par des adjectifs, un apprenant demande en langue première de l'aide (une traduction en français) à un camarade, c'est une « alternance entraide » (D-L. Simon : 97). En (69) l'enseignante qui les a entendus rappelle qu'ils doivent parler en français même entre eux. En (72), un élève demande une autorisation en arabe. Il est intéressant de noter que l'apprenant a utilisé le terme « stylo » lorsqu'il a transité vers sa L1, alors que son équivalent en arabe existe, on a donc ici du mélange de codes. Par la suite, nous remarquons que l'enseignante ne se contente pas de lui donner l'autorisation en répondant simplement par un « oui ». Elle ne se contente pas non plus de lui dire « tu peux rendre le stylo à Zakaria », une manière implicite de rappeler le contrat didactique, mais elle fait l'effort de lui faire répéter sa demande en français en utilisant le « je ». Elle disqualifie ainsi sa prise de parole.

Extrait 9 tiré de la séquence 16

1P : écrivez les adverbes : il parle doucement, la voiture roule rapidement.

2 E 1 : madame **naketbou** le titre ? (on écrit)

3P : oui

4 E2 : madame **nakrra** ? (je lis)

5P : quelle heure est-il ?

6E3 : madame **ma aandekch** portable ? (tu n'as pas de)

7P : je l'ai oublié, prenez votre livre p. 122 et lisez doucement.

Dans cet extrait nous observons clairement que les apprenants s'adressent à leur enseignante en lui posant des questions en arabe qui peuvent être en rapport avec le cours (comme en 2 et en 4) ou non (comme en 6). Cette dernière ne les reprend pas, et répond à leurs questions en français. Ce sont des alternances relais qui favorisent le déroulement de la communication et qui permettent la régulation des activités, comme le démontrent également S. Asselah Rahal et P. Blanchet (2007 : 58). Nous remarquons ici aussi, en (6) du mélange de codes de la part de l'apprenant lorsqu'il fait référence au téléphone portable dans la mesure où ce terme dispose d'un équivalent en arabe standard. Cependant, comme dans la vie quotidienne nous n'utilisons pas l'arabe standard mais un mélange d'arabe dialectal et de français, l'usage du mot « portable » paraît donc tout naturel et légitime.

Extrait 10 tiré de la séquence 16

22P : pour fabriquer un casque on a besoin de quoi ? De quoi on a besoin pour fabriquer un casque ? Le ?

23E 1: matériel.

24P : oui. Un carton, de la colle...

25E 2 : de l'élastique.

26E3 : des morceaux de laine.

27P : c'est quoi la laine ?

28E 4 : **soufe** (la laine).

29P : quelles sont les étapes ?

30E5 : **el marahil** (les étapes)

31P : oui, pour fabriquer un masque.

32E 6: euh....

33P : d'abord je découpe....

34E 7: **mikasse** (ciseaux)

35P : je découpe un carton, vous savez c'est quoi un carton ?

36E 8: **kartoune**. (Carton)

37P : colle, coller c'est quoi ?

38E 9: **lesskka** (la colle)

39P : je perce {mouvement avec les mains}

40E 10: **tathkob** (percer)

Dans l'extrait 10, nous constatons en (27) que l'enseignante veut des « preuves » de compréhension en disant « c'est quoi la laine ? ». Après avoir entendu la bonne réponse par la traduction d'un élève, elle enchaîne avec une autre question en (29). Cette fois, l'enseignante attend une réponse et non pas une traduction mais l'apprenant veut vérifier dans un premier temps s'il a effectivement compris le terme « étapes », c'est pour cela qu'il traduit le mot avant de donner une réponse, c'est ce que D-L. Simon (1997 : 449) appelle « l'alternance appropriation : traduction interlinguale et vérification de sens ». L'enseignante évalue la réponse en l'approuvant par un « oui ». La stratégie joue ici un rôle de tremplin, D. Moore (1996) car l'accord de l'enseignante sur le terme traduit va permettre à l'apprenant, ainsi qu'à toute la classe, de répondre à sa question. Ainsi, dans ce court extrait nous nous apercevons qu'à trois reprises l'enseignante veut des preuves de compréhension en disant « c'est quoi » en (27, 35, et 37) ce qui incite l'apprenant à expliquer en recourant à la traduction. Par contre, plus bas en (34) et en (40), il est intéressant de noter que les réponses en L1 des apprenants démontrent qu'ils ont bien compris les mots donnés par l'enseignante (qui énumère les étapes) mais que cette dernière ne leur demande ni d'expliquer, ni de répondre à une question.

Extrait 11 tiré de la séquence 9

1 P : prenez vos livres de lecture. Ouvrez-les à la page 99.

2 E 1: **tasaa wa tisiine** (99)

3 P : et alors ?

4 E 2: **akhther** (vert)

5 P : et alors ? Quel est le titre du texte ?

6 E 3: le titre du texte « le trésor de Josig ».

7 P : on regarde notre texte.

8 E 4: madame **el minvada** (la table).

{L'enseignante vient arranger la table}.

Nous retrouvons également cette alternance tremplin servant à s'assurer du sens dans l'extrait 11, puisque un apprenant répète en langue première le chiffre renvoyant à la page donnée par l'enseignante. Cela lui permettrait en cas d'erreur à une reformulation de la part de l'enseignante. Par contre, à la différence de l'extrait 10, l'enseignante n'a pas l'air d'apprécier ce recours à l'arabe, puisqu'elle répond par « et alors ? » qui veut dire implicitement « tu n'es pas censé parler en arabe ». De plus, nous constatons dans les tours de parole (4) et (8) que le recours à la L1, de la part de ces deux élèves, s'est effectué en arabe moderne ou scolaire.

Extrait 12 tiré de la séquence 13

27P : **habite twouari rouhok enta ?** (t'as envie de te faire remarquer toi/ tu fais ton intéressant ?)

{Les élèves passent au tableau les uns après les autres pour la correction}.

28E 1: ah! **khata** (c'est faux).

29E2: **sahih** (c'est juste).

30E 3: madame **tzidina?** (Tu nous rajoutes ?).

31P: non, on va faire de la conjugaison. Écrivez exercice numéro 2. Conjugue les verbes suivants aux personnes indiquées.

32E 4: madame **kifech ?** (comment).

33P : je vais donner un exemple. Tu finis. Vous.....Ensuite : il choisit. Nous

34E 4 :euh **sahel**...(c'est facile).

35P: **enta barkek met fenyine.** (Toi arrête ta paresse).

L'extrait commence (et se termine également) par une remarque de l'enseignante en langue première sur le comportement d'un élève. Nous pouvons donc constater que pour gérer et /ou rétablir l'ordre dans la classe, il est plus efficace de recourir à l'arabe dialectal afin de se faire très vite comprendre. Ensuite, en (28) et en (29) nous

constatons que les élèves évaluent les réponses données par leurs pairs puisqu'ils disent « c'est juste » ou « c'est faux » et ce, en langue première. Ils jouent, en quelque sorte, le rôle de l'enseignant dont l'une des tâches est de porter un jugement positif ou négatif sur les productions des apprenants. Nous remarquons en (31) que l'enseignante donne une consigne qui n'est, apparemment, pas comprise par l'un des apprenants qui demande en langue première plus de précisions en (32). Dans le tour de parole suivant en (33), l'enseignante, au lieu de réexpliquer, de reformuler ou de traduire préfère donner un exemple afin que ce soit plus clair. Effectivement, nous constatons que cette « tactique » marche comme la réponse de l'apprenant en témoigne en (34).

Extrait 13 tiré de la séquence 14

23 P : qu'est- ce qu'il faut pour brosser les cheveux ?

{Un élève s'adressant à un autre}.

24 E 1: **machta kich igouloulha** ? (Comment on dit le peigne ?).

25 P : avec une brosse à cheveux. Comment on dit quand je me lave la bouche ? {Elle fait un mouvement pour montrer l'action}.

26 E 2: **ichelel**. (Il se rince).

27 P : comment on dit ? {Et ne voyant personne répondre}.

P : se rincer la bouche. Ouvrez votre livre page 83, qu'est-ce que vous voyez ?

Nous remarquons en (24) qu'un apprenant demande de l'aide à son camarade en demandant une traduction pour pouvoir répondre (en français) à la question posée par l'enseignante. Dans le tour de parole (26), l'alternance utilisée par l'apprenant sert à pallier une insuffisance linguistique. Effectivement, l'enseignante n'attend pas une réponse en langue première pour vérifier la compréhension, comme c'est le cas avec des questions du type « qu'est-ce que » ? Dans ce cas précis, l'enseignante attendait un synonyme, un terme plus précis à « laver ». L'apprenant ne disposant pas de ce terme dans son répertoire linguistique a préféré répondre en langue première plutôt que de ne pas répondre du tout. Cette « formulation transcodique » fait partie des « stratégies compensatoires interlinguales », selon G. Lüdi (1994 : 6-7), qui permettent d'atteindre

un objectif communicatif lorsque l'apprenant doit résoudre des problèmes discursifs ou linguistiques.

Extrait 14 tiré de la séquence 14

15 P : maintenant pour brosser les dents qu'est- ce qu'il nous faut ? {Elle montre ses dents}. On brosse les dents avec ???

16 E 1: un brosse.

17 P : une brosse à dents. Mais avec quoi ? On met quoi dessus ?

18 E 2: **maadjoune** (confiture).

19 P : on dit pas **maadjoune**, (confiture) mais dentifrice.

{Un élève s'adressant à son enseignante}.

20 E 3: **choufi wech katebti** !!! (Regarde ce que tu as écrit). {La date étant fausse, elle la rétablit}.

Dans le premier tour de parole, nous constatons que l'enseignante pose une question tout en recourant à un geste. C'est effectivement une pratique assez courante par/ chez les enseignants de langue qui usent d'éléments non verbaux tels que les gestes, les mimiques, (et évitent ainsi d'utiliser la langue première), dans le but de se faire comprendre. Ensuite en (18), un élève répond en L1 à une sollicitation de l'enseignante en L2. Sa réponse n'est pas tout à fait incorrecte au niveau du contenu puisque le terme « maadjoune⁵⁰ » vient de « maadjoune asnane » qui veut dire littéralement « confiture pour les dents » qui signifie « dentifrice » en français. L'enseignante aurait pu approuver la réponse de l'élève en L1 (comme plusieurs exemples le démontrent) mais elle corrige la production de l'élève, qui est fautive en étant formulée d'une manière incomplète, et risque (à cause de ce calque) de renvoyer à une autre notion. L'enseignante s'attache donc à rectifier en employant une formule assez utilisée par les professeurs de langue : « on ne dit pas *terme en L1* mais *terme en L2*). Enfin, nous constatons également dans le dernier tour de parole qu'un élève emploie la L1 pour faire une remarque à son enseignante, c'est une façon de l'interpeller et d'attirer son attention.

⁵⁰ Terme arabe qui signifie confiture.

1.2 Synthèse des résultats

Les recours à la langue première qui interviennent en classe de français sont nombreux et revêtent des fonctions variées. De plus, ces recours peuvent provenir aussi bien de la part de l'élève que de l'enseignante. Nous pouvons synthétiser nos observations en subdivisant ces alternances selon les fonctions qu'elles remplissent en deux grandes classes, en empruntant la typologie de Danièle Moore (1996) :

Les alternances relais (qui facilitent le déroulement de la communication)

Du côté de l'enseignante

1-L'enseignante fait des commentaires sur le comportement des élèves ou lorsqu'elle essaie de rétablir l'ordre dans la classe

Etant donné l'âge des élèves, ces derniers ne peuvent rester tout une séance sans bouger ou communiquer, ce qui oblige l'enseignante à intervenir afin de faire régner le calme. La L1 est donc utilisée pour gérer la classe et maintenir la discipline, comme l'ont également démontré Cambra et Nussbaum (1997) dans leur recherche.

Extraits :

-Habite twouari rouhok enta ? (t'as envie de te faire remarquer toi /tu fais ton intéressant ?).

-khali ouambaard netfaham maahe machi douk (laisse, après je m'occupe de lui pas maintenant).

-Khlass bel3i. (C'est bon, ferme- là).

2-L'enseignante pose une question sans lien direct avec le cours

L'enseignante peut transiter vers sa langue première pour poser une question d'ordre personnel afin d'être comprise. La langue première est donc employée pour discuter d'aspects qui ne seraient pas liés au cours de LE, comme l'attestent Cambra et Nussbaum (1997).

Extrait :

-sa trompe [on], tu n'as pas appris Anis, pourquoi ? waalech mahfetch ? (Pourquoi tu n'as pas appris ?).

3-L'enseignante exprime ses émotions

L'enseignante peut recourir à sa L1 lors de réactions spontanées grâce notamment aux interjections, M. Causa, (2002 :33). Les interjections sont de petits mots utilisés à l'oral qui peuvent exprimer la joie, l'incertitude etc. et qui, selon Bruno Maurer (1997 : 481), aident à gérer la communication, et qui « *servent à la personne qui parle, à choisir les mots qu'elle va utiliser, à se donner le temps de la réflexion sans laisser de place au silence* ». Dans notre corpus, nous n'avons trouvé qu'un seul exemple qui exprime, selon nous, de l'impatience.

Extrait :

22 P : **aya** (allez) continue.

Du côté de l'apprenant

1-L'apprenant demande une information

L'apprenant pose une question en L1 (arabe) en lien avec l'activité en cours. L'enseignante ne le reprend pas, et ne lui demande pas de reformuler en français. Elle répond à sa question en français afin de ne pas interrompre la communication. Ces alternances relais, qui favorisent la communication, permettent la régulation des activités, comme l'ont également démontré Asselah Rahal et Blanchet (2007). Bruno Maurer (1997 : 480) parle de fonction expressive et conative, c'est-à-dire le passage à la L1 s'effectue « *quand il s'agit de produire un énoncé qui est en rapport avec l'organisation de la classe, la conduite du cours* ». En d'autres termes, quand l'apprenant pose une question sur le comportement scolaire qu'il doit adopter.

Extrait :

-Wech endirou ? (qu'est-ce qu'on fait?)

-Endirou kitabi ? (on le fait par écrit ?)

-Naketbou le titre ?/ Naketbou li questions ?/ Naketbou el djoumla ? (On écrit le titre ? /On écrit les questions ?/ On écrit la phrase ?).

L'apprenant peut également poser une question, en L1, sans rapport avec l'activité en cours.

Extrait :

- madame **ma aandekch** portable ? (tu n'as pas de)

2-L'apprenant apporte une information

L'apprenant peut recourir à sa langue première pour donner une information en rapport avec le cours.

Extrait :

-Madame **ma fahmetch**. (Je n'ai pas compris).

-Madame **ma atitinich kourassi** (tu ne m'as pas donné mon cahier).

L'apprenant peut également apporter une information sans lien avec l'activité en cours.

Extrait :

-Madame **dekk el djarass**. (Madame la sonnette a retenti).

- madame **dja bil** costume (il est venu avec un).

3-L'apprenant dénonce un camarade

Il est fréquent d'observer chez les jeunes apprenants, en raison de leur manque de maturité, des dénonciations qui se font généralement en arabe afin de faire réagir l'enseignante. Cette fonction est également démontrée dans l'étude de Marfia (2008).

Extrait :

-**Rahom idebzou** (Ils sont en train de se battre).

-Madame **hdar bil arbiya** (il a parlé en arabe).

-Madame **raho yakhbatni** (il me frappe).

4- L'apprenant aide un camarade

Lorsque l'enseignante interroge un élève et que ce dernier n'a pas compris, un camarade peut lui souffler à voix basse, de sa propre initiative, la consigne ou même la

réponse. L'utilisation de la L1 est, dès lors un « moyen de complicité » et de « solidarité sociale » pour aider à produire en L2, D-L Simon (1997 : 450).

Extrait :

E à E : **-Aawadha.** (Recommence).

E à E : **-Machi hakdek** (ce n'est pas comme cela).

9P : relis.

10E à E : **aaoued takraa** (relis)

Les alternances tremplin (qui favorisent l'apprentissage)

Du côté de l'enseignante

1-L'enseignante répète ou reformule une consigne

L'enseignante donne une consigne en français, si elle soupçonne que certains élèves n'ont pas compris ou peut-être pour gagner du temps, elle répète ou reformule la consigne en arabe. C'est ce que Daniel Coste (1997) appelle une « alternance de répétition » et que M. Causa (1997) désigne par « activités de reprise ». En d'autres termes, soit le passage à l'autre langue s'effectue avec des modifications comme c'est le cas dans le premier exemple ci-dessous, et on parlera alors de *reformulations*, soit il s'effectue à l'aide de la traduction « mot à mot » comme c'est le cas dans le deuxième exemple et on parlera alors de *répétitions* (ou réitération), Vion (1992).

Extrait :

-Le contraire de faire ? **tabedel hada bil aaks taao** (tu changes cela avec le contraire).

-Donnez des conseils maintenant **nasaih** (des conseils), il faut il ne faut pas, **yadjib la yadjib** (il faut, il ne faut pas).

2-L'enseignante contrôle ou régule l'appropriation de la L2

Suite aux réponses fréquentes en L1 de la part des apprenants, l'enseignante peut reprendre le terme et demander comment ce dernier se dit en L2. Si elle n'obtient pas de réponses, elle traduit elle-même le mot. Ici nous avons le procédé inverse de celui observé habituellement, c'est-à-dire non pas une traduction de la L2 à la L1 mais plutôt de la L1 à la L2. L'enseignante veille ainsi à l'appropriation de nouveaux mots en L2.

Extrait :

72 P : comment on dit **taghsel** ? (se lave). Se laver, se laver les mains. Quoi encore ?

3-L'enseignante clarifie

Afin d'éviter un malentendu ou pour corriger une incompréhension l'enseignante peut transiter vers l'arabe afin de clarifier des aspects formels ou de contenu.

Extrait :

P : je donne le verbe, avec jouer, et conjuguez- le au présent. Allez une phrase Assia.

E 1 : Amina jouait dans le jardin.

P : J'ai dit au présent.

E 1 : Amina joue dans le jardin. {Phrase qu'elle écrit au tableau}.

E 2 : le directeur a voyagé en Egypte.

P : **waalech** voyagé ? (Pourquoi).

E : le directeur voyage en Egypte.

Extrait :

19 P : on dit pas **maadjoune** (confiture) mais dentifrice.

4-L'enseignante guide l'apprenant

L'enseignante peut se servir de la langue première pour guider l'apprenant. Dans l'exemple ci-dessous, le fait d'utiliser le démonstratif en arabe va permettre à l'apprenant de commencer l'exercice sans perdre de temps.

Extrait :

P : fais le premier sujet **hada** (celui-là). {En lui montrant} On lit. « Pétrir » c'est quel verbe ?

E1 : « ir ».

E2 : deuxième groupe.

Du côté de l'apprenant

1-L'apprenant explique

Afin de s'assurer que ses élèves ont bien compris le sens d'un mot, l'enseignante peut demander ce que cela signifie par le biais de questions du genre « c'est quoi ? » ou « qu'est-ce que ». Pochard (1997) a constaté l'emploi récurrent de la langue première pour répondre à ce type de question, puisque le plus souvent l'apprenant se contente de donner un équivalent en L1 au lieu de recourir à la paraphrase, à une définition ou tout autre procédé en L2. C'est peut-être aussi une manière indirecte de solliciter la L1 afin de s'assurer de la compréhension. Ainsi, l'apprenant explique dans sa langue première un mot ou une entité à toute la classe, comme c'est le cas dans l'exemple ci-dessous.

Extrait :

P : je découpe un carton, vous savez c'est quoi un carton ?

E2 : **kartoune** (carton)

34 P : que veut dire sa tâche ?

35 E13: madame **el aamel taao**. (Son travail).

36 P: son travail. Bien

L'apprenant peut également expliquer, en traduisant une consigne, pour venir en aide à l'un de ses camarades.

Extrait :

P : la bonne réponse. Je coche la bonne réponse. Je vais écrire des phrases au tableau. Si c'est juste je coche, si c'est faux je ne mets rien. Au lieu de mettre « vrai » ou « faux ».

E1 : madame **ma fahmetch**. (Je n'ai pas compris).

E2 à E1 :**sahih el aalama**. (Mets une croix).

L'enseignante peut également demander explicitement une traduction en arabe pour que ce soit clair et qu'il n'y ait pas de confusions ou d'incompréhension. Dans ce cas précis, il s'agit de « la mise en correspondance bilingue » évoquée par M. Causa (1997 : 459) afin d'assurer la compréhension.

Extrait :

P : ils mettent des déchets dans des fûts, les fûts sont des sacs. Qui peut le dire en arabe ?

E : madame **bermil** (fût)

2-L'apprenant s'assure ou vérifie le sens d'un mot

Lorsque l'apprenant veut vérifier s'il a effectivement compris un mot, il le traduit avant de donner une réponse. L'accord de l'enseignante sur le terme traduit va permettre à l'apprenant de répondre à sa question. C'est ce que D-L. Simon (1997 : 449) appelle une « alternance appropriation : traduction interlinguale et vérification de sens » car l'apprenant a besoin de se faire confirmer qu'il a bien compris à travers une traduction interlinguale. Il s'agit donc comme le précise l'auteur « *d'une stratégie d'apprentissage et la langue source est le point de repère forcé pour intégrer de nouvelles données de la langue cible* ».

Extraits :

P : quelles sont les étapes ?

E : **el marahil** (les étapes).

P : oui, pour fabriquer un masque.

E 1: madame, comment on peut savoir l'adjectif ?

P : on pose la question « comment est la... »

E2 : madame **el sifa** (l'adjectif).

L'apprenant peut également recourir à la traduction interlinguale pour s'assurer du sens lors de consignes données par l'enseignante en début d'activité. L'accord implicite de l'enseignante (lorsqu'elle ne dit rien) sur le terme traduit va permettre à l'apprenant de commencer une activité. Effectivement, si la traduction de l'apprenant est fausse, cela ferait réagir l'enseignante qui corrigerait.

Extraits :

69 P : Utilise « je » ensuite mets les verbes au futur.

70 E: **el moustekbel**. (Le futur).

P : ouvrez vos livres à la page 99.

E : **tis3a wa tis3ine** (99).

3-L'apprenant compense

L'apprenant qui ne dispose pas du terme adéquat dans son répertoire verbal bascule vers sa langue première pour ne pas rompre la chaîne parlée. L'apprenant recourt à un mot de la L1 comme une stratégie de secours ou compensatoire. Ces « *stratégies de recours à la L1 dans la production en langue étrangère ne passent généralement pas inaperçues de la part de l'enseignant, qui les interprète comme des appels à l'aide, et construit à son tour une stratégie de réparation, en fournissant le lexique manquant en L2* » ce que D. Moore (1996 : 5) appelle « balise de dysfonctionnement ».

Extrait :

25 P : avec une brosse à cheveux. Comment on dit quand je me lave la bouche ? {Elle fait un mouvement pour montrer l'action}.

26 E : **ichelel**. (Il se rince).

27 P : comment on dit ? {Et ne voyant personne répondre}.

P : se rincer la bouche. Ouvrez votre livre page 83, qu'est-ce que vous voyez ?

4-L'apprenant demande une explication ou une traduction

La langue première est également utilisée par l'apprenant lorsque qu'il manifeste des difficultés de compréhension, comme c'est le cas dans l'exemple ci-dessous.

Extrait :

15E : **wachnou houwa** l'assiette ? (qu'est-ce que c'est)

16P : quand on mange où on met le repas ? {Elle fait un mouvement avec les mains}.

17E : ...un cercle

18E : **wachnou** cercle ? (qu'est-ce que)

La langue première est aussi employée lorsque l'apprenant, face à une difficulté au moment de la production, demande de l'aide à son camarade avant de vouloir répondre (dans l'exemple ci-dessous, c'est une traduction). Cette catégorie d'alternance appelée « balise de dysfonctionnement » par D. Moore (1996 : 5) fonctionne comme un appel à

l'aide afin d'élargir son répertoire lexical encore limité en L2, voir aussi D-L. Simon (1997 :450).

Extrait :

E1 à E2 : **Mechta kich igouloulha** ? (comment on dit le peigne ?).

E1 à E2 : **kich i goulou lawn bouni bel francis** ? (comment on dit la couleur marron en français ?).

L'apprenant peut également demander une traduction directement à son enseignante, comme c'est le cas ci-dessous.

Extrait :

71 E: mademoiselle **kich ikoulou**.... (comment on dit ?).

5-L'apprenant évalue la réponse de ses pairs

Le fait d'évaluer, même si ce n'est pas à l'apprenant de le faire, peut contribuer, selon nous, à une dynamique d'apprentissage dans la mesure où il participe et s'implique dans l'interaction. Il reste ainsi attentif aux objectifs de la leçon et/ ou de l'exercice.

Extrait :

28E: ah! **khata**. (C'est faux).

29E: **sahih**. (C'est juste).

1. 3 Tableaux récapitulatifs

A partir de nos observations et au vu des éléments analysés, nous avons essayé de faire un résumé sous forme de tableau récapitulant les rôles et les fonctions de l'alternance codique en nous basant sur les deux grandes catégories d'alternances codiques de Danièle Moore (1996). Cette liste est loin d'être exhaustive mais rend compte uniquement des alternances répertoriées lors de nos observations.

Tableau 1 : Les différentes fonctions de l'alternance codique (inspiré partiellement par N. Marfia : 2008)

	Alternances-relais	Alternances-tremplin
Enseignant	-Gérer la classe -Maintenir le contact (la communication)	-Expliquer une règle, une consigne -Clarifier -Corriger -Guider
Apprenant	-Demander une information -Communiquer une information -Dénoncer un camarade -Aider un camarade	-Vérifier le sens d'un mot, d'une consigne avant de répondre. -Expliquer le sens d'un mot à la demande de l'enseignant. -Compenser par le seul mot disponible en cas de détresse verbale.

Tableau 2 : Modes d'utilisation des langues en classe par les élèves.

	Cherchell	Sidi Ghiles	Chenoua
Les élèves répondent et participent	Exclusivement en F	en F ou en AD	En F ou AD ou alternant AD et F
Les élèves posent des questions /demandent des explications	Surtout en F ou très peu d'alternances	en AD ou en alternant F et AD	En AD ou en alternant F et AD
Les élèves communiquent entre eux	Exclusivement en AD	Exclusivement en AD	Exclusivement en AD
Les élèves informent/interpellent l'enseignant sur un fait sans lien avec le cours	En alternant F et AD	En AD ou en alternant F et AD	Essentiellement en AD

Tableau 3 : Modes d'utilisation des langues en classe par les enseignantes.

	Cherchell	Sidi Ghiles	Chenoua
L'enseignante vérifie la compréhension, demande une traduction	Exclusivement en F	Exclusivement en F	Exclusivement en F
L'enseignante donne des consignes	Exclusivement en F	Exclusivement en F	Exclusivement en F
L'enseignante répète/reformule	Exclusivement en F	Exclusivement en F	En alternant F et AD
L'enseignante évalue/corrige	Exclusivement en F	Essentiellement en F	En F ou en alternant F et AD
L'enseignante pose une question ou communique un message qui n'est pas lié au cours	Exclusivement en F	en F ou en AD	En AD ou en alternant F et AD
L'enseignante rétablit l'ordre dans la classe / commente le comportement des élèves	Essentiellement en F	En AD ou en alternant F et AD	En AD ou en alternant F et AD

Nous pouvons aisément constater d'après les tableaux ci-dessus (2 et 3) ainsi que du corpus (voir les annexes p.241) que le recours à la L1 (l'arabe dialectal) en classe de français diffère d'une classe à une autre, voire d'un établissement à un autre.

Ainsi, nous pouvons observer que ce recours est très infime de la part des élèves et quasiment inexistant de la part des enseignantes à Cherchell dans les primaires où ont eu lieu l'observation. En effet, dans les rares cas où l'on a pu entendre un mot en arabe, on s'aperçoit que l'enseignante rappelle la règle ou le contrat didactique à savoir : parler en français dans le cours de français et que l'arabe c'est interdit. C'est la raison pour laquelle nous pouvons constater de très nombreux tours de paroles sans aucun mot en langue première.

Si nous examinons attentivement le corpus de l'école primaire de Sidi Ghiles, nous pouvons aisément observer un certain nombre d'occurrences relatives à l'arabe dialectal surtout de la part des élèves. Ces mots en langue première sont moins sévèrement réprimés. En effet, nous avons pu observer à plusieurs reprises que, lorsqu'un élève répond à une question ou donne une information en arabe dialectal, l'enseignante lui répond en français sans pour autant le reprendre à chaque fois.

C'est à Chenoua que le recours à la langue première (l'arabe dialectal) est le plus fréquent. Les extraits de corpus sont beaucoup plus marqués par la présence de l'arabe, que ce soit par l'élève ou par l'enseignante. Selon cette dernière, ce recours à la langue première est nécessaire car le niveau des élèves est assez faible, ne pas recourir à la langue première (pour expliquer des termes en L2 par exemple) demanderait un gros travail d'explicitation surtout si l'objectif du cours est autre. Par conséquent, afin de mieux faire assimiler le but du cours, l'utilisation ponctuelle de l'arabe permettrait un gain de temps non négligeable.

Tableau 4 : Distribution de l'arabe dialectal et de l'arabe scolaire dans la classe

Nous avons jugé utile de rendre compte de la distribution ou de la répartition des deux codes linguistiques (arabe dialectal et arabe moderne) dans la classe.

Arabe dialectal	Arabe moderne
Maintenir la communication	Fournir des équivalents lexicaux
Manifester l'incompréhension	Expliquer, traduire
Informar, interpeller	
Traduire, expliquer	

Mots relevés en arabe moderne :

50E à E :**sahih aalama**. (Mets une croix).

87 E : madame **el sifa** (l'adjectif).

32 E5 : madame, les Incas ce sont **el hounoud el homer** ? (Les Indiens ?).

4 E : **akhther** (vert)

8 E : madame **el minvada** (la table).

41 E : **asfar** (jaune).

P : **Yadjib, la yadjib** (il faut, il ne faut pas). Je me lave.

Comme nous venons de le voir les recours à la L1 sont nombreux et ils peuvent provenir aussi bien de l'arabe dialectal que de l'arabe de scolarisation. Par exemple, lorsque l'enseignante (F) dit : «Donnez des conseils maintenant, **nasaih** (des conseils). **Yadjib, la yadjib** (il faut, il ne faut pas) », elle traduit sa consigne en arabe scolaire pour expliquer à ses élèves ce qu'elle attend d'eux. Elle est consciente de l'objectif du cours et elle est concentrée sur la stratégie d'accès au sens. Cela renvoie, selon nous, à ce que D. Coste (1997 : 398) appelle une « alternance d'apprentissage » qui est le recours à deux langues dans la perspective d'une construction de savoirs.

Ainsi, l'arabe scolaire est employé pour l'apprentissage, c'est le : « discours constitutif », selon M. Cambra et L. Nussbaum (1997).

Par contre, lorsque l'enseignante (F) dit : « Aazali **amchi ahbet** » (descends, sors), ou l'enseignante (E) dit « **enta barkek me tfeniine** » (Toi arrête ta paresse), le recours à l'arabe dialectal nous fait penser à une communication ordinaire pour faire passer le message malgré tout, ce qui relève d'une « alternance d'usage » Coste, (ibid).

Nous avons également remarqué l'usage de la variété dialectale chez l'enseignante (F) dans le discours constitutif, c'est-à-dire que l'on a observé des « alternances d'usage » (qui servent normalement à la communication) à la place de « l'alternance d'apprentissage », comme le démontre l'exemple ci-dessous :

69 P : qui veut lire le sujet 1 ? Parmi ces métiers lesquels préfères-tu ? Pourquoi tu préfères le médecin ? **waalech** ? (Pourquoi).

Relevons que l'enseignante aurait pu utiliser l'arabe scolaire pour dire « pourquoi ? ».

Du côté de l'apprenant, nous avons remarqué l'usage de l'arabe dialectal à des fins d'apprentissage comme le montre l'exemple ci-dessous :

-Madame **ma fahmetch**. (Je n'ai pas compris).

Nous avons également remarqué l'usage de l'arabe scolaire à des fins de communication, comme le démontre l'exemple ci-dessous :

8 E : madame **el minvada** (la table).

L'apprenant interpelle l'enseignante en arabe scolaire pour venir arranger la table alors qu'il aurait pu dire le mot « table » en arabe dialectal. Ce sont là des constats intéressants qui mériteraient d'être approfondis.

1. 4 Conclusion de l'analyse qualitative concernant l'usage de l'alternance codique en classe de langue

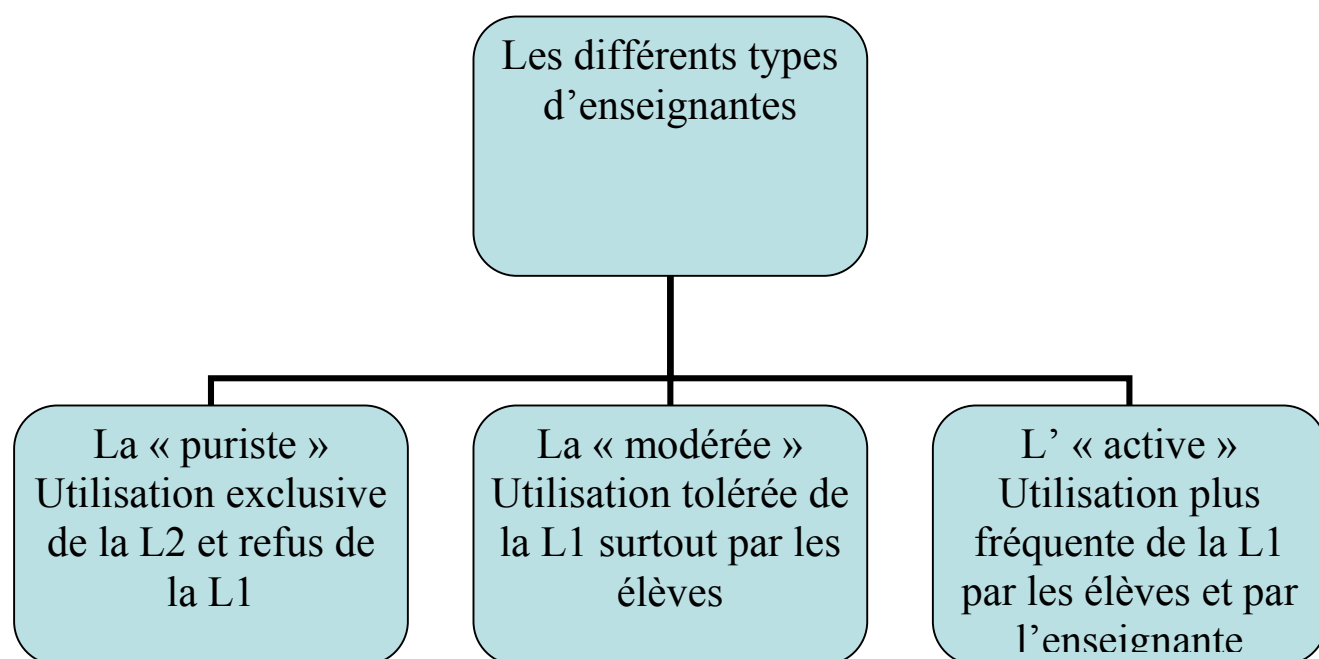
Selon certains auteurs comme Dabène (1994), Causa (1997) ou plus récemment Coste (2002), il y aurait une relation entre la compétence des apprenants et la diminution de l'alternance codique en cours de langue. Ainsi, le recours à l'alternance serait plus fréquent en début d'apprentissage et diminuerait au fur et à mesure que les ressources en langue cible se développent. Néanmoins, Castellotti (1997 : 409) apporte quelques nuances à ces conclusions : *« curieusement, les situations au sein desquelles la L1 occupe la plus grande place ne sont pas, comme on aurait pu l'imaginer, celles qui font intervenir des élèves en début d'apprentissage. Ceci s'explique aisément puisque ce choix revient prioritairement à l'enseignant »*. Cette citation corrobore assez bien ce que nous avons constaté lors de nos observations (voir le corpus en annexes p.241) puisque nous avons pu remarquer un bon nombre d'alternances dans la classe de 5ème année à Chenoua, tandis que dans la classe de troisième année à Cherchell, ces alternances sont quasi inexistantes. En effet, cela s'explique, telle que le précise Castellotti (2001) par le choix ou la méthode de l'enseignant puisqu'il est seul maître à bord, c'est donc lui qui décide à quelle fréquence il tolère la présence de la langue première. Le regroupement de ces catégories nous a permis de dresser trois profils d'enseignantes :

- Celles qui refusent catégoriquement le recours à une tierce langue (que ce soit de leur part ou de celle de l'élève).
- Celles qui le tolèrent de manière modérée surtout de la part des élèves.
- Celles qui y recourent et qui autorisent les élèves à utiliser une autre langue.

Nos conclusions rejoignent celle d'Ehrhart (2002) qui a étudié l'alternance codique dans le cours de langue au primaire. En examinant le rôle de l'enseignant dans l'interaction avec l'élève, elle a dressé une typologie des divers profils d'enseignants. Ainsi, elle distingue entre le « puriste » qui refuse l'emploi de la langue première, le « modéré » qui tolère la langue première ponctuellement, et « l'utilisateur actif » qui emploie la langue première plus fréquemment.

En nous basant donc sur nos observations de classe, nous avons repris partiellement la typologie des travaux d'Ehrhart (2002 : 6) :

Typologie des profils d'enseignantes



En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que l'usage de l'alternance codique comporte des aspects positifs sur l'apprentissage de la L2. Selon M. Causa (2002) le métissage linguistique est un procédé métalinguistique utilisé par l'enseignant pour définir, dénommer, expliquer et reprendre ses dires afin de faciliter l'apprentissage. L'alternance codique est une pratique didactique que l'enseignant met en œuvre afin d'optimiser la « passation » des savoirs en langue cible que F. Cicurel (1994) appelle « le schéma facilitateur ». Toutefois, nous voulons également attirer l'attention sur le fait que le recours à la L1 ne doit pas être systématique, au contraire, il doit être suffisamment réfléchi, justifié et utilisé de manière ponctuelle comme le signalent M. Matthey et D. Moore (1997 : 72) « *tolérance ne rime pas avec laisser faire* ». En effet, un recours abusif entraînerait une exposition minimale à la L2, il n'y aura donc pas un apprentissage des habiletés en L2 de manière suffisante.

2. Les enquêtes semi –directives et directives

L'enquête semi-directive combine une attitude non directive pour favoriser l'exploitation de la pensée ainsi qu'un projet directif pour obtenir des informations sur des points définis à l'avance. Celle-ci s'articule sur deux étapes et va venir compléter, en quelque sorte, les témoignages recueillis lors de l'observation participante. En premier lieu, nous avons l'entretien oral avec les informateurs et, en second lieu des questionnaires préétablis qui vont permettre de recueillir les réponses des informateurs

2.1 Les entretiens semi-directifs

L'entretien est une technique d'investigation qui vise à rechercher de l'information et à produire des données pour la recherche scientifique, Philippe Blanchet (2012). Dans le domaine de la recherche sur l'enseignement / apprentissage des langues, la typologie des entretiens est variée. En effet, cela peut être des dessins commentés, des commentaires de supports ou des entretiens individuels.

L'intérêt majeur est évidemment le recueil de l'information attendue et nécessaire à la compréhension du cas étudié et le traitement statistique de ces données auprès de nombreux et différents informateurs.

On recueille également des informations préalables sur les caractéristiques ethno-sociolinguistique des informateurs : âge, sexe, langues connues, origine sociale, profession, et qui permettront d'établir d'éventuelles corrélations ou lien avec certaines réponses.

Nous avons choisi peu de questions car ce sont les mêmes que celles du questionnaire mais formulées différemment. L'enquête semi-directive est constituée de questions ouvertes, l'informateur peut répondre tout ce qu'il souhaite lors de l'entretien, l'enquêteur le suit même s'il y a écart.

L'enquête semi-directive a été réalisée auprès de six enseignantes d'écoles primaires différentes de la wilaya de Tipaza. Celles-ci étaient amenées à parler de la façon dont se déroule leur enseignement. L'objectif général était de mettre à jour les attitudes, les comportements et les pratiques qui, dans le discours des enseignantes reflètent la manière dont il faut enseigner le français ou (qui sont associées à l'enseignement de la langue française). Les données recueillies ont fait l'objet d'une lecture attentive et approfondie. Elles ont été interprétées, et comparées afin de faire ressortir les points saillants et les points divergents.

Les entretiens ont été effectués avec les six enseignantes de français, (voir les annexes p.241) auxquels nous avons attribué une lettre alphabétique afin de les distinguer plus facilement par la suite lors de l'analyse des résultats. Le dernier entretien est celui que nous avons effectué avec l'inspectrice de l'académie de Tipaza. Si nous le regardons de plus près, nous constatons aisément qu'il n'y a pas de questions / réponses, comme c'est le cas pour les enseignantes. En effet, étant donné qu'elle était assez loquace nous l'avons laissée parler sans l'interrompre, tout en l'amenant vers les questions qui nous intéressent. C'est pour cela que ce sont des paroles rapportées.

Questions proposées pour l'entretien avec les enseignantes de français

1-D'après vous les enseignants de français utilisent-ils une autre langue pendant les cours de français ?

Si oui, quelle langue ? Si c'est l'arabe, quel arabe (classique / standard ou dialectal) ?

Et vous, vous arrive- t- il, d'utiliser une autre langue que le français pour faire votre cours ? Si oui, laquelle et pour quelles raisons ?

2-Les élèves emploient- ils l'arabe pendant le cours ? Si oui, pour quelles raisons ?

Répondre à une question

Demande de reformulation

Explication

Traduction

Parler entre eux

Autres

3-A votre avis, êtes- vous autorisé à utiliser une autre langue pour l'enseignement- apprentissage du français ?

Pensez-vous que ce soit une bonne chose et pourquoi ?

4-Êtes- vous satisfaite du programme ?

-Est-il adapté ou inadapté au niveau des élèves et aux conditions de l'enseignement ?

-Jugez-vous le volume horaire hebdomadaire suffisant ou insuffisant ?

-Quel volume horaire vous semblerait plus adapté ?

5-Avez-vous une remarque à ajouter ?

2.2 Les questionnaires

Les informations recueillies serviront à compléter ce qui a été observé durant les cours, permettront de mieux comprendre les pratiques linguistiques de nos acteurs et de dégager les représentations aussi bien des élèves que des enseignants des langues qu'ils utilisent. Elles nous permettront également de voir leur gestion du plurilinguisme.

Le questionnaire est une méthode quantitative qui s'applique à un échantillon et qui doit permettre de mettre à jour des statistiques. C'est le nombre d'éléments de l'ensemble qui assure au questionnaire sa validité et qui permet aux informations obtenues d'être pertinentes. Nous avons le choix entre des questions ouvertes ou fermées.

L'avantage des questions ouvertes est que l'informateur est libre de s'exprimer, il n'y a pas la contrainte de répondre par « oui » ou « non ». La question ouverte peut faire apparaître des réponses auxquelles on n'aurait pas pensé, l'information est riche. Cependant, la question ouverte présente des inconvénients puisqu'elle est difficile à traiter et longue à dépouiller car il faut analyser chaque réponse pour comprendre le sens. Elle peut également provoquer un comportement d'évitement. Notre questionnaire est constitué essentiellement de questions semi-ouvertes auxquelles l'informateur peut répondre librement.

La majorité des questionnaires ont été remplis en notre présence, afin de pouvoir traduire ou expliquer certaines questions aux élèves s'ils en font la demande. Certains questionnaires ont été complétés en notre absence, c'est-à-dire lorsque l'enseignante a trouvé le temps pour les faire compléter.

Les questionnaires ont été remis uniquement aux élèves de cinquième année. Les raisons de ce choix sont simples. D'une part, car on ne peut pas faire varier plusieurs paramètres, il faut équilibrer entre variables et invariants, Blanchet (2012).

En d'autres termes, puisque les écoles sont dans des régions différentes, on se concentre sur une seule année (la cinquième). Ainsi, on a fait varier la localisation mais on garde la même année d'étude et donc la même tranche d'âge, et ce, pour des raisons de faisabilité.

D'autre part, les élèves de cinquième année ont (en toute logique) un niveau supérieur à ceux des troisièmes et des quatrièmes années. De ce fait, ils pourront répondre aux questions avec plus d'aisance. En effet, des questionnaires avaient déjà été remis à des élèves de quatrième année (lors d'une pré-enquête) mais les résultats, même s'ils n'étaient pas exploitables, nous ont permis de reformuler certaines questions qui n'étaient pas comprises. De plus, il a fallu traduire presque toutes les questions du questionnaire pour certains, et nous avons également trouvé quelques incohérences au niveau des réponses lors du dépouillement. Pour plus de détails sur ce point, nous avons « listé » une série des difficultés rencontrées, (dans les annexes p. 241).

Choix des questions

Nous avons élaboré deux questionnaires : un pour les enseignantes et un pour les apprenants. Les questionnaires sont basés sur ceux utilisés par Asselah Rahal et Blanchet (2007) lors de leur étude portant sur le rôle du français dans l'apprentissage de l'anglais et des autres langues étrangères en Algérie (projet CMEP). Les questionnaires réalisés dans le cadre de notre étude vont nous permettre d'obtenir des informations sur la biographie langagière des enquêtés, de voir quelles sont les langues utilisées par nos apprenants en classe et en dehors de la classe et de recueillir les opinions des enseignantes face à l'utilisation de la L1 en classe de L2. Les informations recueillies grâce au questionnaire vont nous permettre de compléter, de nuancer, de confirmer ou d'infirmer les données obtenues lors de nos observations. Lorsque les questionnaires ont été remplis, il a fallu procéder à leur dépouillement, c'est-à-dire : transcrire les réponses sous une forme homogène afin de pouvoir les traiter, les comparer, et établir des relations entre elles.

Questionnaire des enseignantes

Les huit premières questions permettent de dresser un bref portrait biographique de chaque enseignante : le prénom (pour garantir l'anonymat), l'âge, le sexe, le nombre d'années d'expérience dans l'enseignement du français, leur formation, et enfin leur expérience linguistique (langues parlées, comprises et utilisées avec les différents membres de la famille). Ces données vont nous permettre de mieux comprendre les facteurs externes qui peuvent influencer sur l'utilisation de la L1 chez les enseignantes. Les questions 9 et 10 touchent aux langues utilisées avec les différents collègues. Les questions suivantes 11, 12 et 13 rendent compte de la gestion des pratiques de classe liées à l'utilisation des langues en classe. Enfin, les questions 14 et 15 nous renseignent sur la perception et la position de l'enseignante face au recours de la L1 en classe.

Questionnaire des apprenants

Les premières questions du questionnaire (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, et 8) nous donnent des informations préalables sur les caractéristiques ethno-sociolinguistique des informateurs : identification de l'informateur, âge, sexe, classe, lieu de résidence, profession des parents, nombre de frères et de sœurs et permettront d'établir d'éventuelles corrélations avec certaines réponses par la suite.

Les questions 9, 10, 11, 12, et 13 vont nous permettre de voir comment ces élèves perçoivent le paysage linguistique de l'Algérie et que signifie pour eux les différentes langues. Les questions 14 et 15 sont consacrées aux langues parlées et comprises par nos informateurs. Les questions 16, 17, 18 et 19 nous donnent des informations sur les lectures de nos apprenants. La question 20 nous informe sur les langues utilisées avec l'entourage de l'apprenant et nous renseigne sur le milieu dans lequel il évolue, ce qui s'avérera nécessaire par la suite pour expliquer nos résultats. Les questions 21 et 22 nous renseignent sur la ou les langue(s) utilisée(s) en classe avec les camarades. Les questions de 23 à 26 nous permettent de savoir s'il y a des langues plus aimées ou moins aimées que les autres. Enfin, la question 27 nous informera sur un éventuel recours ou non à d'autres langues pendant le cours de français.

Questionnaire des enseignantes

1-Prénom :

2-Age :

3-Sexe :

4-Depuis combien d'années enseignez- vous le français ?

5-Diplôme :

6-Quelles sont les langues que vous parlez ?

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
Bien				
Moyennement				
Pas du tout				

7-Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
Bien				
Moyennement				
Pas du tout				

8-Lesquelles utilisez- vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère				
Le père				
Les sœurs				
Les frères				
Les amis				
Les voisins				

9-Quelle (s) langue(s) utilisez- vous avec vos collègues (toutes matières confondues) ?

10-Quelle langue utilisez- vous avec vos collègues de français ? Pourquoi ?

11-Quand vous faites votre cours avez-vous recours à une autre langue que celle que vous enseignez ? Oui – non.

Si oui, laquelle ?

Pourquoi ?

12-Pendant le cours, les élèves utilisent- ils d'autres langues que celle que vous leur enseignez ? Oui – non.

Si oui, lesquelles ?

13-Pour quelle raison vous interpellent- ils, dans une autre langue ?

Pour une traduction

Pour une explication

Autre (s) précisez laquelle ?

14-Les textes officiels concernant l'apprentissage d'une langue étrangère vous permettent- ils, d'utiliser une autre langue pendant le cours pour n'importe quel objectif pédagogique ?

Oui – non.

Si oui, lequel et pourquoi ?

15-D'après vous, faudrait-il ? :

Autoriser Oui- Non

Développer Oui- Non

Interdire Oui- Non

Limiter Oui- Non

L'utilisation d'une autre langue :

Arabe classique (fusha) Oui –Non

Arabe dialectal (derdja) Oui –Non

Berbère (kabyle,..) Oui –Non

Dans le cours de langue étrangère et pourquoi ?

Questionnaire des élèves

1-Prénom :

2-Age :

3-Sexe :

Classe :

4-Lieu de résidence :

5-Profession du père :

6-Profession de la mère :

7-Nombre de frères :

8-Nombre de sœurs :

9-Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ?

10-Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ?

11-Que signifie pour vous : La langue maternelle

12-L'arabe classique (el fusha)

13-L'arabe dialectal (el derdja)

14-Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien				
Moyennement				
Pas du tout				

15-Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien				
Moyennement				
Pas du tout				

16-Est-ce que vous lisez ? 17- Si oui, quoi et dans quelle langue ?

18-Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? 19- Si oui, dans quelle langue ?

20-Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère				
Le père				
Les frères				
Les sœurs				
Les voisins				
Les amis				
Les enseignants				

21-Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? 22- Pourquoi ?

23- Quelle est la langue que vous préférez ? 24- Pourquoi ?

25- Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? 26- Pourquoi ?

27- Pendant le cours de langue étrangère (français) est-ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui – non

L'arabe dialectal (derdja) oui – non

Le berbère oui- non

28- Pourquoi

Résultats

3.1 Résultats de l'enquête auprès des enseignantes de français

(Synthèse effectuée à partir des entretiens et des questionnaires)

Les entretiens

Les entretiens ont eu lieu dans la salle des enseignants durant des pauses ou pendant la récréation. Les enseignantes ont toutes été soumises à des questions ouvertes puisque elles étaient libres de répondre à ce qu'elles souhaitaient pendant l'entretien, même si parfois on s'écartait du sujet, nous les suivions, Blanchet (2012). Les entretiens avec chacune de ces six enseignantes sont venus confirmer, vérifier, développer ou même infirmer ce qui a pu être dit lors de l'enquête directive (les questionnaires).

L'enseignante A (Cherchell) qui enseigne le français depuis 6 ans a confirmé toutes les réponses figurant sur le questionnaire. Elle reconnaît que l'utilisation d'une autre langue (en l'occurrence l'arabe dialectal) en cours de français se fait par certains enseignants qui l'utilisent pour traduire lorsque les élèves ont un problème de compréhension. Pour sa part, elle réaffirme qu'elle n'utilise pas l'arabe pendant son cours, et qu'elle ne tolère pas que les élèves l'utilisent, sinon ils ne feront plus d'efforts et il n'y aura pas de progrès. D'ailleurs, selon elle, les textes officiels ne lui permettent pas d'utiliser une autre langue pour faire son cours, d'où cette posture ferme.

L'enseignante B (Cherchell) qui a 12 ans d'enseignement dans cette matière, confirme, elle aussi, les réponses du questionnaire qui lui a été donné. Ainsi, elle déclare ne pas recourir à une autre langue que celle enseignée, car si c'est le cas l'élève ne fournira pas d'efforts. Néanmoins, elle admet qu'il arrive que les élèves l'interpellent en arabe dialectal pour une explication. De plus, elle adopte la même posture que l'enseignante A, c'est-à-dire qu'il faut interdire l'usage d'une autre langue car les textes officiels le stipulent.

L'enseignante C (Cherchell) qui enseigne depuis 17 ans, corrobore ses réponses. Selon elle, il y a des enseignants qui utilisent l'arabe dialectal pour faire leur cours. D'ailleurs, elle-même admet y recourir, cela peut être le dialecte ou l'arabe moderne. Les élèves, eux aussi, utilisent l'arabe, que ce soit pour demander une explication, une traduction ou tout simplement pour parler entre eux. Elle pense que les textes officiels l'autorisent à utiliser une autre langue pendant le cours, mais elle est consciente qu'il faut en limiter l'usage.

L'enseignante D (Sidi Ghiles) est celle qui a la plus longue expérience dans l'enseignement avec 32 ans. Elle confirme ne pas utiliser l'arabe pour faire son cours et laisse le soin aux élèves de l'utiliser pour traduire éventuellement, c'est ce qu'elle appelle sa « bouée de sauvetage ». Ainsi, elle considère qu'il ne lui est pas permis d'utiliser une autre langue mais que cet usage est permis pour l'élève, toutefois, elle estime qu'il faudrait le limiter.

L'enseignante E (Sidi Ghiles), qui enseigne le français depuis 7 ans, déclare ne pas recourir à une autre langue lorsqu'elle fait son cours. Elle essaie d'utiliser des gestes, des images pour éviter d'employer l'arabe. En revanche, les élèves le font, notamment, pour demander une traduction ou pour parler entre eux.

L'enseignante F (Chenoua) confirme également ses dires. C'est celle qui a le moins d'expérience dans l'enseignement, puisqu'elle n'enseigne que depuis 4 ans. Elle affirme recourir à l'arabe dialectal afin de faciliter la compréhension, car ce sont des apprenants d'une langue étrangère en début d'apprentissage. Ses élèves l'interpellent en arabe surtout pour demander une traduction. Elle est consciente qu'elle n'est pas vraiment autorisée à le faire, mais qu'il faudrait au moins limiter l'usage de la langue première car les élèves n'arrivent pas à comprendre à cause de leur niveau relativement bas en langue.

Les questionnaires

Afin d'apporter un éclairage sur les représentations que se font les enseignantes ainsi que leurs pratiques d'enseignement en classe, nous avons également eu recours aux questionnaires. Chaque enseignante est représentée par une lettre alphabétique.

Sexe : tous les enseignants interrogés sont de sexe féminin.

L'âge :

A: 32 ans

B : 39 ans

C : 41 ans

D : 52 ans

E : 34 ans

F : 27 ans

Formation :

A et F ont une licence de français.

B possède une licence d'anglais.

C possède un Bac +3.

D possède un CAP.

E possède une licence de traduction.

Expérience dans l'enseignement :

A : 6 ans.

B : 12 ans.

C : 17 ans.

D : 32 ans.

E : 7 ans.

F : 4 ans.

Compétences en langues :**Les langues parlées (compétence active déclarée) :**

Enseignants	Bien	Moyennement	Pas du tout
A (Cherchell)	AD + F	AC	
B (Cherchell)	AD + F + B	AC	
C (Cherchell)	AD + F	AC	B
D (Sidi Ghiles)	AC + AD + F		B
E (Sidi Ghiles)	AC + AD + F		B
F (Chenoua)	F	AD	

Les langues comprises (compétence passive déclarée) :

Enseignants	Bien	Moyennement	Pas du tout
A	AC + AD + F		
B	AC + AD + F + B		
C	AC + AD + F		B
D	AC + AD + F		
E	AC + AD + F		B
F	AC + AD + F		

Langues déclarées utilisées avec les interlocuteurs suivants :

	La mère	Le père	Les frères	Les amis	Les voisins
A	AD + F			AD + F	AD + F
B	B + F	B	AD + B + F	AD + F	AD + B + F
C	AD + F		AD + F	AD + F	AD
D	AD + F	AD + F	AD + F	F	AD + F
E	AD	AD	AD + F	F	AD
F	AD	AD	AD	AD + F	AD

Langues déclarées utilisées avec les collègues toutes matières confondues :

A	B	C	D	E	F
AD + F	AD	AD	AD+ F	AD+ F	F + AD

Langues déclarées utilisées avec les collègues de français. Pourquoi ?

A	B	C	D	E	F
A +F	AD + F		F	F	F
	Car je m'exprime bien dans ces deux langues. L'arabe dialectal est notre langue maternelle.		Une langue de formation.	C'est une langue de formation	Ils parlent et comprennent le français. Généralement on parle du programme, des élèves.

Recours à une autre langue pendant le cours :

A	B	C	D	E	F
non	non	oui	non	non	Oui. AD Pour faciliter la compréhension dans leur début d'apprentissage.

Utilisation déclarée d'une autre langue par les élèves pendant le cours.

Pourquoi ?

A	B	C	D	E	F
non	Oui. AD	oui	Oui. A	Oui. A	oui
Ils ne le font pas.	Pour une explication.	Pour une explication.	Pour une traduction.	Pour une traduction.	Pour une traduction.

Les textes officiels concernant l'apprentissage d'une langue étrangère vous permettent-ils d'utiliser une autre langue pendant le cours pour n'importe quel objectif pédagogique ?

À cette question toutes les enseignantes ont répondu « non » sans donner d'explication, excepté l'enseignante C, qui a répondu par un « oui ».

D'après vous faudrait-il : autoriser, développer, limiter ou interdire l'utilisation d'une autre langue (AC, AD, B) dans le cours de français et pourquoi ?

À cette question, les enseignantes ont répondu comme suit :

L'enseignante A et B ont répondu « non » c'est-à-dire qu'il faut « interdire » l'usage d'une autre langue pendant le cours de français. Selon elles, l'utilisation d'une autre langue en classe ne permet pas à l'apprenant de fournir des efforts en langue étrangère puisqu'il comptera toujours sur la traduction.

L'enseignante C, considère qu'il faut « limiter » l'usage d'une autre langue et que ce serait (AC) sans donner d'explication.

L'enseignante D, considère également qu'il faut « limiter » l'usage d'une autre langue (AC) uniquement pour traduire.

L'enseignante E, estime qu'il faut limiter.

L'enseignante F, estime qu'il faut limiter l'utilisation de l'arabe dialectal en classe, car les élèves n'arrivent pas à comprendre à cause de leur niveau en langue.

En définitive, au vu des différentes réponses données par ces six enseignantes, nous arrivons aux conclusions suivantes :

L'enseignante A est catégorique sur tous les plans. C'est, sans doute, la plus ferme et la plus rigide puisqu'elle manifeste la plus grande intransigeance quant à l'emploi de l'arabe en cours de français. D'ailleurs, le vocabulaire qu'elle use le montre bien : « non », « jamais », « interdit ». Elle applique les instructions à la lettre, puisque non seulement les textes officiels ne le permettent pas (selon elle), mais elle estime que ce n'est pas rendre service à l'élève que d'utiliser une autre langue. Elle adopte donc la « méthode directe » c'est-à-dire apprendre le français par le français. Ses propos sont (corroborés ou crédibilisés) par l'observation faite dans sa classe, puisque les extraits de ses cours sont ceux où l'usage de l'arabe est quasi- inexistant.

L'enseignante B, (qui se trouve être la collègue de l'enseignant A) adopte, plus ou moins, la même posture quant à l'usage de l'arabe dialectal en classe qu'elle juge indésirable. Il faut l'interdire comme le mentionne les textes officiels. Cependant, elle admet qu'il arrive que les élèves l'interpellent dans cette langue pour une explication. D'ailleurs, dans les extraits relatifs à ses cours, nous trouvons peu de référence à la L1. Nous pouvons dire que le profil de ces deux enseignantes se rapprochent, c'est peut-être dû au fait qu'elles sont collègues, et donc qu'elles travaillent en collaboration, adoptant la « politique linguistique de l'école », c'est-à-dire en se basant sur la méthodologie directe : apprendre la L2 uniquement par la L2.

Les enseignantes D et E, (collègues à Sidi Ghiles) sont plus indulgentes, plus souples par rapport aux deux premières. Ainsi, même si elles déclarent ne pas utiliser l'arabe pendant leur cours, d'après les extraits relevés durant l'observation, nous nous apercevons qu'elles le font surtout lorsque ce sont des remarques qui n'ont rien à voir avec le cours (le para cours). De plus, même si elles admettent que les élèves utilisent l'arabe, on peut remarquer que rien n'est fait pour les en dissuader. Par exemple, si un élève demande quelque chose en arabe, l'enseignante lui répondra en français sans pour autant lui faire des remarques du genre : « non pas en arabe », « dis-le en français » etc....

En ce qui concerne les enseignantes C et F, toutes deux déclarent recourir à l'arabe (dialectal ou moderne) pendant le cours de français tout en sachant qu'il faudrait en limiter l'usage. Elles l'utilisent pour traduire, ou pour expliquer, lorsque l'incompréhension subsiste toujours en français. C'est un moyen de gagner du temps mais il ne faut pas en abuser d'où l'intérêt d'en limiter l'usage. Même si elles concèdent toutes deux recourir à l'arabe, la fréquence de cet usage est différent. En effet, si nous comparons les extraits de cours de ces deux enseignantes, nous pouvons voir clairement une différence. L'enseignante F a recours à l'arabe et tolère l'emploi de cette langue par les élèves beaucoup plus que C, car selon elle, c'est le faible niveau de ses élèves qui l'exige.

Pour conclure, nous pouvons établir une sorte de « continuum » des enseignantes concernant la présence de la L1 en classe. Effectivement, l'émergence de la langue première (l'arabe) en classe de français dépend du profil de l'enseignante, qui est libre de l'accepter ou de la refuser selon des limites qu'elle fixe dès le départ. Nous avons ainsi constaté (comme le montre le corpus en annexe p. 241) : une absence totale – présence faible – présence modérée – forte présence.

Il reste à savoir quelle méthode donne de meilleurs résultats. Mais d'après les propos tenus par le directeur du primaire de Cherchell, son école serait toujours classée la première au niveau de l'académie de la wilaya de Tipaza lors des examens de la 6^{ème} (classe d'examen) avec notamment de très bonnes notes en langue française. Nous avons abordé le même sujet avec le directeur du primaire de Chenoua, ce dernier nous a confirmé qu'il n'obtenait pas de bons résultats lors des examens, et qu'il déplorait le niveau assez bas de ses élèves en langue française.

En ce qui concerne le programme consacré à la langue française, nous pouvons dire que toutes les enseignantes sont unanimes, à savoir qu'il est trop chargé et qu'il faudrait l'alléger, ou du moins revoir le volume horaire hebdomadaire. D'ailleurs, ce dernier est également pointé du doigt car il est jugé insuffisant.

3.2 Résultats des enquêtes auprès des élèves

3.2.1 Enquête à Cherchell

L'enquête effectuée à Cherchell a porté sur deux écoles primaires différentes (une au centre-ville et une autre en zone semi urbaine). Pour des raisons de faisabilité (car même ville) nous avons interprété leurs questionnaires dans les mêmes tableaux, pour avoir au final trois enquêtes dans trois villes.

Les classes de cinquième année qui font partie de notre échantillon sont composés de 42 élèves : 18 garçons et 24 filles, dont l'âge varie entre 9 et 11 ans avec une majorité de 10 ans (30 en tout). Parmi eux, 32 de nos informateurs sont issus d'une famille nombreuse (plus de 2 frères et/ ou sœurs) et ils résident tous à Cherchell. La profession du père que nous avons recensé compte 8 militaires et des cadres (enseignant, médecin, directeur). En ce qui concerne la profession de la mère, nous pouvons observer 23 femmes sans profession ce qui représente près de 54 %, et parmi celles qui travaillent, nous avons 7 enseignantes.

Langue(s) parlée(s) en Algérie :

arabe	32	76.19 %
AD	5	11.90 %
AC	2	4.76 %
F + A	1	2.38 %
F+ A+ anglais	1	2.38 %

1 sans réponse.

D'après les chiffres ci-dessus, le paysage linguistique pour ces élèves de cinquième année est diversifié, avec toutes ces propositions. En regardant plus attentivement, nous remarquons que seulement 2 élèves sur 42 incluent le français

comme faisant partie des langues parlées en Algérie. Ainsi, les trois-quarts d'entre eux mentionnent que c'est l'arabe qui est parlé en Algérie.

Langues parlée(s) dans le quartier :

arabe	26	62 %
AD	12	28 %
français	1	2 %

Trois élèves ne répondent pas à la question.

La quasi-totalité des élèves (38 soit 90 %) considère que c'est l'arabe qui est parlé dans le quartier. Parmi eux 28 % précisent que c'est l'arabe dialectal ou « el derdja ». La pratique du français y est pratiquement inexistante car un seul élève le mentionne.

A la question « que signifie pour vous la langue maternelle⁵¹ ? », la majorité des élèves n'a pas répondu à la question mais a coché (ou a entouré) là où il y avait marqué « l'arabe dialectal » en pensant que c'était une proposition. Seulement quatre élèves ont répondu à la question en disant que la langue maternelle signifiait pour eux el derdja (l'arabe dialectal), et un seul élève a répondu par « l'Algérie mon pays ».

A la question « que signifie pour vous l'arabe classique ? », nous avons observé la même chose, c'est-à-dire l'absence de réponse, à part un seul élève qui a répondu à cette question par « les études ».

Pour la question « que signifie pour vous l'arabe dialectal ? », la majorité des élèves n'a pas répondu mais, a coché à côté, pour renvoyer cette notion à la langue maternelle, comme nous l'avons expliqué juste ci-dessus. En revanche, un élève a

⁵¹ Comme nous l'avons expliqué dans la deuxième partie, chapitre 1, nous préférons utiliser le terme de langue première, mais les questionnaires ont été faits bien avant la rédaction de cette partie.

répondu à cette question par « la rue, la maison », et un autre élève par « en dehors de l'école ».

Langue(s) parlée(s) par les informateurs :

	arabe classique	arabe dialectal	berbère	français
Bien	35	39	1	19
Moyen	4	3	2	22
Pas du tout	2+ 1 sans rép.		39	1

Un seul élève déclare ne pas parler du tout le français, tous les autres apprenants (41 soit 97.61 %) parlent bien ou moyennement le français. Pour le berbère, 39 déclarent ne pas du tout le parler, deux élèves le parlent moyennement et un seul le parle bien. Pour l'arabe, que ce soit le dialecte ou l'arabe scolaire, la majorité affirme bien le parler.

Langue(s) comprise(s) par les informateurs :

	arabe classique	arabe dialectal	berbère	français
Bien	38	40	1	27
Moyen	3	2	4	9
Pas du tout	1		36+ 1 sans rép.	5+ 1 sans rép.

Si nous comparons ce tableau avec celui des langues parlées ci-dessus, nous remarquons qu'il y a une « certaine logique » puisque le nombre d'élèves déclarant bien comprendre une langue est toujours supérieur aux langues déclarées bien parlées. C'est le cas, aussi bien, pour l'arabe classique, que pour l'arabe dialectal, ou pour le français. En ce qui concerne le berbère, la majorité des élèves déclare ne pas le comprendre, ce qui est normal puisque nous ne sommes pas en zone berbérophone. La seule incohérence (ou paradoxe) concernerait les neuf élèves qui déclarent comprendre moyennement le français alors qu'ils sont 22 à le parler moyennement, sans compter

les cinq qui affirment ne pas du tout le comprendre, ce qui paraît assez étonnant puisqu'ils sont à leur troisième année d'apprentissage du français.

Langue(s) parlée(s) avec la mère :

AD + F	18	42.85 %
AD	14	33.33 %
AD + AC + F	8	19.04 %
AC + AD	1	2.38 %
AC	1	2.38 %

Langue(s) parlée(s) avec le père :

AD + F	19	45.23%
AD	12	28.57 %
AD + AC + F	5	11.90%
AC + AD	2	4.76%
AC	2	4.76 %
B	1	2.38 %
AC + AD + F + B	1	2.38 %

Les résultats consignés dans les deux tableaux ci-dessus montrent que les élèves ont des pratiques, au moins, bilingues avec leurs parents car, que ce soit avec le père ou avec la mère, c'est l'arabe dialectal associé au français qui est le plus employé par nos apprenants avec un nombre presque identique. Ainsi, nos informateurs seraient près de 61 % à utiliser le français avec leur mère et près de 59 % à l'utiliser avec leur père. Dès lors, nous pouvons avancer que l'emploi du français avec les parents serait lié à leur milieu socio-professionnel, puisque la plupart d'entre eux sont cadres, ou bien, ils exercent une profession intellectuelle. L'emploi de l'arabe dialectal seul, arrive en deuxième position aussi bien avec la mère qu'avec le père.

Langue(s) parlée(s) avec les frères :

AD	19	45.23 %
AD + F	10	23.80 %
AC	3	7.14 %
AC + AD + F	2	4.76 %
AD+ AC	1	2.38 %
AC + AD + F + B	1	2.38 %

C'est le dialecte seul qui est le plus utilisé avec les frères selon 45 % de nos informateurs. En deuxième position, près de 24 % des apprenants utilisent le dialecte avec le français. Nous notons également que six élèves n'ont pas répondu à la question. Après vérifications sur leur fiche, il s'avère qu'ils n'ont pas de frère.

Langue(s) parlée(s) avec les sœurs :

AD	15	35.71 %
AC + AD	6	14.28 %
AD + F	5	11.90 %
AC + AD + F	2	4.76 %
AC	2	4.6 %

35 % de nos informateurs utilisent l'arabe dialectal seul pour communiquer avec leurs sœurs. Pour le reste de nos élèves, le dialecte est soit, associé à l'arabe classique, sans doute pour des révisions, soit associé au français car c'est d'usage au sein de la famille. Nous relevons également que 12 élèves n'ont pas répondu à cette question, ces personnes n'ont peut-être pas de sœurs, ou elles ont sauté une ligne en répondant.

Langue(s) parlée(s) avec les voisins :

AD	26	61.90 %
AD + F	8	19.04 %
F	5	11.90 %
AD + AC	1	2.38 %
AC + AD + B	1	2.38 %
AC + AD + F + B	1	2.38 %

La quasi-totalité des élèves utilise l'arabe dialectal avec leurs voisins, soit seul soit en alternance avec une autre langue. 14 élèves admettent employer le français mais en alternance avec l'arabe. Il est également intéressant de noter que 5 élèves ont déclaré parler le français seul avec leurs voisins (emplois exclusifs, concurrentiels), un entretien aurait été utile pour vérifier cela, mais nous supposons que cela est peut être lié à la situation socioprofessionnelle des parents.

Langue(s) parlée(s) avec les amis :

AD	16	38.09 %
AD + F	11	26.19 %
AD + AC + F	9	21.42 %
AD + AC	4	9.52 %
AC	1	2.38 %
F	1	2.38 %

D'après le tableau, nous pouvons observer que c'est l'arabe dialectal qui est le plus utilisé lorsque nos informateurs s'adressent à leurs amis, ce qui est tout à fait normal puisqu'il constitue leur langue première. Le français est également assez employé surtout en alternance avec l'arabe dialectal. Ainsi, près de la moitié de nos informateurs (21 sur 42) emploie le français avec leurs amis.

Langue(s) parlée(s) avec les enseignants :

AC + F	25	60 %
AC +AD + F	10	23 %
AD+F	3	7 %
AC	2	5 %
F	1	2.5 %
AC + AD + F+ B	1	2.5 %

Plus de la moitié des élèves déclare utiliser l'arabe classique et le français lorsqu'ils s'adressent à leur enseignante. Les élèves sont conscients qu'il faut utiliser l'arabe scolaire avec leur professeur d'arabe et le français avec leur enseignante de français. Si nous ne pouvons nous prononcer quant à l'usage de l'AC en cours d'arabe (nos observations ont porté uniquement sur les cours de français), nous n'excluons pas l'usage de l'AD.

Langue(s) utilisée(s) avec les camarades en classe :

AD	17	40 %
AC + F	6	14 %
A	6	14%
A + F	5	12 %
AC + AD	2	5%
A en cours d'arabe F en cours de français	2	5%
AC	2	5 %
AD + F	1	2 %
AC+ AD + F	1	2 %

Le tableau ci-dessus présente des réponses variées, nous allons tenter de le comprendre grâce notamment aux réponses données par les élèves concernant leurs raisons :

17 élèves soit 40 % au total communiquent avec leurs camarades en classe, en arabe dialectal, voici les raisons évoquées :

« J'aime cette langue », « car c'est facile », « je le comprends bien » ou « pour comprendre » cela veut dire que c'est la langue qu'ils maîtrisent le mieux.

Nous avons obtenu également : « car ce sont mes amis », « car mes camarades ne comprennent pas le français » cette réponse sous-entend qu'ils utilisent l'arabe dialectal en cours de français pour communiquer avec leurs camarades, bien que dans la question il n'est pas stipulé dans quel cours exactement.

Concernant ce dernier point, il est intéressant de noter que deux élèves ont précisé qu'ils communiquaient avec leurs camarades, en arabe en cours d'arabe et en français en cours de français ou avec « maîtresse » et que, par conséquent, ils se conforment au règlement.

Nous avons également 11 élèves qui déclarent utiliser l'arabe ou l'arabe classique et le français, pour les raisons suivantes :

« car je suis dans la classe », « car c'est la règle », « car c'est obligatoire ».

Il y a aussi un élève qui précise utiliser l'arabe classique quand l'enseignante est dans la classe, et employer le dialecte une fois que cette dernière est sortie de la classe.

Langue(s) préférée(s) des informateurs :

arabe	AC	AD	A+ F	AC+ F	français	berbère	anglais
6	5	4	2	1	22	1	1

Raisons :

Concernant la langue française :

« J'aime cette langue », « j'aime le français », ou encore « j'aime parler français », « car elle est facile ».

Concernant l'arabe :

« j'aime cette langue », « car elle est facile ».

Concernant les autres langues, nous retrouvons la même chose.

Langue(s) non aimée(s) des informateurs :

berbère, chenoui	chinois	russe	espagnol	italien	turc	AC	Aucune, Sans rép.
28	2	2	1	1	1	1	6

Près de 66 % des élèves déclarent ne pas aimer le berbère, et ce pour les raisons suivantes :

« Je ne la comprends pas ». (9 élèves)

« Elle est difficile ». (7 élèves)

« Je ne l'utilise pas » ou « je ne sais pas le parler ». (3 élèves)

« Je ne l'aime pas ». (4 élèves)

Les autres élèves n'ont pas donné d'explication.

19 % des élèves restants ont donné des réponses variées, c'est-à-dire diverses langues étrangères. Étant donné que l'on sait qu'elles ne sont pas enseignées au primaire, il faut chercher ailleurs les raisons de ce choix. A titre d'exemples, on peut supposer que faire référence au chinois est dû à la présence de Chinois en Algérie depuis quelques années, dans la construction immobilière. En ce qui concerne le turc, c'est peut-être dû au regain d'intérêt ou l'influence des séries turques qui passent à la télévision. Toujours est-il à chaque fois, ce sont les mêmes raisons qui reviennent, je n'aime pas cette langue car : « je ne la comprends pas » ou car « elle est difficile ».

Langue(s) éventuellement utilisée(s) en cours de français :

arabe classique	arabe dialectal	berbère
Oui : 11	Oui : 5	Oui : 0
Non : 29	Non : 35	Non : 40
Sans réponse : 2	Sans réponse : 2	Sans réponse : 2

Pour ceux qui ont admis l'emploi de l'arabe dialectal ou classique en cours de français, les principales raisons évoquées sont les suivantes :

-« Pour expliquer » ou « pour comprendre ou pour mieux comprendre ».

Pour ceux qui déclarent qu'il n'y a pas de recours à l'arabe en cours, voici les raisons :

-« C'est interdit » ou « on est en cours de français » ou bien « c'est la séance de français ».

Si nous avons deux groupes distincts concernant l'utilisation ou non de l'arabe en cours de français, c'est parce qu'il convient de rappeler qu'ils viennent de deux écoles différentes. En effet, comme nous l'avons vu lors des entretiens avec les enseignantes ou même lors des observations de classe, nous avons constaté que, dans les séances de l'enseignante A et B, l'utilisation du français en classe est quasi inexistante, voire proscrite. Elles inculquent cela à leurs élèves qui, ont bien compris la leçon, d'après leurs propos. Alors que pour les élèves de l'enseignante C (plus souple, moins ferme quant à l'utilisation de l'arabe) nous retrouvons, à travers leurs explications, ce qui a été observé en classe, à savoir une utilisation ponctuelle, à faible dose, de la L1 uniquement à des fins d'explication, ou de compréhension car, dans bien des cas, ils ne comprennent pas certains mots en français.

Conclusion de l'enquête effectuée à Cherchell

A travers cette enquête, c'est-à-dire après avoir assisté à plusieurs séances de français et après avoir interprété aussi bien les questionnaires que les entretiens de nos informateurs, nous constatons les choses suivantes.

Il y a deux profils distincts d'enseignantes : celle qui interdit l'usage d'une autre langue et qui recourt donc à la méthode directe : accéder à une langue étrangère par la langue étrangère uniquement. Et celle qui n'est pas aussi catégorique, c'est-à-dire qui tolère à faible dose l'usage de la langue première à des fins de compréhension ou de traduction, c'est la raison pour laquelle les extraits de l'observation de ces classes sont ceux où l'apparition de la L1 est relativement rare. De plus, les élèves ayant pour enseignante l'un ou l'autre de ces profils ont pu répondre aux questionnaires sans trop de problèmes, dans la mesure où il n'y a pas de réponses en arabe. Globalement leur niveau est assez bon, ils comprennent et s'expriment assez bien en français, cela est sans doute, lié à leur environnement linguistique puisque la plupart d'entre eux utilisent le français à la maison avec leurs parents ou dehors avec leurs amis.

De plus, après s'être entretenu brièvement avec le directeur de l'établissement ce dernier nous a confirmé que son établissement obtenait à chaque fois de très bons résultats notamment lors des examens de la sixième. Il suit les directives de l'inspectrice et reste convaincu que la L1 doit être utilisée en dernier recours.

3.2.2 Enquête à Sidi Ghiles

L'enquête effectuée à Sidi Ghiles a porté sur une école (située au centre ville). Nous avons 41 apprenants (23 filles et 18 garçons). Leur âge varie entre 10 et 13 ans répertorié comme suit : 10 ans : 31 élèves, 11 ans : 8 élèves, 12 ans : 1 élève, 13 ans : 1 élève.

Ces apprenants habitent tous dans la ville de Sidi Ghiles. En ce qui concerne la profession du père, 14 élèves déclarent avoir un père militaire, ce qui représente 34 % du chiffre total. Cela est dû à la proximité de cette ville avec celle de Cherchell où se situe l'académie militaire inter-armes. Nous observons peu de cadres (un seul architecte, un chirurgien, un enseignant, un chef de service Saidal). Pour les autres professions, ce sont essentiellement des agriculteurs, des maçons, ou des agents de sécurité.

En ce qui concerne la profession de la mère, 25 élèves n'ont pas répondu à la question : soit ils ont mis un trait (/) ce qui veut dire « sans profession », soit ils ont répondu « sans ». Ainsi, près de 70 % des mères de nos informateurs seraient sans profession, un chiffre qui nous paraît assez normal pour une petite ville comme Sidi Ghiles, surtout si nous comparons avec la moyenne nationale concernant le travail féminin. Sur les 30 % restants, nous pouvons observer que la plupart des mères sont instruites (enseignante, éducatrice, biologiste, médecin), il y a seulement une couturière et une cuisinière. Pour finir, précisons que les familles dont sont issus nos informateurs sont, pour la plupart, à classer dans la catégorie « famille nombreuse » car ils sont souvent trois enfants voire plus (32 élèves, soit 78 % au total).

Langue(s) parlée (s) en Algérie :

arabe	32	78 %
arabe + français	7	17 %
arabe + AD + français	1	2.5 %
AD	1	2.5 %

Il est intéressant de constater que 32 élèves sur 41, c'est-à-dire près de 78 %, déclarent que l'Algérie est une sphère monolingue où l'on y parle que l'arabe. Seulement 7 élèves sur 41, environ 17 %, intègrent le français comme langue utilisée au côté de l'arabe. Un seul élève considère l'Algérie comme un pays plurilingue où se côtoient l'arabe, l'arabe dialectal (el derdja) et le français. Un seul élève répond par le dialecte comme langue pratiquée en Algérie.

Langue(s) parlée(s) dans le quartier :

arabe	20	48 %
derdja	17	41 %
français	2	5 %
derdja + (kabyle ou berbère)	1	2.5 %
arabe + berbère	1	2.5 %

Nous constatons dans ce tableau consacré aux langues parlées dans le quartier deux grandes tendances :

- 20 élèves sur 41 ont répondu l'arabe.
- 17 élèves sur 41 ont répondu l'arabe dialectal (derdja).

Ces chiffres relativement proches peuvent signifier qu'il n'y a pas vraiment de différence ou de distinction entre l'arabe et l'AD (el derdja) dans les représentations des élèves, la frontière entre les deux est floue.

À la question « que signifie pour vous la langue maternelle ? », nous avons obtenu les réponses suivantes :

- 21 élèves répondent que c'est « l'Algérie ».
- 11 élèves répondent que c'est « mon pays » ou « la langue de mon pays ».
- 6 élèves ne répondent pas à la question.
- 3 élèves répondent que c'est « le français et l'arabe ».
- 1 élève répond que c'est « l'arabe ».

Ainsi, pour la majorité d'entre eux, la langue première est assimilée au pays donc à la patrie.

À la question « que signifie pour vous l'arabe classique ? » nous avons relevé :

- 28 élèves répondent que c'est « l'école ».
- 10 élèves ne répondent pas à la question.
- 1 élève répond « la classe ».
- 1 élève répond « la maîtresse d'arabe ».
- 1 élève répond « la maison ».

Ainsi, pour la majorité des élèves l'arabe classique est associé à l'école, c'est donc la langue qu'on utilise à l'école (c'est la langue de scolarisation).

A la question « que signifie pour vous l'arabe dialectal ? » Les réponses sont les suivantes :

- 27 élèves répondent par « la maison ».
- 3 élèves répondent « la maison, la rue ».
- 10 élèves ne répondent pas à la question.
- 1 élève répond « la rue ».

Ainsi, pour la majorité de nos informateurs l'arabe dialectal est la langue de la maison, donc celle de la cellule familiale.

Langue(s) parlée(s) par les informateurs :

	arabe classique	arabe dialectal	berbère	français
Bien	36	40	10	15
Moyen	5		8	25
Pas du tout		1 sans réponse	20	1

Sans réponse : 3

Langue(s) comprise(s) par les informateurs :

	arabe classique	arabe dialectal	berbère	français
Bien	39	41	12	24
Moyen	2		7	17
Pas du tout			19	

Sans réponse : 3

24 élèves sur 41 déclarent qu'ils comprennent le français mieux qu'ils ne le parlent (15 sur 41) ce qui, est assez compréhensible quand on sait qu'il est plus facile de comprendre une langue étrangère que de communiquer dans cette langue, comme l'atteste également Malika Kebbas lors de son enquête à Blida (voir : S. Asselah Rahal et P. Blanchet : 2007). Cependant, ceux qui déclarent le parler moyennement sont plus nombreux (25 sur 41) que ceux qui le comprennent moyennement (17 sur 41). Or, on sait que le potentiel de compréhension des élèves de manière générale dépasse celui de l'expression.

Langue(s) parlée(s) avec la mère :

AD	21	51.21 %
AD + F	7	17.07 %
AD + B	6	14.63 %
AC+ AD + F	2	4.87 %
B	2	4.87 %
AC + AD + B	1	2.43 %
F	1	2.43 %
AD + B + F	1	2.43 %

La majorité des élèves déclare utiliser l'arabe dialectal avec leur mère. Près de la moitié d'entre eux, (c'est-à-dire 21 sur 41) déclare une pratique monolingue. Les autres apprenants l'emploient en alternance avec le français ou avec le berbère. Nous retrouvons également une alternance avec l'arabe classique (3 élèves). Nous pouvons supposer que son emploi serait réservé à tout ce qui a attrait aux cours ou à la révision. 11 élèves emploient avec leur mère le français (associé à d'autres langues) soit 27%.

Langue(s) parlée(s) avec le père:

AD	22	53.65 %
AD + F	6	12.19 %
AD + B	5	12.19 %
B	3	7.31 %
AC + AD + F	2	4.87 %
AC + AD + B	1	2.43 %
AD + F + B	1	2.43 %
F	1	2.43 %

En ce qui concerne les langues parlées avec le père, nous constatons que cela ne diffère pas trop de celles utilisées avec la mère. Ainsi, nous retrouvons un usage exclusif de l'arabe dialectal pour la moitié de nos informateurs. Le quart de nos

informateurs (environ 25 %) déclare utiliser le dialecte en alternance avec le français ou le berbère, et 10 élèves emploient le français avec leur père.

Ces résultats concernant les langues parlées avec les parents montrent qu'en famille, la moitié de nos informateurs s'exprime exclusivement en arabe dialectal (puisque'il constitue la langue première de nos élèves) et que l'autre moitié a des pratiques bilingues, voire plurilingues, pratiques dans lesquelles le français, le berbère ou l'arabe classique sont associés.

Langue(s) parlée(s) avec les frères:

AD	26	63.41 %
AD + B	3	7.31 %
F	3	7.31 %
B	2	4.87 %
AC + AD + B	1	2.43 %
AC + F	1	2.43 %
AC + AD + B + F	1	2.43 %

Sans réponse: 4

Langue(s) parlée(s) avec les sœurs :

AD	30	73.17 %
AD + F	3	7.31 %
AD + B	2	4.87 %
AC + AD + F	2	4.87 %
B	2	4.87 %
AC + AD + B	1	2.43 %
F	1	2.43 %

Concernant les langues parlées avec les frères et les sœurs, nous avons toujours l'arabe dialectal qui domine. Le français reste peu employé que ce soit avec les frères ou avec les sœurs. Nous retrouvons également l'arabe classique dans les réponses, alors que nous savons qu'il ne constitue pas une langue de communication. Quel rôle peut-il avoir s'il est, éventuellement, employé avec les membres de la famille ? Dès lors, nous supposons qu'il peut être employé dans le cadre de la révision.

Langue(s) parlée(s) avec les voisins :

AD	32	78.04 %
AD + B	4	9.75 %
B	2	4.87%
AD + F	1	2.43 %
AC + F	1	2.43%

Sans réponse: 1

Plus des trois-quarts de nos informateurs (78%) utilisent exclusivement l'arabe dialectal avec leurs voisins. Le français reste très peu employé (seulement 2 élèves sur 41). Nous constatons également l'usage du berbère, ce qui témoigne de la présence d'élèves berbérophones dans la classe.

Langue(s) parlée(s) avec les amis :

AD	22	53.65 %
AD + F	10	24.39 %
AD + B	5	12.19 %
AD + B + F	1	2.43 %
AC + AD	1	2.43 %
AC + F	1	2.43 %
F	1	2.43 %

Plus de la moitié des élèves ont déclaré parler qu'en arabe dialectal avec leurs amis. Environ le tiers d'entre eux (13 élèves en tout) utilise le français en l'alternant avec l'arabe, sans préciser de quel arabe il s'agit.

Langue(s) parlée(s) avec les enseignants :

AC + F	33	80.48 %
AC + AD + F	3	7.31 %
AD	2	4.87 %
AC + B + F	1	2.43 %
AD + F	1	2.43 %
AC + AD + B	1	2.43 %

Plus des trois-quarts des élèves (80 %) déclarent utiliser l'arabe classique et le français avec leurs enseignants. Cela paraît logique puisque, c'est ce qu'ils sont censés utiliser en classe. Toutefois, huit élèves avouent utiliser l'arabe dialectal ou le berbère. Si on peut comprendre l'usage du dialecte pour s'adresser à l'enseignant pour des raisons évidentes, en revanche nous ne savons pas quelle explication donner quant à l'usage du berbère. D'une part, les deux enseignantes en question, ni ne parlent, ni ne comprennent le berbère tel que cela a été déclaré dans les questionnaires ou durant les entretiens. D'autre part, lors de nos observations de classe, à aucun moment n'est apparu l'usage du berbère à l'attention de l'enseignante. Il se pourrait donc que certains élèves aient coché cette case-là par inadvertance ou par étourderie.

Langue(s) utilisée(s) avec les camarades en classe:

arabe	12	30 %
arabe + français	8	19.5 %
A en cours d'arabe F en cours de français	8	19.5 %
AD	5	12 %
AC + AD	3	7 %
F	2	5 %
AC +F	1	2.5 %
AC	1	2.5 %

Un (1) élève ne donne pas de réponse.

Nous pouvons relever que 12 élèves (soit 30%) déclarent utiliser l'arabe avec leurs camarades en classe. De plus, 16 élèves (près de 40%) déclarent utiliser le français et l'arabe avec leurs camarades et, la moitié d'entre eux précise qu'ils utilisent l'arabe avec leurs camarades en cours d'arabe et le français en cours de français. Or, lors de nos observations de classe, nous avons constaté que c'est systématiquement l'arabe dialectal qui est employé pour communiquer entre pairs (comme le montre le corpus). Bien évidemment, nous n'excluons pas l'emploi du français puisqu'il est également utilisé mais très peu (sous forme de mots qui s'insèrent dans des phrases en arabe).

Seulement six élèves (14 %) expliquent les raisons de leurs choix, et qui sont les suivantes :

- 2 élèves utilisent l'arabe classique et l'arabe dialectal : « pour me comprendre ».
- 1 élève utilise l'arabe : « car je suis Algérien ».
- 1 élève utilise l'arabe classique et le français : « puisque nous sommes dans une école ».
- 1 élève utilise l'arabe et le français : « pour apprendre ».
- 1 élève utilise l'arabe dialectal : « car c'est ma langue d'origine ».

Langue(s) préférée(s) des apprenants :

arabe	A+ F	F	AD	berbère
10	7	15	3	1

5 élèves n'ont pas répondu à la question.

15 élèves déclarent que c'est le français qu'ils préfèrent. De prime abord, nous pouvons nous poser la question suivante : pourquoi ? Est-ce parce que ces questionnaires ont été remplis pendant le cours de français ou parce que c'est la première langue qu'ils découvrent ? En deuxième position, avec 10 élèves, nous avons l'arabe (sans distinction de quel arabe il s'agit). Puis, nous avons ceux qui aiment les deux langues. Enfin, une élève a répondu qu'elle aimait l'arabe mais qu'elle préférait le français, nous verrons ci-dessous pourquoi.

Les raisons évoquées quant aux choix de leur langue préférée sont les suivantes :

Pour l'arabe : « c'est facile » ou « c'est très facile » ou « c'est plus facile ».

Pour le français :

-« C'est facile ».

-« Je le parle à la maison » ou « je le parle avec mes parents ».

- « Je l'aime » ou « j'aime lire en français » ou « j'aime parler en français ».

- « J'aime le français car j'aime ma maîtresse ».

15 élèves n'ont pas répondu à la question « pourquoi ».

La ou les langues non aimée (s) des apprenants :

aucune	kabyle ou berbère	français	AD
26	6	1	1

(7 sans réponses).

Étant donné que 26 élèves ont répondu « non » à cette question, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de langues qu'ils n'aiment pas et, que 7 élèves n'y ont pas répondu, il est normal qu'il n'y ait pas de justifications. Nous avons donc obtenu très peu de motifs (essentiellement consacrés à la langue berbère) et qui sont les suivants :

-« car on ne l'utilise pas à la maison ».

-« car je ne la comprends pas ».

-« car elle est difficile ».

-« car elle n'est pas belle ».

Langue(s) éventuellement utilisée(s) en cours de français :

arabe classique	arabe dialectal	berbère
Oui : 33	Oui : 8	Oui : 0
Non : 7	Non : 32	Non : 40
Sans réponse : 1	Sans réponse 1	Sans réponse : 1

80 % des élèves déclarent avoir recours à l'arabe classique durant le cours de français et c'est presque le même nombre qui déclare ne pas recourir à l'arabe dialectal durant ce même cours. Nous pouvons l'expliquer comme suit : soit les élèves ne font pas encore la distinction entre les deux (AD et AC) puisque ce sont des termes qu'ils ne connaissent pas. Soit, ils savent que le dialecte n'est pas autorisé à l'école et encore moins en cours de langue française et de ce fait, admettent qu'ils utilisent une autre langue : l'arabe classique qui, elle, est légitime.

Dernière remarque, en ce qui concerne le berbère, nous pouvons constater que la totalité des élèves a répondu par un « non », c'est-à-dire ni eux, ni l'enseignante ne l'utilisent durant le cours de français, ce qui a été complètement (corroboré / établi) durant l'observation de classe. En effet, si l'enseignante n'est pas berbérophone il est clair que le recours à cette langue en classe paraît impossible.

Motifs :

Pour comprendre	Pour expliquer	Sans réponse
23	10	8

-56 % des élèves déclarent recourir à l'arabe pour « comprendre », avec des variations diverses : « pour comprendre », « pour bien comprendre », « pour mieux comprendre », « pour comprendre les mots difficiles », « pour que l'élève ou les élèves comprennent ».

-24 % des élèves déclarent avoir recours à l'arabe pour « expliquer » ou « pour expliquer le mot ».

-20 % des élèves ne répondent pas à la question.

Conclusion de l'enquête effectuée à Sidi Ghiles

De cette enquête, il en ressort un usage modéré de l'arabe dialectal en cours de français, surtout de la part des élèves. Les enseignantes, même si elles rappellent le contrat didactique « il faut parler en français », n'interdisent pas l'arabe de manière virulente et répondent normalement aux réponses données en arabe. En effet, l'usage de l'arabe s'avère nécessaire pour expliquer les mots « difficiles » afin que les élèves comprennent.

De plus, si nous pouvons observer très peu d'élèves berbérophones, il n'y a pas de recours à cette langue en classe de français. Effectivement, d'une part, le milieu est essentiellement arabophone et, donc, face à une majorité d'élèves parlant l'arabe dialectal, les deux ou trois élèves berbérophones ne le parleront pas en classe. D'autre part, l'enseignante n'étant pas berbérophone, l'usage de cette langue en classe n'a pas lieu d'être. Il convient de rappeler que les postes de l'enseignement sont des postes budgétaires sur concours. Par conséquent, l'enseignant peut venir de n'importe quelle région et ne pas être originaire de la région où il exerce.

Le français reste donc une langue peu utilisée par nos informateurs, en dehors d'un cadre scolaire (à part quelques exceptions), c'est la raison pour laquelle ils transitent vers la L1 (l'arabe dialectal) pour s'assurer du sens. D'ailleurs, les parents eux-mêmes viennent demander aux enseignants de parler ou de traduire beaucoup plus en arabe afin que leurs enfants comprennent (selon les dires de l'enseignante D). Et si ces enseignants refusent cela, (car il faut parler un minimum en langue étrangère), ils tolèrent de manière moins virulente ces incursions en langue première, c'est en quelque sorte un juste milieu.

3.2.3 Enquête à Chenoua

L'enquête effectuée à Chenoua a porté sur une seule école. Nous avons 38 apprenants dont l'âge varie entre 9 et 14 ans, avec plusieurs élèves qui ont 10 ans (20 en tout) et répartis comme suit : 24 garçons et 14 filles. Tous nos apprenants ont, pour lieu de résidence, Chenoua ou Chenoua plage, excepté deux élèves qui vivent à Tipaza.

Relevons également le statut social des parents de nos informateurs, ce qui sans doute, nous renseignera, sur l'environnement linguistique dans lequel ils évoluent. Pour la profession du père, nous pouvons remarquer que près de 12 élèves n'ont pas répondu à cette question. Il se pourrait que soit, ils n'ont pas compris le terme « profession » (car effectivement certains d'entre eux sont venus nous demander ce que cela voulait dire et nous avons expliqué en arabe) soit, qu'ils sont sans emploi, ce qui reviendrait à avoir un taux de chômage de 31 %. Pour ceux dont les parents travaillent, les emplois mentionnés ne relèvent pas d'une haute qualification puisque nous avons par exemple quatre agriculteurs et cinq maçons. Pour les autres métiers, nous avons obtenu les réponses suivantes : (cuisinier, gardien, mécanicien, chauffeur).

En ce qui concerne la profession de la mère, 31 informateurs ont répondu soit par une barre, soit par une croix, soit par un « non » ou n'ont rien mis. Cela peut vraisemblablement signifier que la mère est sans emploi (et dans ce cas on aurait un taux de 83 % de femme au foyer). Les autres informateurs, ceux qui ont déclaré avoir une mère qui travaille, les données fournies sont : deux enseignantes, une surveillante, une vendeuse, deux couturières, et une pompier.

Ainsi, d'après les professions déclarées, les informateurs paraissent évoluer dans un milieu socio-économique défavorable ou peu favorable car la majorité des parents ne sont pas instruits. Précisons également que les familles dont sont issus nos informateurs sont à classer dans la catégorie « famille nombreuse » car ils sont souvent

plus de 3 enfants. Ainsi on dénombre 20 apprenants qui ont, au minimum, 3 frères et sœurs.

Langue(s) parlée(s) en Algérie :

arabe	20	52.63 %
arabe + kabyle	7	18.42 %
arabe + français	6	15.48 %
arabe + français + anglais	2	5.26 %
arabe+ français+ chenoui	2	5.26 %
arabe + français + anglais + berbère	1	2.63 %

Nous constatons que pour 52 % des élèves (soit 20 élèves sur 38) l'Algérie est une sphère monolingue où l'on ne parle que l'arabe. En seconde position, avec près de 18 % (soit 7 élèves sur 38) on parle en Algérie l'arabe et le kabyle, puisque Chenoua est une zone où l'on peut observer la présence du berbère. Il est intéressant de noter que l'emploi du français apparaît en troisième position puisque les élèves (6 sur 38) l'ont mentionné dans leurs réponses où il est utilisé en alternance avec l'arabe.

Langue(s) parlée(s) dans le quartier :

arabe	10	26.31 %
kabyle	10	26.31 %
arabe + berbère ou chenoui	9	23.68 %
arabe dialectal	7	18.42 %
AD + français	2	5.26 %

10 informateurs déclarent que c'est l'arabe seul (sans préciser de quel arabe il s'agit) qui est utilisé dans le quartier. En revanche, 7 élèves précisent que c'est « el derdja » (l'arabe dialectal). 10 autres élèves déclarent que c'est le kabyle et pour 9 élèves c'est l'arabe ainsi que le berbère qui sont utilisés dans le quartier où ils habitent.

Seulement 2 élèves déclarent que le français est utilisé avec le dialecte au sein du quartier.

À la question « que signifie pour vous la langue maternelle ? », les élèves ont répondu comme suit :

15 élèves ont répondu que « c'est l'arabe ».

4 élèves ont répondu que « c'est el derja (AD) ».

1 élève a répondu que « c'est l'arabe classique ».

1 élève a répondu que « c'est le kabyle ».

1 élève a répondu que « c'est l'arabe et le français ».

Les 16 autres n'ont pas répondu, ce qui démontre qu'ils n'ont pas compris la question.

Ainsi, pour certains de ces élèves la langue maternelle est associée à l'arabe.

Pour la question suivante : « que signifie pour vous l'arabe classique ? » : nous avons obtenu ces réponses :

7 ont répondu que « c'est la langue du Coran ».

4 ont répondu que « c'est la langue des martyrs ».

2 ont répondu que « c'est la langue de nos ancêtres ».

2 ont répondu que « cela correspond à la langue ancienne ».

1 a répondu que « c'est la langue de la religion car on est musulmans ».

1 répondu que « c'est l'arabe de l'Algérie ».

2 répondu que « c'est la langue du Coran et de nos ancêtres ».

1 réponse est incompréhensible.

18 élèves n'ont pas répondu.

D'après les réponses de nos informateurs on peut dire que l'arabe classique est assimilé à une langue qu'on ne parle pas ou qu'on ne parle plus, comme le démontrent les termes suivants : (ancêtres, ancienne ou martyrs).

Pour la question « que signifie pour vous l'arabe dialectal ? », nous avons obtenu les réponses suivantes :

-9 élèves pensent que « c'est la langue de l'Algérie ».

-4 élèves pensent que « c'est la langue de la rue ».

- 4 élèves estiment que « c'est la langue du peuple ».
- 2 élèves trouvent que « c'est la langue propre aux Algériens ».
- 1 élève répond que « c'est la langue de la maison ».

Pour les 18 élèves restants leurs réponses étaient entourées. Nous pensons que ces élèves n'ont pas compris qu'il fallait donner une signification pour chaque terme : langue maternelle, arabe classique, arabe dialectal. Les apprenants ont dû comprendre que l'arabe classique et l'arabe dialectal étaient deux propositions qu'il fallait donc choisir pour répondre à la question « que signifie pour vous la langue maternelle ? ».

Langue(s) parlée(s) par les apprenants :

	arabe classique	arabe dialectal	berbère	français
Bien	28	38	8	7
Moyen	9		15	28
Pas du tout		2	15	3

1 sans réponse.

28 élèves sur 38 déclarent bien parler l'arabe classique et 9 affirment parler cette langue moyennement. 28 également déclarent parler moyennement le français. Nous remarquerons également que 2 élèves ont répondu parler à la fois « bien » et « pas du tout » l'arabe dialectal, ce qui prouve qu'ils n'ont pas très bien compris le sens de la question ou comment il fallait compléter ce tableau.

Langue(s) comprise(s) par les apprenants :

	arabe classique	arabe dialectal	berbère	français
Bien	33	38	6	5
Moyen	4		17	31
Pas du tout		2	14	2

2 sans réponse.

Nous avons un apprenant qui dit ne pas du tout comprendre le français, mais déclare le parler moyennement. Il semble étrange qu'on puisse déclarer parler, même moyennement, une langue qu'on prétend ne pas du tout comprendre. Il est aussi intéressant de noter que sur 38 informateurs, 31 déclarent comprendre moyennement le français, mais à en juger les questionnaires complétés surtout en arabe malgré les explications, on peut se demander si le terme « moyen » n'est pas relatif et, ce qui est moyen pour eux ne l'est pas forcément pour l'enseignant ou ..pour nous.

Langue(s) parlée(s) avec la mère :

AD	22	57.89 %
AD + F	5	13.15 %
AD + AC	5	13.15 %
AD + AC + F	2	5.26 %
AC + AD + B	1	2.63 %
AD + B	1	2.63 %
AC + B + F	1	2.63 %
B	1	2.63 %

La majorité de nos apprenants (36 sur 38) parle l'arabe dialectal avec leur mère puisque cette réponse est récurrente et 22 d'entre eux l'emploient seul. Pour les autres apprenants, le dialecte est utilisé en alternance à une autre langue qui peut être le français, le berbère ou l'arabe classique. Nous observons ainsi des pratiques bi ou plurilingues puisque 8 informateurs sur 38 déclarent parler français avec leur mère ce qui représente près de 21 % en tout.

Langue(s) parlée(s) avec le père:

AD	23	60.52 %
AD + F	3	7.89 %
AD + AC + F	3	7.89 %
AC + F	2	5.26 %
AD + AC	2	5.26 %
AD + B + F	2	5.26%
AC + AD + B	1	2.63 %
B	1	2.63 %

1 sans réponse.

Nous avons obtenu des résultats comparables concernant les langues parlées avec le père, c'est-à-dire une majorité d'informateurs qui utilise de façon exclusive l'arabe dialectal et d'autres élèves qui l'associent à une autre langue. Nous pouvons également constater que deux élèves répondent qu'ils parlent uniquement l'arabe classique et le français avec leur père. Cela paraît fortement invraisemblable puisque l'arabe classique n'est pas une langue de communication au sein de la cellule familiale. Il peut être, à la limite, associé aux autres langues dans le cadre de la révision, etc. Nous pensons que, peut-être, l'apprenant a dû confondre entre l'arabe dialectal et l'arabe classique.

Nous avons également une élève qui a déclaré parler berbère avec sa mère mais pas avec son père. Après lui avoir posé la question, elle nous a répondu que sa mère est berbère mais que ce n'est pas le cas de son père, donc nous avons des enfants issus de mariages mixtes.

Langue(s) parlée(s) avec les frères:

AD	26	68.42 %
AD + AC	5	13.15 %
AD + F	2	5.26 %
AC + F	1	2.63 %
AC	1	2.63 %
B	1	2.63 %

2 Sans réponse.

Nous constatons que la majorité de nos informateurs emploie l'arabe dialectal avec leurs frères. Seulement trois d'entre eux affirment utiliser le français soit 7 %.

Langue parlée(s) avec les sœurs :

AD	25	65.78 %
AD + F	4	10.52 %
AD + AC	1	2.63 %
AD + AC + B + F	1	2.63 %
B	1	2.63 %

Sans réponse : 6

Nous retrouvons ci-dessus le même constat à savoir que c'est le dialecte qui est le plus utilisé avec les membres de la famille. Le français reste très peu utilisé soit 13 % au total.

Langue(s) parlée(s) avec les voisins :

AD	33	86.84 %
AD + F	1	2.63 %
AD + AC	1	2.63 %
AD + AC + F	1	2.63 %
AD + AC + B	1	2.63 %
AD + AC + B + F	1	2.63 %

D'après ces résultats, c'est l'arabe dialectal qui constitue le seul moyen de communication. Seulement trois élèves utilisent le français en alternance avec l'arabe. Ainsi, le français apparaît comme une langue tout à fait étrangère au sein du voisinage.

Langue(s) parlée(s) avec les amis :

AD	29	76.31 %
AD + F	3	7.89 %
AD + AC	3	7.89 %
AC + AD + F	2	5.26 %
B	1	2.63 %

C'est l'arabe dialectal qui est majoritairement utilisé pour communiquer avec les amis. Seulement cinq élèves sur 38 admettent employer le français. De plus, il convient de préciser que pour ces élèves qui ont coché dans la case du français, même s'ils utilisent un mot en français de temps en temps, ils considèrent cela comme « parler en français », même si ce n'est pas le cas tout le temps.

Langue(s) parlée(s) avec les enseignants:

AC + F	17	44.73 %
AD	10	26.31 %
AC + AD + F	5	13.15 %
AC	3	7.89 %
AD + F	2	5.26 %
AC + AD	1	2.63 %

D'après le tableau ci-dessus, nous constatons que nos apprenants ont donné des réponses variées concernant les langues utilisées avec leur enseignant. Près de la moitié de nos apprenants (44 %) affirme utiliser l'arabe classique et le français pour s'adresser à leur enseignante. En effet, ils sont censés utiliser le français en cours de français et l'arabe classique avec leur enseignant d'arabe. N'oublions pas que l'enseignante d'arabe est aussi l'enseignante des autres matières. Notons également que l'autre moitié admet recourir à l'arabe dialectal avec leur enseignante (et ce, soit seul soit avec une autre langue). D'après nos observations, il semblerait que ce soit la troisième proposition la plus adéquate puisqu'ils s'efforcent de parler français en cours de français et arabe classique en cours d'arabe, mais ils utilisent également leur langue première (l'arabe dialectal) pour les raisons évoquées dans l'analyse des extraits de l'observation de classe.

Langue (s) utilisée(s) avec les camarades en cours :

AD	11	28.94 %
arabe	9	23.68 %
AC + AD	6	15.78 %
A + F	4	10.52 %
AC	4	10.52 %
AC + AD + F	1	2.63 %
F	1	2.63 %

2 sans réponse.

Nous constatons que la majorité des élèves déclare utiliser l'arabe ou l'arabe dialectal avec leurs camarades en cours. De plus, quatre élèves déclarent utiliser l'arabe et le français en classe avec leurs camarades. Dès lors, nous pouvons supposer qu'ils utilisent l'arabe en cours d'arabe, et le français en cours de français ou même arabe et français en cours de français. Or, lors de nos observations nous avons constaté que les élèves communiquaient entre eux uniquement en arabe dialectal. Dernière remarque, aucun d'entre eux ne fait référence à la langue berbère et deux élèves ne répondent pas à la question.

Pour justifier les raisons de leur réponse, presque tous les élèves ne donnent pas d'explication exceptée :

- 2 élèves qui utilisent l'arabe et le français car « ils sont en classe ».
- 1 élève déclare utiliser l'arabe car « ses camarades ne comprennent pas le berbère ».
- 2 élèves utilisent l'arabe « pour améliorer leur niveau en langue ».
- 1 élève affirme utiliser l'arabe car « le dialecte est interdit en classe ».

La /les langues préférée (s) des apprenants :

arabe ou AC	13	34.21 %
AD	6	15.78 %
français	6	15.78 %
AD + AC	5	13.15%
arabe + français	3	7.89%
arabe + français + anglais	3	7.89 %
kabyle ou berbère	2	5.26 %

Les apprenants qui ont sollicité ou préféré l'arabe (que ce soit le dialecte ou la langue d'enseignement) comme langue préférée évoquent les raisons suivantes :

- « car c'est facile » ou « très facile » ou même « car ce n'est pas difficile ».
- « car je parle en arabe » ou « car à la maison tout le monde la parle ».
- « car je l'aime ».

-« car c'est la langue que je maîtrise ou que je connais le mieux ».

La préférence pour l'arabe peut s'expliquer par le fait que c'est la langue la mieux maîtrisée, celle avec laquelle ils communiquent à la maison, avec les amis etc.

Pour le français, les réponses récurrentes obtenues sont :

-« car je l'aime » ou « j'aime parler en français ».

-« car c'est facile ».

De notre point de vue, l'attrait pour le français peut s'expliquer par la nouveauté et la découverte d'une nouvelle langue.

Enfin, ceux qui ont choisi le berbère (uniquement deux élèves) l'ont fait en raison de leur appartenance, comme le démontrent les réponses ci-dessous :

-« car je suis fille de kabyle ».

-« car maman, ma sœur et moi on parle kabyle ».

Tous les autres élèves (15) ne se justifient pas, même s'ils ont répondu à la question.

La/les langues non aimée(s) des apprenants :

kabyle ou berbère	9	23.68 %
arabe ou AC	3	7.89 %
français	1	2.63 %
aucune	13	34.21 %

Sans réponse : 12

Motifs : la colonne réservée à la question « pourquoi » est totalement vide, ce qui peut être normal lorsqu'on déclare « non ou aucune » ou lorsqu'on ne répond pas. Ainsi les 13 élèves ayant déclaré ne pas aimer le kabyle, l'arabe de l'école, ou le français évoquent les raisons suivantes :

-« Car c'est difficile » ou « car je ne la connais pas ».

Langue(s) éventuellement utilisée(s) en cours de français :

arabe classique	arabe dialectal	berbère
Non : 31	Oui : 30	Non : 35
Oui : 2	Non : 5	Oui : 1
Sans réponse : 5	Sans réponse : 3	Sans réponse : 2

31 élèves sur 38 déclarent que l'arabe classique n'est pas utilisé en cours de français et que c'est plutôt l'arabe dialectal qui est employé avec 30 oui pour 5 non. Effectivement, si on se réfère aux extraits de l'observation de classe, nous pouvons facilement voir un recours assez fréquent à l'arabe dialectal si on compare avec l'arabe classique, qui est, certes, peu utilisé mais reste présent.

De plus, 35 élèves sur 38 disent qu'il n'y a pas de recours au berbère, cette réponse corrobore ce qui a été observé en cours, puisqu'à aucun moment nous n'avons entendu un mot en berbère ni de la part des élèves ni même de l'enseignante.

Justification des réponses par les apprenants :

-9 élèves ont répondu « car je ne comprends pas »

-4 élèves ont répondu « pour expliquer ».

-5 élèves ont répondu « car l'enseignante n'aime pas qu'on parle en AC (el loura) ».

-8 élèves ne donnent pas de réponse.

-3 élèves donnent une réponse incompréhensible.

-1 élève a été plus explicite dans sa réponse, c'est-à-dire qu'il juge l'utilisation de l'arabe classique « pas à sa place », que l'arabe dialectal est une aide pour traduire, et que le berbère lui est étranger (il ne le comprend pas). Les trois élèves qui ont répondu « non » quant au recours d'une autre langue ont donné comme explication : « car la maîtresse parle en français ».

Conclusion de l'enquête effectuée à Chenoua

D'après nos observations, nous avons pu constater un recours assez fréquent à l'arabe dialectal, comme le démontre par ailleurs les extraits de corpus mis en annexes (voir page 241). Dans ce cas précis où l'enseignant procède à une utilisation assez importante de la L1 en classe de L2, nous avons remarqué que ce choix de la langue première s'avère être un support privilégié car l'objectif du cours est jugé très important dans le déroulement de la séquence et son incompréhension peut avoir des conséquences négatives sur la suite des activités, la L1 offre donc une garantie pour comprendre. De plus, le niveau des apprenants ne leur permettrait pas d'approcher le sens de certains énoncés produits en L2 qu'au prix d'un gros travail d'explicitation alors que l'objectif du cours porte sur un point précis. Il s'agit donc d'une économie de temps et d'attention pour mieux se concentrer sur les enjeux prioritaires de la séquence.

Par ailleurs, si nous observons attentivement les questionnaires, nous voyons aisément que beaucoup d'élèves ont répondu en arabe car ils ne leur étaient pas possible de s'exprimer et de produire en français, et même si certains d'entre eux ont essayé de commencer en français ils ont vite basculé vers leur langue première et donc ont continué en arabe dialectal, c'est la raison pour laquelle les questionnaires de cette région sont essentiellement bilingues.

De plus, après s'être brièvement entretenue avec le directeur de l'établissement ce dernier nous a confirmé le niveau assez bas de ses élèves et que, très peu d'entre eux parviennent à avoir la moyenne en français. Etant donné que le recours à la langue première en cours de langue étrangère, comme nous l'avons vu plus haut (dans l'analyse des extraits de l'observation de classe) aide à l'apprentissage et ne constitue pas un frein pour l'appropriation d'une nouvelle langue, nous pouvons imputer leur faible niveau à leur environnement, c'est-à-dire le lieu dans lequel ils vivent ainsi que la cellule familiale.

En effet, d'après les réponses données, nos apprenants n'utilisent presque pas le français avec leurs voisins ou avec leurs amis ou encore avec leurs parents. Nous avons pu également remarquer que ces derniers n'ont pas de professions qui exigent un haut niveau d'études, ce sont pour la plupart des emplois manuels. Donc, si les parents sont sans emploi ou n'ont pas fait d'études, il semble très probable qu'ils n'utilisent pas le français avec leurs enfants et donc qu'ils ne puissent également pas les aider notamment pour des révisions. Ceci dit, il serait intéressant de voir quels seraient les résultats de ces apprenants si l'enseignante ne faisait aucun recours à la L1 et adopterait la méthode directe.

Synthèse générale (points divergents et points convergents) entre les régions

Dans les travaux que nous avons abordés plus haut concernant l'usage de la L1 en classe de langue, M. Causa (1997) démontrait que le recours à la L1 est lié au stade d'apprentissage, c'est-à-dire que les apprenants d'un niveau supérieur recourent moins à la L1 ou à l'alternance codique que les plus jeunes. Or, notre recherche démontre l'inverse. En effet, les recours à la langue première et l'usage de l'alternance codique ont été plus nombreux dans les classes de la cinquième année à Chenoua que dans les classes de troisième année à Cherrhell où cet usage est presque inexistant.

De plus, le niveau en français des élèves de Cherrhell, (c'est-à-dire là où l'usage de l'arabe est presque absent) est meilleur que celui de Sidi Ghiles (là où son usage est modéré). Quant à Chenoua avec un recours plus fréquent à la L1, les élèves n'ont pas un bon niveau, ils sont même, assez faibles à en juger les traductions et les explications qu'il a fallu donner pour remplir les questionnaires sans compter les mots en arabe dans les formulaires. Le français constitue pour eux, peut-être pas une langue totalement étrangère, mais du moins une langue seconde, car elle est absente de la cellule familiale (à en juger les réponses données par les apprenants sur les langues utilisées avec les membres de la famille dans les questionnaires).

On est tenté de penser que l'usage de la L1 n'aide finalement pas les apprenants puisque leur niveau reste faible. Néanmoins, on sait d'après les études et les travaux vus plus haut, que l'usage de la langue première offre des avantages aussi bien pour l'apprenant que pour l'enseignant.

Nous pensons donc que l'environnement linguistique dans lequel évolue l'apprenant joue un rôle primordial quant à l'acquisition d'une langue étrangère et le recours à la langue première à des fins d'apprentissage n'est apparemment pas suffisant. À l'inverse, un environnement linguistique favorable, c'est-à-dire où le français est utilisé aussi bien à la maison qu'à l'extérieur, permet de faciliter, d'accélérer l'apprentissage de cette langue et ce, même si on ne recourt pas à l'arabe.

Conclusion générale

L'objectif majeur de notre travail était de rendre compte de la manière dont s'effectue l'enseignement du français à l'école primaire au lendemain de la réforme du système éducatif de 2003. Il a porté sur deux points essentiels. D'une part, à des observations en classe qui ont consisté à analyser les interactions et à mettre en relief le rôle que pouvait avoir la langue première dans l'apprentissage du français. D'autre part, à des questionnaires et à des entretiens qui ont permis de mettre au jour les représentations des enseignants et des apprenants concernant les langues afin de corroborer ou non ce qui a été observé en classe. À partir de l'analyse des observations de classe, des entretiens ainsi que des questionnaires, nous pouvons en conclure que :

C'est la L2 qui est la plus utilisée lorsque les enseignantes s'adressent aux apprenants, mais elle est moins utilisée lorsque c'est l'apprenant qui s'adresse à son enseignante, et elle l'est encore moins lorsque l'apprenant s'adresse à un autre apprenant. Lorsque le recours à la L1 est le fait de l'enseignante (car elle poursuit dans cette voie ou parce qu'elle l'ait elle-même initié), les alternances relevées peuvent être analysées comme l'indice d'une fonction régulatrice, voir également S. Asselah Rahal et P. Blanchet (2007 : 56-60), il s'agit pour elle :

« -de gérer les activités et de faciliter la progression des échanges.

-de contrôler, infirmer, et confirmer la compréhension

-de mener une réflexion et une explication métalinguistique » Castellotti, (2001 : 63).

Ce recours ou la fréquence de ce recours à la L1 diffère d'une enseignante à une autre (plusieurs profils possibles d'enseignantes face à l'utilisation de la langue première). De ce fait, nous avons celles qui :

- la rejette, interdiction de l'utiliser que ce soit par l'enseignante ou les élèves.
- d'autres la tolèrent mais essaient de ne pas trop l'utiliser (usage modéré).
- celles qui autorisent les élèves à l'utiliser et qui l'utilisent de manière plus fréquente.

Lorsque le recours à la langue première est le fait de l'apprenant, cela lui permet de communiquer, d'expliquer ect... Les chuchotements en langue première peuvent être valorisés par l'enseignante comme un moment de concertation et de collaboration orienté vers la leçon ou réprimés comme un moment de bavardage. Ainsi, le fait que les échanges aient lieu en L1, peuvent être valorisés comme une auto-facilitation pour l'élaboration de la réponse attendue ou, au contraire, être sanctionnés comme une subversion des conventions monolingues de l'école. Il peut y avoir un problème d'interprétation pour l'enseignante quant à la valeur de l'arabe susceptible de renvoyer à une activité scolaire ou extrascolaire.

Ce recours n'est pas lié au stade d'apprentissage, c'est-à-dire qu'il n'est pas plus fréquent en début d'apprentissage qu'à la fin du cycle primaire comme nous avons pu le constater. Ce recours est donc en majeure partie lié à l'appréciation de l'enseignant qui est libre de le tolérer ou de l'interdire, selon le niveau des élèves, selon la politique de l'école, selon son milieu, son parcours professionnel ou personnel, etc.... Il y aurait donc des paramètres en amont quant à l'émergence de la langue première en classe de langue étrangère. Effectivement, les attitudes des enseignantes qui interdisent et s'interdisent d'employer la L1 en classe renvoient d'une part, à leurs représentations de l'apprentissage d'une langue étrangère où la langue première est perçue comme un élément perturbateur empêchant l'acquisition de la L2. D'autre part, les enseignantes réagissent en fonction de la politique scolaire édicté par le directeur de l'établissement ou l'inspecteur de la circonscription (généralement c'est la même conception).

Sur les six enseignantes interrogées, cinq déclarent que les directives institutionnelles leur interdisent de recourir à la langue première durant l'apprentissage du français, or cela est faux, puisque l'inspectrice de l'académie de Tipaza nous a confirmé, lors de notre entretien (voir les annexes p.241), que l'usage de la langue première n'était pas interdit à condition de ne pas en abuser. Donc, la majorité d'entre elles « croient » passer outre ces directives à cause de la réalité du terrain, sinon elles se heurtent à des problèmes de compréhension ou de communication etc.... De plus, toutes les enseignantes interrogées pensent qu'il faudrait soit interdire soit limiter

l'usage de l'arabe en classe, et aucune d'entre d'elles ne pensent qu'il faudrait autoriser ou développer cet usage.

En outre, lorsqu'il y a un recours à la L1, c'est majoritairement de l'arabe dialectal. Précisons, néanmoins que nous avons également décelé la présence de l'arabe moderne (ou scolaire). Les raisons évoquées par les enseignantes sont principalement pour *l'explication* et la *traduction*, tandis que, du point de vue des élèves c'est pour mieux *comprendre* ou *expliquer* (surtout lorsqu'ils sont confrontés à des mots qu'ils ne connaissent pas). Sur ce point, V. Castellotti (2001 : 48-49) souligne que « *si la langue première est parfois tolérée, c'est généralement pour appuyer des réflexions métalinguistiques fondées sur la comparaison* » comme le stipulent certains extraits des Instructions Officielles françaises, mais aussi algériennes depuis la réforme de 2003. L'usage des changements de langue est donc loin d'être un moyen de simplification linguistique mais permet d'enrichir la gamme des possibilités discursives et de favoriser le développement d'interactions complexes et diversifiées, renforçant ainsi le potentiel acquisitionnel et l'efficacité communicative de la classe de langue, D. Moore (1996). Le recours à la langue première en cours de français (comme l'a démontré l'analyse du corpus) revêt donc des fonctions diverses aussi bien communicatives que didactiques (l'appropriation linguistique) et n'entrave pas l'apprentissage.

Le fait de recourir à la langue première peut révéler également des stratégies identitaires par lesquelles les apprenants s'affirment en tant qu'acteurs sociaux. Ainsi, le passage à la L1 répond à des besoins cognitifs du « sujet apprenant » ; il peut également exprimer le « sujet personne » à travers l'expression (d'affectivité, d'un refus, d'une adhésion) comme l'atteste D-L. Simon (1997).

En ce qui concerne le recours possible au berbère en classe de français, nous avons constaté qu'il était inexistant puisque, à aucun moment sur la quinzaine d'heures des cours observés, nous n'avons décelé sa présence même si effectivement, il y avait dans certaines classes un nombre infime d'informateurs berbérophones.

Nous pensons que cela est dû à deux raisons principales. D'une part, les berbérophones étant minoritaires, ils ne peuvent l'utiliser en classe car c'est l'arabe dialectal par défaut qui domine. A cette raison d'ordre quantitatif, il y a aussi une minoration qualitative de l'amazighe en Algérie (diglossie). Et d'autre part, si l'enseignante n'est pas berbérophone, il n'y a pas lieu de l'utiliser. Il est probable que la variété berbère de cette région s'estompe à cause de phénomènes tels que l'exode, mariage avec des arabophones etc.....En d'autres termes, c'est une région qui n'est pas fortement berbérophone contrairement à d'autres régions berbères.

En ce qui concerne les représentations, nous avons pu remarquer que nos apprenants construisent toutes sortes de représentations. Nous avons relevé des représentations sur les langues avec des discours appréciatifs ou dépréciatifs (j'aime / j'aime pas). Nous avons également soulevé des représentations sur les compétences (orale, écrite, lecture) ainsi que des représentations sur la volonté et la motivation d'apprendre le français malgré les difficultés. Ce qui ressort de nos questionnaires c'est que, nos apprenants construisent des représentations des langues à partir de celles qui sont transmises à l'école, (comme par exemple les discours sur l'évaluation des compétences orales en français), mais aussi à partir de celles de l'environnement (comme c'est le cas des langues étrangères qui ont été citées mais qui ne sont pas enseignées au primaire). Du côté des enseignantes, nous avons pu constater que leurs représentations concernant le rôle des langues en classe de L2 sont encore largement marquées par des conceptions monolingues.

En ce qui concerne l'amour des langues, nous avons pu voir que le fait d'aimer une langue est lié à la notion de facilité ou de beauté (aspect esthétique). En revanche, lorsque certains de nos apprenants ont déclaré ne pas aimer une langue les raisons évoquées sont à chaque fois le fait de « ne pas la comprendre », de « ne pas la parler » ou car ils la jugent « difficile ». Donc, nous avons obtenu à chaque fois des raisons que nous qualifierons d'ordre « didactiques » ou « pratiques » et non pas personnelles ou historiques etc.

Un dernier point (et pas des moindres) qui mérite d'être souligné concerne la formation des enseignants. Comme nous avons pu le constater, toutes nos enseignantes ne sont pas titulaires d'une licence de français. Cela découle des niveaux d'études différents sur la base desquels les enseignantes ont été recrutées. La formation des enseignants doit être prise en charge sérieusement. Outre le fait d'être titulaire d'un diplôme universitaire, « *les enseignants de langue devraient être dotés d'outils leur permettant d'accéder à une connaissance approfondie de leur public, dans ses composantes culturelles autant que linguistiques* » Louise Dabène (1994 : 171).

En complément, des outils d'analyses du public que nous venons de citer, l'auteure conseille également toute une panoplie d'instruments pédagogiques. En effet, les matériaux pédagogiques doivent être adaptés, or ce n'est pas encore le cas, à commencer par le programme. Ce dernier est beaucoup trop chargé et le temps consacré à l'enseignement du français (de 3 à 5h heures par semaine, selon le niveau) est loin d'être suffisant pour finir les 4 projets d'étude contenus dans le manuel. Ce point a fait l'unanimité auprès des enseignantes, puisqu'elles ont toutes confirmé cette surcharge du programme et qu'il faudrait, au moins, doubler cet horaire.

Au vu de nos résultats, nous pensons pouvoir dire que la proportion de L1 utilisée dans la classe de langue dépend d'un grand nombre de facteurs qui influent sur le contexte d'enseignement. Les chercheurs sont toutefois d'accord pour affirmer qu'il faut une certaine exposition à la L2 pour qu'il y ait apprentissage. Même si les opinions divergent concernant la place de la langue première dans l'enseignement d'une langue étrangère, la majorité des chercheurs est d'accord pour dire que l'emploi de la L1 peut être favorable à l'apprentissage d'une L2, mais qu'il ne faut pas tomber non plus dans une sur-utilisation de la L1 et réduire le temps consacré à la L2. Il convient donc de trouver un juste milieu, c'est-à-dire un usage modéré de la L1. Le plurilinguisme doit donc être exploité en classe de façon valorisante et efficace pour résoudre des difficultés ou pour accomplir un travail d'apprentissage.

Ainsi, le principal défi aujourd'hui serait, non pas de juxtaposer différents enseignements sous la forme d'un bilinguisme ou d'un trilinguisme additif, mais de prendre appui sur la complémentarité entre les divers apprentissages au profit d'un plurilinguisme intégré. Il faut prendre en considération les pratiques linguistiques et culturelles des élèves, mais aussi penser au renouvellement des conceptions sociolinguistiques et des pratiques pédagogiques, comme le préconisent Philippe Blanchet, Stéphanie Clerc et Marielle Rispaïl (2014), afin de favoriser la réussite scolaire des élèves.

Dans cette optique, l'une des pistes développées récemment porte sur la contextualisation de l'intervention sur les dispositifs didactiques. Il ne s'agit pas comme le souligne P. Blanchet (2012 : 172) de « plaquer » divers dispositifs (programmes, objectifs, méthodes etc.) sur des contextes pour lesquels ils n'ont pas été faits. Selon l'auteur, ce qu'il faudrait, d'une part, c'est « *une compréhension fine de chaque contexte pédagogique, institutionnel, éducatif, social, culturel, économique, politique et bien sûr linguistique* ». D'autre part, il faudrait prendre en considération les enseignants et les apprenants en s'interrogeant sur leurs pratiques linguistiques mais surtout sur leurs représentations des langues, du plurilinguisme etc.

Des propositions didactiques et des outils pédagogiques concrets existent. A titre d'exemple, la politique linguistique du conseil de l'Europe soutient l'intercompréhension des langues, comme en témoigne ces quelques extraits du CECRL (2001 : 11) :

« L'approche plurilingue met l'accent sur le fait que, au fur et à mesure que l'expérience langagière de l'individu dans son contexte culturel s'étend de la langue familiale à celle du groupe social puis à celle d'autres groupes (que ce soit par apprentissage scolaire ou sur le tas), il/ elle ne classe pas ces langues et ces cultures dans des compartiments séparés mais construit plutôt une compétence communicationnelle à laquelle contribue toute connaissance et toute expérience des langues et dans laquelle les langues sont en corrélation et interagissent ».

Cette conception est partagée par les experts, auteurs du *Profil linguistique*, qui estiment qu'il faut valoriser les compétences linguistiques des élèves, et qui recommandent une didactique intégrée des langues grâce notamment à *l'éveil aux langues*. Ils soulignent également les effets positifs d'une éducation plurilingue basée sur une synergie des différents apprentissages linguistiques et dont l'objectif est de montrer que les langues premières de l'apprenant sont loin de constituer un obstacle à l'apprentissage de nouvelles langues, mais au contraire le facilitent lorsque l'apprenant est encouragé à s'appuyer sur des compétences et des connaissances déjà acquises. C'est dans cette perspective communicative et interactive des langues qu'il faut concevoir l'apprentissage, comme l'attestent déjà les propositions du Profil linguistique (profil de la politique linguistique éducative, Conseil de l'Europe, système éducatif luxembourgeois, 2005-2006 : 42) :

« s'appuyer sur les compétences, connaissances et stratégies des apprenants dans les langues déjà acquises / apprises pour « accélérer » les nouveaux apprentissages, mais aussi à mettre ces acquis et expériences à la disposition de la petite « communauté » que représente la classe, pour le profit de chacun(e). Ainsi, le répertoire initial des apprenants devrait constituer le point de départ de tout enseignement linguistique et être accueilli et valorisé par l'Ecole ».

Il faudrait donc adopter une attitude positive à l'égard de la diversité linguistique et culturelle. Il faut valoriser toute langue indépendamment de son statut. Nous sommes dans une société plurielle, il faut donc une approche plurielle selon G. Holtzer (2004). Comme le préconise N. Benhouhou (2010 : 210) : *« le système éducatif doit relever le défi de reconnaître les compétences plurilingues dans leur diversité des enfants scolarisés et de trouver les moyens didactiques pour développer ces compétences »*. L'auteur insiste sur le fait qu'il ne faut pas seulement diversifier l'offre en langues, mais qu'il faut concevoir une gestion didactique de cette pluralité en allant vers un décroisement des langues dans les classes de langues. C'est d'ailleurs cette diversité qui devient source de « sécurité linguistique ». Il faut, comme le recommande C. Perregaux (1995 : 134), *« briser le monolinguisme de la classe pour offrir un espace aux langues des apprenants »*.

La classe de langue apparaît donc comme une communauté plurilingue, dans laquelle émerge, par le biais de stratégies linguistiques des enjeux individuels. Pourtant, les méthodes d'enseignement des langues du système éducatif algérien ne prennent pas en considération la diversité du contexte algérien où l'apprenant pourrait s'appuyer sur son répertoire pluriel. Nous souhaitons donc que les enseignants prennent en compte dans les pratiques d'enseignement le rôle des représentations ainsi que le répertoire plurilingue des apprenants qui serait considéré non plus comme un handicap mais comme une richesse qu'il faut exploiter dans les classes de langue. Comme le soulignent Safia Asselah Rahal et Philippe Blanchet (2007 : 171) dont les recherches ont démontré la présence du plurilinguisme dans les classes : « *il paraît donc plus judicieux de le prendre en compte de façon raisonnée, d'en faire un levier efficace, de le didactiser, plutôt que de l'ignorer* ». En d'autres termes, il faudrait réfléchir sur une didactique du français en prenant appui sur les langues premières de l'apprenant avec la mise en place d'une didactique intégrée contextualisée et plurilingue, voilà notre souhait. Nous sommes donc sur la voie d'une sociodidactique qui reste encore à construire en contexte algérien.

Bibliographie

AREZKI A., 2005, *La planification linguistique et la problématique de l'enseignement des langues en Algérie*. Thèse de doctorat, sous la direction de Foudil Cheriguen. Mostaganem.

ASSELAH RAHAL S., 2001, « Le français en Algérie, Mythe ou réalité ? » Communication proposée lors du 9ème sommet de la francophonie, *Ethique et nouvelles technologies : l'appropriation des savoirs en question*, Beyrouth.

ASSELAH RAHAL S., 2004, *Plurilinguisme et migration*, Paris, l'Harmattan.

ASSELAH RAHAL S., et BLANCHET Ph., (Dir.), 2007, *Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie. Rôles du français en contexte didactique*, Fernelmont, Editions modulaires européennes.

AUGER N., 2009, *Pour une didactique des imaginaires dans l'enseignement – apprentissage des langues étrangères*, Paris, l'Harmattan.

BANGE P., 1992, « A propos de la communication et de l'apprentissage de L2 (notamment dans ses formes institutionnelles) », in *Acquisition et interaction en langue étrangère*, [en ligne] 1, mis en ligne le 6 février 2012, consulté le 7 novembre 2013. URL : [http // aile.revues.org /4875](http://aile.revues.org/4875).

BANGE P., 2005, *L'apprentissage d'une langue étrangère*, Paris, l'Harmattan.

BEACCO J-C., 2000, *Les dimensions culturelles des enseignements de langues*, Paris, Hachette.

BEACCO J-C., CHISS J.L., CICUREL L., et VERONIQUE D., 2005, *Les cultures linguistiques et éducatives dans l'enseignement des langues*, Paris, PUF.

BECETTI A., 2012, *Approches sociolinguistiques des répertoires verbaux des jeunes Algériens : pratiques et représentations*, Thèse de doctorat, sous la co-direction de Kara Abbès et Billiez, Alger.

BENBOUZID B., 2009, *La réforme de l'éducation en Algérie*, Alger, Casbah éditions.

BENHOUHOU N., 2007, *L'enseignement du français en Algérie, l'écrit et l'évaluation de l'écrit dans le système scolaire : bilan et perspectives*. Thèse de doctorat, sous la direction de Blanchet Ph. et Taleb Ibrahimi Kh., Alger.

BENHOUHOU N., 2008, « Pour une didactique contextualisée du français en Algérie », In *Plurilinguismes et expressions Francophones au Maghreb, Cahiers de*

- linguistique Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française*, (sous la direction de Blanchet Ph. et Taleb Ibrahim Kh.), n°34/1, AUF, E.M.E, pp. 131-156.
- BENHOUGHOU N., 2010, « Nouvelles variétés du français : vers un nouveau cadre d'enseignement-apprentissage du français en contexte plurilingue », in *Pratiques innovantes du plurilinguisme : Emergence et prise en compte en situations francophones*, (sous la direction de Ph. Blanchet et P. Martinez) Paris, AUF / Editions des archives contemporaines, pp. 205-211.
- BENNOUNE M., 2000, *Education, culture, et développement en Algérie, bilan et perspectives du système éducatif*, Alger, Marinoor, ENAG, Tome 1.
- BENRABAH M., 1999, *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique*, Paris, Editions Séguier.
- BENRABAH M., 2002, « École et plurilinguisme en Algérie : un exemple de politique linguistique éducative 'négative' », In *Éducation et Sociétés, Plurilinguismes*, n°13, décembre, pp.73-80.
- BESSE H., et PORQUIER R., 1991, *Grammaires et didactiques des langues*, Paris, Hatier Didier.
- BILLIEZ J., (dir.), 1998, *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme, Hommage à Louise Dabène*, Grenoble, CDL-LIDILEM.
- BILLIEZ J., et RISPAIL M., 2003, *Contacts des langues : modèles, typologies, interventions*, Actes du colloque de Grenoble, Paris, L'Harmattan.
- BILLIEZ J., et SIMON D-L., 1998, « Alternance des langues : enjeux socio-culturels et identitaires », In *LIDIL* vol 18, Université Stendhal Grenoble 3.
- BILLIEZ J., FOERSTER C., et SIMON D-L., 2001, *La didactique des langues dans l'espace francophone : unité et diversité*, Grenoble, CDL- LIDILEM.
- BLANCHET A., 1992, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan.
- BLANCHET Ph., 1998, *Introduction à la complexité de l'enseignement du français langue étrangère*, Louvain, Peeters.
- BLANCHET Ph., et ROBILLARD D. de, (dir.), 2003, *Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique*. Cahiers de sociolinguistique n° 8, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

BLANCHET Ph., 2006, « Le français dans l'enseignement des langues en Algérie : d'un plurilinguisme de fait à un plurilinguisme didactisé », *Lettre de L'AIRDF*, n° 38, pp. 31-36.

BLANCHET Ph., et TALEB IBRAHIMI Kh., 2008, *Plurilinguismes et expressions Francophones au Maghreb*, *Cahiers de linguistique, Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française*, n°34/1, AUF, E.M.E.

BLANCHET Ph., MOORE D., et ASSELAH RAHAL S., (dir.), 2009, *Perspectives pour une didactique des langues contextualisée*, Paris, AUF / Editions des archives contemporaines.

BLANCHET Ph., et CHARDENET P., (Dir.), 2011, *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*. Paris, AUF / Éditions des archives contemporaines.

BLANCHET Ph., 2012 [2000], *La linguistique de terrain, méthode et théorie, une approche ethno- sociolinguistique de la complexité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

BLANCHET Ph., CLERC S., et RISPAIL M., 2014, « Réduire l'insécurité des élèves par une transposition didactique de la pluralité sociolinguistiques. Pour de nouvelles perspectives sociodidactiques avec l'exemple du Maghreb ». In *ELA*, n° 175, pp. 283-302.

BOGAARDS P., 1994, *Le vocabulaire dans l'apprentissage des langues étrangères*, Paris, Hatier.

BOGAARDS P., 1999, *Aptitude et affectivité dans l'apprentissage des langues étrangères*, Paris, Crédif.

BOUCHARD R., 2006, *Interactions verbales, didactiques et apprentissages (recueil, traitement et interprétations didactiques des données langagières en contexte scolaire)*, Presses universitaires de Franche Comté.

BOUBENIDER N., 2000, « La scolarisation de l'enfant algérien : quelle langue, quelle culture, quelle identité ? », *El Tawassol* n°7, Université d'Annaba, Algérie.

BOYER H., 2001, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod.

CALVET L-J., 1993, *La sociolinguistique*, collection « Que sais-je ? », Paris, PUF.

CALVET L-J., 1999, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette.

CAMBRA GINE M., 2003, *Une approche ethnographique de la classe de langue*, Paris, Didier.

CAMBRA M., et NUSSBAUM L., 1997, « Gestion des langues en classe de langue étrangère. Le poids des représentations de l'enseignant », *Études de linguistique appliquée*, n°108, pp.423-432.

CANDELIER M., 2003, *Evlang, L'éveil aux langues à l'école primaire*, Bruxelles, De Boeck.

CANDELIER M., 2008, *Conscience du plurilinguisme : pratiques, représentations et interventions*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

CANDELIER M., 2008, « Approches plurielles, didactiques du plurilinguisme : le même et l'autre ». *Les cahiers de l'Acedle*, vol 5, n° 5, pp 65-90.

CARTON F., et RILEY P., 2003, *Vers une compétence plurilingue. Le français dans le monde. Recherches et applications*, Paris, Clé international.

CASTELLOTTI V., 1995, *La formation des enseignants de langue*, Paris, Clé international.

CASTELLOTTI V., 1997, « Langue étrangère et français en milieu scolaire : didactiser l'alternance ? » in *ELA*, n°108, pp. 401-410.

CASTELLOTTI V., et MOORE D., 1997, « Alternier pour apprendre, alterner pour enseigner. De nouveaux enjeux pour la classe de langue ». *Études de linguistique appliquée*, n°108, Paris, Didier- érudition, pp.389-392.

CASTELLOTTI V., et MOORE D., (dir.), 1999, *Alternances de langues et construction des savoirs*. Cahiers du français contemporain, n° 5, Lyon. ENS Éditions. pp.9-23.

CASTELLOTTI V., 2001a, *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, Paris, Clé international.

CASTELLOTTI V., 2001b (dir.) *D'une langue à d'autres, pratiques et représentations*, Rouen, Publications de l'université de Rouen, collection Dyalang.

CASTELLOTTI V., et MOORE D., 2002, *Représentations sociales des langues et enseignement*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, Conseil pour la coopération culturelle.

CASTELLOTTI V., et PY B., (dir.), 2002, « La notion de compétence en langue », *Notions en questions* n°6, Lyon, ENS éditions, 124 p.

CASTELLOTTI V., 2006, « Une conception plurielle et intégrée de l'enseignement des langues : principes, modalités, perspectives ». *Cahiers de l'ACDELE*, vol 2, n°, pp. 319-331.

CASTELLOTTI V., et MOORE D., 2006, « Parcours d'expériences plurilingues et conscience réflexive : le portfolio européen des langues pour le collège », in Molinié M., (dir.) *Biographie langagière et apprentissage plurilingue. Le français dans le monde, recherches et applications*, vol 39, pp. 54-68.

CASTELLOTTI V., et CHALABI H., 2006, *Le français langue étrangère et seconde. Des paysages didactiques en contexte*, Paris, l'Harmattan.

CASTELLOTTI V., COSTE D., et DUVERGER J., 2008, *Propositions pour une éducation au plurilinguisme en contexte scolaire*, Paris, A.D.E.B.

CAUBET D., 2001, « Comment appréhender le code switching » in Canut C., et Caubet D., *Comment les langues se mélangent. Code switching en francophonie*. Paris, L'Harmattan, pp. 21-31.

CAUSA M., 1996, « L'alternance codique dans le discours de l'enseignant », *Les carnets du Cediscor* [en ligne], mis en ligne le 21 juillet 2009. Consulté le 28 octobre 2010. URL : [http : //cediscor.revues.org / 404](http://cediscor.revues.org/404).

CAUSA M., 1997, « Maintien, transformation et disparition de l'alternance codique dans le discours de l'enseignant ». *Études de linguistique appliquée*, n° 108, pp. 457-465.

CAUSA M., 1998, *Le fonctionnement de l'alternance codique dans le discours de l'enseignant natif en classe de langue étrangère : l'exemple de l'enseignement /apprentissage de l'italien en France*, Thèse de doctorat, Paris 3.

CAUSA M., 2002, *L'alternance codique dans l'enseignement d'une langue étrangère. Stratégies d'enseignement bilingue et transmission de savoirs en langue étrangère*. Berne, Peter Lang.

CHAKER S., 1987, « L'affirmation identitaire berbère à partir de 1900. Constantes et mutations (Kabylie) », in *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°44, *Berbères une identité en construction*, Aix en Provence, EDISUD, pp. 13-34.

CHAUDESON R., 1989, *Vers la mise au point d'une grille d'analyse des situations linguistiques de l'espace francophone*, Paris, Didier Érudition.

CHERIGUEN F., 1997, « Politiques linguistiques en Algérie », In *Mots. Les langages du politique*, Vol 52, n°1, pp. 62-73.

CICUREL F., 1985, *Parole sur parole : le métalangage en classe de langue*, Paris, Clé international.

CICUREL F., 1994, « Schéma facilitateur et métalangage dans l'apprentissage d'une langue étrangère », in *Cahiers du français contemporain*, n°1, ENS de Fontenay Saint-Cloud, pp.103-118.

CICUREL F., 2002, « La classe de langue, un lieu ordinaire, une interaction complexe ». *AILE*, n° 16, pp.145-164.

CICUREL F., et BIGOT V., 2005, *Les interactions en classe de langue*, Paris, Clé international.

CICUREL F., 2011, *Les interactions dans l'enseignement des langues : Agir professoral et pratiques de classe*, Paris, Didier éditions.

CICUREL F., 2011, « Les interactions en situation d'enseignement-apprentissage : observer, transcrire, analyser », In Blanchet Ph., et Chardenet P., (dir.), *Guide pour la recherche en didactiques des langues et des cultures. Approches contextualisées*. Paris, Editions des Archives contemporaines, pp. 323-335.

CLERC S., 2011, *(Mé)tisser les langues à l'école ? Quels outils, quels curricula et quelles formations pour le développement du plurilinguisme à l'école ?* Cahiers de Linguistique, n° 37/2, Bruxelles, E.M.E.

CLERC S., et RISPAIL M., 2009, « Minorités linguistiques et langues minorées vont-elles de pair ? » in revue *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, [en ligne] 43, mis en ligne le 16 janvier 2011, consulté le 24 janvier 2015. URL : [http // dhfles.revues.org/929](http://dhfles.revues.org/929).

COLONNA F., 1975, *Instituteurs : Algériens 1883-1939*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques.

Commission nationale de la réforme du système éducatif, 2001, Alger.

CONSEIL DE L'EUROPE, 2001, *Cadre européen commun de référence pour les langues. Apprendre, enseigner, évaluer*. Strasbourg, Didier.

- COOK V., 2001, "Using the first language in the classroom", *The Canadian modern language review*, vol. 57, n° 3, pp.402-423.
- COSTE D., 1997, « Alternances didactiques », *Études de Linguistique Appliquée*, n°108. Paris, Didier Érudition, pp. 393-400.
- COSTE D., 1998, « Quelques remarques sur la diversification des langues en contexte scolaire », in Billiez J., (éd) op. cité, pp.259-270.
- COSTE D., 2001, « Postface. De plus d'une langue à d'autres encore. Penser les compétences plurilingues ? », In Castellotti V. (éd.), *D'une langue à d'autres, pratiques et représentations*, Rouen, Dyalang, pp. 191-202.
- COSTE D., 2002, « Quelle(s) acquisition(s) dans quelle(s) classe(s) ? », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [en ligne], 16/ 2002, mis en ligne le 14 décembre 2005, consulté le 15 aout 2014. URL : [http : //aile.revues.org/747](http://aile.revues.org/747).
- COSTE D., MOORE D., et ZARATE G., 1997, *Compétence plurilingue et pluriculturelle. Vers un Cadre Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes*, version révisée : 2009. Strasbourg, Conseil de l'Europe.
- CUQ J-P., 1992, *Le français langue seconde*, Paris, Hachette.
- CUQ J-P., 1992, « Contact de langues, contact de didactique ? De la politique linguistique aux choix méthodologiques en Algérie », *LIDIL*, n°6, Autour du multilinguisme, pp. 141-151.
- CUQ J-P., 2003, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, Clé international.
- CUQ J-P., et GRUCA I., 2002, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- CYR P., 1998, *Les stratégies d'apprentissage*, Paris, Clé international.
- DABENE L., 1984, « Pour une taxinomie des opérations métacommunicatives en classe de langue étrangère ». *Études de linguistique appliquée*, n° 55. pp. 39-46.
- DABENE L., 1994, *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette.
- DABENE L., 2006, *L'apprentissage des langues à l'école : diversité des pratiques*, Paris, L'Harmattan.

- DABENE L., CICUREL F., LAUGA HAMID M-C., et FOERSTER C., 2003, *Variations et rituels en classe de langues*, Paris, Hatier.
- DEFAYS J-M., 2003, *Le français langue étrangère et seconde, enseignement et apprentissage*, Spritmont, Pierre Mardaga.
- DERRADJI Y., 2006, « Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ? », In CASTELLOTTI V., et CHALABI H., 2006, *Le français langue étrangère et seconde. Des paysages didactiques en contexte*, Paris, l'Harmattan.
- DJEBBAR A., 2008, « Le système éducatif algérien : miroir d'une société en crise et en mutation » dans Chenntouf T., *L'Algérie face à la mondialisation*, Dakar, Sénégal, Graphiplus.
- DOURARI A., 2003, *Les malaises de la société algérienne : crise de langue et crise d'identité*, Alger, Casbah éditions.
- DOURARI A., 2011, « Politique linguistique en Algérie : Entre le monolinguisme d'Etat et le plurilinguisme de la société ». *Les politiques linguistiques en domaine francophone*, Vienne.
- DUBOIS J., GIACOMO M., GUESPIN L., MARCELLESI C., MARCELLESI J-B., et MEVEL J-P., 2001, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris, Larousse.
- ELIMAM A., 1986, « Politique linguistique ou linguistique politique. Le cas de l'Algérie ». In *Langues et conflits*.
- EHRHART S., 2002, « L'alternance codique dans le cours de langue : le rôle de l'enseignant dans l'interaction avec l'élève. Synthèse à partir d'énoncés recueillis dans les écoles primaires de la Sarre ». *Actes du symposium international sur le bilinguisme*.
- FERGUSON C., 1959, "Diglossia", in *Word*, vol. 15, pp. 325-340.
- FERHANI F., 2006, « Algérie, enseignement du français à la lumière de la réforme », in *Le français aujourd'hui*, n° 154, Former au français dans le Maghreb, p.12.
- FISHMAN J., 1971, *Sociolinguistique*, Paris, Nathan.
- GAJO L., 1997, « Représentation du contexte ou représentation en contexte ? Élèves et enseignants face à l'apprentissage de la langue », *Tranel*, n° 27, pp. 9-27.
- GAJO L., 2001, *Immersion, bilinguisme et interaction en classe*, Paris, Hatier.

- GAJO L., MATTHEY M., MOORE D., et SERRA C, 2004, *Un parcours au contact des langues. Textes de Bernard Py commentés*, Paris, Didier.
- GAONAC'H D., 1987, *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, Paris, Didier.
- GARABEDIAN M., 1991, *Enseignements-apprentissages précoces des langues. Le français dans le monde*, Paris, Hachette.
- GARABEDIAN M., et LERASLE M., 1997, « L'alternance codique, la double contrainte ». *Études de linguistique appliquée*, n° 108, pp. 433-443.
- GASQUET-CYRUS M., et PETITJEAN C. (dir.), 2009, *Le poids des langues : dynamiques, représentations, contacts, conflits*, Paris, L'Harmattan.
- GERMAIN C., 1993, *Evolution de l'enseignement des langues : 5000 ans d'histoire*, Paris, Clé international.
- GEARON M., 1997, « L'alternance entre l'anglais et le français chez les professeurs de français langue étrangère en Australie », *Études de linguistique appliquée*, n°105, pp.467-474.
- GOHARD-RADENKOVIC A., 2005, *Plurilinguisme, interculturalité et didactique des langues étrangères dans un contexte bilingue*, Berne, Peter Lang.
- GRANDGUILLAUME G., 1983, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- GRANDGUILLAUME G., 2004, *La francophonie en Algérie*, in *Hermes*, n°40, Paris, CNRS.
- GROSJEAN F., 1982, *Life with two languages. An introduction to bilingualism*, Cambridge MA, London, Harvard University Press.
- GUMPERZ J-J., 1989, *La sociolinguistique interactionnelle*, Paris, l'Harmattan.
- HAGEGE C., 1996, *L'enfant aux deux langues*, Paris, Odile Jacob.
- HAMERS J-F., et BLANC M., 1983, *Bilinguisme et Bilingualité*, Bruxelles, Mardaga.
- HARBI M., 1980, « Nationalisme algérien et identité berbère », In *Peuples Méditerranéens*, n°11.
- HELOT C., 2007, *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*, Paris, l'Harmattan.

- HOLTZER G., 2004, *Voies vers le plurilinguisme*. Presses universitaires de Franche Comté.
- HYMES D., 1984, *Vers la compétence de communication*, Paris, Crédif -Hatier.
- KADRI A., 2009, « De l'arabisation vers l'islamisme politique », *Les cahiers de liberté*.
- KAHLOUCHE R., 1998, « L'aménagement linguistique en milieu plurilingue : le cas du berbère », in *La coexistence des langues dans l'espace francophone, approche macrosociolinguistique*, Dumont P., et Santodomingo C., AUPELF –UREF, pp. 273-278.
- KLEIN W., 1989, *L'acquisition de langue étrangère*, Paris. Armand Colin.
- KRAMSCH C., 1996, *Interaction et discours dans la classe de langue*, Paris, Hatier-Crédif, collection Langue et apprentissage des langues (LAL).
- LABOV W., 1976, *Sociolinguistique*, Paris, éditions de minuit.
- LACHERAF M., 1978, *L'Algérie, nation et société*, Alger, SNED.
- LACOSTE Y., 2007, « Enjeux politiques et géopolitiques de la langue française en Algérie : contradictions coloniales et post coloniales ». *Hérodote* 2007/3, n°126, pp. 17-34.
- LAOUST E., 1912, *Etude sur le dialecte berbère de Chenoua comparé avec ceux des Beni- Menacer et des Beni-Salah*. Paris, Ernest Leroux éditeur.
- LAROUSSE F., (dir.), 1997, *Plurilinguisme et identités au Maghreb*. Rouen, Publications de l'université de Rouen.
- LAVAUT E., 1998, *Fonctions de la traduction en didactique des langues : apprendre une langue en apprenant à traduire*, Paris, Didier érudition.
- LEFEBVRE M-L., et HILY M-A., 1997, *Les situations plurilingues et leurs enjeux, espaces interculturels*, Paris, L'Harmattan.
- LUDI G., 1987, « Les marques transcodiques : regards nouveaux sur le bilinguisme », In Lüdi G., (1987), (éd) *Devenir bilingue-Parler bilingue*, pp. 1-21.
- LUDI G., 1994, « Dénomination médiate et bricolage lexical en situation exolingue ». *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)* [en ligne] ,3 1994, mis en ligne le 20 février 2012, consulté le 9 juillet 2013.

- LUDI G., 1999, « Alternance des langues et acquisition d'une langue seconde », *Cahiers du français Contemporain*, n° 5, pp. 25-52.
- LUDI G., 2000, « Synthèse : construire des répertoires pluriels dans l'interaction », In *La notion de contact de langues en didactique*, Martinez P., et Pekarek Doehler S., ENS Fontenay St Cloud, notions en questions n°4, pp. 179-189.
- LUDI G., et PY B., 2003[1986], *Être bilingue*, Berne, Peter Lang.
- MAARFIA N., 2008, « L'alternance codique en classe de français en deuxième année primaire : entre fonction communicative et fonction didactique », in *Synergies Algérie*, n° 2, pp. 93-107.
- MACARO E., 2001, "Analysing Student Teachers' Codeswitching in Foreign Language Classrooms: Theories and Decision Making" *The Modern Language Journal*, n°85, pp. 531-548.
- MACARO E., 2005, "Codeswitching in the L2 classroom: A communication and Learning Strategy", in Llurda E (ed) *Non-native Language Teachers: Perceptions Challenges, and Contributions to the Profession*. New York, Springer, pp 63-84.
- MACKEY W-F., 1976, *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Klincksiek.
- MALLET B., et ALLES JARDEL M., 1991, *Enseigner le français langue étrangère à l'école primaire et maternelle : recherches et propositions*, Presses universitaires de Grenoble.
- MARTINEZ P., 1996, *La didactique des langues étrangères*, Paris, Que sais-je ?
- MARTINEZ P., et PEKAREK DOEHLER S., 2000, *La notion de contact de langues en didactique*, ENS Fontenay St Cloud, notions en questions n°4.
- MATTHEY M., et MOORE D., 1997, « Alternance des langues en classe : pratiques et représentations dans deux situations d'immersion ». *Tranel*, n°27, pp. 63-82.
- MATTHEY M., et DE PIETRO J-F., 1997, « La société plurilingue : utopie souhaitable ou domination acceptée ? » In Boyer H., (éd.) *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues ?* Paris, l'Harmattan, pp. 133-190.
- MATTHEY M., 2000, « Les représentations de l'apprentissage des langues et du bilinguisme dans l'institution éducative », In *ELA*, n°120, pp. 487-496.
- MAURER B., 1997, « Apprendre en alternant les langues : stratégies énonciatives en classe bilingue », In *ELA*, numéro 108, Paris, Didier érudition, pp. 475-484.

- MEYNIER G., 2002, *Histoire intérieure du FLN*, Paris, Fayard.
- MILIANI M., 2004, « Les politiques linguistiques en Algérie, entre divergence et diversité », In Boyer H., (éd.) *Langues et contacts des langues dans l'aire méditerranéenne. Pratiques, représentations, gestion*, Paris, l'Harmattan, pp. 211-218.
- MOATASSIME A., 1992, *Arabisation et langue française au Maghreb*, Paris, PUF.
- MOIRAND S., 1982, *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Paris, Hachette.
- MONDADA L., 1995, « Analyser les interactions en classe : quelques enjeux théoriques et repères méthodologiques », In *Tranel* n°22, Université de Neuchâtel, pp. 55-89.
- MOORE D., 1996, « Bouées transcodiques en situation immersive ou comment interagir avec deux langues quand on apprend une langue étrangère l'école », In *Acquisition et interaction en langue étrangère* [en ligne] 7 / 1996, mis en ligne le 11 juin 2012. URL : <[http : // aile.revues.org/4912](http://aile.revues.org/4912)> consulté le 3 juillet 2013.
- MOORE D., 2001, *Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthodes*, Paris, Didier.
- MOORE D., et CASTELLOTTI V., 2001, « Comment le plurilinguisme vient aux enfants », In Castellotti V., (dir.), *D'une langue à d'autres*, collection Dyalang, Presses universitaires de Rouen, pp. 151-189.
- MOORE D., et CASTELLOTTI V., 2008, *La compétence plurilingue : regards francophones*, Berne, Peter Lang.
- MOORE D., et SIMON D-Lee., 2002, « Déréalisation et identité d'apprenants », In *Acquisition et interaction en langue étrangère* [en ligne] 16/ 2002, mis en ligne le 14 décembre 2005, consulte le 7 novembre 2013, URL : [http:// aile.revues.org / 1374](http://aile.revues.org/1374).
- MOORE D., 2006, *Plurilinguismes et école*, Paris, Didier, coll. LAL.
- MOREAU M-L. (éd.), *Sociolinguistique concepts de base*, Sprimont : Mardaga.
- MORSLY D., 1996, « Alger plurilingue », In *Plurilinguismes*, n°12, pp. 47-80.
- MORSLY D., 1998, « L'Algérie : laboratoire de planifications linguistiques » in *La coexistence des langues dans l'espace francophone, approche macrosociolinguistique*, Dumont P., et Santodomingo C., AUPELF –UREF, pp.285-290.
- MOSCOVICI S., 1997, *Les représentations sociales*. Paris. PUF.

- MUCCHIELLI A., (dir.), 1996, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris, A. Colin.
- NEDDAR B-A., 2013, « L'enseignement du français en Algérie : Aperçu historique état des lieux et perspectives », In *La revue de la société japonaise de didactique du français*, Kyoto.
- NEUNER G., 1998, « Les aspects socioculturels dans l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes, apprentissage et usages des langues dans le cadre européen » In, *Le français dans le monde*, numéro spécial.
- PAILLE P., et MUCCHIELLI A., 2005, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Collin.
- PALLOTTI G., 2002, « La classe dans une perspective écologique de l'acquisition » *Acquisition et interaction en langue étrangère*, [en ligne], 16 / 2002 mis en ligne le 14 décembre 2005, consulté le 15 août 2014. URL : [http : aile.revues.org/1395](http://aile.revues.org/1395).
- PERREGAUX C., 1995, « L'école, espace plurilingue », In *LIDIL* vol 11, pp. 125-139.
- POCHARD J-C., 1997, « Une classe d'anglais en France : quelle (s) langue(s) y parle-t-on ? », In *Etudes de linguistique appliquée*, n° 108, p 411-421.
- POPLACK S., 1988, « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste », in *Langage et Société* n °43, pp. 23-46.
- PORCHER L., 1995, *Le français langue étrangère*. Paris, Hachette.
- PORCHER L., 2000, *Politiques linguistiques*, Paris, L'Harmattan.
- PORCHER L., 2004, *L'enseignement des langues étrangères*, Paris, Hachette.
- PORQUIER R., et PY B., 2004, *Apprentissage d'une langue étrangère : contextes et discours*, Paris, Didier.
- POULET A., 2008, « Le français en Algérie : quel rôle didactique dans l'apprentissage d'une nouvelle langue ? », in *Éducation et sociétés. Plurilingues*, n° 25, pp. 40-51.
- PUREN C., 1988, *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, Paris. Nathan.
- PY B., 1990, « Les stratégies d'acquisition en situation d'interaction », in Gaonac'h (éd) 1990, *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère. Le français dans le monde*, Paris, Hachette, pp. 81-88.

- PY B., 1991, « Bilinguisme, exolinguisme et acquisition : rôle de la L1 dans l'acquisition de la L2 », *Tranel*, n°17, pp.147-161.
- PY B., 1992, « Regards croisés sur les discours du bilingue et de l'apprenant ou retour sur le rôle de la langue maternelle dans l'acquisition d'une langue seconde », in *Lidil* n°6, pp. 9-25.
- QUEFFELEC A., DERRADJI Y., CHERRAD BENCHEFRA Y., DEBOV V., et SMAALI DEKDOUK D., 2002, *Le français en Algérie : lexique et dynamique des langues*. Paris, Duculot.
- QUITOUT M., 2007, *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb*, Paris, l'Harmattan.
- RASTIER F., 2002, *Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- RISPAIL M., 2005, *Langues maternelles : contacts, variations et enseignement, le cas de la langue amazighe*, Paris, L'Harmattan.
- RIVENC P., 2003, *Apprentissage d'une langue étrangère-seconde, vol 3. La méthodologie*, Bruxelles, De Boeck.
- ROBILLARD D., et BENIAMINO M., (éd.), 1996, *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, pp. 459-470.
- ROULET E., 1980, *Vers une pédagogie intégrée des langues maternelles et seconde*, Paris, Crédif Hatier.
- SAHLI F., 2013, « Les apprenants algériens et leurs langues dans le système éducatif postcolonial », In *Revue de sociolinguistique en ligne Glottopol*, n°22, pp. 96-113.
- SIMON D-L., 1997, « Alternance codique en classe de langue : rupture de contrat ou survie ? » In *Études de linguistique appliquée (ELA)*, n°108, pp. 445-455.
- SIMON DL., 1992, « Alternance codique en situation pédagogique. Rôles et fonctions dans l'interaction. Quel code, quand, et pour quoi faire ? », In *LIDIL*, n°5, pp. 97-107.
- TABOURET-KELLER A., 1998, « Apprentissage et alternance des langues. Peut-on théoriser la complexité ? » In *Lidil*, n°18, pp. 153-170.
- TAGLIANTE C., 2006, *La classe de langue*, Paris, Clé International.
- TALEB IBRAHIMI Kh., 1997, *Les Algériens et leur(s) langue(s). Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, Éditions El Hikma, 2èm éd

- THIAM N., 1997, « Alternance codique » In Moreau M.L. (éd.), *Sociolinguistique concepts de base*, Sprimont : Mardaga, pp 32-35.
- TONNAR-MEYER C., 2011, « Valorisation des ressources langagières des élèves dans des projets d'ouverture aux langues au Luxembourg » In *(Mé)tisser les langues à l'école ? Quels outils, quels curricula et quelles formations pour le développement du plurilinguisme à l'école ?* (sous la direction de Stéphanie Clerc), Cahiers de Linguistique, n° 37/2, pp. 103-111.
- TURNBULL M., 2001, "There is a role for the L1, in the second and foreign language teaching but.. the", *The Canadian modern language review*, vol. 57, n°4, pp. 531-540.
- Turnbull M., 2009, « Alternance de codes dans la classe de langue : impensable ? Profitable ? » *Babylonia*, n° 1, pp. 19-22.
- VAN LIER L., 1995, "The use of L1 in L2 classes", *Babylonia*, 2/95, pp. 37-43.
- VERONIQUE D., 1993, « Langue première, langue seconde, langue étrangère », In Véronique D., 1990, « A la rencontre d'une autre langue : réflexions sur les représentations dans l'apprentissage d'une langue étrangère », *Le français dans le monde*, Paris, EDICEF.
- VERONIQUE D., 1992, « Recherches sur l'acquisition des langues secondes : un état des lieux et quelques perspectives », in *Aile*, [en ligne] mis en ligne le 30 novembre 2011, consulté le 8 novembre 2013. URL : [http : // aile.revues.org/4845](http://aile.revues.org/4845).
- VION R., 1992, *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette.
- VOGEL K., 1995, *L'interlangue, la langue de l'apprenant*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- WEINREICH U., 1953, *Languages in contact*, La Haye, Mouton.
- ZARATE G., 1986, *Compétence culturelle et culture étrangère*, Paris, Hachette.
- ZARATE G., 1993, *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Paris, Didier.
- ZARATE G., et CANDELIER M., 1997, *Les représentations en didactique des langues et culture*, ENS Fontenay st Cloud, Didier Erudition.
- ZARATE G., LEVY D., et KRAMSCH C. (dir.), 2008, *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. Paris, Editions des Archives contemporaines.

Annexes

Extraits de corpus de l'observation de classe

Enseignante A : primaire de Cherc'hell centre, classe de troisième année.

Séquence 1 : Activités de phonétique.

1 P : rappelez- moi le son qu'on a fait hier ?

2 E1 : [gn].

3 P : et comment on l'écrit ?

4 E1 : gn.

5 P : va au tableau l'écrire, rappelez- moi les exemples ?

6 E1 : montagne.

7 E2 : cygne.

8 E3 : champignon

9 E4 : vigne.

10 E5 : peigne.

11 E6 : chignon.

12 E7 : agneau.

13 E8 : se baigne.

14 E9 : Bretagne.

15 E10 : rossignol.

{L'enseignante écrit au tableau les mots suivants : montagne, chignon, peigne, cygne, et demande aux élèves de les lire}.

16 P : je prends le premier mot et je le découpe en syllabes. Belkacem, combien y a de syllabes ?

{Un élève passe au tableau}.

17 E11 : 3, mon- ta-gne.

18 P : maintenant avec le mot 'chignon'. Yasser, tu passes et entoure le son [gn].

{Les élèves passent tour à tour et ne commettent pas d'erreurs}.

19 P : le premier mot contient 3 syllabes, le deuxième 2, le troisième 2, et enfin le quatrième 2. Prenez vos ardoises et écrivez le mot ligne. 1,2, 3 levez !

{L'enseignante prend une ardoise ou il y a marqué « lingne » et leur demande si c'est juste et explique pourquoi c'est faux}.

20 P : le « n » est en plus. {Elle prend ensuite une ardoise où c'est juste et la montre}.

Voilà comment on écrit « ligne ». Un autre mot avec « vigne ». Voilà, maintenant écrivez chignon. J'ai pas dit « chigno » mais « chi-gnon ». On copie :

-Le cygne vit au bord de l'eau.

-Le raisin est le fruit de la vigne.

{Le son [gn] est en vert}.

21 E 1 : maîtresse j'ai terminé.

22 E 2 : maîtresse j'ai terminé.

{Soudain, le directeur entre, ils se lèvent tous et disent bonjour}.

23 P : c'est bon ? On lit les phrases.

24 E 3 : le cy...gne.... vit au /a/ bord de l'eau.

{Elle le reprend et corrige}.

25 P : dans cette phrase, il y a combien de mots ?

26 E 4 : 6

27 E 5 : 7

28 P : on va compter. 1, 2, 3, ...il y a 8 mots. Par quoi commence la phrase ?

29 E 6 : par un point.

30 P : par quoi commence la phrase ?

31 E 7 : par un majuscule.

32 P : est-ce qu'on dit un majuscule ?

33 E 8 : la phrase commence par une majuscule.

34 P : et par quoi elle se termine ?

35 E 9 : par un point.

{Les élèves lisent un à un la phrase puis, passe à la deuxième}.

36 P : combien y a de mots ?

{Ils comptent tous ensemble}.

37 P : par quoi commence la phrase ?

38 E : commence la phrase par une majuscule.

39 P : la phrase commence. Et se termine par ?

40 E : elle se termine un point.

41 P : la phrase se termine par un point.

{Ils finissent d'écrire, et la prof passe dans les rangs pour vérifier}.

42 E : maîtresse j'ai fini.

43 P : quand vous avez fini, vous faites des phrases avec le son /gn/.

44 E : madame, j'écris les phrases dans le cahier d'essai ?

45 P : sur le cahier d'essai.

46 E : madame qu'est- ce que ça veut dire montagne ?

47 P : qui peut dire à votre camarade ce que c'est la montagne ?

48 E : maîtresse en arabe ?

49 E : maîtresse en arabe ?

50 P : pas en arabe, tu le sais bien c'est interdit. Qu'est-ce qu'on peut trouver à la montagne ?

51 E : la neige.

52 E : un aigle.

53 E : Le gazelle, le serpent.

54 P : la gazelle, attention ne confondez pas avec la forêt. Il y a quoi encore ?

55 E : les vaches.

56 P : oui, les moutons, il y a aussi de l'herbe verte. Est-ce qu'il y a une image dans la classe où l'on montre la montagne ?

{Un élève va au fond de la classe et montre la photo de la montagne}.

57 P : vous finissez à la maison, et là on va chanter 'un petit homme'.

{Ils chantent tous ensemble puis, prennent leur collation}.

Séquence 2 : Séance de lecture, classe de troisième année.

{La petite poule rouge p110. Chaque élève lit 3 à 4 lignes}.

1 P : comment on lit 'mes'.

2 E1 : me.

3 P : non.

4 E2 : mes [me].

5 P : comment on lit « in » à la fin ?

- 6 E3 : poussin.
- 7 P : Bal à toi.
- 8 E4 : la petite poule rouge grattait [a].
- 9 P : grattait [e].
- 10 E : elle trouva un grain [e].
- 11 P : où sont tes lunettes ?
- 12 E : madame elles sont cassées.
- 13 P : Sarah continue.
- 14 E : eu.....
- 15 E : grattait [].
- 16 P : tu as « ai ».
- 17 E : grattait [e].
- 18 P : « ain » se prononce [].
- 19 E : grain [e] de blé.
- 20 P : comment on prononce « er » à la fin ?
- 21 E : [e].
- 22 P : **aya** (allez) continue.
- 23 E : et elle porta le grain [3] de blé
- 24 P : le grain. Fouzi continue.
- 25 E : moi cria [kri] le dindon.
- 26 P : tu as ‘cri’ ?
- 27 E : cra.
- 28 P : tu as ‘cra’ Djalel ?
- 29 E : cri-a.
- 30 P : bien les enfants, prenez vos livres et vos cahiers d’essai. Exercices.
- {Elle écrit au tableau la consigne : trouve le contraire de chaque mot : petit, chaud, propre, jour, droite. 10 minutes pour le faire.}
- 31 E : maîtresse j’ai fini.
- 32 E : maîtresse Djalel il parle avec moi et il a pas fini.
- 33 P : on corrige va au tableau.
- 34 E : petit [te] grand.

35 P : est-ce qu'on prononce le « e » à la fin ?

36 E : petit [ti].

37 P : ensuite chaud ?

38 E : glacé.

39 P : non, je préfère froid, et bien- sûr on prononce pas le « d » à la fin.

40 E : propre = sale.

41 P : les enfants, j'ai vu que vous avez mis à gauche. C'est gauche. Si j'avais mis à droite. J'aurais mis à gauche.

42 E : droite = gauche.

43 P : tu n'as pas corrigé ? Zora le « i » combien d'interlignes ?

44 E : un interligne.

45 P : notre consigne, je coche, mets la croix au tableau.

46 E : la phrase.

47 E : **ouskouti** (tais-toi). {un élève s'adressant à son camarade}.

48 P : la bonne réponse. Je coche la bonne réponse. Je vais écrire des phrases au tableau. Si c'est juste je coche, si c'est faux je ne mets rien. Au lieu de mettre « vrai » ou « faux ».

49 E : madame **ma fahmetch**. (Je n'ai pas compris).

50E à E :**sahih aalama**. (Mets une croix).

51 P : je vais réexpliquer.

{Elle écrit au tableau : je ne gaspille pas l'eau. Et elle coche}.

52 E: madame **nekatbo el djoumla**? (On écrit la phrase?)

53 E : madame **dek el djarass**. (La sonnette a retenti).

54 P : vous restez là. Je me brosse les dents. Ça y est ?

55 E : non.

56 E: madame **kamelt**. (J'ai terminé).

57P : normalement il y a une troisième phrase mais ça a sonné.

Enseignante B : primaire de Chercell centre, classe de quatrième année.

Séquence 3 : Leçon de grammaire.

1 P : quel est le titre de cette leçon ?

2 E1 : c'est l'adjectif.

3 P : que représente ce dessin ?

4 E2 : on voit la grande ville.

5 P : est-ce que c'est une ville ?

6 E3 : je vois une maison.

7 P : comment est cette maison ?

8 E4 : elle est belle.

9 E5 : elle est jolie.

10 E6 : elle est grande.

11 E7 : elle est nouveau.

12 P : est-ce qu'on dit nouveau pour cette maison ?

13 E8 : nouv.

14 E9 : nouvelle.

15 P : la maison est donc belle, jolie, grande, nouvelle, ces quatre mots sont des adjectifs qualificatifs. Ils décrivent la maison. Manel lit la consigne. {L'élève lit la consigne}. Trouvez les adjectifs qui décrivent cet homme dans cette liste de mots.

16 E10 : cet homme est jeune.

17 P : oui quoi encore ?

18 E11 : un bonbon.

19 P : non.

20 E12 : dormir.

21 P : non.

22 E : content, il est content.

23 E : seul.

24 E : libre.

25 E : lire.

26 P : est-ce que lire est un adjectif ?

27 E : c'est un verbe.

28 E : pauvre.

29 P : cet homme est jeune, content, libre, pauvre. Ces adjectifs qualifient l'homme.

Passons au deuxième exercice, Dekiche lis la consigne.

30 E : même exercice mais pour le chien.

31 P : prenez vos ardoises et trouvez les mots qui qualifient le chien. Comment est le chien ? Mettez un adjectif. {Quelques secondes passent}.

C'est bon ? 1, 2,3 on lève, on lève bien au niveau du front. C'est pas mon problème, si t'as pas ton stylo.

32 E : le chien, c'est fort.

33 P : bien, le chien est fort. Sortir, c'est faux. Vous écrivez le deuxième. Ghazal à toi.

34 E : fidèle.

35 P : partir, c'est faux. Le chien est gros. Cherchez encore un autre adjectif que j'ai pas mis au tableau.

36 E : sage.

37 P : le dernier adjectif maintenant. Larinouna, perdre c'est un verbe, c'est faux. A toi.

38 E : brave.

39 E : madame j'ai fait juste.

40 P : effacez et cachez vos ardoises. On passe au troisième exercice, prenez vos cahiers d'essai, mettez la date d'aujourd'hui et vous allez trouver des adjectifs qui qualifient le moteur.

{Un élève lit la consigne}.

41 E : madame on écrit la consigne.

42 P : oui bien- sûr.

{La consigne : « écris les mots qui peuvent dire comment est ce moteur »}.

43 E : madame c'est quoi une tortue ?

44 P : qui sait c'est quoi une tortue ?

45 E : madame.....

46 P : en français, pas en arabe.

47 E : elle est verte.

48 E : c'est un animal.

49 P : oui, elle marche comment ?

50 E : elle est lente.

51 E : madame, j'ai pas compris « utile ».

52 P : qui peut lui expliquer ?

53 E : madame « utiliser ».

54 P : t'as un livre, tu l'utilises souvent pour ton travail, donc il est utile. On corrige, comment est ce moteur ?

55 E : neuf.

56 E : solide.

57 E : utile.

58 E : petit.

59 E : propre.

60 E : neuf, elle est neuf.

61 P : il est neuf, on l'a déjà écrit.

62 E : il est crier.

63 P : non, crier c'est un verbe.

64 E : madame j'ai fait juste.

{Pendant ce temps l'enseignante écrit les mots au tableau et deux élèves distribuent les cahiers de classe}.

65 P : prenez une nouvelle page, toujours avec les adjectifs....

66 E : qualificatif.

{La consigne est écrite au tableau, complète chaque phrase avec un adjectif qualificatif}.

-La voiture est....

-Le lion est

-La maman est.....

{2 élèves lisent la consigne}.

67 P : je veux juste un seul adjectif pour chaque phrase.

{La prof dit que si elle en demande 3 ou 4 ils vont faire des fautes d'orthographe, un seul et juste c'est mieux, d'autant que tout le monde va parler, il y aura des adjectifs différents}.

E à E : **kich i goulou lawn bouni bel francis** ? (comment on dit la couleur marron en français). {Il lui répond qu'il ne sait pas. Ensuite, il se retourne vers moi pour me demander.}.

68 E : madame....

69 P : chut, on parle en français.

70 E : madame comment on écrit douce ?

71 P : tu l'écris comme tu le prononces.

72 E: Madame, **nerjaa stylo lizakaria**? (Je rends le stylo à Zakaria ?)

73 P: je vais rendre le stylo à Zakaria.

74 E : je vais rendre le stylo à Zakaria.

75 P : on corrige.

76 E : le lion est grosse.

77 P : est- ce qu'on dit grosse pour le masculin ?

78 E : grand.

79 E : gros.

80 E : rouge.

81 P : la voiture est rouge, solide, neuve.

{Exemples trouvés : le lion est méchant, gros, sauvage, malin}.

{La maman est belle, contente, douce, jolie, elle est souriante}.

82 P : la voiture neuf, c'est pas juste, on dit neuve pour le féminin.

83 E : la voiture est brille.

84 P : non, c'est faux, c'est un verbe, on dit brillante.

85 E : madame, comment on peut savoir l'adjectif ?

86 P : on pose la question comment, comment est la

87 E : madame **el sifa** (l'adjectif).

88 P : ça, c'est en arabe, on dit l'adjectif qualificatif.

{Puis, tous ensemble, ils chantent « une souris verte », ensuite « au clair de la lune »}.

P : la prochaine fois on apprendra, « savez- vous planter des choux ».

Séquence 4 : révision de la grammaire.

1 P : Maintenant révision. Quels sont les pronoms personnels ?

2 E1 : je, tu, il.

3 P : donnez un verbe du premier groupe.

4 E2 : chanter.

5 E3 : parler.

6 P : qui veut le conjuguer au présent ?

7 E4 : je parle, « e », tu parles, « es », ...ils parlent terminaison « ent ».

8 E à E : **kamli** (finis) {s'adressant à sa camarade}.

9 P : chut. Termine. Prenez vos ardoises conjuguez le verbe parler avec vous. Hamadi.

10 E : vous parlez.

11 P : oui parlez terminaison « ez ». Tu ? La prochaine fois celui qui n'a pas son ardoise sortira. Tu parles terminaisons « es ». Nous ?

{Le directeur entre et s'entretient brièvement avec l'enseignante}.

12 P : nous parlons. Braham corrige, c'est pas nous parlerons. Bien, cachez vos ardoises, et prenez votre livre de lecture. On va lire un poème. Prenez votre livre à la page 110. Bien, c'est bon ?

13 E : oui madame.

14 P : combien y a de textes ?

15 E : trois.

16 P : fais une phrase.

17 E : il y a trois textes.

18 P : qu'est- ce qu'il y a dans un poème ?

19 E : un titre.

20 P : quoi encore ?

21 E : des vers et des strophes.

22 E : il y a des rimes.

23 P : voilà dans un poème il y a un titre, des vers, des strophes, et à la fin de chaque vers y a une rime. Et au début de chaque vers une majuscule. La rime dans un poème, c'est le dernier son que j'entends.

{L'enseignante lit le poème « la pendule »}.

24 P : quelle est la rime ?

25 E : tic.

26 P : non.

27 E : le son « c », « k ».

28 P : on relit, relevez les signes de ponctuation.

29 E : le point d'interrogation.

30 P : est- ce qu'il y a un point d'interrogation ?

31 E : un point d'exclamation.

32 P : dans ce texte il y a une phrase négative. Cherchez- la.

33 E : la phrase négative est « je ne suis pas fantastique ».

34 P : oui, c'est une phrase négative car il y a le ne....pas. Je suis la pendule c'est quel verbe à l'infinitif ?

35 E : c'est le verbe être.

36 P : qui veut le conjuguez au présent ?

{Un élève récite puis c'est toute la classe}.

37 P : Mounia tu relis le texte. {Elle lit}. Dekkiche à toi. {Il lit}. Passons au deuxième poème, quel est son titre ?

38 E : l'eau.

39 P : lecture silencieuse. Combien y a t- il de vers ?

40 E : 7.

41 P : dans ce poème, il y a 7 vers ? Un élève pour lire et vous cherchez le nombre de strophes.

42 E : il y a un strophe.

43 P : combien y a t- il ?

44 E : deux.

45 P : il y a deux strophes. Je lis, combien y a de rimes ?

46 E : madame le son « s ».

47 P : oui le son [s], quoi encore ?

48 E : le son [u].

49 P : oui le son [u] comme caillou, il y a une autre rime.

50 E : madame, le son [h].

51 P : non.

52 E : madame le son [ch].

53 P : dans ce poème, il y a trois rimes : le son [s] glisse, le son [u] vous, et le son [ch] branche. Tenkit tu lis le texte.

Séquence 5 :

1P : rappelez la date d'aujourd'hui

2E : aujourd'hui c'est le lundi 20 février 2012

3P : présente la pomme de terre en trois ou quatre phrases

4E : la pomme de terre est les incas la cultivent, on la trouve dans tous les pays.

5P : prenez vos livres de lecture à la page 98. Quel est le titre de ce texte ?

6E : le titre de ce texte c'est dans la boulangerie.

7P : répète le titre {s'adressant à un autre élève}.

8E : : le titre de ce texte c'est dans la boulangerie.

9P : qu'est-ce qu'on voit sur l'image ?

10E : je vois un panier qui est plein de pains.

11P : qui prépare le pain ?

12E : c'est le boulanger qui prépare le pain.

13P : A toi Mezani

14E : le boulanger ...

15E à E : c'est le boulanger qui prépare le pain.

16P : suivez, on va lire.

{Lecture du texte par l'enseignante}.

17P : de quel métier parle ton dans le texte ?

18E : le métier qu'on parle dans ce texte c'est

19P : shut, laissez la finir.

20E : du métier de boulanger.

21P : que prépare le boulanger ?

22E : le boulanger prépare du pain à chocolat.

23P : au chocolat.

24E : et des gâteaux, des pâtisseries.

25P : quand prépare-t-il son pain ? Quand travaille-t-il. Tu lis Laamari.

{L'élève lit le texte, puis elle répète la question}.

26E : vers 2h du matin.

27P : fais une phrase

28E : le boulanger prépare son pain vers 2h du matin.

29P : le boulanger travaille donc la nuit car le jour il vend son pain. Avant de continuer il y a des mots de la même famille.

30E : la boulangerie

{Elle écrit au tableau les mots de la même famille}.

31E : la boulangère

32P : oui, le boulanger, la boulangère c'est ?

33E : masculin et féminin.

34P : la boulangerie c'est quoi ?

35E : c'est le .., c'est le...lieu qui travaille

36P : oui c'est l'endroit où il travaille. Le boulanger, la boulangère travaille dans la boulangerie. Maintenant quelles sont les étapes de la fabrication du pain ? On lit.

{Une fille lit, elle la corrige notamment pour les cas de liaison, puis elle interroge}.

37P : comment on fabrique le pain ?

38E : d'abord, on prépare la pâte.

39P : quelle est la deuxième étape ?

40E : quand elle est prête, il la partage en boule.

41P : ensuite la troisième ?

42E : pendant un moment, il les laisse gonfler grâce à la levure.

43P : oui.... Puis ?

44E : puis, il les met au four.

45P : puis, enfin ?

46E : enfin, il les met dans le présentoir.

{L'enseignante distribue un exercice sur un morceau de papier}.

47P : Maria, tu lis la consigne.

48E : les différents...

49P : les différentes étapes.... Remets les phrases en ordre pour.... Vous avez des phrases dans le désordre, vous les remettez en ordre.

Tous: Madame, madame, madame,

50E: d'abord.....

51P : oui, ensuite ?

52E : puis.....

53E : madame j'ai fait juste.

54P : comment vous savez que c'est la première phrase ?

55E : le mot qui indique la première phrase c'est d'abord.

56P : oui, soulignez le mot d'abord, la deuxième phrase Brahim.

57E : c'est le mot puis.

58P : ya un autre mot

59E : partage.

60P : non.

61E : la.

62P : c'est la qui remplace la pâte.

63P : enfin, c'est un articulateur logique dans les contes qui indiquent la fin. Bien, prenez vos livres à la page 99. Quelles sont les plantes qui contiennent du sucre ?

64E : les plantes qui contient...

65P : qui contiennent

66E : les plantes qui contiennent du sucre sont la canne à sucre et la betterave.

67E : les abeilles ont besoin le sucre.

68P : les abeilles ont besoin du sucre, pour quoi faire ?

69E : pour fait le miel.

70P : pour faire le miel, infinitif car ya pour. Oui, les abeilles ont besoin de sucre pour produire du miel. Quel est le titre de ce texte ?

71E : les abeilles.

72P : c'est le singulier ou le pluriel ?

73E : le pluriel.

74P : oui car ya le « s ».

75E : je vois trois abeilles.

76P : suivez, je lis le texte. Vous allez me dire de quel produit on parle dans le texte et qui le fabrique ? Suis Benaziza. Djedar où est ton livre ? {L'enseignante relit le texte}.

77E : on parle des abeilles.

78P : oui mais quel produit ?

79E : les abeilles produisent le miel.

80P : donc le miel, les abeilles fabriquent le miel. Répète Aissani.

81E : les abeilles fabriquent le miel.

82P : bien que comprend la société des abeilles ? {Phrase qu'elle écrit au tableau, puis lue par un élève, puis elle répète}.

83E : la société des abeilles comprend des ouvrières qua-qualifiées, des butineuses, des nettoyeuses, des nou-ri-cières.

84P : quelle est l'abeille la plus importante ?

85E : c'est la reine la plus importante.

86P : produit une phrase.

87E : l'abeille la plus importante, c'est la reine.

88P : pourquoi ?

89E : parce que c'est la maman de toutes les autres.

90P : produit une phrase. {Il reprend la phrase}. Maria, tu vas lire la première partie. {L'élève lit}.

91P : donc l'abeille vit entre trois et cinq ans, elle a une durée de vie limitée.

{Un élève lit la deuxième partie, un autre demande de relire}.

92P : termine Boudroh. Quel est le titre de cette partie ?

93E : le titre de cette partie c'est la fabrication du miel.

94P : bien, comment est cette partie ? Par quoi commencent ces phrases ?

95E : il y a des chiffres.

96E à E {à voix basse} : **akaad** (assis- toi).

97P : dans la ruche, c'est la maison des abeilles, que font-elles ? Boudraa tu bouges trop, reste assis.

98E : pardon madame.

99P : oui, les alvéoles sont des petites chambres oui, on relit le texte par étape.

{Chaque élève lit une partie et elle corrige au passage}.

100P : Cheboub suit. Les abeilles bougent, on peut le remplacer par ?

101E : elles avec 's'.

102P : elles bougent terminaison ?

{La majorité disent 'ent ' sauf un élève qui dit 's'et là elle le corrige}.

103P : bougent terminaison « ent », et on dit pas boug [an].

104E : madame c'est quoi 'suc' ?

105P : c'est une matière.. euh.... Je l'ai cherché le suc digestif c'est une matière que produit je crois les abeilles pour changer la salive en miel. Fermez vos livres de lecture et prenez vos ardoises et la craie.

{Elle écrit au tableau : forme des noms d'action à partir des verbes suivants, fabriquer}.

106E : madame on l'a fait.

107P : oui, mais on fait une révision avant la nouvelle leçon.

{Un élève passe au tableau}.

108P : Cheboubi assis- toi. Est-ce que c'est juste ? Zahi au tableau, corrige. On ajoute quel suffixe ?

109E : « ation ».

{Même chose avec le verbe utiliser}.

110P : Aliche c'est vrai ou c'est faux ? {L'élève a écrit utilisation}.

111P : c'est u-ti-li-sa-tion. Silence Djedar. Rabah laver.

112E : lavage.

113P : oui corrigez, LAVAGE, et non pas lavache, la vache c'est un animal.

{Chaque élève passe pour corriger un mot}.

114P : changer ? Changement. Ça y est ? Cachez vos ardoises. Prenez vos livres à la page 100.

{L'élève lit les deux phrases}.

115P : dites-moi où est le verbe ?

116E : le nom c'est comprend.

117P : le verbe.

118E : le verbe, c'est comprend.

119P : le verbe de la deuxième phrase c'est comprendre. C'est le même verbe, oui ou bien non ? Est-ce que le sens est le même ?

120E : non.

121P : la société des abeilles comprend ou est formée ...ou ?

122E : composée

123P : très bien, dans la deuxième phrase comprend : assimile la leçon. Ya des mots qui ont plusieurs sens. C'est le même verbe mais le sens n'est pas le même. Je lis la règle. {Puis, elle explique la règle}. Bien, Mezaghrani tu lis, on a trois devinettes.

{L'exercice consiste à lire des devinettes et à trouver le mot qui correspond parmi une liste de mots}.

124E : règle.

125P : oui Melouk, c'est la règle.

{Etant donné qu'il a répondu juste, elle lui donne une récompense : une barre de chocolat. Ce qui motive les élèves puisque désormais toute la classe lève le doigt}.

126P : prenez vos cahiers d'essai. Exercice de vocabulaire. Trouve un seul mot pour compléter les quatre phrases. Le premier exercice est à faire sur le cahier d'essai, le deuxième sur le cahier de classe. Aliche lis les phrases.

{Il lit et en même temps la prof le suit au tableau avec son stylo}.

127P : allez, vous complétez les phrases avec un seul mot.

128E : madame, c'est facile.

{Pendant qu'elle écrit le deuxième exercice les élèves chuchotent en arabe mais c'est incompréhensible}.

129E : madame, j'ai terminé.

130P : toi, tu as fini, les autres n'ont même pas commencé.

{Distribution des cahiers de classe par l'enseignante et une élève, un élève dit à celle-ci : **djibi** (donne)}.

131E à E {à voix basse} : **aalah** (pourquoi).

{Elle passe dans les rangs pour vérifier et corrige ceux qui ont fini}.

132P : allez, on corrige. Assis toi Aissani, assis toi Cheboubi. Qui a fait juste ? On lève le doigt sans crier.

{Plusieurs élèves ont trouvé le mot « pièce », même si des fois mal orthographié}.

Enseignante C : primaire en zone semi- urbaine à Cherchell, classe de cinquième année.

Séquence 6 : tache d'expression orale visant la compréhension d'un texte.

1 P : faites une lecture silencieuse p 88.

2 P : qu'est-ce que vous voyez sur l'image ?

3 E1 : sur l'image, on voit une pomme de terre.

4 P : oui, c'est une pomme de terre malgré qu'on ne dirait pas une pomme de terre.

5 P : la pomme de terre, c'est un fruit ou un légume ?

6 E2 : c'est un légume, la pomme de terre est un légume.

7 P : dans chaque maison on trouve la pomme de terre, comment on la trouve ?

8 E2 : en frites.

9 E3 : en purée.

10 E4 : en chips.

11 E5 : bouillie.

12 P : et comment encore ?

13 P : sautée.

14 P : qui parle dans le texte ?

15 E3 : c'est la pomme de terre qui parle dans le texte.

16 P: qu'est- ce qu'elle fait ? Je m'appelle Je suis

17 E 6 : elle se présente.

18 P : oui, elle se présente, on relit le texte. Elle vient d'où ?

19 E7 : de l'Amérique du Sud, elle vient de l'Amérique du Sud.

20 P : oui, mais où exactement ?

21 E8 : au Pérou.

22 P : qui peut me montrer sur la carte géographique où se trouve l'Amérique du Sud ?

{Un élève monte au tableau et montre à la classe l'Amérique du Sud ainsi que le Pérou}.

23 P: on la mange quand ?

24 E9 : tout au long de l'année.

25 P : et la liaison ?

26 E9 : tout au long de l'année. {phrase redite avec la liaison}.

27 P : avant elle était cultivée par qui ?

28 E10 : les Ancas.

29 P : les Incas. Ce sont les Incas. Comment ils l'appelaient ?

30 E3 : ils l'appelaient « Papa ».

31 E 4 : madame, les Incas ce sont le nom des habitants d'Amérique du Sud ?

32 E5 : madame, les Incas ce sont **el hounoud el homer** ? (Les Indiens ?).

33 P : non, ça je crois que ce sont les Indiens.

34 E6 : madame, alors comment on dit les Incas en arabe ?

35 P : cela me fait penser à un exercice qu'il faudra faire à la maison p 87 numéro 1.

36 P : quelles informations on nous donne dans le texte ?

37 E3 : là où elle vivait.

38 E4 : comment elle s'appelait.

39 E5 : sa place.

40 E6 : où les incas me cultivent, ...les personnes qui la cultivent.

41 P : ou bien ?

42 E7 : madame, j'ai trouvé où ils habitent

43 P : va au tableau et montre l'emplacement.

44 E8 : les Incas **liyisskno fil hodoud**. (Ceux qui habitent aux frontières).

45 P : tu veux dire sur la côte ?

46 E8 : oui madame.

47 P : Tu l'as cherché avant ?

48 E8 : oui.

49 E9 : ils vivaient dans les temples mayas.

50 P : oui, très bien tu l'as cherché avant ?

51 E9 : oui madame.

52 P : vous allez chercher ce mot dans le dictionnaire avec les autres de l'exercice.

Séquence 7 : (même tâche que la précédente).

1 P : allez à la page 79. Qu'est- ce que vous voyez ?

2 E1 : on voit une plage polluée.

3 P : qui est- ce qui pollue les plages ?

4 E2 : les déchets d'usine et les marées noires.

5 P : j'ai dit les plages.

6 E3 : c'est l'être humain qui pollue les plages.

7 P : c'est l'être humain qui pollue les plages, pour avoir une plage propre, il faut la protéger, la nettoyer. Comment ?

{Lecture du texte}.

8 P : Qu'est- ce qu'ils abritent ? Qu'est-ce qu'on peut y trouver ?

9 E4 : des mammifères.

10 P : donnez- moi un exemple ?

11 E5 : comme le dauphin.

12 P : qu'est- ce qu'elle nous donne la mer ?

13 E6 : elle nous donne à manger.

{Lecture du texte}.

14 P : où ils mettent les déchets ?

15 E7 : ils mettent les déchets dans des fûts [fyt].

16 P : ils mettent les déchets dans des fûts [fy]. Les fûts sont des sacs. Qui peut le dire en arabe ?

17 E8 : madame **bermil** (fût).

18 P : elle met quoi ?

19 E9 : ils mettent les déchets dans ces fûts.

20 P : on le fait avec quoi ? En plastique ?

21 E10 : c'est un fut en métal.

{L'enseignante prend un papier et le perce}.

22 E11 : ils se percent.

23 P : les déchets ???

24 E12 : ils sortent du fut.

25 P : et..... se répandent dans la mer. Et ensuite, ça va tuer quoi ?

26 E13 : ça va tuer des milliers de poissons et de mammifères.

{Lecture du texte}.

27 P : qui peut relire le paragraphe ?

28 E14 : les oiseaux et les animaux vivent....

29 P : répète vivants.

30 E14 : le paragraphe parle des marres noires qui engluent les oiseaux et qui les empêchent de nager et de voler.

31 P : la cause ?

32 E15 : quand le pétrole. .dans la mer.

33 P : le pétrole va vers les côtes, qui va vers les côtes ?

34 E : les oiseaux.

35 E : les océans sont pollués par les hommes.

{Lecture du texte}.

36 P : qu'est- ce qu'il nous a donné le texte ? Il nous a donné quoi ?

37 E : il nous a donné des informations.

38 P : c'est un texte documentaire. Il nous donne des informations sur ce que l'homme peut faire aux océans. La pollution est causée par ?

39 E : l'être humain.

40 P : il y a deux facteurs. Lesquels ?

41 E : les déchets d'usine et les marées noires.

42 E : Les marées noires on les voit sur les photos.

43 P : non, ce sont deux barques.

44 E : on le voit à la TV.

45 E : la pollution ne cause pas seulement l'extinction des dauphins mais aussi des tortues.

46 P : prenez votre cahier d'essai. La pollution des océans est causée par ...Vous continuez la phrase. Vous faites une phrase complexe avec les deux facteurs. Allez, on répond.

47 E : par deux facteurs sont.... les déchets d'usine...

48 P : qui sont ?

49 E : la pollution des océans est causée par les déchets d'usine.

50 E : la pollution des océans est causée par les marées noires.

{Réponse écrite au tableau par deux élèves différents. L'un des élèves monte au tableau pour ajouter l'accent sur le « e » de marée}.

51 P : tout le monde a fait juste ?

52 E : oui madame.

53 E : **wahda taghlett yaklouha**. (Quelqu'un se trompe on la mange).

54 P : très bien fermez les livres.

Séquence 8 : leçon de grammaire.

{L'enseignante écrit ces trois phrases au tableau}.

-Papa achète un cadeau à Dalila.

-Maman parle de Amine.

-Selma révise la leçon.

1 P : Sitouh tu lis la première phrase.

2 E : maman parle à Amine.

3 P : relis la phrase, maman parle de Amine. Où est le sujet ?

4 E : papa c'est le sujet.

5 P : c'est quel groupe ?

6 E : groupe nominal sujet.

7 P : Selma c'est quoi ?

8 E : c'est un nom propre.

9 P : on a dit que le verbe vient toujours après le sujet. Où est le GV ?

10 E : achète.

11 P : c'est tout ?

12 E : achète un cadeau à Dalila.

13 P : qu'est-ce qu'on trouve dans un GV ?

14 E : un verbe.

15 P : on l'a déjà fait en 4e année, on peut pas se tromper, je l'ai dit 100 fois. Le complément complète quoi ?

16 E : la phrase

17 P : non.

18 E : le verbe.

19 P : dans « le chat dort », il y a quoi ?

20 E : le sujet.

21 P : papa achète quoi ? À qui ?

22 E : un cadeau.

23 P : répète la phrase complète.

Enseignante D : Sidi Ghiles, classe de cinquième année.

Séquence 9 :{Commencement du cours avec une chanson « tape des mains » puis, étude de quelques sons au tableau}.

1 P : prenez vos livres de lecture. Ouvrez- les à la page 99.

2 E : **tisaa wa tisiine** (99)

3 P : et alors ?

4 E : **akhther** (vert)

5 P : et alors ? Quel est le titre du texte ?

6 E : le titre du texte « le trésor de Josig ».

7 P : on regarde notre texte.

8 E : madame **el minvada** (la table).

{L'enseignante vient arranger la table}.

9 P : nous avons combien de phrases ?

10 E : 3.

11 P : on a trois phrases ?

12 E : 9.

13 P : on va les compter. Lis la première phrase.

14 E : ...part à la plage au /a/....

15 P : a-u : [o]..Couleurs. Soumeya lis la deuxième.

{Chaque élève lit une phrase et l'enseignante corrige les sons faux au passage}.

16 P : Hakem termine. Il ne suit pas.

17 E : **mil aouel** ? (du début) ?

18 P : combien de phrases il reste ?

19 E: **kayen theleftach** (il y en a treize).

20 E: 12 madame.

21 P: il reste combien de phrases ?

22 E : 13.

23 E : une phrase.

24 P : lis la deuxième.

25 E : on [an].

26 P : on dirait des trésors. Il y a combien de mots ?

27 E : 4.

28 P : dans le texte, il y a 13 phrases. Dans quelle phrase on trouve le mot 'plage' ?

Cherchez le mot 'plage' dans le texte. Soulignez- le. Kassi lit la première phrase.

29 E : dans la 1.

30 P : le mot plage est dans la première phrase.

31 E : madame **aabd**...

32 P : tu continues t'auras -2 {en s'adressant à lui}. Que cherches Josig ?

33 E : Josig cherche les cailloux.

34 P : Josig cherche des cailloux, comment ils sont ?

35 E : de toutes les couleurs [keuleur].

36 P : quand il les met dans l'eau, comment deviennent ces cailloux ?

37 E : brillent.

38 P : oui, ils brillent, ils deviennent brillants. Les cailloux de toutes les couleurs, donnez- moi des couleurs ?

39 E : noir.

{Elle prend un élève qui a un pull de toutes les couleurs et montre chaque couleur}.

40 P : c'est quoi ça ?

41 E : **asfar** (jaune).

42 P : jaune et ça ?

43 E : rouge.

44 E : vert.

{Distribution des cahiers de classe}.

45 P : prenez vos cahiers d'essai.

- 46 E : madame **raho yakhbatni**. (Il me frappe).
- 47 P : Islam ! {Elle interpelle l'élève en question}.
- 48 E : madame **dja bil** (il est venu avec un) costume.
- 49 E : madame **ma atitinich korassi** (tu ne m'as pas donné mon cahier).
- 50 P : Torabi stylo à la main.
- 51 E : madame **maa andich** ... (je n'ai pas...).
- 52 P : il fallait rester à la maison, tu n'as pas de stylo, tu viens pas.

Séquence 10 : Activités de lecture, classe de 4e année.

- 1 P : Bonjour, on a programmé quelle lecture ? On prend notre livre et notre cahier d'essai.
- Tous : oui madame.
- 2 P : quel est le titre de notre texte ?
- 3 E 1 : le crocodile et le chasseur.
- 4 P : Zakaria reprend le titre.
- 5 E2 : le crocodile et le chasseur.
- 6 P : très bien, le crocodile et le cha-sseur. On regarde l'image, que voyez- vous sur l'image ? Nesrine.
- 7 E3 : je voyez.
- 8 P : je vois.
- 9 E3 : je vois sur l'image les crocodiles et le chasseur.
- 10 P : pourquoi les crocodiles ?
- 11 E3 : parce qu'il y a trois crocodiles.
- 12 P : par quoi commence la première phrase ?
- 13 E4 : la première phrase commence par « un jour »...
- 14 P : c'est quoi « un jour » ? Il sert à quoi ?
- 15 E5 : un mot outil.
- 16 E6 : il sert à avancer l'histoire.
- 17 P : qui veut lire ?
- {Un élève lit la première phrase, un second la deuxième, ainsi de suite jusqu'à la fin du texte}.

18 E7 : après un long [g] moment.

19 P : qui veut lire le mot ? Mo-ment deux syllabes.

20 E 8: l'eau du fleuve [flev] a baissé.

21 P : reprend fleuve. Crayon à la main. Qui lit la question ?

22 E9 : qui est Bama ?

23 P : trouvez la réponse et soulignez au crayon. Au début, au milieu ou à la fin du texte ?

24 E10 : au milieu.

25 P : c'est faux.

26 E11 : au début. Bama c'est le crocodile.

27 P : écrivez votre réponse. Ça y est ?

Tous : oui madame.

28 P : on s'est arrêté où ?

29 E12 : de mourir.

30 P : Lyes reprend ta phrase.

31 E 10 à E : **aawadha** (recommence). {Un autre élève s'adressant à son camarade}.

32 E12 : puis, un jeune chasseur passe par là.

33 P : il les prend tous. Que remplace « les » dans cette phrase ? Dounia.

33 E13 : les crocodiles.

34 P : se jettent sur lui pour le dévorer. Que remplace « lui » ? Sonia.

35 E14 : le chasseur.

36 P : on continue.

37 E15 : eulors, alors le jeune chasseur...

38 P : dans le texte on souligne les mots qui désignent le chasseur. Faouzi quels sont les mots qui désignent le chasseur ? Au lieu de dire à chaque fois le chasseur, on a utilisé d'autres mots.

39 E16 : le jeune.

40 E17 : un jeune homme.

41 P : et après ?

42 E18 : le jeune chasseur.

43 P : on l'a vu la phrase, lis la phrase.

44 E19 : le jeune garçon.

45 P : relis la phrase.

46 E19 : le lièvre trouve, trouve une ruse...

47 P : qui a trouvé la ruse ?

48 E20 : le lièvre.

49 P : donne une phrase.

50 E20 : c'est le lièvre qui a trouvé la ruse.

51 P : combien y a-t-il de mots outils dans le texte ? Trouvez une phrase avec un jour.

52 E : un jour j'allais au manège.

53 E : un jour je suis allé avec mon père.

54 P : la phrase est complète ? Où ?

55 E : un jour je suis allé avec mon père au manège.

{Relecture du texte chaque élève lit une phrase}.

56 P : que veut dire 'dévorer' ?

57 E : manger.

58 P : Choisissez une phrase à lire. Dounia vas- y.

{L'élève lit une phrase}.

59 P : qui veut me résumer un petit peu le texte, cette histoire elle parle de quoi ?

60 E : le crocodile et le chasseur.

61 P : c'est tout ?

{L'enseignante montre un fleuve dessiné au tableau et fait un mouvement pour sortir}.

62 E : un crocodile est sorti de l'eau.

63 E : **khardjo mel el ma.** (Il l'a sorti de l'eau).

64 P : il les prend et il les remet dans l'eau.

65 E : **hassel ma kderch i roh.** (Il était coincé, il ne pouvait pas sortir).

66 P : non, ça y est.

Séquence 11 : Correction des exercices.

1 P : Aymen lit la consigne.

2 E : met « un » ou « une » devant les noms suivants.

3 E: Madame **hdar bil arabia**. (Il a parlé en arabe).

4 P: oh ! Tu te tais.

5 E : bateau....un bateau {avec un « b » mal orthographié}.

6 E à E : **machi hakdek** (ce n'est pas comme cela) {à son camarade}.

7 P : comment on écrit le « b » ? Où est le.....

8 E: madame **makech**. (Ya pas).

9 P : suivant le mot 'fleur'.

10 E: Madame **mak**...

11 P: chut. « Niche » masculin ou féminin ?

12 E : féminin.

13 P : quelle est la consigne du deuxième exercice, on met un ?

14 E : pour le masculin et 'une' pour le féminin.

15 P : ne levez pas la main, j'interroge. Hichem.

16 E : une page.

17 P : ne lève pas le doigt, c'est pas la peine. Mehdi.

18 E : une affiche.

19 E : un acteur.

20 P : troisième exercice, écris le masculin des noms suivants. Nous avons une chatte, une lionne, une cousine, une marchande...une chatte devient ?

21 E : un chat.

22 P : oui, j'enlève le « e » et la double consonne, il me reste un chat ensuite une cousine. Sid Ahmed j'ai dit ASSIS. Une cousine j'enlève le « e ».

23 E : un cousin.

24 P : une marchande.

25 E : Un march.

26 P : un march ??? {Elle enlève le « e » au tableau}.

27 E : un marchand.

28 P : ils nous ont donné Karima et Samira donc j'enlève le

29 E : Karim, Samir.

30 P : Bon, je vous ai donné des phrases à construire à la maison avec un sujet, un verbe et un complément.

31 E : madame **goulti haoussou aala kalimatte** ? (t'as demandé de chercher les mots ?).

32 P : non, j'ai dit des phrases.

33 E : Yasmina écrit des exercices.

34 E : Lina prépare des crêpes.

35 P : je donne le verbe, avec jouer, et conjuguez- le au présent. Allez une phrase Assia.

36 E : Amina jouer/ jouait dans le jardin.

37 P : J'ai dit au présent.

38 E : Amina joue dans le jardin. {Phrase qu'elle écrit au tableau}.

39 P : encadre le verbe et, souligne le GNS. {L'élève s'exécute}.

40 P : qu'est- ce qu'il reste ?

{Un élève dit à un autre **anta eskatt** (toi tais- toi)}.

41 E : dans le jardin.

42 P : c'est quoi ?

43 E : un complément de lieu.

44 E : le directeur a voyagé en Egypte.

45 P : **waalech** voyagé ? (Pourquoi).

46 E : le directeur voyage en Egypte. {L'enseignante marmonne quelque chose en arabe}.

47 E : ma tante voyage à Relizane.

48 E : mon cousin voyage en Italia.

49 P : mon cousin voyage en Italie.

Séquence 12 : récitation d'une chanson.

1 P : Maintenant on chante « la souris verte ».

2 E : madame **hfatsha**. (Je l'ai apprise).

{Reprise de la chanson}.

3 P : qui veut réciter la dernière strophe ?

4 E : **goultelek goulelha** {s'adressant à son camarade} (Je t'ai dit de lui dire).

5 P: eh..... chut.

6 E: Madame Assia **taaref**. (Assia connaît).

7 P: ça y est chut. Les enfants, prenez la page 156, le numéro 1.

8 E : madame dans mon livre **ma aanedehach safha**. (Il n'y a pas de page).

9 P : tu regardes avec ton camarade.

Enseignante E : primaire de sidi Ghiles, classe de cinquième année.

Séquence 13 :

1P : on va faire un exercice de vocabulaire, les mots de la même famille. Alors, on entoure le mot qui n'est pas de la même famille et on encadre le radical.

2E à E : **khlass** (c'est fini)

3E : madame, **wech endiro** ? (qu'est-ce qu'on fait ?)

4P : j'ai pas encore expliqué.

5E: madame **kayen thalatha**? (Il y en a trois).

6P: allez.

7E: Madame, **kayen ouahed bark**. (Il y en a un seul).

{Elle écrit au tableau les mots suivants : dentier, dentiste, dentifrice, danser. Un élève passe au tableau pour répondre}.

8P : le radical ça veut dire les lettres qui se ressemblent, les mêmes lettres. 'Dentier' où est le radical ?

9E : madame **endirou douk** ? (on le fait maintenant).

10E : madame **neketbou li** questions ? (on écrit les).

11P : vous allez faire la même chose avec cette série.

12E : madame...

13P : oui, tu donnes le stylo à ta camarade.

14E : **endirou kitabi** ? (on le fait par écrit ?)

15P : oui, sur le cahier. Shut Hania. La série B : courir, coureur, course, couvrir. Vous cherchez le mot qui n'est pas de la même famille et on encadre le radical. Allez Ikram travaille.

16E : oui madame.

17E : madame **sahiha** ? (c'est juste).

18P : oui, c'est juste. Allez vite. Toi arrête de parler. Ton camarade a terminé tu sais ?

{Elle passe entre les rangs pour vérifier}.

19E : madame, **fi el djoumla el akhira**..... (dans la dernière phrase)...

{Pendant ce temps deux élèves se plaignent}.

20P: **khali ouambaard netfaham maahe machi douk** (laisse, après je m'occupe de lui pas maintenant).

21E: madame.... ?

22P: oui, c'est juste.

23E : madame.... ?

24P : oui, c'est bien.

25E: madame j'ai /i/ terminé.

26P : j'ai terminé, oui c'est bien.

{Elle me ramène un cahier pendant qu'un élève fait le pitre}.

27P : **habite twouari rouhok enta** ? (t'as envie de te faire remarquer toi/ tu fais ton intéressant ?)

{Les élèves passent au tableau les uns après les autres pour la correction}.

28E: ah! **Khata** (c'est faux).

29E: **sahih** (c'est juste).

30E: madame **tzidina**? (Tu nous rajoutes ?).

31P: non, on va faire de la conjugaison. Écrivez exercice numéro 2. Conjugue les verbes suivants aux personnes indiquées.

32E : madame **kifech** ? (comment).

33P : je vais donner un exemple. Tu finis. Vous.....

Ensuite : il choisit. Nous

34E: euh **sahel**...(c'est facile).

35P: **enta barkek me tfeniine**. (Toi arrête ta paresse).

Enseignante F : primaire de Chenoua, classe de troisième année.

Séquence 14 : Récitation d'un texte p 87 « L'éléphant se douche ».

1 P : qui veut passer au tableau ?

2 E : l'éléphant se douche, douche.

3 P : c'est quoi la trompe ?

4 E : **nifo** (Son nez).

5 P : comment mouche ?

6 E : **khnouna** (crotte de nez).

7 P : Quelqu'un d'autre ? Oui, Meriem.

8 E : sa trompe est un arrosoir.

9 P : et la liaison ? Sa trompe est un arrosoir. Oui Sofiane.

10 E : et il lui faut un

{L'enseignante fait un geste de la main pour grand}.

11 E : il lui faut un grand mouchoir.

12 P : quelqu'un d'autre. Anis.

13 E : sa trompe [an]...

14 P : sa trompe [on], tu n'as pas appris Anis, pourquoi ? **waalech mahfetch** ? (Pourquoi tu n'as pas appris ?). Pour mardi. Oui Abdelrzek, les autres gares à vous.

15 P : maintenant pour brosser les dents qu'est- ce qu'il nous faut ? {Elle montre ses dents}. On brosse les dents avec ???

16 E : un brosse.

17 P : une brosse à dents. Mais avec quoi ? On met quoi dessus ?

18 E : **maadjoune** (confiture).

19 P : on dit pas **maadjoune**, (confiture) mais dentifrice.

{Un élève s'adressant à son enseignante}.

20 E : **choufi wech katebti** !!! (Regarde ce que tu as écrit). {La date étant fausse, elle la rétablit}.

21 P : qu'est- ce qu'il faut pour laver les cheveux ?

22 E : euh

23 P : qu'est- ce qu'il faut pour brosser les cheveux ?

{Un élève s'adressant à un autre}.

24 E à E : **machta kich igouloulha** ? (Comment on dit le peigne).

25 P : avec une brosse à cheveux. Comment on dit quand je me lave la bouche ? {Elle fait un mouvement pour montrer l'action}.

26 E : **ichelel**. (Il se rince).

27 P : comment on dit ? {Et ne voyant personne répondre}, se rincer la bouche. Ouvrez votre livre page 83, qu'est-ce que vous voyez ?

28 E : c'est un garçon.

29 P : qu'est- ce qu'il fait le garçon ? Levez le doigt.

30 E : il, le garçon, il brosse les dents.

31 P : où est le titre du texte ?

32 E : c'est l'heure de la toilette.

33 P : qui veut lire le texte ? Oui Rafik, suivez les autres. {L'élève lit le texte}.
Donnez- moi le contraire de gaspiller, le contraire. {Elle fait un mouvement des mains pour expliquer le contraire}. Le contraire c'est quoi ?

34 E : **el aaks**. (Le contraire).

35 P : oui. On l'a vu la dernière fois, c'est é-co- ...

36 E : économiser.

37 P : économiser. À toi Ryad lit. {L'élève lit le texte}.

38 P : ça c'est pas /p/ c'est quoi ? C'est un /b/. {Elle montre au tableau le signe}.

39 E : ba.

40 P : non /b/, ça nous donne bro.... Brosse. {Un autre élève lit le texte}.

41 P : pourquoi dit ferme [è] et pas ferme [e] ? On l'a déjà vu.

42 E : parce qu'il y a un « r ».

43 P : un autre pour lire ? Anis.

44 E : c'est l'heure [u] de [u] la toilette.

45 P : comment on prononce « eu » ? L'heure. A toi Abdelhak. {Un élève parle
l'enseignante lui répond}. **Ma yaarafch yataalem**. (Il ne sait pas, il apprendra).
Comment je prononce « in » ? [ain]. Maintenant c+e : se, ça nous donne « rince ».

46 E : je rince ...ma bouche et je ferme le ro-bi-net pour ne pas ga...

47 P : gaspiller.

48 E : gaspiller l'eau.....la bonne odeur [eudeur].

49 P : odeur du savon répète.

50 E : odeur du sa-von.

51 P : qu'est- ce que ça veut dire « propre » ? Le contraire de propre ?

52 E: **mousekh** (sale).

53 P : sale. {Un autre élève lit}.

54 P : le « eau » comment je le prononce ? Regarde là- bas comme chapeau.

55 E : o.

56 P : Nedjar vas-y.

57 E : ce... c'est l'heure de la toilette.....propre.

58 P : qui veut l'aider ? Oui Rafik.

59 E : et en bonne santé....

60 P : c'est bon termine Amira. Maintenant regardez le texte. Combien de phrases il y a dans le texte ? Allez, comptez. Ne criez pas comptez doucement. Oui Sofiane.

61 E : 5.

62 P : la phrase commence par quoi et par quoi elle se termine ?

63 E : par une voyelle....

64 P : oui, mais elle est comment ? Une majuscule et elle se termine par ?

65 E : **noukta** (un point).

66 P : elle se termine par ?

67 E : un point final.

68 P : qu'est-ce que je fais pour être propre ? {Elle fait des mouvements pour montrer}.

69 E à E : **wech diri** ? (Qu'est-ce que tu fais ?). {Un élève dit à un autre}.

70 P : broser les dents quoi encore ?

71 E : **taghsel** (se lave).

72 P : comment on dit **taghsel** ? (se lave). Se laver, se laver les mains. Quoi encore ?

73 E : **riha** (le parfum).

74 P : Pour sentir bon. Donnez des conseils maintenant, **nasaih** (des conseils). Il faut, il ne faut pas. **Yadjib, la yadjib** (il faut, il ne faut pas). Je me lave.

75 E : une douche.

76 P : oui, je prends une douche.

77 E : je me lave les oreillons.

78 P : les oreilles quoi encore ?

79 E : je me lave les pieds.

80 P : regardez page 88. Essayez de lire à la maison.

81 E : **douk nakraouha** ? (On le lit maintenant ?).

82 P : à la maison pour l'oral. Combien ya de vignettes ?

83 E : deux vignettes.

84 P : ya qui sur la vignette ?

85 E : une dame.

86 P : c'est papa et maman, ils sont où ?

87 E : à la maison.

88 P : deuxième vignette. Il y a quoi ?

89 E : une maman.

90 P : avec qui ?

91 E : un garçon.

92 P : ils sont où ? À la maison ? Vous lisez les paroles à la maison.

93 E : madame « les paroles ».

94P : ce qu'ils disent dans les bulles. Vous terminez la comptine il y a quatre verbes à apprendre. A toi Sofiane, tu as appris ? **hafet ? kan aanedek thelf ayam !!!** (t'as appris ? tu avais trois jours !!!).

Séquence 15 : classe de cinquième année.

1 P : qui veut lire sa production sur les 4 saisons ?

{Trois élèves lisent leur production}.

2 E1: madame **ana djebet korasse el tarbia fi aaoud ferenssia. Walah madam dertha.**

(J'ai ramené le cahier d'éducation islamique au lieu du français, mais je jure je l'ai fait).

{Puis il récite un peu ...et se trompe}.

3 E1 : **bessah dertha** (mais je l'ai fait).

4 P : oui, c'est ça, Amira à toi. T'as pas fait ? Bon et tes parents ?

5 E1: Madame **koult khti bech dji ma djatch**. (J'ai dit à ma sœur de venir mais elle n'est pas venue).

6 P: conjuguez le verbe « dire » au présent.

{Les élèves s'exécutent}.

7 P : puis faire, devoir et prendre. Amira **ki wasalti le sah khlass** ? (Lorsque t'es arrivée au point le plus important tu t'es arrêtée ?) Je prends. « ds », tu prends... « ds », **chhal aandena meli dernah** ???? (Cela fait combien de temps qu'on l'a fait ?).

8 E2 : **thelf chhour** (trois mois).

9 P : le verbe « pouvoir » se conjugue comme le verbe vouloir. On va travailler le premier sujet du premier projet. On a parlé de quoi dans ce projet ?

10 E3 : des métiers.

11 P : Donnez- moi des métiers.

12 E4 : boulanger.

13 E5 : architecte.

14 E6 : pompier.

15 E7 : pilote.

16 P : on a travaillé aussi des outils, qu'est- ce qu'ils utilisent, prenez votre livre à la page et lisez 3, 4 fois. N'essayez pas de comprendre mot par mot essayez de comprendre l'idée générale du texte. C'est bon vous avez fini ? Répondez juste à la première question. C'est bon toi, où est la date ? Qui a terminé ?

17 E8 : madame j'ai terminé.

{4 élèves disent la même chose, et elle vérifie tour à tour}.

18 P : on donne pas la réponse comme ça, on fait une phrase.

19 E9: mademoiselle **kamelt**. (J'ai fini).

20 P : qui veut lire le texte ?

21 E10 : mademoiselle s'il te plait...

22 P : vas-y Mohamed.

23 E10 : soleil [syleil]

24 P : soleil, le lever du soleil.

25 E10 : prêt....

26 P : prête, Lazali lis la première question.

27 E11 : il commence son travail avant le lever, après ou avant le coucher du soleil ?

28 E 11: Il commence son travail avant le lever du soleil.

29 P : bien va au tableau et écrit la phrase. La deuxième question maintenant. On dit l'antonyme ou bien ?

30 E12 : le contraire.

31 E12 : **hadek el nahar derna haka** (la dernière fois on a fait comme cela).

32 P : le contraire de faire ? **tabedel hada bil el aaks taao**. (Tu changes cela avec son contraire), {en s'approchant d'un élève}. Bon, on corrige qui veut lire la consigne ?

33 E12 : mademoiselle s'il te plaît.

34 P : que veut dire sa tâche ?

35 E13: madame **el aamel taao**. (Son travail).

36 P: son travail. Bien, le contraire de facile....difficile ou....dur {en faisant des gestes avec les mains}. Question suivante.

37 E14 : mademoiselle....**maalich**...(c'est pas grave si...).

38 E15 : mademoiselle, j'ai terminé.

39 P : on corrige la troisième question. Madani lit la question.

40 E16 : donne deux noms de métiers.

41 E17 : le mécanicien

42 E18 : le coiffeur

43 E19 : le facteur

44 E20 : le taxieur.

45 P : non, on dit un chauffeur. Kamelia va au tableau.

46 E21 : madame le juge [u].

47 P : maintenant faites la quatrième question.

48 E22 : madame le gendarme.

49 P : **khlass** (c'est fini) c'est bon ! La quatrième question. Lisez la consigne.
{Elle vérifie les réponses de ceux qui l'appellent}.

50 E23: mademoiselle **kamelt** (j'ai fini).

51 P: oui ...j'arrive.

52 E24: Mademoiselle **kamelt**. (J'ai fini).

{Entre -temps deux élèves se disputent}.

53 E25: **raham ya debzou, houwa khalet fih**..... (Ils sont en train de se disputer, c'est lui qui l'a provoqué).

54 P: trouvez le GPN, le groupe nominal prépositionnel. Avant le lever du soleil, c'est le temps. Amina va au tableau écrire la phase. Aazali **amchi ahbet** (descends, sors). {Elle le fait sortir de la classe}.

Le GPN dans la phrase est « avant le coucher du soleil ». Découpez la phrase. Cinquième question maintenant.

{L'élève revient et les autres disent **maa rahch**, (il n'est pas parti). Il répond **maa sabetch el moudira**, (je n'ai pas trouvé la directrice). Une élève éternue l'une lui dit **yarhamoki el lah** (à tes souhaits) et l'autre « à tes souhaits »}.

55 P : que remplace « les » cherchez.

56 E : mademoiselle **khlass** (c'est fini).

57 E : mademoiselle j'ai terminé.

58 E : j'ai terminé **ana** (moi).

59 P : c'est mademoiselle l'inspectrice.

60 E : mademoiselle **el moudira** ? (La directrice). {L'enseignante fait un signe 'non' de la tête}.

61 E : **moufetchia**. (L'inspectrice).

62 P : oui, **khlass**, (c'est fini) on corrige. Que remplace « les » ?

63 E : les petits pains.

64 P : va au tableau l'écrire. {Au tableau l'élève écrit les petits « pains »}. Corrige « pains » c'est « ai » t'as un problème avec le « e ».

{Récapitulatif des genres de questions qui vont tomber à l'examen. Une de compréhension, une de grammaire, de conjugaison et de vocabulaire}.

{Une fille lui chuchote quelque chose à l'oreille et lui dit **sah** ? (c'est vrai ?)}.

{Une autre lui murmure quelque chose en arabe et lui répond **khlass belii**. (C'est fini ferme- la)}.

65 E : madame **safha wouahed** ? (page 1 ?).

66 P : fais le premier sujet **hada** (celui-là). {En lui montrant} on lit. 'Pétrir' c'est quel verbe ?

67 E : « ir ».

68 E : deuxième groupe.

69 P : qui veut lire le sujet 1 ? Parmi ces métiers lesquels préfères- tu ? Pourquoi tu préfères le médecin ? **waalech** ? (Pourquoi). Utilise « je » ensuite mets les verbes au futur.

70 E: **el moustekbel**. (Le futur).

71 E: mademoiselle **kich ikoulou**.... .(comment on dit ?).

{Elle va vers un élève et lui dit}.

72 P : c'est celui qui fait les plans de la maison.

73 E: mademoiselle.....**kich i koulou** ... (comment on dit?).

74 E a E: **mat ta3woudech**. (Ne le refais pas).

75 P: non, tu corriges seulement.

76 E : **nekatbo hakda**.... ? (on écrit comme cela ?).

77 P : tais- toi. Qui veut lire ? Vas- y Madani on écoute.

78 E : moi je préfère le métier de médecin parce que je soigne...

79 P : futur.

80 E : je soignerai les malades et leur donner des médicaments.

81 P : la production écrite c'est sur 4 points. Elle est à faire à la maison. Et révisez les points de langue du projet 2.

Séquence 16 : classe de cinquième année.

1P : écrivez les adverbes : il parle doucement, la voiture roule rapidement.

2E : madame **naketbou** le titre ? (on écrit)

3P : oui

4E : madame **nakrra** ? (je lis)

5P : quelle heure est-il ?

6E : madame **ma aandekch** portable ? (tu n'as pas de)

7P : je l'ai oublié, prenez votre livre p. 122 et lisez doucement.

8E : madame, j'ai terminé.

{Un élève lit}.

9P : relis.

10E à E : **aaoued takraa**. (relis)

11P : re-lis, « re » c'est quoi ?

12E : euhh ...

13P : c'est ?

14E : préfixe.

{Un élève lit le texte}.

15E : **wachnou houwa** l'assiette ? (qu'est-ce que c'est)

16P : quand on mange où on met le repas ? {Elle fait un mouvement avec les mains}.

17E : ...un cercle

18E : **wachnou** cercle ? (qu'est-ce que)

{L'enseignante fait un geste}.

19E : un trou

20P : un trou !!! {Mouvement avec les mains}.

21E : **thokba** (un trou)

22P : pour fabriquer un casque on a besoin de quoi ? De quoi on a besoin pour fabriquer un casque ? Le ?

23E : matériel.

24P : oui. Un carton, de la colle...

25E : de l'élastique.

26E : des morceaux de laine.

27P : c'est quoi la laine ?

28E : **soufe** (la laine).

29P : quelles sont les étapes ?

30E : **marahil** (les étapes)

31P : oui, pour fabriquer un masque.

32E : euh....

33P : d'abord je découpe....

34E : **mikasse** (ciseaux)

35P : je découpe un carton, vous savez c'est quoi un carton ?

36E : **kartoune** (carton)

37P : colle, coller c'est quoi ?

38E : **lesskka** (la colle)

39P : je perce {mouvement avec les mains}.

40E : **tathkob** (percer)

41P : oui, Ayem arrête de jouer. Par quoi les phrases commencent- elles ? Découpe, dessine.

42E : les verbes.

43P : par des verbes, à quel temps ils sont conjugués ?

44E : présent.

45P : découpe, dessine, je donne un

46E : euhhh

47P : un ordre, en français c'est l'impératif.

Les difficultés rencontrées

En premier lieu, nous tenons à préciser que nous avons rencontré des difficultés lors de la collecte du corpus. En effet, il a d'abord fallu demander une autorisation auprès de l'académie de Tipaza afin d'assister au cours, et cela a pris beaucoup de temps.

Certains extraits peuvent paraître plus longs que d'autres, cela s'explique par la durée des séances qui sont différentes, puisque nous avons assisté à des cours qui se déroulent aussi bien sur une heure, que sur une heure trente, voire dans certains cas 45 minutes. Les cours auxquels nous avons assisté portaient aussi bien sur des leçons de grammaire, que de compréhension de l'écrit ou sur les sons, car nous n'avions pas un point précis à analyser. C'est pourquoi, tous les cours convenaient pour notre étude.

La prise de note pendant le cours est un exercice qui demande beaucoup de concentration, car il est difficile de tout noter, cela va très vite. De plus, il y a des élèves qui parlent en même temps, il se peut que nous ayons raté des choses intéressantes.

Les premiers questionnaires (une dizaine à peu près) ont été donnés à des élèves de troisième et de quatrième année, mais ils se sont avérés inexploitable car la plupart d'entre eux n'ont pas compris les questions même les plus simples, de plus plusieurs questions sont restées sans réponses et il a fallu constamment traduire. D'ailleurs, dans le premier et dans le deuxième tableau, respectivement relatifs aux questions 15 et 16 du questionnaire des élèves, nous avons constaté des croix mises un peu partout, c'est-à-dire en même temps dans les cases : « bien », « moyennement » et « pas du tout », ce qui prouve que la consigne n'était pas comprise.

Ces questionnaires non utilisés dans notre corpus, ont été exploités à d'autres fins, c'est-à-dire ils nous ont permis de corriger certaines formulations de questions. Par exemple, dans le questionnaire des élèves dans la dernière question, pour les réponses en « oui » ou « non » certains élèves n'ont pas su s'il fallait cocher ou entourer la bonne réponse ou barrer la mauvaise (ce qui a conduit à de nombreuses

ratures) et donc nous avons jugé utile de préciser cela, ce qui nous a conduit à modifier la formulation de cette question.

Une autre difficulté s'est posée concernant la formulation d'une question sur les représentations des langues chez les élèves. Il s'agit des questions : 12, 13 et 14. Effectivement, certains élèves ont répondu à la question « que signifie pour vous la langue maternelle ? » en cochant les propositions situées juste en dessous, c'est-à-dire « l'arabe classique » ou « l'arabe dialectal », alors que c'était des questions indépendantes de la précédente. Le fait de n'avoir pas répété « que signifie pour vous » pour l'arabe classique et l'arabe dialectal a prêté à confusion et a eu pour conséquence des absences de réponses aux questions 13 et 14.

Nous avons également rencontré quelques difficultés lorsqu'il a fallu faire compléter les questionnaires par les élèves notamment à Chenoua. Par exemple, des questions simples comme : l'âge, le sexe, ou la profession des parents ne sont pas forcément comprises par nos apprenants, il a fallu donc traduire en arabe. Nous avons également reporté les tableaux du questionnaire sur le tableau de la classe avec une traduction en arabe afin qu'ils puissent compléter pour ne pas qu'il y ait un problème de compréhension. Des notions comme « que signifie pour vous la langue maternelle ? » sont assez abstraites, il faut donc expliquer, traduire, et même donner des exemples, pour qu'ils puissent en donner à leur tour. Et s'il y en a qui réfléchissent un peu, d'autres au contraire, se contentent de reprendre ce qu'a dit le camarade de classe d'à côté.

De plus, nous tenons à préciser que nous avons affaire à un jeune public, c'est-à-dire à des apprenants qui ont entre neuf et onze ans et qui, pour la plupart ne parlent pas souvent en français en dehors des heures de cours. C'est la raison pour laquelle nous avons pu trouver quelques incohérences au niveau de leurs réponses (sans doute liées à l'incompréhension d'une question). Par exemple, il y en a qui affirment parler moyennement une langue mais ne pas du tout la comprendre. D'autres, déclarent parler et comprendre le berbère (question 15 et 16) mais lorsque nous nous référons à

la question 19 concernant les langues utilisées avec les amis et la famille, nous ne retrouvons pas cette langue.

De plus, on a pu constater que certains élèves ont des difficultés à s'exprimer en français surtout lorsqu'il s'agit d'expliquer les raisons de leur réponse, ils ne mettent rien, c'est la raison pour laquelle nous avons un bon nombre d'apprenants qui répondent à la première partie de la question mais ne disent pas pourquoi en seconde partie. Il a également fallu déchiffrer certains mots ou phrases en français et en arabe qui n'étaient pas lisibles.

Un autre problème s'est posé, c'est la difficulté de rassembler des documents ou des ouvrages relatifs à ces trois régions surtout pour faire état de la situation sociolinguistique. Nous avons trouvé essentiellement des ouvrages historiques qui traitent de l'archéologie et de l'histoire de manière générale (car c'est une région qui a été fortement marquée durant la période romaine). Nous aurions aimé faire un bilan ou un état des lieux plus poussé par rapport à la langue « Chenoui » (variante du berbère) mais comme il n'y a « pas ou peu » d'études pour l'instant qui ont été faites, nous ne pouvons nous appuyer que sur l'observation en temps réel des pratiques linguistiques des habitants de la région ou sur les informations données par les locuteurs de la région.

Les entretiens

Entretien avec l'enseignante A, primaire de Cherchell centre

1-D'après vous les enseignants de français utilisent-ils une autre langue pendant les cours de français ?

Oui.

Si oui, quelle langue ? Si c'est l'arabe, quel arabe (classique / standard ou dialectal) ?

La langue maternelle, c'est-à-dire l'arabe dialectal, pour traduire lorsque l'élève a un problème de compréhension.

Et vous, vous arrive-t-il, d'utiliser une autre langue que le français pour faire votre cours ? Si oui, laquelle et pour quelles raisons ?

Non. Interdit.

2-Les élèves emploient-ils, l'arabe pendant le cours ?

Non. Jamais.

3-A votre avis, êtes-vous autorisé à utiliser une autre langue pour l'enseignement-apprentissage du français ?

Non.

Pensez-vous que ce soit une bonne chose et pourquoi ?

Non, ce n'est pas une bonne idée parce qu'ils vont s'habituer à la langue maternelle et ils ne vont pas faire d'efforts, et il n'y aura pas de progrès.

4-Êtes-vous satisfaite du programme ?

Non, car il est trop chargé par rapport au volume horaire.

-Est-il adapté ou inadapté au niveau des élèves et aux conditions de l'enseignement ?

Il est globalement adapté au niveau des élèves, à part certains textes qui seraient plutôt pour des natifs au niveau du vocabulaire.

-Jugez-vous le volume horaire hebdomadaire suffisant ou insuffisant ?

Pour la 5e année, c'est suffisant car ils ont 5 heures par semaine, mais pour la 3e année c'est insuffisant car ils n'ont que 3 heures, pour un début d'apprentissage c'est peu.

-Quel volume horaire vous semblerait plus adapté ?

5 e année : 5 h.

3 e année : 5 h.

5-Avez-vous une remarque à ajouter ?

Non.

Entretien avec l'enseignante B, primaire Cherchell centre

1-D'après vous les enseignants de français utilisent-ils une autre langue pendant les cours de français ?

Non.

Si oui, quelle langue ? Si c'est l'arabe, quel arabe (classique / standard ou dialectal) ?

Aucune.

Et vous, vous arrive- t- il, d'utiliser une autre langue que le français pour faire votre cours ? Si oui, laquelle et pour quelles raisons ?

Non, j'utilise le français le maximum possible. J'ai recours aux grimaces, aux gestes, aux gravures, à quelque chose de concret lorsqu'il y a incompréhension.

2-Les élèves emploient- ils, l'arabe pendant le cours ? Si oui, pour quelles raisons ?

Répondre à une question

Demande de reformulation

Explication

Traduction

Parler entre eux

Autres

Oui, de temps en temps lorsqu'ils ne comprennent pas, lors de termes difficiles, pour une explication.

3-A votre avis, êtes- vous autorisé à utiliser une autre langue pour l'enseignement- apprentissage du français ?

Non.

Pensez-vous que ce soit une bonne chose et pourquoi ?

Oui bien sûr, pour mieux comprendre.

4-Êtes- vous satisfaite du programme ?

Pas tellement.

-Est-il adapté ou inadapté au niveau des élèves et aux conditions de l'enseignement ?

Certains textes contiennent des mots difficiles et donc il n'est pas trop adapté à leur niveau.

-Jugez-vous le volume horaire hebdomadaire suffisant ou insuffisant ?

Insuffisant.

-Quel volume horaire vous semblerait plus adapté ?

10 h00 par semaine ce serait bien.

5-Avez-vous une remarque à ajouter ?

Non.

Entretien avec enseignante C, primaire Cherchell semi-urbain

1-D'après vous les enseignants de français utilisent-ils une autre langue pendant les cours de français ?

Oui.

Si oui, quelle langue ? Si c'est l'arabe, quel arabe (classique / standard ou dialectal) ?

L'arabe dialectal pour expliquer.

Et vous, vous arrive-t-il, d'utiliser une autre langue que le français pour faire votre cours ? Si oui, laquelle et pour quelles raisons ?

Oui. L'arabe dialectal ou moderne pour l'explication.

2-Les élèves emploient-ils, l'arabe pendant le cours ? Si oui, pour quelles raisons ?

Répondre à une question

Demande de reformulation

Explication : oui

Traduction : oui

Parler entre eux : oui

Autres

3-A votre avis, êtes-vous autorisé à utiliser une autre langue pour l'enseignement-apprentissage du français ?

Oui, mais il y a des limites, ça dépend des séances, des fois plusieurs mots dans la séance et des fois aucun mot.

Pensez-vous que ce soit une bonne chose et pourquoi ?

Oui, c'est une bonne chose parce que les didacticiens le demandent, car c'est aussi un gain de temps, mais il ne faut pas en abuser. J'utilise la plupart du temps du matériel pour ne pas recourir à l'arabe comme des photos, des images, je ramène des

fruits et légumes, lorsque c'est quelque chose de plus abstrait comme la 'peur' par exemple, j'imagine une situation pour leur expliquer cela.

4-Êtes- vous satisfaite du programme ?

Moyennement satisfaite.

-Est-il adapté ou inadapté au niveau des élèves et aux conditions de l'enseignement ?

Pas trop, car les concepteurs des manuels ne sont pas des gens du terrain (c'est - à- dire des enseignants du primaire), ce sont des enseignants du lycée, et donc le contenu n'est pas conforme au programme, le niveau est trop élevé, inadapté car le vocabulaire est difficile pour certains.

-Jugez-vous le volume horaire hebdomadaire suffisant ou insuffisant ?

Très insuffisant.

-Quel volume horaire vous semblerait plus adapté ?

7 h00 par semaine. Nous avons actuellement 5h en cinquième année et 4 h pour la troisième année. Je me rappelle avant il était de 10h puis de 7h, maintenant

5-Avez-vous une remarque à ajouter ?

Non

Entretien avec l'enseignante D, primaire de Sidi Ghiles

1-D'après vous les enseignants de français utilisent-ils une autre langue pendant les cours de français ?

Oui.

Si oui, quelle langue ? Si c'est l'arabe, quel arabe (classique / standard ou dialectal) ?

L'arabe dialectal et l'arabe moderne.

Et vous, vous arrive-t-il, d'utiliser une autre langue que le français pour faire votre cours ? Si oui, laquelle et pour quelles raisons ?

Non, pas vraiment ...tu es remplacée par l'élève qui traduit. Si c'est une chose on la montre pour faire comprendre ou on utilise le dictionnaire.

2-Les élèves emploient-ils, l'arabe pendant le cours ? Si oui, pour quelles raisons ?

Répondre à une question

Demande de reformulation

Explication

Traduction.....oui

Parler entre eux.....oui

Autres

Ils leur arrivent d'utiliser l'arabe moderne (el loura) surtout dans les activités de production écrite ou de grammaire, par exemple pour les compléments circonstanciels de lieux ou les compléments circonstanciels de temps, ils disent : 'on l'a fait en arabe'.

3-A votre avis, êtes-vous autorisé à utiliser une autre langue pour l'enseignement-apprentissage du français ?

Non, interdiction. Par contre, on peut tolérer que l'explication soit donnée en arabe par un autre élève (bouée de sauvetage).

Pensez-vous que ce soit une bonne chose et pourquoi ?

Non, ce ne serait pas une bonne chose car il faut faire découvrir et faire aimer à l'enfant la langue.

4-Êtes- vous satisfaite du programme ?

Non.

-Est-il adapté ou inadapté au niveau des élèves et aux conditions de l'enseignement ?

Pas adapté car pour les troisièmes années les textes sont un peu difficiles, il faudrait commencer par des mots. Et pour les cinquièmes années, c'est trop élaboré au niveau de la grammaire et de la conjugaison.

-Jugez-vous le volume horaire hebdomadaire suffisant ou insuffisant ?

Insuffisant.

-Quel volume horaire vous semblerait plus adapté ?

1h au lieu de 45 minutes.

5-Avez-vous une remarque à ajouter ?

Les enfants dont les parents ont une bonne situation parlent français à la maison et ça aide, les autres en revanche ont moins de facilités. D'ailleurs, au début de l'année je leur demande qui aime le français ? La plupart lève le doigt, et ceux qui ne le lèvent pas sont interrogés par leurs camarades, c'est-à-dire pourquoi ? Et ils répondent que c'est trop difficile. Une fois j'ai demandé à un élève, qui était faible, pourquoi il n'aimait pas cette langue, et il lui a répondu que ce n'est pas qu'il ne l'aimait pas mais une fois son grand-père l'a surpris en train de lire un livre en français, et il lui a dit : « pourquoi tu lis le français, ils nous ont colonisé pendant des années ». L'enseignante lui a conseillé de lire en cachette, c'est-à-dire pas en sa présence. Les berbérophones ne parlent jamais en berbère pendant le cours de français.

Entretien avec l'enseignante E, primaire de Sidi Ghiles

1-D'après vous les enseignants de français utilisent-ils une autre langue pendant les cours de français ?

Oui.

Si oui, quelle langue ? Si c'est l'arabe, quel arabe (classique / standard ou dialectal) ?

L'enseignante peut utiliser l'arabe moderne.

Et vous, vous arrive-t-il, d'utiliser une autre langue que le français pour faire votre cours ? Si oui, laquelle et pour quelles raisons ?

Pour faire le cours non, mais des fois pour expliquer un mot difficile pendant la séance de lecture on peut lancer un mot en arabe. Sinon, pour faire la leçon non on utilise les gestes, la mimique.

2-Les élèves emploient-ils, l'arabe pendant le cours ? Si oui, pour quelles raisons ?

Répondre à une question

Demande de reformulation

Explication

Traduction

Parler entre eux.....oui (arabe dialectal)

Autres

3-A votre avis, êtes-vous autorisé à utiliser une autre langue pour l'enseignement-apprentissage du français ?

Non, mais on peut laisser les élèves traduire entre eux.

Pensez-vous que ce soit une bonne chose et pourquoi ?

Non, ce ne serait pas une bonne chose car il faut utiliser le français pour apprendre le français, pour comprendre dans la langue.

4-Êtes- vous satisfaite du programme ?

Les thèmes du projet sont bons car ils font référence aux métiers, à la santé ou à la vie quotidienne, mais quelques leçons de grammaire ou de conjugaison sont difficiles, par exemple le passé composé alors que l'imparfait n'est pas encore maîtrisé.

-Est-il adapté ou inadapté au niveau des élèves et aux conditions de l'enseignement ?

Programme chargé, pas à la portée de tous les élèves. La division des séances n'est pas adaptée. On ne peut pas faire de la grammaire avec une production écrite en 1h30, c'est impossible. En revanche, une production avec du vocabulaire, de l'orthographe ou un poème c'est plus facile.

-Jugez-vous le volume horaire hebdomadaire suffisant ou insuffisant ?

Insuffisant.

-Quel volume horaire vous semblerait plus adapté ?

7h30.

5-Avez-vous une remarque à ajouter ?

Il faut alléger et faciliter le programme : 4 ou 5 projets avec 4 séquences par projets. Ce n'est pas normal qu'au primaire ils donnent des expressions écrites à faire alors qu'au CEM il y a des textes à trous. D'ailleurs, il y a des parents qui se plaignent, on vient même nous demander d'utiliser un peu l'arabe pendant notre cours car leurs enfants ne comprennent pas le français.

Entretien avec l'enseignante F, de Chenoua

1-D'après vous les enseignants de français utilisent-ils une autre langue pendant les cours de français ?

Oui.

Si oui, quelle langue ? Si c'est l'arabe, quel arabe (classique / standard ou dialectal) ?

Dialectal.

Et vous, vous arrive- t- il, d'utiliser une autre langue que le français pour faire votre cours ? Si oui, laquelle et pour quelles raisons ?

Oui (el derdja) de temps en temps, sinon je dessine pour la compréhension.

2-Les élèves emploient- ils, l'arabe pendant le cours ? Si oui, pour quelles raisons ?

Oui, de temps en temps.

Répondre à une question

Demande de reformulation

Explication

Traduction

Parler entre eux.....oui

Autres : difficulté à s'exprimer

3-A votre avis, êtes- vous autorisé à utiliser une autre langue pour l'enseignement- apprentissage du français ?

Non, mais le dessin c'est autorisé.

Pensez-vous que ce soit une bonne chose et pourquoi ?

Oui, ça aide.

4-Êtes- vous satisfaite du programme ?

Un peu difficile, un peu long.

-Est-il adapté ou inadapté au niveau des élèves et aux conditions de l'enseignement ?

Pas trop adapté à leur niveau. Différences entre ceux qui vivent à la campagne et ceux de la ville.

-Jugez-vous le volume horaire hebdomadaire suffisant ou insuffisant ?

5h /semaine c'est insuffisant.

-Quel volume horaire vous semblerait plus adapté ?

6 à 7 h pour la cinquième année.

5-Avez-vous une remarque à ajouter ?

Non.

Entretien avec l'inspectrice de français au primaire de la wilaya de Tipaza :

20/02/2012

L'inspectrice de la wilaya de Tipaza est chargée de la circonscription de Cherchell, de Sidi Ghiles mais pas de Chenoua, et a donc en charge 120 enseignants. Il y a trois inspecteurs pour chaque wilaya, mais cette dernière nous informe que ce nombre va bientôt passer à six.

L'échec de l'école fondamentale est dû en partie à la diminution du nombre d'heures consacrés à la langue française puisqu'il est passé de 10 heures par semaine à 7 heures par semaine (et ce, que ce soit en quatrième, en cinquième, et en sixième année) tout en conservant le même programme. Beaucoup de choses ont été changées pour adapter ce nouveau volume horaire au contenu (qui lui n'a pas changé) mais sans grand succès, puisque le niveau ne cessait de baisser, ce qui a nécessité une réforme, demandé par le président en 2002.

La réforme est plus souple car elle accorde plus d'autonomie à l'enseignant sur la façon de gérer son temps et ses cours. De ce fait, il lui est possible de faire une leçon en deux fois (en deux parties ou deux séances) chose qui ne se faisait pas avec l'ancien système puisqu'il fallait finir la leçon en une séance de manière à aborder la leçon suivante la séance d'après. L'enseignant est plus ou moins libre aussi de ne pas suivre scrupuleusement les textes. Il peut ajouter ou compléter des informations, faire une partie du texte selon le niveau des élèves ou selon la progression. De plus, s'il estime qu'un point de grammaire n'est pas suffisamment maîtrisé, il peut y revenir la séance d'après.

Ainsi, avec le nouveau système de la réforme l'accent est mis sur des objectifs à atteindre. Le manuel est organisé sous forme de projets avec des connaissances à acquérir, alors qu'avec l'ancien système c'était des leçons qu'il fallait suivre à la lettre, l'accent était mis sur des contenus qu'il fallait absolument maîtriser. De plus, il n'est pas exclu (comme elle le fait remarquer) que certains enseignants soient encore

imprégnés de l'ancien système, dont ils n'arrivent pas à se défaire et qui se contentent de suivre scrupuleusement le manuel alors que ce n'est pas le but.

Ensuite, l'inspectrice fait un rappel concernant le début de la réforme. Au départ l'introduction du français était programmée pour la deuxième année. Nous savons que, plus tard il a été différé pour la troisième année, pas seulement à cause du manque d'enseignants tel que cela a été avancé officiellement mais plutôt pour des raisons politiques, plus précisément à cause de la pression de certains mouvements islamistes.

De plus, faisant partie de l'équipe qui se charge de rédiger et de mettre au point les manuels, on leur avait demandé de différer chaque année sur l'autre, c'est-à-dire le manuel destiné à la deuxième année serait pour la troisième, celui de la troisième pour la quatrième etc....sans compter de ce qu'on allait faire de celui de la cinquième année. L'équipe chargée de le faire a refusé précisant qu'il ne s'agissait pas là de « dominos » mais « d'élèves », et que ce qui est prévu pour un enfant de deuxième année qui a six ans (et qui a une année de scolarisation) ne correspond pas forcément à un enfant de troisième année avec deux ans derrière lui. Il y a certains paramètres notamment psychologiques qu'il faut prendre en considération. Il a fallu donc repenser et refaire les programmes et donc les manuels.

Concernant le recours à la langue première en classe de langue étrangère, l'inspectrice n'est pas contre et s'appuie sur les textes officiels qui stipulent que l'on peut recourir à la langue première, de temps en temps, lorsqu'il y a un problème de compréhension. Ainsi, l'emploi de la langue première est autorisé à condition de ne pas en abuser, surtout si c'est la seule solution afin d'accéder au sens.

De plus, l'inspectrice est consciente que ce recours ou non à la langue première dans la classe dépend de l'enseignant (qui est le seul maître à bord dans sa classe). En effet, on pourra trouver des classes où ce recours est fréquent ou, au contraire, rare ou presque inexistant. Cela dépend en fait des enseignants qui le refusent, d'autres qui le tolèrent et d'autres encore qui l'utilisent beaucoup plus souvent. Ces choix dépendent

de plusieurs facteurs : du rapport que l'enseignant a face à cette langue, de son parcours ou de sa formation, de l'institution dans laquelle il exerce, de sa vie sociale, du milieu où il vit, de la classe qu'il a, de ses représentations, du fait également qu'il parle français chez lui ou alors qu'il ne l'utilise qu'en classe, etc. En effet, beaucoup d'enseignants se lancent dans le métier sans y être véritablement préparé, et même s'il est du rôle pédagogique du directeur de voir si tout se passe bien afin d'aider le jeune enseignant dans son cours, ce n'est pas toujours le cas à cause des tâches administratives qui l'accaparent. D'ailleurs, la majorité des écoles primaires de la région sont pourvues d'un seul enseignant de français, ce qui fait qu'il n'y pas d'échange ou de collaboration (entre enseignants de français) concernant la méthode ou le programme. L'enseignant est donc livré à lui-même, et dans le cas de ceux qui débutent cela peut constituer un problème.

L'inspectrice nous fait part également que plus le recours à la langue première est fréquent plus cela aura une incidence négative sur le niveau en langue étrangère des élèves, puisqu'il faut pratiquer la langue. D'ailleurs, elle a constaté que plus ce recours était limité voire interdit, plus cela tend à améliorer les résultats par la suite puisqu'ils sont obligés de communiquer dans la langue étrangère. Cela demande même des efforts physiques au-delà d'efforts mentaux. Ainsi, il vaut mieux répondre en langue étrangère même si c'est mal prononcé (l'enseignant reprend ou corrige l'élève par la suite) que de répondre en langue première.

De plus, le recours ou non de cette langue n'est pas lié à la région. On a tendance à croire que plus la zone est défavorisée, plus on utilise la langue première, et qu'en ville on ne parle qu'en langue étrangère en cours. Cela est inexact puisque l'inspectrice ayant fait une étude (demandée par le ministère) pour filmer des classes de langue, dans un petit village situé en haut d'une montagne, (dans la région de Tlemcen où l'on parle le français généralement à la maison) ils s'aperçoivent que le recours à l'arabe est inexistant. De même, dans un petit village pas loin de Sidi Ghiles où l'on parle le berbère à la maison, le cours de français se passe uniquement en français (ce sont des milieux défavorisés). En somme, c'est grâce aux compétences de

l'enseignant. Effectivement, il y a des enseignants qui s'investissent, qui sont motivés, et qui aspirent à une carrière professionnelle valorisante et qui font tout pour maintenir un bon niveau à leurs élèves et d'autres qui enseignent sans grand enthousiasme juste pour avoir un salaire à la fin du mois.

Selon l'inspectrice, entre un enseignant qui a choisi de faire des études de langue française pour enseigner plus tard et un autre qui n'aurait pas choisi cette filière, qui réussit que moyennement sa licence et qui arrive dans l'enseignement par un concours de circonstances, le rendement ne sera peut-être pas le même.

Ainsi, le recours ou non de la langue première de la part des élèves et dû à la pédagogie de l'enseignant (à son profil) dès le départ, c'est-à-dire dès le début de l'année. Ainsi, si l'enseignant met des limites quant à l'utilisation de l'arabe, les élèves vont l'intégrer et ne parleront qu'en français. Si au contraire, il l'utilise souvent il va de soi que les élèves vont l'utiliser régulièrement car non sanctionné, et de ce fait vont moins parler en français et donc moins bien s'exprimer.

L'inspectrice recommande un apprentissage précoce des langues, car c'est connu : plus l'enfant est jeune, mieux il apprend une langue. D'ailleurs, elle a déjà expérimenté au préscolaire le fait de mettre à disposition des ouvrages de langues différentes, pour que l'élève sache, non pas lire ou écrire, mais reconnaître ou identifier un livre d'arabe d'un autre en français ou en anglais.

Elle ajoute que chaque année, elle forme ses enseignants et discute avec elles des méthodes pour améliorer la qualité de l'enseignement / apprentissage en classe de langue. Elle avoue également qu'elle apprend beaucoup de ses enseignants et donc elle revoyait son séminaire en donnant des exemples concrets puisqu'il faut adapter le cours à la situation, (exemple donné avec la lecture systématique). Elle précise qu'il y a des séances de formation organisée chaque mois (elle prépare le cours), et des séminaires organisés une à deux fois par an, généralement en début, en milieu ou en

fin d'année à la demande du ministère (cours organisé par des instances supérieures) lors d'urgence pour ajouter, supprimer ou modifier la mise en œuvre du programme.

Elle travaille actuellement sur une nouvelle conception de l'oral (avec des inspecteurs français notamment) puisque apparemment celui en vigueur ne marche pas très bien. Et donc les manuels et programmes vont être changés d'ici 2015. Ils filment des classes avec des enfants de dos (à cause du droit à l'image), d'ailleurs même les images ou les décors de la classe ont été enlevés pour ne pas reconnaître la classe en question. Elle a constaté également que si l'élève est bon en arabe, en maths, ou encore en sciences, il y a de fortes chances pour qu'il soit bon en langues car les aptitudes, les méthodologies sont transférables, il faut juste les appliquer à des matières différentes car ce n'est que le contenu qui est distinct.

Les questionnaires

Questionnaire des enseignants

Prénom : *Fazil*

Age : *32 ans*

Sexe : *F*

Depuis combien d'années enseignez- vous le français ? *6 ans*

Diplôme : *Licence de français.*

Quelles sont les langues que vous parlez ?

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
Bien		x		x
Moyennement	x			
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
Bien	x	x		x
Moyennement				
Pas du tout				

Lesquelles utilisez- vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		x		x
Le père				
Les frères				
Les amis		x		x
Les voisins		x		x

Quelle (s) langue(s) utilisez- vous avec vos collègues (toutes matières confondues) ? *arabe-français*

Quelle langue utilisez- vous avec vos collègues de français ? Pourquoi ? *arabe - français*

Quand vous faites votre cours avez-vous recours à une autre langue que celle que vous enseignez ? ~~Oui~~ - non.

Si oui, laquelle ?

Pourquoi ?

Pendant le cours, les élèves utilisent-ils d'autres langues que celle que vous leur enseignez ?

~~Oui~~ - non.

Si oui, lesquelles ?

Pour quelle raison vous interpellent-ils dans une autre langue ? *Ils ne le font pas.*

Pour une traduction

Pour une explication

Autre(s) précisez laquelle ?

Les textes officiels concernant l'apprentissage d'une langue étrangère vous permettent-ils d'utiliser une autre langue pendant le cours pour n'importe quel objectif pédagogique ?

~~Oui~~ - non.

Si oui, lequel et pourquoi ?

D'après vous, faudrait-il ? :

Autoriser *pourquoi ?* Oui- Non

Développer *pourquoi ?* Oui- Non

Interdire *pourquoi ?* Oui- Non

Limiter *pourquoi ?* Oui- Non

L'utilisation d'une autre langue

Arabe classique (fusha) ~~Oui~~ - Non

Arabe dialectal (derdja) ~~Oui~~ - Non

Berbère (kabyile,..) ~~Oui~~ - Non

Dans le cours de langue étrangère et pourquoi ?

L'utilisation d'une autre langue ne permet pas à l'apprenant de fournir des efforts en langue étrangère, il compte toujours sur la traduction !!

Questionnaire des enseignants

Prénom : *Lahia*

Age : *39 ans*

Sexe : *Féminin*

Depuis combien d'années enseignez- vous le français ? *12 ans*

Diplôme : *Licence d'enseignement Anglais*

Quelles sont les langues que vous parlez ?

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
Bien		X	X	X
Moyennement	X			
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
Bien	X	X	X	X
Moyennement				
Pas du tout				

Lesquelles utilisez- vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère			X	X
Le père			X	
Les frères		X	X	X
Les amis		X		X
Les voisins		X	X	X

Quelle (s) langue(s) utilisez- vous avec vos collègues (toutes matières confondues) ? *Arabe dialectal*

Quelle langue utilisez- vous avec vos collègues de français ? Pourquoi ?

*- Arabe dialectal et Français car je m'exprime bien dans ces deux langues.
L'arabe dialectal est notre langue maternelle.*

Quand vous faites votre cours avez-vous recours à une autre langue que celle que vous enseignez ? ~~Oui~~ - non.

Si oui, laquelle ?

Pourquoi ?

Pendant le cours, les élèves utilisent-ils d'autres langues que celle que vous leur enseignez ?

Oui - ~~non~~.

Si oui, lesquelles ?

- *Arabe dialectal*

Pour quelle raison vous interpellent-ils dans une autre langue ?

Pour une traduction

Pour une explication ~~X~~

Autre(s) précisez laquelle ?

Les textes officiels concernant l'apprentissage d'une langue étrangère vous permettent-ils d'utiliser une autre langue pendant le cours pour n'importe quel objectif pédagogique ?

~~Oui~~ - non.

Si oui, lequel et pourquoi ?

D'après vous, faudrait-il ? :

Autoriser Oui- Non

Développer Oui- Non

Interdire Oui-Non

Limiter Oui- Non

L'utilisation d'une autre langue

Arabe classique (fusha) Oui Non

Arabe dialectal (derdja) Oui Non

Berbère (kabyle,..) Oui Non

Dans le cours de langue étrangère et pourquoi ? *En utilisant une autre*

langue, l'élève ne fournit pas d'effort en classe

Questionnaire des enseignants

Prénom : Hamou Kenza

Age : 41 ans

Sexe : Féminin

Depuis combien d'années enseignez- vous le français ? 17 ans

Diplôme : Bac + 3

Quelles sont les langues que vous parlez ?

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
Bien		X		X
Moyennement	X			
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Lesquelles utilisez- vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père				
Les frères		X		X
Les amis		X		X
Les voisins		X		

Quelle (s) langue(s) utilisez- vous avec vos collègues (toutes matières confondues) ?

Quelle langue utilisez- vous avec vos collègues de français ? Pourquoi ?

Quand vous faites votre cours avez-vous recours à une autre langue que celle que vous enseignez ? ☒ Oui - non.

Si oui, laquelle ?

Pourquoi ?

Pendant le cours, les élèves utilisent- ils d'autres langues que celle que vous leur enseignez ?

☒ Oui - non.

Si oui, lesquelles ?

Pour quelle raison vous interpellent- ils dans une autre langue ?

Pour une traduction

☒ Pour une explication

Autre (s) précisez laquelle ?

Les textes officiels concernant l'apprentissage d'une langue étrangère vous permettent- ils d'utiliser une autre langue pendant le cours pour n'importe quel objectif pédagogique ?

☒ Oui - non.

Si oui, lequel et pourquoi ?

D'après vous, faudrait-il ? :

Autoriser ☐ Oui- ☐ Non

Développer ☐ Oui- ☐ Non

Interdire ☐ Oui- ☐ Non

Limiter ☒ Oui- ☐ Non

L'utilisation d'une autre langue

Arabe classique (fusha) ☒ Oui - ☐ Non

Arabe dialectal (derdja) ☐ Oui - ☐ Non

Berbère (kabyle,..) ☐ Oui - ☐ Non

Dans le cours de langue étrangère et pourquoi ?

Questionnaire des enseignants

Prénom : *Samia*

Age : *52*

Sexe : *féminin*

Depuis combien d'années enseignez- vous le français ? *32 ans*

Diplôme : *BS1 BS2 C.A.P.*

Quelles sont les langues que vous parlez ?

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
Bien	x	x		x
Moyennement				
Pas du tout			x	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
Bien	x	x		x
Moyennement				
Pas du tout				

Lesquelles utilisez- vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		x		x
Le père		x		x
Les frères		x		x
Les amis				x
Les voisins		x		x

Quelle (s) langue(s) utilisez- vous avec vos collègues (toutes matières confondues) ?

Quelle langue utilisez- vous avec vos collègues de français ? Pourquoi ?

Français. Une langue de formation

*français
Arabe*

Quand vous faites votre cours avez-vous recours à une autre langue que celle que vous enseignez ? ~~Oui~~ – non.

Si oui, laquelle ?

Pourquoi ?

Pendant le cours, les élèves utilisent- ils d'autres langues que celle que vous leur enseignez ?

Oui – ~~non~~.

Si oui, lesquelles ? *Arabe*

Pour quelle raison vous interpellent- ils dans une autre langue ?

Pour une traduction ✕

Pour une explication

Autre (s) précisez laquelle ?

Les textes officiels concernant l'apprentissage d'une langue étrangère vous permettent- ils d'utiliser une autre langue pendant le cours pour n'importe quel objectif pédagogique ?

~~Oui~~ – non.

Si oui, lequel et pourquoi ?

D'après vous, faudrait-il ? :

Autoriser ~~Oui~~- Non

Développer ~~Oui~~- Non

Interdire ~~Oui~~- Non

Limiter Oui- Non

L'utilisation d'une autre langue

Arabe classique (fusha) Oui – ~~Non~~

Arabe dialectal (derdja) ~~Oui~~ – Non

Berbère (kabyle,...) ~~Oui~~ – Non

Dans le cours de langue étrangère et pourquoi ? *Pour une traduction .*

Questionnaire des enseignants

Prénom : *Nacéra*

Age : *34 ans*

Sexe : *Féminin*

Depuis combien d'années enseignez- vous le français ? *7 ans*

Diplôme : *Licence de traduction.*

Quelles sont les langues que vous parlez ?

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
Bien	x	x		x
Moyennement				
Pas du tout			x	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
Bien	x	x		x
Moyennement				
Pas du tout			x	

Lesquelles utilisez- vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		x		
Le père		x		
Les frères		x		x
Les amis				x
Les voisins		x		

Quelle (s) langue(s) utilisez- vous avec vos collègues (toutes matières confondues) ? *(Arabe - Français)*

Quelle langue utilisez- vous avec vos collègues de français ? Pourquoi ? *Français.*

C'est une langue de formation.

Quand vous faites votre cours avez-vous recours à une autre langue que celle que vous enseignez ? ~~Oui~~ – non.

Si oui, laquelle ?

Pourquoi ?

Pendant le cours, les élèves utilisent- ils d'autres langues que celle que vous leur enseignez ?

Oui – ~~non~~.

Si oui, lesquelles ? - *Arabe*

Pour quelle raison vous interpellent- ils dans une autre langue ?

Pour une traduction ✕

Pour une explication

Autre (s) précisez laquelle ?

Les textes officiels concernant l'apprentissage d'une langue étrangère vous permettent- ils d'utiliser une autre langue pendant le cours pour n'importe quel objectif pédagogique ?

~~Oui~~ – non.

Si oui, lequel et pourquoi ?

D'après vous, faudrait-il ? :

Autoriser Oui- Non

Développer Oui- Non

Interdire Oui- Non

Limiter Oui- ~~Non~~

L'utilisation d'une autre langue

Arabe classique (fusha) ~~Oui~~ – Non

Arabe dialectal (derdja) ~~Oui~~ – Non

Berbère (kabyle,...) ~~Oui~~ – Non

Dans le cours de langue étrangère et pourquoi ?

Questionnaire des enseignants

Prénom :

Age : 27 ans

Sexe : Homme

Depuis combien d'années enseignez- vous le français ? 4 ans

Diplôme : Licence de Français (option didactique en F.L.F)

Quelles sont les langues que vous parlez ?

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
Bien				☒
Moyennement		☒		
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
Bien	☒	☒		☒
Moyennement				
Pas du tout				

Lesquelles utilisez- vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		☒		
Le père		☒		
Les frères		☒		
Les amis		☒		☒
Les voisins		☒		

Quelle (s) langue(s) utilisez- vous avec vos collègues (toutes matières confondues) ? Français

Quelle langue utilisez- vous avec vos collègues de français ? Pourquoi ?
 Français
 (pour la matière enseignée)
 (pour la matière enseignée)

Quand vous faites votre cours avez-vous recours à une autre langue que celle que vous enseignez ? Oui – non.

Si oui, laquelle ? *l'arabe dialectal*

Pourquoi ? *Pour faciliter la compréhension de l'apprenant dans leur début d'apprentissage de la langue étrangère*

Pendant le cours, les élèves utilisent-ils d'autres langues que celle que vous leur enseignez ?

Oui – non.

Si oui, lesquelles ? *l'arabe*

Pour quelle raison vous interpellent-ils dans une autre langue ?

Pour une traduction ✓

Pour une explication

Autre(s) précisez laquelle ?

Les textes officiels concernant l'apprentissage d'une langue étrangère vous permettent-ils d'utiliser une autre langue pendant le cours pour n'importe quel objectif pédagogique ?

Oui – non.

Si oui, lequel et pourquoi ?

D'après vous, faudrait-il ? :

Autoriser Oui- Non

Développer Oui- Non

Interdire Oui- Non

Limiter Oui- Non

L'utilisation d'une autre langue

Arabe classique (fusha) Oui-Non

Arabe dialectal (derdja) Oui-Non

Berbère (kabyle,...) Oui-Non

Dans le cours de langue étrangère et pourquoi ?

les élèves n'arrivent pas à comprendre la structure de leur langue en français

Questionnaire des élèves

Prénom : Ouis Ismail Leif El moulouk

Age : 110 ans

Sexe : masculin

Classe : 5^e AP

Lieu de résidence : Cherchell

Profession du père : Employé au musée de Cherchelle

Profession de la mère : sans profession.

Nombre de frères : 00

Nombre de sœurs : 02

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? L'arabe.

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? L'arabe dialectal (El derdja)

Que signifie pour vous : La langue maternelle El derdja (L'arabe dialectal)

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		X		X
Moyennement	X			
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *oui je lis des avec la langue française*

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

oui je lis des histoires a la langue française

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères				
Les soeurs		X		X
Les voisins		X		
Les amis	X	X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

j'utilise la langue d'arabe classique et le français parce qu'on utilise cette langue dans notre pays

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

je préfère la langue française parce que je la comprend mieux

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

je n'aime pas la langue russe parce que elle est difficile

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) oui – ~~non~~

L'arabe dialectal (derdja) oui – ~~non~~

Le berbère oui – non

Pourquoi ?

pour faciliter la compréhension

Questionnaire des élèves

Prénom : *Okki Imad Eddine*

Age : *11 ans*

Sexe : *masculin*

Classe : *5^e AP*

Lieu de résidence : *Cherchell*

Profession du père :

Profession de la mère : *sans profession*

Nombre de frères : *01*

Nombre de sœurs : *01*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *L'arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *L'arabe dialectal (el derdja)*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *El derdja (L'arabe dialectal)*

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? - *Oui je lis des textes informatifs en français et en arabe.*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? - *Oui je lis des histoires et des bandes dessinées en français et en arabe.*
 Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères	X	X		
Les soeurs	X	X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? - *J'utilise l'arabe classique parce que c'est le règlement intérieur de la classe*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? - *Je préfère l'arabe classique parce que je la trouve riche.*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) oui - ~~non~~

L'arabe dialectal (derdja) ~~oui~~ - non

Le berbère ~~oui~~ - non

Pourquoi ?

- *On l'utilise de temps en temps pour mieux comprendre*

Questionnaire des élèves

Prénom : *Yitouah Abdelrahim*

Age : *10 ans*

Sexe : *masculin*

Classe : *5^oAB*

Lieu de résidence : *Cherchell*

Profession du père : *un spectateur pédagogique de sport*

Profession de la mère : *sans profession*

Nombre de frères : *00*

Nombre de sœurs : *02*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *L'arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *L'arabe dialectal (el fusha)*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *el derdja (L'arabe dialectal)*

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Oui, je lis avec la langue arabe*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui, je lis des histoires et la langue d'arabe.

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		X
Les frères				
Les soeurs	X	X		
Les voisins		X		
Les amis	X	X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

j'utilise l'arabe classique et le français parcequ'on utilise cette langue dans notre pays.

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Je préfère la langue d'arabe parce que je la comprends

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Je n'aime pas la langue russe parcequ'elle est

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha)

☒ non

L'arabe dialectal (derdja)

☒ non

Le berbère

☒ oui

Pourquoi ?

(parceque) (pour) parceque

Questionnaire des élèves

Prénom : *Lakhtar Slamani*

Age : *11 ans*

Sexe : *féminin*

Classe : *5^{ème} AP*

Lieu de résidence : *cherchelle*

Profession du père : *gardienn (Agent de sécurité)*

Profession de la mère : *secrétaire de direction*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *on parle l'arabe dialectal.*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *on parle l'arabe dialectal.*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement			X	
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

en lis des journaux et des livres et des magazines en arabe classique et en français.

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

en langue arabe classique

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Bérbère	Français
La mère	X	X		X
Le père	X	X	X	X
Les frères	X	X		X
Les soeurs	X	X		X
Les voisins		X		
Les amis	X	X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

je utilise la langue arabe dialectal, et arabe classique et le français parce que c'est notre langue maternelle

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

la langue que je préfère c'est la arabe classique car elle est facile

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

la langue que je n'aime pas est le berbère parce que je ne la comprend pas

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) oui ~~non~~

L'arabe dialectal (derdja) ~~oui~~ non

Le berbère ~~oui~~ non

Pourquoi ? pour mieux comprendre

Questionnaire des élèves

Prénom : *Krissse Rayane*

Age : *11 ans*

Sexe : *Féminin*

Classe : *5^{AP}*

Lieu de résidence : *Cherchelle*

Profession du père : *directeur d'entreprise de travaux de construction*

Profession de la mère : *sans profession*

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *0*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *on parle en algérie la langue arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *on parle dans notre quartier locale dialectal*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

on lis des journaux et des livres et des magazines en langue française et en arabe classique

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui en langue française

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères		X		
Les soeurs				
Les voisins		X		
Les amis		X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

je utilise la langue arabe dialectal parce que c'est notre langue maternelle

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

la langue que je préfère est le français parce que elle est belle

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

la langue que je n'aime pas est le berbère parce que je ne la comprend pas

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha)

☒ oui ☐ non

L'arabe dialectal (derdja)

☐ oui ☒ non

Le berbère

☐ oui ☒ non

Pourquoi ? pour mieux comprendre.

Questionnaire des élèves

Prénom : *Likem Hekem*

Age : *10 ans*

Sexe : *féminin*

Classe : *5 A P*

Lieu de résidence : *cherchell*

Profession du père : *retraité*

Profession de la mère : *professeur*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ?

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ?

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) ☒

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		☒
Moyennement				
Pas du tout			☒	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement				
Pas du tout			☒	☒

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Oui, je lis en arabe et en français*

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *je lis des histoires en arabe en français*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères		X		X
Les soeurs		X		
Les voisins		X		
Les amis	X	X		X
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *je utilise l'arabe (fut) et le français parce que c'est obligatoire*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *je préfère le français parce qu'il y a*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *Oui l'espagnol*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) ☒ oui - ☐ non

L'arabe dialectal (derdja) ☐ oui - ☒ non

Le berbère ☐ oui - ☒ non

Pourquoi ? *pour comprendre*

Questionnaire des élèves

Prénom : *Dania Mahmoudi Benziani*

Age : *10 ans*

Sexe : *féminin*

Classe : *5^e AP*

Lieu de résidence : *Cherchelle*

Profession du père : *colonel*

Profession de la mère : *//*

Nombre de frères : *00*

Nombre de sœurs : *03*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *L'arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *L'arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) *X*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		<i>X</i>
Moyennement				
Pas du tout			<i>X</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				
Pas du tout			<i>X</i>	<i>X</i>

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Oui je lis en arabe et en français*

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *Je lis des histoires en arabe et en français*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X		X
Le père	X	X		X
Les frères		X		X
Les soeurs	X	X		
Les voisins		X		
Les amis	X	X		X
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

J'utilise l'arabe (fusha) et le français parce que c'est obligatoire

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Je préfère le français parce que j'aime

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Oui le cheoui parce qu'elle est

Pendant le cours de langue étrangère (français) est-ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) ☒ oui ☐ non

L'arabe dialectal (derdja) ☒ oui ☐ non

Le berbère ☐ oui ☒ non

Pourquoi ? *pour comprendre*

Questionnaire des élèves

Prénom : *Yassamine Brahmi*
 Age : *10 ans*
 Sexe : *féminin*
 Classe : *5^o AP*
 Lieu de résidence : *cherhelle*
 Profession du père : *médecin*
 Profession de la mère : *professeur*
 Nombre de frères : *00*
 Nombre de sœurs : *02*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *l'arabe*
 Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *l'arabe*
 Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) *X*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		<i>X</i>
Moyennement				
Pas du tout			<i>X</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				
Pas du tout			<i>X</i>	<i>X</i>

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *je lis des histoires en français et en arabe.*

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui en arabe et en français

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères		X		X
Les soeurs		X		
Les voisins		X		
Les amis	X	X		X
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

l'arabe et le français parce que c'est la règle.

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

le français parce que j'aime.

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

j'aime pas l'italien parce que elle est difficile.

Pendant le cours de langue étrangère (français) est-ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) ~~oui~~ non

L'arabe dialectal (derdja) oui ~~non~~

Le berbère oui ~~non~~

Pourquoi ? *pour expliquer*

Questionnaire des élèves

Prénom : *Lamia Hamani*

Age : *10 ans*

Sexe : *feminin*

Classe : *5 : AP*

Lieu de résidence : *cherchell*

Profession du père : *professeur*

Profession de la mère : *fonctionnaire*

Nombre de frères : *00*

Nombre de sœurs : *01*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) *X*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout			<i>X</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				
Pas du tout			<i>X</i>	<i>X</i>

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *oui je lis en arabe.*

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

je lis des histoires

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X		X
Le père		X		X
Les frères				
Les soeurs	X	X		
Les voisins		X		X
Les amis	X	X		X
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *je l'utilise l'arabe (fusha) et le français parce que je suis dans la classe*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *je préfère le français que je parle*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *oui je ne comprend pas*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est-ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) ☒ oui - ☐ non

L'arabe dialectal (derdja) ☐ oui - ☒ non

Le berbère ☐ oui - ☒ non

Pourquoi ? *pour expliquer*

Questionnaire des élèves

Prénom : Imellhayène

Age : 10 ans

Sexe : féminin

Classe : 5 : AP

Lieu de résidence : cherchelle

Profession du père :

Profession de la mère : infirmière

Nombre de frères : 2

Nombre de sœurs : /

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? L'arabe

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? L'arabe

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) X

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		X		
Moyennement	X			X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				
Pas du tout			X	X

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Oui, je lis en arabe et en français*

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *Je lis des histoires en arabe et en français*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X		X
Le père	X	X		X
Les frères				
Les sœurs	X	X		
Les voisins		X		X
Les amis	X	X		X
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *J'utilise l'arabe (fu) et le français parce que je suis dans la classe.*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *Je préfère le français parce que j'aime.*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *Oui, le turque parce que je ne comprend pas.*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) ☒ oui ☐ non

L'arabe dialectal (derdja) ☐ oui ☒ non

Le berbère ☐ oui ☒ non

Pourquoi ? *pour expliquer*

Questionnaire des élèves

Prénom : *Moulai Malak*

Age : *10 ans*

Sexe : *féminin*

Classe : *5^e AP*

Lieu de résidence : *Cherchell*

Profession du père : *fonctionnaire*

Profession de la mère : *fonctionnaire*

Nombre de frères : *00*

Nombre de sœurs : *00*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *l'arabe.*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *l'arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) *X*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		<i>X</i>
Moyennement				
Pas du tout			<i>X</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		<i>X</i>
Moyennement				
Pas du tout			<i>X</i>	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Je lis des contes en français et en arabe.*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui en arabe et en français

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères		X		X
Les soeurs				
Les voisins		X		
Les amis	X	X		X
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Je utilise l'arabe en arabe et le français en français parce que c'est obligatoire.

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Je préfère le français

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Je n'aime pas le chinois parce que je ne le comprend pas.

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) ☒ oui - ☐ non

L'arabe dialectal (derdja) ☐ oui - ☒ non

Le berbère ☐ oui - ☒ non

Pourquoi ? *pour comprendre.*

Questionnaire des élèves

Prénom : *Yahraoui*

Age : *10 ans*

Sexe : *Marcelin*

Classe : *S: A P*

Lieu de résidence : *Cherchell*

Profession du père :

Profession de la mère :

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *00*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *L'arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *L'arabe dialectal*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *el derdja (dialectal)*

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *oui je*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		X
Les frères		X		X
Les soeurs				
Les voisins		X		
Les amis	X	X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) oui – non

L'arabe dialectal (derdja) oui – non

Le berbère oui- non

Pourquoi ?

Questionnaire des élèves

Prénom : *Albane*

Age : *10 ans*

Sexe : *F*

Classe : *5 A P*

Lieu de résidence : *Cherchell*

Profession du père : *médecin*

Profession de la mère : *Non*

Nombre de frères : *Un*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *l'arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ?

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha) ☒

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒			☒
Moyennement		☒		
Pas du tout			☒	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		☒
Moyennement				
Pas du tout			☒	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Oui je lis l'arabe et en français*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *Oui je lis en français*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		x		
Le père		x		
Les frères		x		x
Les sœurs		x		
Les voisins		x		x
Les amis		x		
Les enseignants	x			x

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

je en arabe parce que les amis comprennent

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *la langue préférée en français parce que j'aime le français*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *le berbère j'aime le français parce qu'il est difficile*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

~~oui~~ - non

L'arabe dialectal (derdja)

~~oui~~ - non

Le berbère

~~oui~~ - non

Pourquoi

parce que on utilise le français.

Questionnaire des élèves

Prénom : *Abd Raouf*

Age : *10*

Sexe : *M*

Classe : *5^{ème} AP*

Lieu de résidence : *cherchell*

Profession du père : *Vendeur*

Profession de la mère : *//*

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *//*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) ☒

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		☒		☒
Moyennement	☒			
Pas du tout			☒	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		☒
Moyennement				
Pas du tout			☒	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Oui je lis, Arabe et Français*

(des contes)

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *Oui je lis en arabe en Français*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		x		x
Le père		x		x
Les frères		x		
Les sœurs				
Les voisins		x		
Les amis		x		x
Les enseignants	x			x

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *Arabe dialectal, parce que j' aime K1 cette langue*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *La langue préférée est le français*

parce que j' aime cette langue

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *Le Berbère, parce que elle difficile*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi

parce que interdit

Questionnaire des élèves

Prénom : *Lid ali*

Age : *10 ans*

Sexe : *M*

Classe : *S A P*

Lieu de résidence : *(El Medja) cherchell*

Profession du père : *retraite*

Profession de la mère : *X*

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *je parle derdja*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *dans (m) notre quartier on parle derdja*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha) *X*

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		<i>X</i>
Moyennement				
Pas du tout			<i>X</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		<i>X</i>
Moyennement				
Pas du tout			<i>X</i>	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Oui je lis les histoires et le journal en français.

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui, en arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		X
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Je utilise l'arabe classique et le français parce que je suis dans la cha

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

L'arabe parce qu'elle est facile.

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Le berbère.

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

~~oui~~ - non

L'arabe dialectal (derdja)

~~oui~~ - non

Le berbère

~~oui~~ - non

Pourquoi

Parce qu'on est dans le cours de français

Questionnaire des élèves

Prénom : *Abba Yacine*

Age : *10 ans*

Sexe : *masculain*

Classe : *5^{ème} - 1^{ère} AP*

Lieu de résidence : *(Arany) Cherchell*

Profession du père : *militaire*

Profession de la mère : *(Gigi) Gigi*

Nombre de frères : *0*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *On parle en Algérie l'arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *On parle dans votre quartier l'arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) *x*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>x</i>	<i>x</i>		
Moyennement				<i>x</i>
Pas du tout			<i>x</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ? *les langues que je comprends sont: l'arab français*

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>x</i>	<i>x</i>	<i>x</i>	<i>x</i>
Moyennement			<i>x</i>	
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

On se lit les livres en français et en arabe

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

On se lit les histoires en français et en arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X		X
Le père	X	X		X
Les frères	X	X	X	X
Les sœurs	X	X		
Les voisins	X	X	X	X
Les amis	X	X		
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

je parle avec mes camarades des choses en arabe et en français

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Les langues que je suis préférées sont l'arabe et le français

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

La langue que vous n'aimez pas c'est le berbère.

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

X oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

X oui - non

Le berbère

oui - non X

Pourquoi

parce que là c'est la séance de français

Questionnaire des élèves

Prénom : *Najim*

Age : *10 ans*

Sexe : *M*

Classe : *5^{eme} AP*

Lieu de résidence : *(Pidi - G) Cherchelle*

Profession du père : *guide touristique*

Profession de la mère : *la conservation*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *0*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *L'arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *L'arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Oui je lis des contes en Arabe et en français.

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui je lis des histoires en Arabe et en français.

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères		X		X
Les sœurs				
Les voisins		X		
Les amis		X		X
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

je parle en Arabe dialectal par ce que j'aime cette langue.

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

la langue préférée est le français par ce que j'aime cette langue.

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

la langue p. l je n'aime pas le berbère par ce que l je me s difficile.

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi *par ce que on est en cours de français et on doit comprendre le français.*

Questionnaire des élèves

Prénom : *Gassama*

Age : *10 ans*

Sexe : *M*

Classe : *5 AP*

Lieu de résidence : *Bherchell.*

Profession du père : *chef mécanicien*

Profession de la mère : */*

Nombre de frères : *deux*

Nombre de sœurs : *une*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *l'arabe.*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *l'arabe.*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) *X*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		<i>X</i>		
Moyennement			<i>X</i>	<i>X</i>
Pas du tout	<i>X</i>			

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien				
Moyennement		<i>X</i>	<i>X</i>	
Pas du tout	<i>X</i>			

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *oui je lis Les é, conte en arabe*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *oui en arabe.*
je lis

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins				X
Les amis		X		
Les enseignants	X			

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *en arabe par ce quelle compés pas Le Français.*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *J'ame l'arabe par ce quelle J'ame langue.*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *(J') Je n'ame pas le Fusha par quelle Il ne comprend pas.*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

par ce quelle J'ame le Français.

Questionnaire des élèves

Prénom : *Mourad*

Age : *10 ans*

Sexe : *M*

Classe : *5^{ème} Année*

Lieu de résidence : *Echerehell*

Profession du père : *militaire*

Profession de la mère : *Elle ne travaille pas.*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *3*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *En Algérie, on parle l'arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *On parle l'arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) *X*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>	<i>X</i>	<i>X</i>
Moyennement				
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>	<i>X</i>	<i>X</i>
Moyennement				
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Oui je lis les livres en français et en Arabe

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui je lis les histoires en arabe et en français

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père			X	
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X	X	✓	X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

je parle l'arabe avec mes camarades.

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

je préfère le berbère.

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

je n'aime pas le chensui

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi

parce qu'il aime le français et en français on parle pas l'arabe.

Questionnaire des élèves

Prénom : *Manel*

Age : *17 ans*

Sexe : *F*

Classe : *5^{ème} = AP*

Lieu de résidence : *Cherchell*

Profession du père : *Lieutenant*

Profession de la mère : */*

Nombre de frères : *3*

Nombre de sœurs : *0*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe.*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe.*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) *X*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout			<i>X</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout			<i>X</i>	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Oui je lis les histoires en Français et en Arabe

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui je lis en Français et en Arabe.

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs				
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

J'utilise Arabe et Français parce qu'ils mes ami
compré le Français et Arabe.

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

La langue préférée Arabe parce que j'aime cette langue

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Je n'aime pas Berbère parce que je ne comprends

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui ~~non~~

L'arabe dialectal (derdja) oui ~~non~~

Le berbère oui ~~non~~

Pourquoi

parce que on a la (séance) de Français.
séance

Questionnaire des élèves

Prénom : *Nouha*

Age : *11 ans*

Sexe : *F*

Classe : *5AP*

Lieu de résidence :

Profession du père :

Profession de la mère :

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) *X*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		<i>X</i>
Moyennement				
Pas du tout			<i>X</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		<i>X</i>
Moyennement				
Pas du tout			<i>X</i>	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Oui je lis en arabe et en fran-
descontes*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *oui j'lis en fran-
et en arabe*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	☒	☒		☒
Le père		☒		☒
Les frères		☒		
Les sœurs		☒		
Les voisins		☒		
Les amis		☒		☒
Les enseignants	☒	☒		☒

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *en arabe dialectal pour
(le comprendre) Se sont mais amis*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *français parce que j'aime le fran-*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *la langue que je m'aime pas
est le Berbère parce que je n'aime pas*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - ☒ non

L'arabe dialectal (derdja) oui - ☒ non

Le berbère oui - ☒ non

Pourquoi *parce que en né en cours du français on doit apprendre*

le français

Questionnaire des élèves

Prénom : *Abderrahmane*

Age : *10 ans*

Sexe : *M*

Classe : *5^{ème} AP*

Lieu de résidence : *Cherchell*

Profession du père : *Bijoutier*

Profession de la mère : *X*

Nombre de frères : *3*

Nombre de sœurs : *3*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Derdja*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha) *X*

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout			<i>X</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout			<i>X</i>	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Oui, je lis des contes en Arabe et en Français.

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui, je lis des histoires en Arabe et en Français.

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

J'utilise avec mes camarades en classe l'Arabe et le Français parce q'on parle en classe l'Arabe et le Français avec les enseignants.

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

J'aime l'Arabe dialectal parce que je le parle bien.

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Je n'aime pas le Berbère car je ne l'utilise pas.

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui ou non

L'arabe dialectal (derdja) oui oui non

Le berbère oui- non

Pourquoi

parce que la maîtresse de Français explique les leçons et les mots qu'on ne comprend pas en Français.

Questionnaire des élèves

Prénom : *Farah*

Age : *10 ans*

Sexe : F

Classe : *5 AP*

Lieu de résidence : *Echerchell*

Profession du père : *mécanicien*

Profession de la mère : */*

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *3*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) *X*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien				<i>X</i>
Moyennement		<i>X</i>		
Pas du tout			<i>X</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		<i>X</i>		<i>X</i>
Moyennement	<i>X</i>			
Pas du tout			<i>X</i>	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? ~

Oui je lis des contes ~~et~~ en arabe.

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui je lis en Français.

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Je parle en arabe parce que (ne compres) j'aime l'arabe

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

La langue est préférée le français parce que j'aime le fra

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Je n'aime pas le Berbère parce que je ne comprend pas.

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

+ parce que je suis ~~en~~ dans le cours de français, on est

Questionnaire des élèves

Prénom : *Wissem*

Age : *10 ans*

Sexe : *F*

Classe : *5^{ème} AP*

Lieu de résidence : *Cherchell*

Profession du père : *infirmier*

Profession de la mère : *servoyante*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *on parle l'arabe.*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *on parle arabe dialectal.*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

X

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *je lis les journaux - les contes les magazines de la langue arabe - française.*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

oui je lis les histoires et les bandes dessinées, d'arabe - français
 Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *la langue est : l'arabe dialectal (derdja). parce que ils ne comprennent pas le français.*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *je préfère l'arabe dialectal.*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *j'aime pas le berbère.*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi *parce que il y a des élèves qui ne comprennent pas le français*

Questionnaire des élèves

Prénom : *Zineb nour Elhouada*

Age : *10 ans*

Sexe : *f*

Classe : *5^{AP}*

Lieu de résidence : *Gherafell*

Profession du père : *électricien*

Profession de la mère : */*

Nombre de frères : *1 frère*

Nombre de sœurs : *1 sœur*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha) ☒

L'arabe dialectal (el derdja) ☐

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement				☒
Pas du tout			☒	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		☒
Moyennement				
Pas du tout			☒	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Qui se lis les contes en arabe et en français.

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Qui, se lis les histoires en français.

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères		X		X
Les sœurs		X		X
Les voisins		X		X
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Je utilise l'arabe dialectal parce que l'arabe dialectal est facile.

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Ma langue préférée est français parce que j'aime le français

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Je n'aime pas le berbère parce que je ne sèpa parler.

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi *parce que nous sommes en cours de français*

Questionnaire des élèves

Prénom : *Chaïma*

Age : *10 ans*

Sexe : *F*

Classe : *5 A P*

Lieu de résidence : *Marichell*

Profession du père : *Artistes*

Profession de la mère : *infirmière*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *0*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha) ☒

L'arabe dialectal (el derdja) ☐

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement				☒
Pas du tout			☒	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		☒
Moyennement				
Pas du tout			☒	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Je ~~lue~~ lis des conte en français et en arabe

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Je lis en arabe et en français

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père	X	X		
Les frères		X		X
Les sœurs				
Les voisins		X		
Les amis	X	X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Je parle en arabe dialectale, parce que sont mes amis

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Arabe, parce que j'aime cette langue

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Je même pas le Berbère, parce que me compréhensible difficile est

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi - parce que c'est le cours de français on plus
c'est intermédiaire

Questionnaire des élèves

Prénom : *Laalia Mounia*

Age : *10 ans*

Sexe : *F*

Classe : *5 AP*

Lieu de résidence : *(Sidi) Cherchell.*

Profession du père : *Directeur*

Profession de la mère : *Directrice*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *0*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *L'arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *L'arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) *X*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Araabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		<i>X</i>		<i>X</i>
Moyennement				
Pas du tout	<i>X</i>		<i>X</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		<i>X</i>		<i>X</i>
Moyennement	<i>X</i>			
Pas du tout			<i>X</i>	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

- Oui je lis des bandes dessinées en français.

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

- Oui je lis des bandes dessinées en français.

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères		X		X
Les sœurs				
Les voisins		X		X
Les amis		X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

- En arabe dialectal parce que j'aime cette langue

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

- Ma langue préférée et le français parce que j'aime le français

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

- Oui je n'aime pas (c'est) le Berbère parce que j'aime pas cette langue

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui ~~non~~

L'arabe dialectal (derdja)

oui ~~non~~

Le berbère

oui- ~~non~~

Pourquoi

- Parce que on et au cours de français. Alors, en parle en français on doit apprendre le français et moi aussi j'aime cette langue c'est ma langue la plus préférée

Questionnaire des élèves

Prénom : *Farguy*

Age : *16 ans*

Sexe : *M*

Classe : *5ème A p*

Lieu de résidence : *Chenoua*

Profession du père : *Militaire*

Profession de la mère :

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *3*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *en arabe classique*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *un français*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) *x*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>^</i>	<i>^</i>		
Moyennement				<i>^</i>
Pas du tout			<i>x</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>^</i>	<i>x</i>		
Moyennement				<i>^</i>
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		^		
Le père		^		
Les frères	^			
Les sœurs	^			
Les voisins				^
Les amis		^		
Les enseignants	^			

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

l'arabe dialectal car c'est la langue qu'on utilise en classe

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

l'arabe classique car c'est la langue que j'aime le plus

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

le berbère car je ne l'ai jamais appris

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui non

L'arabe dialectal (derdja) oui non

Le berbère oui- non

Pourquoi *car je ne l'ai jamais appris*

Questionnaire des élèves

Prénom : *Bella*

Age : *10 ans*

Sexe : *F*

Classe : *5 AP*

Lieu de résidence : *Cherchell*

Profession du père : *militaire*

Profession de la mère : *—*

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *l'arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ?

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha) *X*

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout		<i>X</i>	<i>X</i>	<i>X</i>

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		<i>X</i>
Moyennement				
Pas du tout			<i>X</i>	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Qui se lis l'arabe et de français*

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *Qui se lis en l'arabe de français*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		X
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		X
Les enseignants		X		X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *en arabe dialectal parce que mon camarade il n'a pas compris le français*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *le français parce que j'aime le français*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *le barbare parce que je ne comprend pas parler*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est-ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi *parce que en nê en cour de français*

Questionnaire des élèves

Prénom *(Habime) Hakim*

Age : *10 ans*

Sexe : *M*

Classe : *5^{ème} année primaire*

Lieu de résidence : *cherchell*

Profession du père : *directeur*

Profession de la mère : *—*

Nombre de frères : *4*

Nombre de sœurs : *0*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arab*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arab*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	✗	✗		
Moyennement				✗
Pas du tout			✗	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	✗	✗		
Moyennement				✗
Pas du tout			✗	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *oui je lis les contes de fables et de français.*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

oui je lis des histoires de français et -

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		x		
Le père		x		
Les frères		x		
Les sœurs		(x)		
Les voisins		x		
Les amis		x		
Les enseignants	x			x

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Je parle avec l'arabe, par ce que j'aime cette langue.
dialectal

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

J' aime l' arabe dialectal par ce que j' aime cette langue.

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

je n' aime pas le (fr) Berbère par ce qu' elle est difficile.

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

par ce que on s' est interdit.

Questionnaire des élèves

Prénom : *Nihed*

Age : *11 ans*

Sexe : *F*

Classe : *5^{ème} AP*

Lieu de résidence : *(Alcé) chetcheb*

Profession du père : *Enseignant*

Profession de la mère : *Enseignante*

Nombre de frères : *2 frères*

Nombre de sœurs : *1 sœur*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *l'arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

☒ L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒			
Moyennement		☒		
Pas du tout			☒	☒

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement				☒
Pas du tout			☒	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *oui je lis des contes en arabe*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *oui je lis des histoires et des bandes dessinées en arabe et en français*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X			
Le père	X			
Les frères	X			
Les sœurs	X			
Les voisins		X		
Les amis				X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

je parle en arabe dialectal parce que mes camarades n'aiment pas le français

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

ma langue préférée (le) arabe j'aime parler le français

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

la langue que je n'aime pas le berbère parce que on ne se comprend pas

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

parce que on le cours de français et j'aime le français

Questionnaire des élèves

Prénom : *Lanaa*

Age : *10 ans*

Sexe : *F*

Classe : *5 A P*

Lieu de résidence : *Cherchelle*

Profession du père : *vendeur*

Profession de la mère : *Enseignante*

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe,*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *l'arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) *x*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>x</i>	<i>x</i>		
Moyennement			<i>x</i>	<i>x</i>
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>x</i>	<i>x</i>		
Moyennement			<i>x</i>	<i>x</i>
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *oui je lis, en français et en arabe (histoires)*

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *je lis, en fran. et en arabe (histoires)*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		X
Les voisins	X	X		
Les amis		X		X
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *je parle avec mes camarad en arabe dialectal, j'aim cette langue. parceque*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *Ma langue préférée l'arabe dialectal parce que j'aim cette langue*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *Le berbère parce que je n'aim pas.*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi

parce que en est en cours de français.

Questionnaire des élèves

Prénom : *A. Djalil*
 Age : *10 ans*
 Sexe : *M*
 Classe : *5^{ème} Ap*
 Lieu de résidence : *(P) Cherchell*
 Profession du père : *Enseignant*
 Profession de la mère : */*
 Nombre de frères : *1*
 Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*
 Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe*
 Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) *x*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>x</i>	<i>x</i>		<i>x</i>
Moyennement				
Pas du tout			<i>x</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>x</i>	<i>x</i>		<i>x</i>
Moyennement				
Pas du tout			<i>x</i>	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

- oui Je lis ~~or~~ des histoires en arabe et français.

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

- oui Je lis ~~En~~ arabe et en français

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		X
Les frères		X	X	
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

- Je parle ~~en~~ arabe dialectal parce que j' aime cette langue

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

- La langue préférée arabe et le français parce que j' aime ces langues

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Je n' aime pas le Berbère parce que elle est difficile

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu' on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

~~oui~~ - non

L'arabe dialectal (derdja)

~~oui~~ - non

Le berbère

~~oui~~ - non

Pourquoi

Parce que on n'est au cours de français pour ~~ne~~ comprendre mieux le français

Questionnaire des élèves

Prénom : *FARE S*
 Age : *10 ans*
 Sexe : *M*
 Classe : *5^{ème} AP*
 Lieu de résidence : *Gherchell*
 Profession du père : *militaire - retraité*
 Profession de la mère :
 Nombre de frères : *1*
 Nombre de sœurs : *0*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *dans Algérie on parle fusha*
 Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *on parle de derdja*
 Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha) *X*

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout			<i>X</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>			<i>X</i>
Moyennement		<i>X</i>		
Pas du tout			<i>X</i>	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Le journal, en arabe et en français

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Où je lis des histoires et les bandes en arabe et en français

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères	X			
Les sœurs				
Les voisins				X
Les amis	X			
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Les camarades de classe utilisent l'arabe qui est classique parce que c'est très facile

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

La langue que je préfère est très facile

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi

parce que c'est la langue de français

Questionnaire des élèves

Prénom : *Maria - Zher*.

Age : *9 ans*

Sexe : *F*

Classe : *5AP*

Lieu de résidence : *à Cherchell*.

Profession du père : *un médecin*.

Profession de la mère : *sage-femme*.

Nombre de frères : *0*

Nombre de sœurs : *2*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? (*derdja*)

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? (*derdja*)

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) ☒

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyè, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement				☒
Pas du tout			☒	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyè, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement				☒
Pas du tout			☒	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Oui, je lis. Les contes : (arabe).*

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Je lis les histoires en arabe.

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères				
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Je parle avec mes camarades en arabe dialectal car les élèves ne comprennent pas le français.

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

La langue préférée est : le français, car elle est facile.

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

La langue que je n'aime pas est : le berbère car elle est difficile.

Pendant le cours de langue étrangère (français) est-ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

car c'est interdit.

Questionnaire des élèves

Prénom : K A R I M

Age : 10 ans

Sexe : ~~féminin~~ masculin

Classe : 5 année A P B

Lieu de résidence : Cherchell

Profession du père : A N G E N I E R

Profession de la mère : E N S E I G N A N T E

Nombre de frères : 2

Nombre de sœurs : 0

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? A R A B E

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? A R A B E

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha) ✗

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	✗	✗		✗
Moyennement				
Pas du tout			✗	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	✗	✗		✗
Moyennement				
Pas du tout			✗	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Oui les histoires en français et en arabe.*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *Oui en français.*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X		X
Le père	X	X		X
Les frères	X	X		X
Les sœurs				
Les voisins				X
Les amis		X		
Les enseignants		X		X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *Arabe Ils ne comprennent pas français*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *français je sais la parler mieux que l'arabe car*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *Berbère je sais pas le parler*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi *Parce que j' aime le français et c'est interdit de parler en Arabe*

Questionnaire des élèves

Prénom : *Boudra*

Age : *10 ans*

Sexe : *F*

Classe : *5 AP*

Lieu de résidence : *Cherchell*

Profession du père : *Entrepreneur*

Profession de la mère : *Enseignante*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *0*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *L'arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *L'arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) **X**

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		X		X
Moyennement	X			
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		X		X
Moyennement	X			
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Oui je lis des bandes dessinées en français

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui je lis des bandes dessinées en français

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères		X		X
Les sœurs				
Les voisins		X		X
Les amis		X		X
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

avec mes camarades j'utilise le français et l'arabe dialectal parceque je parle avec les langues qui il

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? comprennent.

J'aime le français parceque c'est une belle langue

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

J'aime pas le berbère parceque c'est une langue que je ne comprend pas.

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

parceque on est en cours de français.

Questionnaire des élèves

Prénom : *Bouchra*

Age : *11*

Sexe : *F*

Classe : *5*

Lieu de résidence : *cherchell*

Profession du père : *travaille publique*

Profession de la mère : */*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *0*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe, Français, Anglais*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *Arabe*

L'arabe classique (el fusha) *ecole*

L'arabe dialectal (el derdja) *endehor l'ecole*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

- Oui, histoire arabe et Français

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

- Oui en arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père	X	X		
Les frères		X		
Les voisins		X		
Les amis	X	X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

- Arabe classique, arabe dialectale
quand la prauf ^{dans la classe} quand la prauf ^{sort de la classe}

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

- Anglais parce que je l'aime

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

- Non

Pendant le cours de langue étrangère (français) est-ce qu'on utilise aussi : (entourez la bonne réponse).

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi ?

- parce que (le) ne comprennent pas les mots en Français
- parce que le prauf ne aime pas parler en fusha pendant le cours de Français.

Questionnaire des élèves

Prénom : *Youssef*

Age : *10*

Sexe : *M*

Classe : *5^e*

Lieu de résidence : *El Kherroubi*

Profession du père : *Travailleur*

Profession de la mère : *Travailleur*

Nombre de frères : *0*

Nombre de sœurs : *0*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ?

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ?

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha) ☒

L'arabe dialectal (el derdja) ☐

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		☒
Moyennement				
Pas du tout			☒	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		☒
Moyennement				
Pas du tout			☒	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		x		x
Le père		^		^
Les frères		x		
Les sœurs		x		
Les voisins		x		
Les amis		^		
Les enseignants	^			x

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi

Questionnaire des élèves

Prénom : *Fatiha*

Age : *15 ans*

Sexe : *F*

Classe : *CAI*

Lieu de résidence : *El Harrach*

Profession du père : *Enseignant*

Profession de la mère :

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja) *X*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout			<i>X</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		<i>X</i>
Moyennement				
Pas du tout			<i>X</i>	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Arabe et français*

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *français*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X		X
Le père	X	X		X
Les frères	X	X		
Les sœurs	X	X		X
Les voisins	X	X	X	
Les amis	X	X		
Les enseignants	X	X	X	X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Arabe dialectal et français car on ne parle que ça en classe.

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *Le français parce que c'est la langue de l'école.*

L'arabe dialectal parce que c'est la langue de la rue.

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est-ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) *oui - non*

L'arabe dialectal (derdja) *oui - non*

Le berbère *oui - non*

Pourquoi *parce que j'aime la langue française*

Questionnaire des élèves

Prénom : Mahamad

Age : 9 ans

Sexe : M

Classe : 5AP

Lieu de résidence : chouhal

Profession du père : /

Profession de la mère : secrétaire

Nombre de frères : /

Nombre de sœurs : 2

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? arabe

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? arabe

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha) ☒

L'arabe dialectal (el derdja) ☐

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement				☒
Pas du tout			☒	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		☒
Moyennement			☒	
Pas du tout			☒	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *histoires / bandes dessinées*.

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *français*.

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X		X
Le père	X			
Les frères				
Les sœurs		X		X
Les voisins		X		X
Les amis		X		
Les enseignants		X		X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *Arabe parce que j'ai cette langue.*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *Arabe j'aime beaucoup cette langue.*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *Berber parce que j'ai cette langue.*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi

Je n'aime pas les langues étrangères.

Questionnaire des élèves

Prénom : *Imar*
 Age : *11 ans*
 Sexe : *masculin*
 Classe : *5° A*
 Lieu de résidence : *Lidi. ghella*
 Profession du père : *Fellah*
 Profession de la mère : *—*
 Nombre de frères : *5*
 Nombre de sœurs : *3*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *Algérie*

L'arabe classique (el fusha) *l'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X	X	
Moyennement				X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X	X	
Moyennement				X
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *arabe . français*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *arabe français*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père			X	
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *arabe*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *arabe*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui- non

Pourquoi

comprendre

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyliè, chenoui'....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *le journal*
arabe - français *les histoires*

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

français *arabe*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

français
la classe français
Arabe en arabe

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *arabe - français*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

pour bien comprendre

Questionnaire des élèves

Prénom : *Raghda*

Age : *10 ans*

Sexe : *féminin*

Classe : *5^o 9*

Lieu de résidence : *Sidi ghilès*

Profession du père : *agent de sécurité*

Profession de la mère : *agent de bureau*

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe - français*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *derdja*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *mon pays*

L'arabe classique (el fusha) *l'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *la rue*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? oui arabe français

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? oui - français arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		/		
Les amis	X			X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? arabe - français

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? arabe - français

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? non

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui non

L'arabe dialectal (derdja) oui non

Le berbère oui non

Pourquoi

Pour bien comprendre

Questionnaire des élèves

Prénom : *Fawzi*
 Age : *masculin*
 Sexe : *10 ans*
 Classe : *5 A P*
 Lieu de résidence : *Lidi Ghules*
 Profession du père : *Fellah*
 Profession de la mère : */*
 Nombre de frères : */*
 Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Derdja*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *Algerie*

L'arabe classique (el fusha) *la maîtresse d'arabe*

L'arabe dialectal (el derdja) *la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x		
Moyennement			x	x
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x		x
Moyennement			x	
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *français arabe*

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

oui . français . Arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *arabe*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *arabe est facile, français j'aime le conter*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *- non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

pour mieux comprendre

Questionnaire des élèves

Prénom : Elies
 Age : 10 ans
 Sexe : masculin
 Classe : 5^o AP
 Lieu de résidence : Idi-Ghiles
 Profession du père : maçon
 Profession de la mère : couturière
 Nombre de frères : 1
 Nombre de sœurs : 1

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? Arabe

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? Arabe

Que signifie pour vous : La langue maternelle mon pays

L'arabe classique (el fusha) l'école

L'arabe dialectal (el derdja) la maison

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X	X	X
Moyennement				
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *le journal français Arabe*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *français - arabe*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X	X	
Le père		X	X	
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *arabe*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *arabe parce qu'elle est facile*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

pour expliquer les mots.

Questionnaire des élèves

Prénom : *Houes*

Age : *10 ans*

Sexe : *masculin*

Classe : *5^{ème} A.P.*

Lieu de résidence : *Sidi Ghilès*

Profession du père : *commerçant*

Profession de la mère : */*

Nombre de frères : */*

Nombre de sœurs : *2*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *l'Algérie*

L'arabe classique (el fusha) *l'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x		
Moyennement			x	x
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x		x
Moyennement			x	
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *arabe - français*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

oui

français - arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		×		
Le père		×		
Les frères		×		
Les sœurs		×		
Les voisins		×		
Les amis		×		×
Les enseignants	×			×

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *arabe*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

J'aime - l'arabe c'est plus facile .

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *- non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - (non)

L'arabe dialectal (derdja) (oui) - non

Le berbère oui - (non)

Pourquoi

pour comprendre

Questionnaire des élèves

Prénom : Nadha

Age : 10 any

Sexe : *féminin*

Classe : 5^e 4^e

Lieu de résidence : Lido - Ghile

Profession du père : *Retraité*

Profession de la mère : enseignante C.E.M.

Nombre de frères : —

Nombre de sœurs : 1

Qu'est- ce qu'on parle en Algérie ? arabe

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *derdya*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *mon pays*
L'ambiance (et l'usage) *du*

L'arabe classique (e'l fusha) *l'école*

L'arabe dialectal (el d'ardja) *la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		✗		✗
Moyennement	✗			
Pas du tout			✗	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berber (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	×	×		×
Moyennement				
Pas du tout			×	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

arabe - français

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

oui - français - arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		x		x
Le père		x		x
Les frères				x
Les sœurs		x		
Les voisins		x		
Les amis		x		x
Les enseignants	x			x

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? français
arabe

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? - français

- j'aime les contes - Les B.D

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? - non

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

pour expliquer

Questionnaire des élèves

Prénom : Mehdi
 Age : 10 ans
 Sexe : masculin
 Classe : 5^o AP
 Lieu de résidence : Sidi - Ghides
 Profession du père : mazon
 Profession de la mère : cuisinière
 Nombre de frères : 1
 Nombre de sœurs : 2

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? Arabe
 Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? arabe - Berbère
 Que signifie pour vous : La langue maternelle Algérie
 L'arabe classique (el fusha) Ecole
 L'arabe dialectal (el derdja) La maison

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		*	*	
Moyennement	*			*
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		*	*	
Moyennement	*			*
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *arabe*
français

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

en français

en arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		✓	x	
Le père		✓	x	
Les frères		✓	x	
Les sœurs		✓	x	
Les voisins		✓	x	
Les amis		✓	x	
Les enseignants	✓			✓

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *arabe*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? - *arabe*

j'aime arabe

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? -

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

Questionnaire des élèves

Prénom : *Douma*

Age : *10 ans*

Sexe : *féminin*

Classe : *5⁹A P*

Lieu de résidence : *Jidi Ghiles*

Profession du père : *sans*

Profession de la mère : *sans*

Nombre de frères : */*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *L'Algérie*

L'arabe classique (el fusha) *L'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *La maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyile, chenoui....)	Français
Bien	x	x		x
Moyennement				
Pas du tout			x	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyile, chenoui....)	Français
Bien	x	x		x
Moyennement				
Pas du tout			x	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Le journal*
Oui *français* *Arabe*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		x		x
Le père		x		
Les frères				
Les sœurs		x		
Les voisins		x		
Les amis		x		x
Les enseignants	x			x

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Arabe *français* *pour apprendre*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

J'aime le français - c'est facile

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi

pour expliquer

Questionnaire des élèves

Prénom : Zakaria
 Age : 12 ans
 Sexe : masculin
 Classe : 5^o AP
 Lieu de résidence : Elidi ghilès
 Profession du père : sans
 Profession de la mère : médecin
 Nombre de frères : 2
 Nombre de sœurs : 2

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? arabe

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? derdja - Kabyle

Que signifie pour vous : La langue maternelle Algérie

L'arabe classique (el fusha) la classe

L'arabe dialectal (el derdja) la maison

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		X	X	
Moyennement	X			
Pas du tout				X

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X	X	
Moyennement				X
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *oui arabe*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *oui, arabe français*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		x	x	
Le père		x	x	
Les frères		x		
Les sœurs		x		
Les voisins		x	x	
Les amis		x	x	
Les enseignants	x			x

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *arabe*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *arabe facile*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui- non

Pourquoi

pour comprendre

Questionnaire des élèves

Prénom : *Meruem*

Age : *13*

Sexe : *féminin*

Classe : *5^e a*

Lieu de résidence : *Sidi - ghilès*

Profession du père : *sans*

Profession de la mère : */*

Nombre de frères : *9*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Derdja - arabe - français*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Derdja*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *mon pays*

L'arabe classique (el fusha) *l'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X	X	
Moyennement				X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X	X	
Moyennement				X
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *oui arabe à la bibliothèque*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *oui arabe*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X	X	
Le père		X	X	
Les frères		X	X	
Les sœurs		X		
Les voisins		X	X	
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *arabe fusha*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *arabe*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

☒ oui ☐ non

L'arabe dialectal (derdja)

☐ oui ☒ non

Le berbère

☐ oui ☒ non

Pourquoi

pour comprendre

Questionnaire des élèves

Prénom : *Yasmine*

Age : *11 ans*

Sexe : *féminin*

Classe : *5^e A-P*

Lieu de résidence : *Lidi - Cephiles*

Profession du père : *militaire*

Profession de la mère :

Nombre de frères :

Nombre de sœurs :

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *mon pays*

L'arabe classique (el fusha) *l'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout			<i>X</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		<i>X</i>
Moyennement				
Pas du tout			<i>X</i>	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *le journal les B.D*
français - arabe
les contes

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *oui*
français - arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

le français avec maîtresse pour apprendre
l'arabe en classe d'arabe

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) ☒ oui ☐ non

L'arabe dialectal (derdja) ☐ oui ☒ non

Le berbère ☐ oui ☒ non

Pourquoi *pour expliquer le mot*

Questionnaire des élèves

Prénom : *Chaïma*

Age : *10 ans*

Sexe : *féminin*

Classe : *5^{ème} AP*

Lieu de résidence : *Sidi Cyhiles*

Profession du père : *militaire*

Profession de la mère : */*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *l'Algérie*

L'arabe classique (el fusha) *l'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x		
Moyennement				x
Pas du tout			x	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x		
Moyennement				x
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Arabe - Français*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui

Français - Arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		✓		
Le père		✓		
Les frères		✓		
Les sœurs		✓		
Les voisins		✓		
Les amis		✓		
Les enseignants	✓			✓

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Français - arabe -

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? -

Je préfère le français j'aime ma maîtresse

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? - *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

Comprendre

Questionnaire des élèves

Prénom : *Salah*

Age : *10 ans*

Sexe : *masculin*

Classe : *5^e a*

Lieu de résidence : *Sidi. Ghiles*

Profession du père : *militaire*

Profession de la mère : *—*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe - français*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *l'Algérie*

L'arabe classique (el fusha) *l'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *oui - arabe - français*
le journal

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *oui*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *arabe*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *arabe français*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) ☒ oui ☐ non

L'arabe dialectal (derdja) ☐ oui ☒ non

Le berbère ☐ oui ☒ non

Pourquoi *pour comprendre*

Questionnaire des élèves

Prénom : *Haroun*

Age : *11 ans*

Sexe : *masculin*

Classe : *5^o A*

Lieu de résidence : *Sidi-Ghiles*

Profession du père : *magasinier*

Profession de la mère : *enseignante*

Nombre de frères :

Nombre de sœurs : *2*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe - français*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *l'Algérie*

L'arabe classique (el fusha) *l'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *la rue
la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X	X	X
Moyennement				
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X	X	X
Moyennement				
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *arabe - français*
le journal

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *oui arabe*
français

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		X
Les frères				
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *arabe*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *arabe, français*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi *pour comprendre*

Questionnaire des élèves

Prénom : *Nawel*

Age : *10 ans*

Sexe : *feminin*

Classe : *5° AP*

Lieu de résidence : *Lidi - Ghiles*

Profession du père : *militaire*

Profession de la mère : *Educatrice*

Nombre de frères : */*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *L'Algérie parle arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Derdja*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *mon pays l'Algérie*

L'arabe classique (el fusha) *l'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x		
Moyennement				x
Pas du tout			x	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x		
Moyennement				x
Pas du tout			x	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

le journal

Oui

*français
arabe*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

français - arabe

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Français

- c'est facile - J'aime les B.D -

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

pour expliquer

Questionnaire des élèves

Prénom : *Nassrine Gormah*

Age : *10*

Sexe :

Classe : *5AP/B*

Lieu de résidence : *Sidi Ghiles*

Profession du père : *Architecte*

Profession de la mère : *Architecte*

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *2*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *derdja*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X	X	
Moyennement				X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		X	X	X
Moyennement	X			
Pas du tout		~~X~~	~~X~~	~~X~~

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

كتاب المطالعة لغة عربية - فرنسية

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X	X X	X
Le père	X	X	X	
Les frères	X	X	X	
Les soeurs	X	X	X	
Les voisins		X	X	
Les amis		X	X	
Les enseignants	X	X	X	

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

derdja

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

français

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

derdja

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi ?

Questionnaire des élèves

Prénom : *chaima*

Age : *10*

Sexe : */*

Classe : *5 AB*

Lieu de résidence : *adi Ghibes*

Profession du père : *militaire*

Profession de la mère : *// //*

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *2*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabes*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *derdja*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *française, arabes*

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *français et arabe.*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les soeurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants		X		X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *derdja /*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *français*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *Kadile chenoui*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) oui ☒ non

L'arabe dialectal (derdja) ☒ oui non

Le berbère oui- ☒ non

Pourquoi ?

Questionnaire des élèves

Prénom : *Aymen*

Age : *10 ans*

Sexe : *masculin*

Classe : *5^e AP*

Lieu de résidence : *Lidi - Ghilès*

Profession du père : *Jardinier*

Profession de la mère : */*

Nombre de frères : */*

Nombre de sœurs : *2*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *arabe -*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *l'Algérie*

L'arabe classique (el fusha) *l'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x	x	x
Moyennement				
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x	x	x
Moyennement				
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Le journal*
oui *arabe - français*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X	X	
Le père		X	X	
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X	X	
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

arabe en classe d'arabe
français en classe de français

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *arabe et français*
c'est facile

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui / non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

pour les élèves
pour comprendre

Questionnaire des élèves

Prénom : *Lauria*
 Age : *10 ans*
 Sexe : *feminin*
 Classe : *5^e A-P*
 Lieu de résidence : *Lidi Ghiles*
 Profession du père : *cuisinier*
 Profession de la mère : *sans*
 Nombre de frères : *1*
 Nombre de sœurs : *3*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *mon pays*

L'arabe classique (el fusha) *l'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		X		
Moyennement	X			X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *arabe* *français*
les contes *le journal*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

arabe - français

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

français -

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

pour expliquer les mots

Questionnaire des élèves

Prénom : *Lylia*
 Age : *10 ans*
 Sexe : *féminin*
 Classe : *5 AP*
 Lieu de résidence : *Sidi Ghiles*
 Profession du père : *retraite*
 Profession de la mère : *sans*
 Nombre de frères : *—*
 Nombre de sœurs : *2*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *Arabe*

L'arabe classique (el fusha) *l'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

arabe / français

Le journal les contes

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

français arabe

oui

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X		X	X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

arabe pour la classe arabe français pour la classe française

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

français j'aime parler en français

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

non

Pendant le cours de langue étrangère (français) est-ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

pour expliquer le mot

Questionnaire des élèves

Prénom : Agouba

Age : 11

Sexe : /

Classe : 5 AP^B

Lieu de résidence : سیدی غیلا س

Profession du père : المعلمة الجزائرية

Profession de la mère : التعليم

Nombre de frères : في التكوين المهني

Nombre de sœurs : /

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? darga

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? Arabe

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha) /

L'arabe dialectal (el derdja) X

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

oui

كتاب المطالعة اللغة العربية

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

non

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les soeurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Arabe dialectal

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Arabe parois vasil

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

cabile et anglais parois d'evésil

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi ?

Questionnaire des élèves

Prénom : *Karime*

Age : *14 ans*

Sexe :

Classe : *5^{ème}*

Lieu de résidence : *Sidi Ghilass*

Profession du père : *Retraite militaire*

Profession de la mère : *prof*

Nombre de frères : *0*

Nombre de sœurs : *02*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *français - italiens*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

*Oui
du journal*

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

non

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères				X
Les soeurs		X		X
Les voisins				
Les amis		X		
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

arabe

parce que je suis algérien

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Français parce que très belle

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Kabyle parce que très bon

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha)

oui - ☒ non

L'arabe dialectal (derdja)

☒ oui - non

Le berbère

oui - ☒ non

Pourquoi ?

Questionnaire des élèves

Prénom : *feriel*

Age : *10*

Sexe : */*

Classe : *5AP*

Lieu de résidence : *cidi rilaces*

Profession du père : *militaire*

Profession de la mère : */*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabes*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *arabes*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *française, arabes*

L'arabe classique (el fusha) */*

L'arabe dialectal (el derdja) */*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>	<i>X</i>	<i>X</i>
Moyennement				
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>	<i>X</i>	
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Les romans - Français*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *oui arabe*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère			X	
Le père			X	
Les frères			X	
Les soeurs			X	
Les voisins			X	
Les amis	~~scribble~~	X		
Les enseignants	~~scribble~~	X		

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

darja /

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *berbère /*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? */*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

~~oui~~ - ~~non~~

Le berbère

oui - non

Pourquoi ?

Questionnaire des élèves

Prénom : Perrine

Age : 10

Sexe : ♀

Classe : 5APB

Lieu de résidence : Sidi Ghiles

Profession du père : /

Profession de la mère : /

Nombre de frères : /

Nombre de sœurs : /

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? ARABE

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? دارجة

Que signifie pour vous : La langue maternelle français, Arabe

L'arabe classique (el fusha) /

L'arabe dialectal (el derdja) /

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

كتاب اطفال لغة عربية و فرنسية

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui Arabe.

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	+	+		+
Le père	+	+		+
Les frères	+			+
Les soeurs	+	+		+
Les voisins	+			+
Les amis	+	+		
Les enseignants	+			+

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Arabe classique et le français - psq nous sommes dans une école -

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

la langue français psq j'aime la.

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

la langue Berbère psq elle est pas beau pour moi.

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) oui - non /oui

L'arabe dialectal (derdja) oui - non /non

Le berbère oui- non /non

Pourquoi ?

parce qu'on utilise dans tous les cours l'arabe classique ou la langue français -

Questionnaire des élèves

Prénom : *Amine*

Age : *11*

Sexe : */*

Classe : *5 AP*

Lieu de résidence : *Sidighilasse*

Profession du père : *maçon*

Profession de la mère : */*

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *3*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *arabe*

L'arabe classique (el fusha) */*

L'arabe dialectal (el derdja) */*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement				☒
Pas du tout			☒	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement				☒
Pas du tout			☒	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

*Ou
du journal arabe*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

non

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

/ /

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère			X	
Le père			X	
Les frères			X	
Les soeurs			X	
Les voisins			X	
Les amis		X		
Les enseignants		X		

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

*Arabe classique / l'arabe dialectal pour me
comprendre*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

*arabe parce l'ami
et très facile*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

*(français) Kabyle
psq on utilise pas à la maison*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui- non

Pourquoi ? */*

Questionnaire des élèves

Prénom : Lila
 Age : 10 ans
 Sexe : féminin
 Classe : 5^e APA
 Lieu de résidence : Lidi ghales
 Profession du père : militaire
 Profession de la mère : /
 Nombre de frères : 1
 Nombre de sœurs : 1

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? arabe français
 Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? arabe derja
 Que signifie pour vous : La langue maternelle la langue de mon pays
 L'arabe classique (el fusha) l'école
 L'arabe dialectal (el derdja) la maison

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *français arabe le journal*

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *arabe français*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *arabe français*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *français j'aime la lecture des contes*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) *oui* non

L'arabe dialectal (derdja) oui *non*

Le berbère oui- *non*

Pourquoi *pour comprendre*

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenouf....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *oui le journal français arabe*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *oui arabe - français*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		X
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *arabe*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *arabe - français*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

☒ oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - ☒ non

Le berbère

oui - ☒ non

Pourquoi

Pour comprendre le mot

Questionnaire des élèves

Prénom : *Bédha*

Age : *10 ans*

Sexe : *masculin*

Classe : *5^{ème} AP*

Lieu de résidence : *sidi - Elhilis*

Profession du père : *militaire*

Profession de la mère : *?*

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *2*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe et français*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Derdja*

Que signifie pour vous : La langue maternelle - *Algérie*

L'arabe classique (el fusha) - *l'école*

L'arabe dialectal (el derdja) - *la maison - la rue*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *oui*

arabe *français*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X	X	
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui – non

L'arabe dialectal (derdja) oui – non

Le berbère oui- non

Pourquoi

Questionnaire des élèves

Prénom : Abdenaouf
 Age : 10 ans
 Sexe : masculin
 Classe : 5 A P
 Lieu de résidence : Sidi - ghiles
 Profession du père : Agent de sécurité
 Profession de la mère : Educatrice
 Nombre de frères : —
 Nombre de sœurs : 1

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? arabe

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? arabe

Que signifie pour vous : La langue maternelle Algérie

L'arabe classique (el fusha) l'école

L'arabe dialectal (el derdja) la maison

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *oui*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *oui*
français arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères				
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

français en français
arabe en classe d arabe

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi
pour que l'élève comprend

Questionnaire des élèves

Prénom : *Rabab*
 Age : *10 ans*
 Sexe : *féminin*
 Classe : *5^e A P*
 Lieu de résidence : *Lidi - ghiles*
 Profession du père : *militaire*
 Profession de la mère :
 Nombre de frères : *2*
 Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *Algérie*

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

l'école
la maison

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *oui*

*français des livres histoire
le journal arabe*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *oui*

arabe - français

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *arabe*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi

pour comprendre

Questionnaire des élèves

Prénom : *Chahinez*

Age : 10 ans

Sexe : *feminin*

Classe : J^0_A

Lieu de résidence : Sidi Ghiles

Profession du père : *militaire*

Profession de la mère : /

Nombre de frères : 0

Nombre de sœurs : 3

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (e'l fusha) *école*

L'arabe dialectal (el d'erdja) *maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Araʕbe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyè, chenouf....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *oui arabe français*

Le journal
Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *oui arabe français*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères				
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *arabe*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *arabe c'est facile*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

pour comprendre

Questionnaire des élèves

Prénom : *Haïchem*
 Age : *10 ans*
 Sexe : *masculin*
 Classe : *5° AP*
 Lieu de résidence : *Sidi ghiles*
 Profession du père : *Enseignant CEM*
 Profession de la mère :
 Nombre de frères : *3*
 Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *Algérie*

L'arabe classique (el fusha) *L'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x	x	x
Moyennement				
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x	x	x
Moyennement				
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

oui

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

oui

oui

français

arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		x	x	x
Le père		x	x	x
Les frères		x		
Les sœurs		x		
Les voisins		x		
Les amis		x	x	x
Les enseignants	x			x

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Arabe - français

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Le français - parce que je parle le français à la maison

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

non

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

pour mieux comprendre

Questionnaire des élèves

Prénom : *Assia*

Age: 10 ans

Sexe : Femelle

Classe : 5^e A P

Lieu de résidence : Chal Ybules

Profession du père : chef de service à

Profession de la mère :

Nombre de frères :

Nombre de sœurs : 2

Qu'est- ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *L'Algérien*

L'arabe classique (e'l fusha)

L'arabe dialectal (el d'erdja)

la maison

la maison

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	×	×		×
Moyennement				
Pas du tout			×	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	×	×		×
Moyennement				
Pas du tout			×	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Français*
Arabe

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

oui *Arabe* - *Français*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		✓		×
Le père		✓		×
Les frères		×		
Les sœurs		×		×
Les voisins		×		
Les amis		×		×
Les enseignants	×			×

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Arabe - *Français*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *Français*

C'est facile et j'aime le français

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? -

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

Pour comprendre

Questionnaire des élèves

Prénom : *Roufaïda*

Age : *10 ans*

Sexe : *féminin*

Classe : *5^o AP.*

Lieu de résidence : *Lidi Ghilès.*

Profession du père : *employé.*

Profession de la mère : *—*

Nombre de frères : *3*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *derdja*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *Algérie*

L'arabe classique (el fusha) *l'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x		
Moyennement				x
Pas du tout			x	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x	x	
Moyennement				x
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *français*
oui *arabe*

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *français*
arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		☒	☒	
Le père		☒	☒	
Les frères		☒	☒	
Les sœurs		☒	☒	
Les voisins		☒		
Les amis		☒		
Les enseignants	☒			☒

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *arabe cours*
français cours de français *d'arabe*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *J'aime le français c'est facile et ma maîtresse*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui / non

L'arabe dialectal (derdja)

oui / non

Le berbère

oui / non

Pourquoi *pour*
expliquer

Questionnaire des élèves

Prénom : *Messma*

Age : *10 ans*

Sexe : *féminin*

Classe : *5^e A P*

Lieu de résidence : *Lidi-Ghilès*

Profession du père : *Retraité*

Profession de la mère : */*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe.*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? - *Derdja.*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *La langue de mon pays.*

L'arabe classique (el fusha) - *L'école.*

L'arabe dialectal (el derdja) - *La rue, la maison.*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement			X	
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *oui*

- *le journal - les contes - arabe - français*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *oui*

- *arabe - français*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

- *Le français avec maîtresse et les élèves.*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

- *J'aime l'arabe et le français parce que j'aime lire en français.*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

- *J'aime apprendre plusieurs langue.*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui / non

L'arabe dialectal (derdja)

oui / non

Le berbère

oui / non

Pourquoi

- *Pour bien comprendre.*

Questionnaire des élèves

Prénom : *Lina*
 Age : *10 ans*
 Sexe : *féminin*
 Classe : *5^{ème} AP*
 Lieu de résidence : *Lidi Ghibes*
 Profession du père : *Fellah*
 Profession de la mère : */*
 Nombre de frères : *2*
 Nombre de sœurs : */*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *L'Algérie*

L'arabe classique (el fusha) *L'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x		
Moyennement				x
Pas du tout			x	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x		x
Moyennement				
Pas du tout			x	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Français*
oui -

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *Français*
oui *Arabe*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		☒		
Le père		☒		
Les frères		☒		
Les sœurs		☒		
Les voisins		☒		
Les amis				☒
Les enseignants	☒			☒

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Français
classe de français

Arabe
classe d'arabe

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

J'aime l'arabe mais je préfère le français parce que j'aime ma maîtresse

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

☒ oui ☒ non

L'arabe dialectal (derdja)

☒ oui ☒ non

Le berbère

☒ oui ☒ non

Pourquoi *expliquer*

Questionnaire des élèves

Prénom : *Amama*

Age : *11 ans*

Sexe : *✓*

Classe : *5 mani*

Lieu de résidence : *Sidi Ghiles*

Profession du père : *Militaire*

Profession de la mère : *✓*

Nombre de frères : *02*

Nombre de sœurs : *01*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

* L'arabe classique (el fusha)

* L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	+	+		
Moyennement			+	+
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	+	+		
Moyennement			+	+
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Oui la langue arabe .

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui dans la langue arabe .

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les soeurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

la langue utilise avec mes camarade si l'arabe dialectal
 parce que si ma langue ~~est~~ ~~origine~~ origine
 Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

la langue l'arabe dialectal parce que si ma langue origine
 Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

la langue que je n'aime pas si le berbère parce que je ne comprend pas .

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui- non

Pourquoi ?

~~pour~~ ~~je ne sais pas~~ . pour comprendre

Questionnaire des élèves

Prénom : *Ahmed, Chakib, Mekki*

Age : *11*

Sexe : *✓*

Classe : *5A P^{re} b^{re}*

Lieu de résidence : *Sidi Ghiles ..*

Profession du père : *(Armé) militaire*

Profession de la mère : *✓*

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *L'arabe dialectal*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha) *✓*

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		<i>X</i>
Moyennement	<i>~~Moyennement~~</i>		<i>X</i>	
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		<i>X</i>
Moyennement			<i>X</i>	
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Je lis le français et arabe.

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui je lis les histoires, dans la langue arabe.

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X		X
Le père	X	X		X
Les frères	X	X	X	X
Les soeurs	X	X		X
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

On parle les deux la langue l'arabe classique et l'arabe dialectal.

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

l'arabe dialectal parce que facile.

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Non

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) ☒ oui - ☒ non

Le berbère oui- non

Pourquoi ?

on utilise l'arabe dialectal parce que elle ne aide pas à comprendre bien le cours de français.

Questionnaire des élèves

Prénom : *Manel*

Age : *1*

Sexe : *F*

Classe : *5 A P^{nb}*

Lieu de résidence : *Sidi Ghiles*

Profession du père :

Profession de la mère :

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *derdja*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>	<i>X</i>	
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>	<i>X</i>	
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

oui toute

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

non

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		<i>x</i>		
Le père		<i>x</i>		
Les frères		<i>x</i>		
Les soeurs		<i>x</i>		
Les voisins		<i>x</i>		
Les amis		<i>x</i>		
Les enseignants	<i>x</i>			<i>x</i>

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *Arabe classique et derdja - pour me comprennent.*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? ~~derdja~~ *derdja* *psq*
elle est très facile.

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *français*
psq elle est difficile.

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi ?

pour comprendre les mots difficile.

Questionnaire des élèves

Prénom : *Farah*

Age : *10 ans*

Sexe : *féminin*

Classe : *5^o AP*

Lieu de résidence : *Sidi Ghiles - Hôpital*

Profession du père : *chirurgien (médecin)*

Profession de la mère : *Biologiste*

Nombre de frères : */*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe - français*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *français*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *Mon pays*

L'arabe classique (el fusha) *l'école*

L'arabe dialectal (el derdja) *la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		x		x
Moyennement	x			
Pas du tout			x	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	x	x		x
Moyennement				
Pas du tout			x	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *français - les contes - le journal*
Arabe - le journal

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *Oui - français*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère				x
Le père				x
Les frères				x
Les sœurs				x
Les voisins		x		x
Les amis		x		x
Les enseignants	x			x

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *français*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *français*

- J'aime le français parce que je trouve que c'est facile et à la maison je parle le français avec mes parents.

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi . *Pour expliquer*

Questionnaire des élèves

Prénom : Abdrazak

Age : 11

Sexe : M

Classe : 5

Lieu de résidence : Chenou

Profession du père : 2019

Profession de la mère : X

Nombre de frères : 1

Nombre de sœurs : 2

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? اللشوية - الفرنسية و عربية

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? اللشوية - عربية

Que signifie pour vous : La langue maternelle عربية

L'arabe classique (el fusha) لغة الشهاد

L'arabe dialectal (el derdja) لغة البرادر

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berber (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		X	X	
Moyennement	X			X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berber (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

قرآن

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

عربية

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

الدراسة المغربية

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

عربية فصحى
لأنها لغة عربية صالحة

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui- non

Pourquoi

Questionnaire des élèves

Prénom : *riad*.

Age : *30*

Sexe : *M*

Classe : *5*

Lieu de résidence : *kinou*.

Profession du père : *تاجر*

Profession de la mère : *لا*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *2*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *افرنانية + عربية*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *الشعرية + عربية*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha) *اللغة الفصحى*

L'arabe dialectal (el derdja)

اللغة الجزائرية

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		<i>X</i>	<i>X</i>	
Moyennement	<i>X</i>			<i>X</i>
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement			<i>X</i>	<i>X</i>
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

قرآن

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

عربية

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

الدارجة المغربية

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

عربية

بما أنها لغة القرآن

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

تيفينية

بما أنها صعبة

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

Questionnaire des élèves

Prénom : *Aya*

Age : *10*

Sexe : *F*

Classe : *5*

Lieu de résidence : *chenoui plage*

Profession du père : *maron*

Profession de la mère : *خاتبة*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *0*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe + chenoui + français*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *arabe chenoui*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *arabe*

L'arabe classique (el fusha) *arabe de algé*

L'arabe dialectal (el derdja) *لغة خاصة بالجزائري*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix). *oui*

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement			X	
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Oui*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X	X	
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs				
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants		X		X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *français et classique et*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *dialectal par qu'il corbé,*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *ils ipas*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi *par que il a le monale ipas compri par le français*

Questionnaire des élèves

Prénom : *fatima*

Age : *11*

Sexe : *F*

Classe : *5^{ème} A.P*

Lieu de résidence : *شوة شاطي*

Profession du père : *معلم سياقي*

Profession de la mère : *لا شيء*

Nombre de frères : *3*

Nombre de sœurs : *4*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *فرنسية + إنجليزية + عربية*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *عربية + درجة*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *فرنسية + العربية*

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

عربية أجدادنا

لهجة شعبية

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chénoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement	X			X
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

مطالعة

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

نكلم بالعربية لأن لغة الأربعة متنوعة في القسم .

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ؟
أحب اللغة الفرنسية والإنجليزية والعربية
لأنهم يوفرون بها

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ؟
قبطية

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi

non لأنني لا أحسن معاملة في حصص الفرنسية
oui لأنها لي تدريجيات
non لأن لا أفهمها

Questionnaire des élèves

Prénom : SASSI

Age : 12

Sexe : Fem.

Classe : 5

Lieu de résidence : شنودة

Profession du père : X

Profession de la mère : X

Nombre de frères : 2

Nombre de sœurs : 1

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? سؤال الأول هو عربية قبلية

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? عربية

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

لغة القرآن
لغة البيت

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X	X	X
Moyennement	X			X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X	X	
Moyennement	X			X
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

مُطالعة

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

العربية

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère			X	
Le père			X	
Les frères			X	
Les soeurs			X	
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X	X		

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

أنا أتكلّم مع أصدقائي العربي لأن أنا أتكلّم القليل من العربية

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

ميفضل قنليه

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

اللغة التي أكرها هي قنلية لأن ماما وأنا و أختي نتكلّم قنلية

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi ?

ألا أحب العربية الفصحى

أنا لم أعجب أن أتكلّمها

السبب هو لأن لا أعرف

Questionnaire des élèves

Prénom : *Likem*
 Age : *20*
 Sexe : *F*
 Classe : *5^{em} A.P*
 Lieu de résidence : *chenoui*
 Profession du père : *gaccieur*
 Profession de la mère :
 Nombre de frères : *2*
 Nombre de sœurs : *2*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *l'arabe + le berbère + le français*
 Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *le français*
 Que signifie pour vous : La langue maternelle ?

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		☒
Moyennement			☒	☒
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		☒
Moyennement			☒	
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		
Les frères		X		X
Les soeurs		X		X
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) oui – non

L'arabe dialectal (derdja) oui – non

Le berbère oui- non

Pourquoi ?

Questionnaire des élèves

Prénom : *Amis*

Age : *11 ans*

Sexe : *BM*

Classe : *5AP*

Lieu de résidence : *chensai*

Profession du père : *تاجر*

Profession de la mère : *معلم*

Nombre de frères : *3*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *فرنسية عربية*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *فرنسية دارجة*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *عربية*

L'arabe classique (el fusha) *لغة أجدادنا*

L'arabe dialectal (el derdja) *لغة الجزائر*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyè, chenoui....)	Français
Bien		X		
Moyennement	X			X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyè, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? مطالعة

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? عربية
فصحى

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? لأنني أحبها العارضة

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? قبيلية

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi

لأننا لا نحب أن نعلم بها بالانجليزية.

Questionnaire des élèves

Prénom : *Abdelhak*

Age : *10*

Sexe : *M*

Classe : *5*

Lieu de résidence : *Chamaï plage*

Profession du père :

Profession de la mère : *كاش*

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *0*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *العربية*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *الجزائري*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *اللغة الأم*

L'arabe classique (el fusha) *العربية الفصحى*

L'arabe dialectal (el derdja) *اللهجة الجزائرية*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout			<i>X</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout			<i>X</i>	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

الجريدة

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères				
Les sœurs	X	X		
Les voisins		X		
Les amis	X	X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

اللغة العربية

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

اللغة الفرنسية

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

لا يوجد

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

لي انزل انهم

Questionnaire des élèves

Prénom : *Khaoula Djoumana*

Age : *11*

Sexe :

Classe : *A"p"5*

Lieu de résidence :

Profession du père :

Profession de la mère :

Nombre de frères :

Nombre de sœurs :

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe, arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Derdja*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *L'Algérie mon pays*

L'arabe classique (el fusha) *les études*

L'arabe dialectal (el derdja) *la rue la maison*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement				
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Oui
français - arabe

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui - le journal les contes
arabe - français

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères		X		
Les sœurs		X		X
Les voisins		X		
Les amis		X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

français - avec madame
arabe avec maîtresse d'arabe

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

français
j'aime parler français

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

non

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

pour comprendre

Questionnaire des élèves

Prénom : Salah ddoune

Age : 10

Sexe : masculin

Classe : 5^e année

Lieu de résidence : Chenoua chumana

Profession du père : ouvrier mécanique

Profession de la mère :

Nombre de frères : 0

Nombre de sœurs : 1

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? arabe

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? arabe et kabyle

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	✓	✗		
Le père		✓		
Les frères		✓		
Les sœurs		✓		
Les voisins		✗		
Les amis		✗		
Les enseignants		✗		

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est-ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

Questionnaire des élèves

Prénom : *I mad*

Age : *10^e*

Sexe : *masculin*

Classe : *Chenoui 5^e = 10*

Lieu de résidence : *Chenoui*

Profession du père : *un chef de famille*

Profession de la mère : *X*

Nombre de frères : *X*

Nombre de sœurs : *X*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Kabyle*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				
Pas du tout			X	X

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	
Pas du tout				X

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Ou*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *arabe*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	☒	☒		☒
Le père	☒	☒		
Les frères			☒	
Les sœurs		☒		
Les voisins		☒		
Les amis			☒	
Les enseignants		☒		

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

أمازيغية

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *arabe français*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

أمازيغية

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

☒ oui – non

L'arabe dialectal (derdja)

☒ oui – non

Le berbère

☒ oui- non

Pourquoi *arabe*

Questionnaire des élèves

Prénom : Abd Al Jilal

Age : 10

Sexe : masculin

Classe : 5

Lieu de résidence : Chenoua

Profession du père : boucher

Profession de la mère : X

Nombre de frères : 2

Nombre de sœurs : 1

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? arabe

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? kabyle

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout				X

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

arabe

je lit les contes de
froufrou et en arabe

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

en français
en arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X		
Le père	X	X		X
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants		X		

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

arab

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Arabe

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

no

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi (pourquoi) expliquer
(pourquoi)

Questionnaire des élèves

Prénom : *Fayçal*

Age : *17*

Sexe : *M*

Classe : *5AP*

Lieu de résidence : *chenoui*

Profession du père : *تاجر*

Profession de la mère : *servéont*

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *7*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *Arabe*

L'arabe classique (el fusha) *اللهجة الفصحى*

L'arabe dialectal (el derdja) *اللهجة الدارجة*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement				☒
Pas du tout			☒	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement				☒
Pas du tout		☒	☒	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

أقرأ الجرائد

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X		X
Les frères		X		
Les sœurs		X		X
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

عربية فصحة
والعامية

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

عربية لأنني أحبها أكثر

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

قبيلية

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui- non

Pourquoi

لأنني أحبها

Questionnaire des élèves

Prénom : *ichaima*

Age : *10*

Sexe : *féminin*

Classe : *5^{ème} A P*

Lieu de résidence : *tipaza*

Profession du père : *inspecteur des impôts*

Profession de la mère : *une maîtresse*

Nombre de frères : *3*

Nombre de sœurs : *0*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement			X	
Pas du tout			(X)	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout			(X)	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Oui

je lit des contes en français et en arabe

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

en français et en arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants		X		X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

ar derdja

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

le français parce que il est facile

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

non

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

L'arabe dialectal (derdja)

Le berbère

Pourquoi : *pour expliquer*

oui - non
oui - non
oui - non

Questionnaire des élèves

Prénom : *Lif Islam*
 Age : *10 ans*
 Sexe : *masculin*
 Classe : *5^{ème}*
 Lieu de résidence : *chenoua*
 Profession du père : *oulé*
 Profession de la mère : */*
 Nombre de frères : *2*
 Nombre de sœurs : *0*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe*
 Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Kabyle*
 Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

le conte de français

Lisez- vous des histoires ou de s bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

français

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X		
Le père	X	X		X
Les frères	X	X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

ARABE - français

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

français parce que : j'aime parler en français

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

/

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui- non

L'arabe dialectal (derdja)

oui- non

Le berbère

oui- non

Pourquoi

parce que la maîtresse parle en français

Amin

Questionnaire des élèves

Prénom : Amin

Age : KHALOUF

Sexe : masculin

Classe : 5ème

Lieu de résidence : (Rene) شنوبلاش

Profession du père : مقاول

Profession de la mère :

Nombre de frères : 3

Nombre de sœurs : 1

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? (Kabyle) عربية

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? Kabyle

Que signifie pour vous : La langue maternelle ترجم

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		X	X	
Moyennement	X			X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X	X	
Moyennement				X
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

نقرأ عربى

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X		
Le père	X	X		X
Les frères	X	X		
Les sœurs				
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi عربى

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? عربى

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? لا

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

~~oui~~ - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

Questionnaire des élèves

Prénom : Gussouma

Age : 10

Sexe : M

Classe : 5

Lieu de résidence : سنوة

Profession du père : فلاح

Profession de la mère : X

Nombre de frères : 2

Nombre de sœurs : X

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? العربية

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? فرنسية

Que signifie pour vous : La langue maternelle العربية

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

تاع بكري

لهجة جزائرية

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyè, chenoui....)	Français
Bien		X	X	
Moyennement	X			X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyè, chenoui....)	Français
Bien		X	X	
Moyennement	X			X
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

العربية - قرآن

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X	X	
Le père	X	X	X	
Les frères	X	X		
Les sœurs				
Les voisins	X	X	X	
Les amis	X	X		
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

النسخة العربية
الدرجة

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

لأنها سهلة - الدرجة - العربية الفصحى

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

لا يوجد

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

لأنها لا تسحق لنا.

Questionnaire des élèves

Prénom : *Amel*

Age : *11*

Sexe : *♀*

Classe : *4^e*

Lieu de résidence : *Alger*

Profession du père : *Professeur*

Profession de la mère : *Professeur*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ?

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ?

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		☒		
Moyennement	☒			☒
Pas du tout			☒	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement			☒	☒
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X		
Le père	X	X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins	X	X		
Les amis	X	X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Arabe

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

لغة عربية

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui- non

Pourquoi

Questionnaire des élèves

Prénom : *E hameddine*

Age : *10*

Sexe : *M*

Classe : *5*

Lieu de résidence : *شعوية*

Profession du père : *X*

Profession de la mère : *تجارة ملابس*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *0*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *العربية*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *الدارجة + قبيلة*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *العربية*

L'arabe classique (el fusha) *لغة القرآن*

L'arabe dialectal (el derdja) *لغة الجزائر*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout			<i>X</i>	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		<i>X</i>		
Moyennement	<i>X</i>			<i>X</i>
Pas du tout			<i>X</i>	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

نعم
العربية القرآن

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		X
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

عربية فصحة .

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

الدرجة - عربية فصحة لي أنا سمي

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

لا يوجد

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui- non

Pourquoi

لأنها لا تسمح لنا .

Questionnaire des élèves

Prénom : *feriel*

Age : *10*

Sexe : *féminin*

Classe : *5^{ème}*

Lieu de résidence : *chenoua*

Profession du père : *gardien*

Profession de la mère : *couturière*

Nombre de frères : *01*

Nombre de sœurs : *02*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *kabyle*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement				☒
Pas du tout			☒	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement				☒
Pas du tout			☒	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

les conte de français et de arabe

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

français

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X		X
Le père	X	X		X
Les frères	X	X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

en français est en arabe parce que en classe

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

français parce que aime le français

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

X

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

parce que Je parle en français

Questionnaire des élèves

Prénom : Youssef

Age : 11

Sexe : M

Classe : 5

Lieu de résidence : Chamaï Plage

Profession du père : Palaf

Profession de la mère :

Nombre de frères : 1

Nombre de sœurs : 1

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? عربي

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? الدرج

Que signifie pour vous : La langue maternelle عربية

L'arabe classique (el fusha) عند

L'arabe dialectal (el derdja) الدرج

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

الكتاب

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs				
Les voisins	X	X		X
Les amis	X	X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

الفرنسية

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

الفرنسية والفرنسية

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

لا شيء

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

لا شيء أو الفرنسية

Questionnaire des élèves

Prénom : *Amel Banebach*

Age : *10*

Sexe : *féminin*

Classe : *5^{ème}*

Lieu de résidence : *Chenoua*

Profession du père : *si*

Profession de la mère : *X*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *kabyle*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout		<i>X</i>		

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout		<i>X</i>		

qu
Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

arabe / français

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

arabe / français.

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X	X	X
Le père	X	X	X	
Les frères	X	X		
Les sœurs	X	X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

arabe en français parce que en classe

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

français parce que j'aime le français

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

X

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi

parce que la métrope parle en français

Questionnaire des élèves

Prénom : AMIRA

Age : 9,5

Sexe : F

Classe : 5

Lieu de résidence : TIPASA

Profession du père : pompier

Profession de la mère : pompier

Nombre de frères : 2

Nombre de sœurs : 0

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? ARABE et berbère

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? درجاء

Que signifie pour vous : La langue maternelle عربية

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

لأ زماله فوشا
لأ زماله درجاء
جرائز

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		X		
Moyennement	X		X	X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X	X	X
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui- non

Pourquoi

لأنها لغة فرنسية
تتحدث بدرجة فرنسية
لأنها لغة فرنسية
وأيضا لكي نتعلم

درجة
لأن منعرفش

لأنها لغة فرنسية
لأنها لغة فرنسية
لأنها لغة فرنسية

Questionnaire des élèves

Prénom : *خولة*

Age : *13*

Sexe : *F*

Classe : *5*

Lieu de résidence : *شونة*

Profession du père : *بناء*

Profession de la mère : *X*

Nombre de frères : *4*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *عربية*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *الدارجة*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha) *عربية*

L'arabe dialectal (el derdja) *شعراة*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix) *العربية والشعراة*

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				
Pas du tout			<i>X</i>	<i>X</i>

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		
Moyennement				<i>+</i>
Pas du tout			<i>X</i>	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

الكتاب

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

مجلات

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

الدارجة
فصحى

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

الدارجة وفصحى

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

لا يوجد

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

☒ oui ☐ non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui- ☒ non

Pourquoi

لي أني لا أعرف

~~Aymen~~
~~ABDELHAK~~

Questionnaire des élèves

Prénom : Aymen

Age : 11

Sexe : masculin

Classe : 5A4

Lieu de résidence : Chenoua

Profession du père : /

Profession de la mère : /

Nombre de frères : 2

Nombre de sœurs : 0

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? Arabe et kabyle

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? Arabe

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement				☒
Pas du tout			☒	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		☒
Moyennement				
Pas du tout			☒	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Sans*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		x		
Le père		x		
Les frères		x		
Les sœurs		x		
Les voisins		x		
Les amis		x		
Les enseignants		x		

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

darja

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Arabe

~~français~~ facile

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

peux qu'on n'a pas

NA 5A7

Questionnaire des élèves

Prénom : ZAKAY

Age : 9

Sexe : masculin

Classe : 5 AP

Lieu de résidence : El Henoua

Profession du père :

Profession de la mère :

Nombre de frères : 0

Nombre de sœurs : 1

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ?

Arabe du kabyle

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ?

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	
Pas du tout				X

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Qw*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Qw

Anaa

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants		X		X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

derja

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Anaa

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

~~oui~~ - non

Le berbère

oui- non

Pourquoi

non non

Questionnaire des élèves

Prénom : Ikhlal

Age : 10

Sexe : féminin

Classe : 5^{ème}

Lieu de résidence : chenoua

Profession du père : cuisinier

Profession de la mère : mitraie

Nombre de frères : 1

Nombre de sœurs : 1

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? Kabyle, Arabes

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? arabes

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement		☒	☒	☒
Pas du tout		☒		

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	☒	☒		
Moyennement			☒	☒
Pas du tout		☒		

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *français, arabe*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *français, arabe*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants		X		

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *derja*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *arabe (parce qu'il est)*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *Non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi

Questionnaire des élèves

Prenom : Samah
 Age : 10
 Sexe : Féminine
 Classe : 5^{ème} Ap
 Lieu de résidence : Chenoua
 Profession du père : ogles
 Profession de la mère : X
 Nombre de frères : 2
 Nombre de sœurs : 1

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? arabe

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? arabe Kabyle Kabyle

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X	X	
Moyennement				X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X	X	
Moyennement				X
Pas du tout				

oui

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

arabe / français

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

arabe / français

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X		X	X
Le père	X			X
Les frères	X			X
Les sœurs	X	X	X	X
Les voisins	X	X	X	X
Les amis	X	X		X
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? arabe

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? arabe

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? ko'bye

Pendant le cours de langue étrangère (français) est-ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

☒ oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

☒ oui - non

Le berbère

oui - ☒ non

Pourquoi parce que ne comprenons pas

Questionnaire des élèves

Prénom : *Nada*

Age : *10 ans*

Sexe : *féminin*

Classe : *5^e A.P*

Lieu de résidence : *chenoua*

Profession du père : */*

Profession de la mère : */*

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *0*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *arabe et kabyle*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *arabe*

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement			X	
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdjâ)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement			X	
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Oui*

des histoires ou bandes dessinées et en français

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Oui

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants		X		

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

derja

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Oui français

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? ^

non

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

parce que ne comprenons pas

~~Agnome~~

Questionnaire des élèves

Prénom : ~~Agnome~~

Age : 11

Sexe : masculin

Classe : 5^{ème}

Lieu de résidence : chinai

Profession du père : #

Profession de la mère : #

Nombre de frères : 5

Nombre de sœurs : 2

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? arabe

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? kabyle

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

les contes de fables

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

des bandes dessinées, des livres

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		~~X~~
Le père		X		~~X~~
Les frères	X	X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		X
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

(en français et en) arabe - français

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

arabe presque tout arabe

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

X

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

pour la maitrise de l'arabe

~~III~~ ~~IV~~
~~BARKAN~~

Questionnaire des élèves

Prénom : HANI BARKAN

Age : 14

Sexe : masculin

Classe : 5

Lieu de résidence : Chenoua

Profession du père : X

Profession de la mère : X

Nombre de frères : 1

Nombre de sœurs : 2

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? Kabyle ~~et~~ arabes

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? arabes

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		X
Moyennement			*	*
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

oui

*je lit des contes en fran
et en arabe*

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

en français et en arabe

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants		X		

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

derja

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Arabe

الفرنسية

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

~~oui~~ non ?

L'arabe dialectal (derdja)

oui ~~non~~

Le berbère

oui- non

Pourquoi

1

Questionnaire des élèves

Prénom : ~~Mohamed~~ Mohamed

Age : 13

Sexe : masculine

Classe : 5^e

Lieu de résidence : Chenoua

Profession du père : X

Profession de la mère : X

Nombre de frères : 3

Nombre de sœurs : 2

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? arabe

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? Kabyle = ⵜⴰⵎⴻⵔⵉⵜ

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout			X	

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement			X	X
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *Oui arabe*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *arabe*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants		X		

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ? *arabe*

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ? *arabe je parle en arabe*

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ? *non*

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha) oui - non

L'arabe dialectal (derdja) oui - non

Le berbère oui - non

Pourquoi *(je ne parle pas)*

expliquer

Questionnaire des élèves

Prénom : *Rafid*

Age : *10 ans*

Sexe : *M*

Classe : *5AP*

Lieu de résidence : *Chenouï*

Profession du père : *travaille à l'étranger*

Profession de la mère :

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *On parle en Algérie : Arabe et français*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *la langue ; Arabe d'Algérie*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *Arabe*

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Ancien
Arabe

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		X		X
Moyennement	X		X	
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		X		X
Moyennement	X		X	
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

oui

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		X
Le père		X	X	X
Les frères		X		X
Les sœurs		X		X
Les voisins		X		X
Les amis		X		X
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Je parle Arabe avec mes camarades en classe. لا نتكلم بالفرنسية في الصف

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Je préfère la langue : anglais, français et Arabe bien sûr.

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Il ya pas.

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

لأنها لا تحب أن نتكلم بالفرنسية في الصف (الأنثي)

Questionnaire des élèves

Prénom : *عبد النور*

Age : *13.*

Sexe : *M*

Classe : *5: AP.*

Lieu de résidence : *دمنية : Henri.*

Profession du père : */*

Profession de la mère : *لا*

Nombre de frères : *1.*

Nombre de sœurs : *3.*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *Arabe.*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *Arabe.*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *Arabe.*

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

الله القرآن
الله الشارح

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				
Pas du tout			X	X

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X		
Moyennement				X
Pas du tout			X	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

أقرأ مجلة

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père				
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			X

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

عربية
فصحى و الدارجة

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

دارجة
لأنه أعرفها أكثر

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

لا أحب قيلية

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

دوجة: لا نه أعرفها كثير

jskna

Guehdatou

Questionnaire des élèves

Prénom :

Age :

Sexe : ~~male~~ mascul

Classe : 5^{me}

Lieu de résidence : ~~de~~ Sgini

Profession du père : /

Profession de la mère : /

Nombre de frères : 4

Nombre de sœurs : 1

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? Kabyle كبرية

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? Kabyle

Que signifie pour vous : La langue maternelle دڭ

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		X	X	
Moyennement	X			X
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	X	X	X	
Moyennement				X
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

كريبه

Lisez-vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

كريبه / فرنسية

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère	X	X		X
Le père	X	X		
Les frères	X			
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X	X		X

Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

كريبه

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

كريبه

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

كريبه

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

~~oui~~ non

L'arabe dialectal (derdja)

oui ~~non~~

Le berbère

oui- ~~non~~

Pourquoi ✓

pourquoi la mère

Questionnaire des élèves

Prénom : *Djalila*

Age : *12*

Sexe : *f*

Classe : *5*

Lieu de résidence : *شريعة*

Profession du père : *بناء مد*

Profession de la mère : *X*

Nombre de frères : *2*

Nombre de sœurs : *2*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ?

العربية

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ?

العربية

Que signifie pour vous : La langue maternelle

العربية

L'arabe classique (el fusha) *لغة اشران*

L'arabe dialectal (el derdja) *لغة الشعب*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	~~/~~	/		
Moyennement			X	~~/~~
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	/	/		
Moyennement			X	X
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ? *مطالعة*

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ? *العربية*

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		x		
Le père		x		
Les frères		x		
Les sœurs		x		
Les voisins		x		
Les amis		x		
Les enseignants		x		

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

أشعر مع زملائي في الدارجة

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

الدارجة

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

اللغة التي أحبها الدارجة لأنني أحب بيتي كلهم يتكلمون الدارجة أنا لا أحب لقبيلية لأنني لا أفهمها

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - non

L'arabe dialectal (derdja)

oui - non

Le berbère

oui - non

Pourquoi

السبب هو لأنني لا أفهمها

Questionnaire des élèves

Prénom : *Ali*

Age : *10*

Sexe : *M*

Classe : *5*

Lieu de résidence : *Algérie*

Profession du père : *X*

Profession de la mère : *X*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *1*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ?

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ?

Que signifie pour vous : La langue maternelle

L'arabe classique (el fusha)

L'arabe dialectal (el derdja)

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>		<i>.</i>
Moyennement			<i>X</i>	<i>X</i>
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien		<i>X</i>		
Moyennement	<i>X</i>			<i>X</i>
Pas du tout			<i>X</i>	

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les soeurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants				

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi :

L'arabe classique (fusha) oui – non

L'arabe dialectal (derdja) oui – non

Le berbère oui- non

Pourquoi ?

Questionnaire des élèves

Prénom : *Y*

Age : *10*

Sexe : *M*

Classe : *5*

Lieu de résidence : *chenoui*

Profession du père : *massan*

Profession de la mère : *X*

Nombre de frères : *1*

Nombre de sœurs : *2*

Qu'est-ce qu'on parle en Algérie ? *انجليزية + فرنسية + عربية*

Qu'est-ce qu'on parle dans votre quartier ? *قبيلية + الدارجة*

Que signifie pour vous : La langue maternelle *الدارجة*

L'arabe classique (el fusha) *لغة أجدادنا*

L'arabe dialectal (el derdja) *لهجة البانريين*

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Mettez une croix).

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>	<i>X</i>	
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout				

Quelles sont les langues que vous comprenez ?

	Arabe classique (fusha)	Arabe dialectal (derdja)	Berbère (kabyle, chenoui....)	Français
Bien	<i>X</i>	<i>X</i>	<i>X</i>	
Moyennement				<i>X</i>
Pas du tout				

Est-ce que vous lisez ? Si oui, quoi et dans quelle langue ?

فصحى

Lisez- vous des histoires ou des bandes dessinées ? Si oui, dans quelle langue ?

Quelles langues utilisez-vous avec ces différentes personnes ? (Mettez une croix dans les cases qui conviennent).

	Arabe classique	Arabe dialectal	Berbère	Français
La mère		X		
Le père		X		
Les frères		X		
Les sœurs		X		
Les voisins		X		
Les amis		X		
Les enseignants	X			

Quelle langue utilisez- vous avec vos camarades en classe ? Pourquoi ?

لغة الدارجة

Quelle est la langue que vous préférez ? Pourquoi ?

الدارجة والعربية

Est-ce qu'il y a une langue que vous n'aimez pas ? Pourquoi ?

لا أحبها
لأنني لا أعرفها

Pendant le cours de langue étrangère (français) est ce qu'on utilise aussi, (entourez la bonne réponse) :

L'arabe classique (fusha)

oui - (non)

L'arabe dialectal (derdja)

(oui) - non

Le berbère

oui - (non)

Pourquoi

لأنني لا أعرف الفرنسية كثيراً

Résumé

Le contexte sociolinguistique ainsi que les différentes réformes du système éducatif ont eu une incidence directe sur l'enseignement / apprentissage du français par les jeunes apprenants algériens. Cette situation plurilingue a fait l'objet dans cette thèse d'un questionnement visant à déterminer le rôle ou la place de la langue première dans l'enseignement / apprentissage du français à l'école primaire et de mettre en lumière les représentations que se font les apprenants ainsi que les enseignants des langues qu'ils utilisent. L'inscription de ce travail dans une perspective sociodidactique nous a permis d'élaborer un cadrage méthodologique pertinent et cohérent avec les positionnements théoriques retenus. Ainsi, l'analyse qualitative s'appuyant sur les méthodes empirico-inductives a contribué à comprendre le traitement de la diversité linguistique et culturelle au sein de la classe.

Notre recherche insiste donc sur la nécessité de prendre en compte (ou de prendre appui sur) la ou les langues premières de l'apprenant pour permettre et faciliter l'accès à la langue étrangère et ce, grâce à une didactique intégrée plurilingue et contextualisée.

Mots-clés : enseignement / apprentissage, langue première, langue étrangère, représentations des langues, classe de langue, système éducatif.

Abstract

The sociolinguistic context as well as the different reforms of the educational system had a direct impact on the teaching/learning of the French language by young Algerians learners. This multilingual situation is the subject of a questioning in this thesis with the aim to determine the role of the first language in the teaching /learning of French in primary school and bring to light the perceptions that both learners and teachers have about the languages they learn. The enrollment of this work in a social didactic perspective enables us to elaborate a relevant and coherent methodological framing with the retained theoretical positioning. In this way, the qualitative analysis relaying on empirical inductive methods helped understand the treatment of linguistic and cultural diversity in the classroom. Our research focuses therefore on the need to

take into consideration (or take a balanced approach) the first language or languages of the learner to allow and facilitate the access to a foreign language and this thanks to an integrated, multilingual and contextualized didactic.

Key-Words: teaching /learning, first language, foreign language, languages representation, language class, educational system.

الملخص

السياق الاجتماعي للغة و مختلف الإصلاحات التربوية لهما مفعول مباشر على التعليم و التكوين باللغة الفرنسية على التلميذ الجزائري. هذه الوضعية طرحت تساؤلات عديدة للتدريس هذه اللغة . فمختلف اللغات تجعلنا نتساءل على الدور و أولوية اللغة في التعليم و التكوين في الابتدائي. تسجيل هذا العمل في منظور الاجتماعي تسمح لنا بوضع إطار منهج ملتزم و صارم. تقييم النوعية تتركز على الاختلاف اللغات بالقسم فهذا البحث ابرز لنا ضرورة اخذ بعين الاعتبار لتعليم اللغة الأول لتلميذ ليتمكن من دراسة اللغة الأجنبية .

الكلمات المفتاحية : التعليم / التمهين , اللغة القومية , اللغة اجنبية , تمثيلات لغات , قسم لغة , نظام التعليم .